

DEUXIEME PARTIE

ENVOIES AUX JEUNES EN COMMUNAUTES

A LA SUITE DU CHRIST

La seconde partie des Constitutions représente le centre de la Règle de vie salésienne. Les quatre chapitres qui la composent comportent 70 articles qui développent les éléments essentiels de la consécration apostolique salésienne.

La première partie a regroupé les caractéristiques fondamentales de la Société salésienne et de sa mission dans l'Eglise et à travers le monde. Et la vocation personnelle se présente comme un don et un engagement de chaque membre à l'intérieur du projet apostolique de la Société.

La seconde partie reprend un à un les divers éléments du projet de vie salésien : la mission apostolique, son contexte communautaire, la radicalité avec laquelle il est vécu par la profession des conseils évangéliques, et enfin l'indispensable apport de la prière qui vivifie chacun de ces aspects. Elle va donc développer ce qui a été indiqué dans la formule de la profession (Const 24), ainsi que dans l'art. 3 qui présentait « la mission apostolique, la communauté fraternelle et la pratique des conseils évangéliques » comme « les éléments inséparables de notre vie consacrée, vécus dans un unique mouvement de charité envers Dieu et envers nos frères ».

La structure de cette deuxième partie a été renouvelée par rapport aux rédactions antérieures des Constitutions et au texte du CGS : elle regroupe en effet en un seul tout (même s'il est divisé en chapitres) une matière qui était auparavant traitée dans des parties ou des chapitres séparés. L'intention du CG22 est claire :

17

il a voulu souligner *l'unité des divers engagements fondamentaux assumés dans la profession, ainsi que leur rapport réciproque*. Le Recteur majeur écrit : « Un des grands mérites de cette partie est de montrer les entrelacs des divers aspects de notre vocation et leur mutuelle imprégnation ».¹ Et de fait, dans chaque chapitre de cette partie, l'engagement éducatif et pastoral, la vie communautaire et la pratique des vœux religieux sont décrits dans leurs dimensions évangélique, ecclésiale et salésienne. mais toujours dans les rapports qu'ils gardent constamment entre eux.² Au fil des chapitres, nous constaterons que la mission auprès des jeunes ne peut être salésienne si elle n'est pas vécue dans un projet communautaire et selon le style évangélique des conseils. Pas plus que ne pourrait être salésien un témoignage des conseils évangéliques qui ne se traduirait pas dans un « exercice pratique de la charité envers les jeunes », réalisé ensemble par le groupe des disciples de Don Bosco.

L'unité profonde qui relie les divers aspects de notre vie une fois reconnue, observons que l'organisation des chapitres de la deuxième partie a une signification précise. Ce plan en développe le titre : « *ENVOIES AUX JEUNES - EN COMMUNAUTES - A LA SUITE DU CHRIST* ». La première place est donnée à la mission apostolique. L'introduction du chapitre quatre nous rappellera que cela correspond à une tradition constante de nos textes constitutionnels (Don Bosco, dans le premier chapitre des Constitutions, traitait du « but » de la Société), et l'art. 3 placera la mission au centre de notre identité de Salésiens, car c'est elle qui donne à toute notre existence « *son allure concrète* », c'est-à-dire sa touche **et** sa couleur originale.'

Dans l'organisation de la deuxième partie, soulignons dès à présent la place assignée au chapitre de la prière salésienne, entendue dans sa signification plus profonde de dialogue avec le

Cf. E. VIGANO. *Le haie rénoré de notre Règle de tic*, ACG n. 312 (1985). p. 23.

2 ib.

3 Cf Introduction au chap. IV : »Invoyes aux jeunes». p.21 sq.

18

Seigneur. Elle conclut et résume toute la description du projet salésien : ce qui souligne le lien intime de la prière avec chaque élément de notre vocation, ainsi que l'importance vitale (comme source et sommet) de la prière elle-même qui conduit sans cesse à célébrer la « liturgie de la vie » (Const 95) dans l'action pastorale, la communion fraternelle et la pratique des conseils évangéliques.'

Ces considérations nous permettent de mieux comprendre l'agencement de la SECONDE PARTIE :

Chap. IV ENVOYES AUX JEUNES **art. 26-48**

- section I Les destinataires de notre mission **art. 26-30**
- section II Notre service éducatif et pastoral **art. 31-39**
- section III Critères d'action salésienne **art. 40-43**
- section IV Les coresponsables de la mission **art. 44-48**

Chap. V EN COMMUNAUTES FRATERNELLES

ET APOSTOLIQUES **art. 49-59**

Chap. VI A LA SUITE DU CHRIST OBÉISSANT,

PAUVRE ET CHASTE **art. 60-84**

- section I Notre obéissance **art. 64-71**
- section II Notre pauvreté **art. 72-79**
- section III Notre chasteté **art. 80-84**

Chap. VII EN DIALOGUE AVEC LE SEIGNEUR **art. 85-95**

Pour conclure cette brève présentation, on peut encore observer que les parties suivantes s'inspireront de cette seconde partie comme d'une source nécessaire. Car la formation salésienne

⁴ Cf. ACG n.312 (1985). l.c.

19

autant que le service rendu par l'autorité s'appuient sur les dimensions apostolique, communautaire et évangélique, que développe cette seconde partie.⁵

⁵ Il est peut-être bon de rappeler que la Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique a publié un document intitulé : «Directives sur la formation dans les Instituts religieux», daté du 2 février 1990. La présente étude des Constitutions ne s'en est évidemment pas inspirée, mais pour les chapitres V, VI et [VII. il](#) pourra être utile d'en consulter le chapitre I (N.D.T.).

20

CHAPITRE IV

ENVOYÉS AUX JEUNES

La mission apostolique a déjà été traitée bien avant ce chapitre et elle le sera encore

dans la suite. Le premier article des Constitutions, en effet, la présente déjà comme la finalité de la Congrégation, et chaque partie en parle à propos de tous les sujets. Ce qui illustre l'affirmation de l'art. 3 : « La mission donne à toute notre existence son allure concrète ». Voilà pourquoi l'Eglise nous reconnaît comme un Institut religieux voué aux oeuvres d'apostolat (cf. Const 4), et notre vie dans l'Esprit s'exprime et s'alimente dans l'action pour le Royaume.

La mission caractérise donc bien la vie et le charisme salésiens, et donne à notre consécration son visage « apostolique » (cf. Const 3).

Rappelons tout d'abord la signification que les Constitutions, avec le Concile, donnent au mot « *mission* ». la question est légitime, car « pastorale, apostolat, service, oeuvre » sont des termes qui reviennent sans cesse, et il est à craindre que certains n'envisagent la mission que comme un « mouvement », une « activité », un « travail », et au pire, comme une agitation sans repos ni intériorité au milieu des jeunes ou des travaux matériels (briques, outils, argent). Ce serait vider la mission de sa signification véritable et profonde.

La mission est avant tout une réalité théologique, un rapport existentiel avec Dieu : Dieu nous appelle personnellement (cf. Const 22) et « nous consacre par le don de son Esprit et nous envoie... » (Const 3). Il s'agit d'un « *don* » de l'Esprit qui transforme et oriente l'histoire. Ce n'est pas nous qui nous chargeons d'une mission. Dieu veut sauver le monde et nous participons à ce dessein éternel : nous sommes engagés dans ce mystère de salut. La première initiative est donc de Dieu, ainsi que toutes les autres d'ailleurs, et c'est encore lui qui provoque notre réponse.

21

Celui qui vit cette réalité renouvellera chaque jour son

« choix » du Seigneur, car c'est lui qui renouvelle l'humanité et l'avenir de l'homme. Comme Don Bosco, il reconnaîtra humblement qu'il n'est qu'un simple « instrument ». Il aura confiance dans les « semences » qu'il peut jeter, car rien de ce qu'il fait n'est en proportion avec la maturation du Royaume; et pourtant, la moindre « miette » de ce Royaume fait lever le monde, comme le dit Jésus dans les paraboles. Il entretiendra son union constante avec Celui qui l'a envoyé (Const 12).

La mission manifeste aussi *qu'on marche à la suite du Christ*, qu'on s'identifie à lui et qu'on le préfère à tout. Etre envoyé, c'est

se laisser modeler et porter parader à prêcher, à guérir, à sauver devant l'urgence du Royaume qui vient » (Const 11); c'est

« coopérer avec le Christ à la construction du Royaume » (Const 18), et rendre effective aujourd'hui « la charité salvifique du Christ » (Const 41).

Cette relation avec le Christ Homme-Dieu nous pousse à repenser constamment notre mission à la lumière de ses paroles et à nous confier en la force de sa Rédemption.

En outre, la mission est toujours décrite comme une *communio ecclésiale*. C'est en elle que se définissent nos tâches qui

« nous situent au coeur de l'Eglise et nous mettent entièrement au service de sa mission » (Const 6). Nous sentons que nous sommes une partie vivante de l'Eglise en qui nous voyons le « centre d'unité et de communion de toutes les forces qui travaillent pour le Royaume » (Const 13).

Il s'ensuit que nous avons à renouveler sans cesse nos rapports de communion fraternelle avec le Peuple de Dieu (Const 13), à prendre part à ses projets, à nous mêler à lui pour travailler au salut du monde, et à accepter aussi les impératifs d'une coordination pratique.

La mission mobilise « la charité et la foi » dans toutes les directions, et nous plonge dans la vie du Corps du Christ, comme on peut le voir aujourd'hui dans le monde.

22

La mission, enfin, est *notre contribution à l'histoire de l'humanité* pour l'aider à se développer, à triompher des forces du mal, à lutter pour dégager le sens et la qualité de la vie. « Notre vocation nous demande d'être intimement solidaires du monde et de son histoire (...). Pour cela, notre action pastorale vise à l'avènement d'un monde plus juste et plus fraternel dans le Christ » (Const 7).

Les besoins de la mission « nous amènent à suivre le mouvement de l'histoire et à l'assumer (...) par la vérification périodique de notre action » (Const 19). Le développement de l'ordre temporel nous tient à cœur : « Nous coopérons avec tous ceux qui bâtissent une société plus digne de l'homme » (Const 33); mais nous sommes sûrs que c'est dans le mystère du Christ, qui révèle à la fois Dieu et l'homme, et dans les richesses de son Evangile, que nous trouvons le sens suprême de l'existence et la force qui mène l'histoire.

Nous avons opté en ce monde pour l'Evangile et l'éducation de la jeunesse, comme d'autres ont choisi la politique ou l'art. Nous parions sur l'Evangile et sur la charité pour triompher du mal et transformer le monde. Voilà comment nous participons au progrès de l'humanité.

Pour le salésien, cette quadruple référence à *Dieu, au Christ, à l'Eglise et à l'histoire*, fait de sa consécration à sa mission bien plus qu'une simple activité matérielle : elle en fait une expérience « *mystique* ». « Quand il travaille au salut de la jeunesse, le salésien fait l'expérience de la paternité de Dieu » (Const 12). Cette expérience que d'autres font dans le secret de la prière contemplative, il la rejoint en se dépensant pour l'oeuvre que Dieu lui a confiée. Sa contemplation est présente dans son action (cf. Const 12), parce qu'il perçoit l'initiative de l'Esprit Saint dans les événements et les personnes, et qu'il rencontre Dieu « à travers ceux auxquels il est envoyé » (Const 95). C'est la charité de Dieu qui le pousse à élaborer son système éducatif et pastoral (Const 20) et, comme Don Bosco, à unifier sa vie dans un projet d'une profonde unité qui fusionne toutes ses tensions : le service des jeunes (Const 21).

23

Il se confirme ainsi que « *en remplissant cette mission, le salésien ouvre le chemin de sa sanctification* » (cf. Const 2).

Nous avons dit que la mission n'est pas une simple activité. Et pas davantage une activité juxtaposée à une intériorité religieuse sans rapport avec les réalisations et le fruit de ces activités. Elle est une manière de vivre reliée à deux pôles : le Seigneur qui nous envoie et les jeunes à qui nous devons nous donner pour être des signes et des témoins de l'amour sauveur que Dieu a pour eux (cf. Const 2). Ce n'est qu'ainsi que peut se développer une spiritualité de vie active typiquement salésienne.

En conséquence, c'est dans l'accomplissement de sa mission que le salésien trouve son « ascèse » : son chemin de purification et de perfectionnement, l'exercice des vertus.

C'est le sens de la recommandation de Don Bosco : pas de pénitences extraordinaires choisies à sa guise, mais le travail... le travail. Car la mission requiert une disponibilité constante, une préparation soignée, de la force pour résister aux découragements et aux frustrations, la mortification des désirs désordonnés du cœur, le renoncement au confort. C'est ce qu'exprime l'art. 15 : « Le salésien ne recherche pas de pénitences extraordinaires, mais accepte les exigences quotidiennes et les renoncements de la vie apostolique; il est prêt à supporter la chaleur et le froid, la soif et la faim, la fatigue et le mépris, chaque fois que sont en jeu la gloire de Dieu et le salut des âmes ».

La mission apostolique dont il s'agit dans de nombreux articles des Constitutions est très précise et très concrète. Ce n'est pas une intention générale de faire le bien ou un vague propos de sauver les âmes. Et ce caractère concret de l'apostolat est un signe distinctif de la Congrégation. Ce chapitre va donc préciser les éléments caractéristiques de la mission. Ils seront les points de référence qui assureront l'unité de la pratique pastorale et lui épargneront de se diluer dans une multiplicité inconsistante d'actions à travers les différents contextes où elle se déploie.

24

Quels sont donc les éléments qui caractérisent la mission apostolique et l'action pastorale des salésiens ? Les Constitutions en énumèrent quatre. A chacun d'eux correspond une « section » :

- *Les DESTINATAIRES*, c'est-à-dire le champ d'action, selon l'expression du premier songe de Don Bosco, où les Salésiens entendent engager leurs forces;
- *Le SERVICE OU PROJET ÉDUCATIF PASTORAL* que les Salésiens entendent réaliser. Aux mêmes destinataires, il est possible en soi de rendre des services différents : (hospitalier, de rééducation, éducatif, catéchétique...). Ils ont une incidence sur les compétences ainsi que sur la forme de la communauté et sur la vie spirituelle. Le projet qualifie la mission et appartient donc à l'identité d'un Institut religieux;
- *Les ACTIVITES ET LES OEUVRES* à travers lesquelles les Salésiens réalisent de préférence leur mission, c'est-à-dire les instruments et les structures dans lesquelles a pris forme la pratique de la Congrégation;
- *Le SUJET* de l'activité pastorale, c'est-à-dire ceux à qui elle est confiée et qui sont les coresponsables de sa réalisation.

Ces quatre éléments forment un tout cohérent. A des destinataires précis répond un projet précis auquel s'ajustent des activités et des oeuvres qui, à leur tour, exigent quelqu'un pour les réaliser. C'est un profil pastoral qui se dessine ainsi plutôt que des choix isolés. C'est le Système préventif mis en pratique.

Un regard d'ensemble permettra de saisir la structure du chapitre.

25

1ère section : LES DESTINATAIRES

- Les jeunes : *art. 26. 27. 28*
- Les milieux : *art. 29*
- Les peuples non encore évangélisés : *art. 30*

2ème section : NOTRE SERVICE EDUCATIF ET PASTORAL

- L'objectif global et final de notre projet : *art. 31*
- Les différentes dimensions de notre projet unitaire : *art. 32-37*
 - Education et promotion : *art. 32-33*
 - Évangélisation et catéchèse : *art. 34. 36* - Expérience communautaire et associations : *art. 35* - Orientation des vocations : *art. 37*
- La méthode pédagogique et pastorale : *art. 38-39*
 - Les principes inspirateurs : *art. 38* - La pratique : l'assistance : *art. 39*

Sème section : LES CRITERES D'ACTION SALESIENNE

- Le modèle idéal : l'Oratoire du Valdocco : *art. 40*
- Critères pour évaluer les activités et les oeuvres : *art. 41*
- Les lignes maîtresses de notre action : *art. 42-43*
 - L'éducation et l'évangélisation : *art. 42*
 - La communication sociale : *art. 43*

4ème section : LES CORESPONSABLES DE LA MISSION

- La communauté salésienne : *art. 44-46*
- La communauté éducative et pastorale : *art. 47-48*

La spiritualité du salésien trouve sa source d'énergie et son modèle en Jésus Christ apôtre; elle se discerne et se développe dans son engagement pastoral. Celui-ci occupe tout son temps. Il n'est donc pas possible de concevoir son authenticité religieuse sans se référer aux caractéristiques de son travail apostolique.

26

Section I

LES DESTINATAIRES DE NOTRE MISSION

Jésus vit une grande foule. Il fut pris de pitié pour eux, parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont pas de berger; et il se mit à leur enseigner beaucoup de choses » (Mc 6, 34).

La citation est tirée de l'important récit de la première multiplication des pains (Mc 6, 30-44). Il est important parce qu'il révèle le pouvoir messianique de Jésus et sa manière concrète d'intervenir dans la vie des gens : il comprend parfaitement leur situation, la partage en profondeur, avec émotion même, et agit concrètement pour y remédier.

Mais pour connaître la valeur profonde du signe de Jésus, il faut se rappeler la tradition biblique à laquelle se réfèrent les trois thèmes évangéliques des « brebis sans pasteur », du cc désert » (y. 35) et du « pain ». Marc et la communauté chrétienne ont reconnu dans la foule qui entoure Jésus en ce lieu « désert » l'ancien peuple élu en proie aux tentations du chemin de la vie, dont Dieu veut être le pasteur par l'intermédiaire de guides historiques, en premier lieu Moïse (Nb 27, 17), et lui donner une nourriture abondante (Ex 16).

A la suite également de la grande annonce messianique du rassemblement du peuple dispersé (Ez 34), Jésus est le pasteur définitif de Dieu, qui s'engage personnellement tout entier (« Je connais mes brebis », dit Jésus, « chacune par son nom » : Jn 10, 14.3). Quand il se met à « leur enseigner beaucoup de choses », Jésus ne se contente pas de dire de belles paroles

27

aux gens, mais il leur communique la « Parole de Dieu », la vérité de Dieu, son projet de Royaume et les puissantes énergies qui en résultent pour la vie. Car s'il enseigne, Jésus multiplie aussi le pain pour chacun avec surabondance (v. 43). Sa préoccupation pastorale se révélera ensuite d'une manière inouïe lorsqu'il se donnera lui-même tout entier comme vérité et comme pain dans l'Eucharistie dont ce récit est un prélude (cf. Mc 6, 41).

Cette citation souligne avec force la charité pastorale, que Don Bosco a traduite dans le concret, au moment fondamental de la première rencontre du Salésien avec les destinataires de sa mission, « brebis sans pasteur », c'est-à-dire ^{1c} la jeunesse pauvre, abandonnée, en péril » (Const 26).

ART. 26 LES JEUNES AUXQUELS NOUS SOMMES ENVOYÉS

Le Seigneur a indiqué à Don Bosco les jeunes, spécialement les plus pauvres, comme premiers et principaux destinataires de sa mission.

Appelés à cette même mission, nous en saisissons l'extrême importance : les jeunes vivent à l'âge des choix de vie fondamentaux qui préparent l'avenir de la société et de l'Église.

Avec Don Bosco nous réaffirmons notre préférence pour la « jeunesse pauvre, abandonnée, en péril »,¹ qui a le plus besoin d'être aimée et évangélisée, et nous travaillons spécialement dans les milieux de plus grande pauvreté.

¹ Cf. MB XIV, 662

L'art. 26 introduit un bloc de cinq articles qui définissent les domaines où les Salésiens entendent engager leurs ressources. Ce bloc a deux mérites : il désigne tous nos destinataires; et fait ressortir les priorités et les préférences.

Cet article établit deux points :

le choix du champ qui caractérise la mission salésienne : les jeunes;

la préférence : les jeunes les plus pauvres.

Les jeunes.

Les premiers destinataires sont les jeunes. Ils suffisent à spécifier la mission salésienne, mais sans la définir complètement. Sans eux, ses autres aspects ne se justifient pas. Don Bosco est avant tout le « père et le maître de la jeunesse ». Les images les

29

plus répandues et les plus vraies de Don Bosco sont celles qui le représentent entouré de garçons; sans eux, il est méconnaissable. La priorité donnée aux jeunes se retrouve en de nombreux articles des Constitutions qui se réfèrent à notre esprit, à notre consécration, à notre communauté.¹ Le jour où les jeunes ne constitueraient plus la « portion » et l'« héritage » pastoral des Salésiens, il faudrait refaire nos Constitutions.

Le texte proclame cette priorité sans pareille à travers trois données :

1) la solennité de la formule : « *Le Seigneur a indiqué à Don Bosco les jeunes...* ». La phrase nous renvoie à des faits historiques précis, comme le songe des neuf ans renouvelé plusieurs fois au cours de la vie de notre Père.²

2) la déclaration explicite : les jeunes sont les « *premiers et principaux destinataires* »; tous les autres destinataires sont relatifs à eux et comme « colorés » par eux. On se réfère en effet aux jeunes lorsqu'on parle des autres champs d'action : ainsi, à propos de l'action pastorale « dans les milieux populaires », on rappelle qu'elle « s'harmonise avec l'engagement prioritaire en faveur de la jeunesse pauvre » (Const 29); au sujet des « missions », on souligne que « cette oeuvre mobilise toutes les tâches éducatives et pastorales propres à notre charisme » (Const 30); et à propos de la « communication sociale », on rappelle « les grandes possibilités que nous offre la communication sociale pour l'éducation et l'évangélisation » (Const 43).

3) le caractère absolu de l'affirmation qui fait écho à la déclaration de Don Bosco : « *Il suffit que vous soyez jeunes pour que je vous aime beaucoup* » (Const 14). Il n'y a pas besoin d'autres raisons pour s'engager pour les jeunes.

Ces normes et d'autres semblables partent de la conviction exprimée à l'art. 14 : « notre

vocation est marquée par un don

Cf. *Cons*: 1. 2. 3. 14. 15. 19. 20. 21. 24. 61. 81.

² Voir le commentaire de l'art, 14, qui cite de nombreuses phrases où Don Bosco affirme que sa mission s'adresse en priorité aux jeunes.

30

spécial de Dieu »; ce don, c'est « la prédilection pour les jeunes »; et « cet amour, expression de la charité pastorale, donne son sens à toute notre vie ». Sans les jeunes par conséquent, il n'y a pas de présence salésienne qualifiée, et tout ce que nous entreprenons ou réalisons doit nous mener à devenir des « spécialistes des jeunes » toujours plus compétents.

Cet article est fondamental pour notre identité; il faut donc veiller à n'en laisser échapper aucune nuance.

Il s'agit des « *jeunes* », c'est-à-dire de ceux qui se trouvent à l'âge où mûrit le corps et l'esprit, et où s'assimile la culture et s'acquiert la qualification professionnelle pour se préparer une place valable dans la société. La durée de la jeunesse s'est considérablement allongée, et cela pas uniquement dans les sociétés développées. Les oeuvres et les institutions, des Salésiens du temps passé s'adressaient surtout aux pré-adolescents et aux adolescents. Cette tranche d'âge reste à prendre en considération vu son importance pour la formation humaine, l'évangélisation et le choix de la vocation. Mais aujourd'hui, à cause du prolongement et des nouveaux impératifs de la préparation professionnelle, la jeunesse reste elle aussi une « période d'éducation et de préparation à la vie ». C'est un âge où il se passe des phénomènes culturels et religieux qui concernent la formation du jeune, et où apparaissent souvent des déviations qu'il faut prévenir.

C'est à chaque Province qu'il reviendra, suivant les conditions sociales et culturelles du milieu où elle travaille, de déterminer la tranche d'âge que les Salésiens auront à épauler : l'adolescence (11-17 ans) ou la jeunesse (18-25 ans).

Nous parlons de « *jeunes* ». Dans sa signification collective de « *jeunesse* », ³ le terme exprime que nous ne sommes pas attentifs à chaque individu uniquement, mais aussi à leur condition collective. La jeunesse est aujourd'hui un domaine où intervien-

³ Don Bosco lui aussi a utilisé le terme « *jeunes gens* » dans un sens collectif, par exemple A l'art. 1 des Constitutions écrites par lui (*Costituzioni* 1875). On trouve également plusieurs fois sous sa plume le terme « *jeunesse* ».

31

vent les gouvernements, les moyens de communication sociale, les institutions internationales. Il ne sert pas à grand chose d'agir sur les individus si on ne se préoccupe pas aussi de la condition de la jeunesse au point de vue social, culturel et éducatif. Le CG21 recommande avec insistance aux Salésiens d'être des « spécialistes » de la condition des jeunes.

Mais le terme « *jeunes* » souligne encore un autre choix : « Notre service pastoral s'adresse à la *jeunesse masculine* » (Règl 3). Cela veut dire que les activités que nous organisons doivent répondre à leurs besoins spécifiques. Par conséquent si, pour des raisons pastorales, nous travaillons dans des milieux où se rencontrent des garçons et des filles, les activités particulières qui vont au-delà d'un service général seront pensées et programmées de préférence en vue des garçons, confiant à d'autres une attention plus spécifique aux filles. Cela veut dire aussi que nous nous sentons capables de gérer de grandes oeuvres ou de grandes masses de garçons. mais pour les filles, lorsque des motifs pastoraux indiquent leur présence comme convenable ou nécessaire, nous posons des

limites : elles participent aux groupes quand c'est avantageux pour la formation, la culture, l'éducation religieuse ou sociale, et leur nombre dépend des besoins.

Ce choix remonte à nos origines, à la pédagogie de partage de la vie que nous appliquons, ainsi qu'aux thèmes éducatifs pour lesquels nous sommes spécialisés : la vocation, le travail, le jeu, etc...

Enfin, il ne faut pas négliger les *motivations* que l'article propose pour nous engager en faveur des jeunes. La première concerne leur vie : c'est au cours de la jeunesse que se prennent les options fondamentales qui donnent à la vie sa plénitude ou ses frustrations; l'amour que nous portons aux jeunes nous pousse à les aider dans ce moment délicat de leur croissance.

La seconde regarde la société et l'Eglise : « les jeunes préparent l'avenir de la société et de l'Eglise ». Cette motivation amorce

4 Cf (G21, « *Les Salésiens évangélisateurs des jeunes* », en particulier la première partie : Les jeunes et leur condition » (n. 20-30),

32

un thème qui sera développé dans toute la section : la perspective sociale de notre pastorale et de notre éducation.

L'article fait ainsi écho non seulement à notre tradition, mais aussi à la parole du Concile : « *L'extrême importance de l'éducation* dans la vie de l'homme et son influence toujours croissante sur le développement de la société moderne sont pour le saint Concile oecuménique l'objet d'une réflexion attentive. »⁵

Les jeunes gens pauvres.

Mais parmi les jeunes, il y a des préférences. La première va *aux plus pauvres* : « Avec Don Bosco, nous réaffirmons notre préférence pour « *la jeunesse pauvre, abandonnée, en péril* », qui a un plus besoin d'être aimée et évangélisée, et nous travaillons spécialement dans les lieux de plus grande pauvreté ».

La pauvreté n'a pas de limites. Il y a toujours, quelque part dans notre ville, un plus pauvre que le plus pauvre que nous avons connu, une situation plus misérable que celle qui dans notre ville nous semble extrême. La « pauvreté » qu'on voit dans certaines villes est peu de chose à côté de celle des « slums »; mais ceux-ci ne sont rien devant les tragédies de la sécheresse, de la faim et de la situation de réfugiés qui touchent des populations entières.

En outre, lorsque Don Bosco exprima sa préférence pour les plus pauvres, il n'avait même pas l'idée de ce qu'on appelle aujourd'hui la « pauvreté structurelle », de la pauvreté qui est provoquée par une situation socio-économique particulière et liée à elle. Il est peut-être possible d'en tirer quelques uns, mais toujours beaucoup moins que ceux que les conditions y plongent chaque jour. En effet, les écrits de l'époque révèlent qu'on avait le ferme espoir de remédier à la pauvreté par l'éducation. Notre option n'est donc pas de résoudre le problème de la pauvreté, mais de révéler, à travers un signe « humain », le visage paternel de Dieu.

' GE, Introduction

33

Les trois adjectifs « pauvre », « abandonnée », « en péril », appliqués à la jeunesse expriment trois formes de pauvreté souvent liées entre elles :

— « *Pauvre* » : signifie qui manque de ressources matérielles et de moyen pour se développer.

— « *Abandonnée* » : exprime le manque de relations et de protections : parents, famille, institutions éducatives. Même si cette forme de carence est souvent liée à la précédente, elle peut exister

indépendamment.

– « *En péril* » : décrit la situation des jeunes exposés à des dangers capables de leur ôter la possibilité de devenir des hommes mûrs et heureux. Ce sont des garçons « à risques », qui présentent des « conditions de faiblesse » pouvant facilement les faire succomber aux maux qui les menacent : la drogue, la criminalité, le vagabondage, le chômage.

Laquelle de ces trois formes de pauvreté faut-il préférer ? Cela dépendra du contexte social, compte tenu des autres critères que les Constitutions feront valoir (cf. Const 40-41); mais le premier article des Règlements généraux exprime l'ordre suivant :

— « Les jeunes qui, en raison de leur pauvreté économique, sociale et culturelle parfois extrême, n'ont pas la possibilité de réussir ». Ce qui caractérise cette condition, c'est qu'elle empêche de vivre une existence humaine normale.

— « Les jeunes qui sont pauvres sur le plan affectif, moral et spirituel ». C'est une pauvreté qui atteint l'individu dans ses dimensions profondes, en le privant des affections fondamentales, des vraies valeurs, de l'ouverture à Dieu.

— « Les jeunes qui vivent en marge de la société et de l'Eglise. »⁶

Une option n'exclut pas les autres. Il y a des initiatives pastorales qui satisfont en même temps aux trois nécessités.

6 Cf. CGS, 39-44; 47-48; 181-182

34

Nous soulignons la motivation exprimée ici : nous préférons la jeunesse pauvres parce qu'elle a « *le plus besoin d'être aimée et évangélisée* ». Plus encore qu'enseigner le catéchisme, évangéliser signifie révéler que les jeunes peuvent trouver leur salut en Jésus Christ, et leur faire expérimenter l'amour qui peut les ouvrir à la présence de Dieu dans leur vie.

La préférence pour les pauvres entraîne deux conséquences pratiques : l'intérêt qu'on leur porte personnellement et l'implantation géographique et sociale de nos activités et de nos oeuvres « dans des lieux de plus grande pauvreté ».

Tout cela n'est certes pas facile. Deux forces, dont l'une est intérieure à l'autre, nous poussent et nous soutiennent : la charité du Christ Sauveur (« *Caritas Christi urget nos* » (L'amour du Christ nous saisit), selon le mot de Saint Paul), et la fidélité à Don Bosco, qui a si souvent déclaré que la Société salésienne est avant tout pour les jeunes les plus pauvres.'

*Seigneur, à travers des signes non équivoques,
tu a indiqué à notre Père les jeunes
comme premiers et principaux destinataires de sa mission;
fais que nous aussi, que tu appelles à la même oeuvre de salut,
nous réaffirmions dans notre coeur et par nos oeuvres
la même prédilection,
pour devenir des éducateurs attentifs et disponibles aux jeunes*

*et les aider à découvrir dans leur existence
ta présence salvatrice.
Que « les jeunes pauvres, abandonnés, en péril »
reconnaissent dans notre voix l'annonce de ton salut,
et qu'ils l'accueillent en toute confiance,
pour coopérer à réaliser les attentes et les espérances
que l'humanité et l'Eglise placent dans les nouvelles générations.*

7 Cf. CGS, 48

35

ART. 27 LES JEUNES DU MONDE DU TRAVAIL

Les jeunes des milieux populaires qui se préparent au travail et les jeunes travailleurs se heurtent souvent à des difficultés et sont facilement exposés aux injustices.

Avec la même sollicitude que Don Bosco, nous allons à eux pour les rendre capables d'occuper avec dignité leur place dans la société et dans l'Eglise, et pour leur faire prendre conscience de leur rôle dans la transformation chrétienne de la vie sociale.

La sollicitude de Don Bosco.

Le contenu de cet article remonte aux premières Constitutions écrites par Don Bosco. Les jeunes apprentis et les oeuvres érigées pour eux ont toujours figuré en seconde position dans tous les textes de la Règle, immédiatement après les jeunes qui ont besoin d'apprendre le catéchisme, à quoi on pourvoyait par le patronage du dimanche (l'oratorio festivo).

Dans l'aperçu historique qui introduisait le tout premier texte des Constitutions, Don Bosco raconte : « Beaucoup d'entre eux étaient réellement pauvres et abandonnés, et furent accueillis dans une maison pour être soustraits aux dangers, instruits dans la religion et *préparés au travail* ». ¹

L'article s'appuie sur les faits de la vie de notre Père, enregistrés dans les « Memorie dell'Oratorio » : « Le patronage (l'Oratoire), écrit Don Bosco, se composait en général de tailleurs de pierre, de maçons, de stucateurs, de paveurs, de plâtriers, d'encadreur et d'autres, venus de villages éloignés ». ² La population de l'Oratoire était si caractéristique qu'en 1842, on y célébra la Sainte Anne, patronne des maçons. ' « Le garçon avec lequel commença

¹ CL *Costituzioni della Società di San Francesco di Sales 1858-1875*, par F. MOTTO, p. 66

² Cr. MO, 136

³ Ib. 136-137

36

à s'édifier l'oeuvre morale et religieuse de l'Oratoire a une carte d'identité : Barthélemy Garelli, orphelin, analphabète, émigré, manoeuvre ». ⁴

Cc fut la semence d'une entreprise qui, du vivant de Don Bosco déjà, prit corps par étapes : les contrats de travail individuels, le foyer pour jeunes travailleurs qui allaient apprendre un métier en dehors de la maison, les ateliers à l'intérieur de la maison, l'école d'arts et métiers dotée d'un programme organique et complet.

La sollicitude de Don Bosco pour les jeunes ouvriers, sa clairvoyance et sa ténacité mit sur pied un ensemble d'institutions qui donnèrent à la Congrégation un visage original adapté au monde du travail.

En premier lieu, les *écoles professionnelles*. Avec le patronage, elles caractérisent la Congrégation salésienne. La longue praxis de ces écoles permit de mettre au point une « *pédagogie du travail* », dont les salésiens furent les pionniers dans bien des régions. C'est ainsi que la Congrégation se fit une place solide dans les milieux populaires et entra dans la dynamique sociale de la promotion des personnes et des milieux. C'est aussi cc qui donne à la Congrégation sa forte coloration « séculière », et lui permet d'apporter sa part culturelle et technique dans les sujets sociaux de caractère populaire. C'est là que se dessina un profil de confrère fortement caractérisé par la préparation professionnelle dans le secteur du travail, sans s'y enfermer : le Salésien coadjuteur.

Le travail caractérise aussi l'ascèse de la Congrégation (« travail et tempérance »). Et s'il est vrai que Don Bosco entendait par travail toute occupation apostolique, il est incontestable aussi que le grand nombre des artisans dans la Congrégation chargea le terme « travail » de résonnances pratiques et manuelles, et que, dans cette ligne ascétique, il associa naturellement le monde du travail au style de la vie salésienne.

⁴ E. VIGANO. *Mission salésienne et monde du travail*. ACS n. 307 (1983). p.

37

L'expression « avec la même sollicitude que Don Bosco » indique donc qu'il y a là le choix délibéré d'un champ pastoral qui nous caractérise.

Notre sollicitude aujourd'hui.

Ce qui suit : « Nous allons à eux pour les rendre capables d'occuper avec dignité leur place dans la société et dans l'Eglise, et pour leur faire prendre conscience de leur rôle dans la transformation chrétienne de la vie sociale », nous renvoie au phénomène moderne du travail, à ses implications collectives, à tout l'ensemble de manifestations, de normes, de modèles de relations et de vie que comporte l'expression « monde ou culture du travail ».⁵

Il ne s'agit pas avant tout de donner un moyen de subsistance matérielle aux jeunes, ni de préparer une main d'oeuvre qualifiée pour l'industrie, mais de sauver la personne en l'aidant à assumer « avec dignité », c'est-à-dire comme quelqu'un de mûr et de cultivé, et à la lumière de la foi, le rôle qu'elle doit jouer pour « transformer la société ». Par propension naturelle, les salésiens choisissent le monde du travail comme réalité à évangéliser,⁶ et concrétisent en elle leur préférence pour les jeunes.

Le second alinéa explique et définit notre préférence pleine de résonnances collectives et culturelles.

Mais le paragraphe précédent exprimait déjà comment la Congrégation assume aujourd'hui l'engagement de Don Bosco. Les jeunes apprentis du siècle dernier sont devenus « les jeunes... qui se préparent au travail et les jeunes travailleurs... ». La perspective s'est élargie. C'est qu'aujourd'hui, beaucoup de phénomènes de la vie des jeunes se passent après la période scolaire, et que, pour former une mentalité culturelle et chrétienne, il faut une activité militante, et celle-ci ne devient consistante que dans un cadre de travail, et pas seulement au cours des années de préparation.

\$

Cf. ACS n. 307 (1983) p. 8-9. Voir aussi la Lettre encyclique *Laboreni creercens* de Jean-Paul H, Rome 1981.

6 Cf. ACS n. 307 (1983), p. 13-19.

La formule « gagner honorablement leur pain » des premiers textes a fait place à une autre raison : les jeunes travailleurs « se heurtent souvent à des difficultés et sont facilement exposés aux injustices ». Cette expression évoque l'exploitation massive du Tiers-Monde (le travail des enfants, illégal et clandestin, la sélection « idéologique », la marginalisation de la main d'oeuvre superflue et l'exploitation de la main d'oeuvre employée...), ainsi que les phénomènes caractéristiques de la société industrielle. Une chose est certaine : les Salésiens ne croient pas que le travail ne soit qu'une simple prestation individuelle de main d'oeuvre : il a une dimension collective et culturelle et il est déterminant pour le salut global du jeune.

*Seigneur Jésus,
au cours de tes années de Nazareth,
tu as voulu être comme le « charpentier »
et tu as éprouvé personnellement
la dureté du travail de l'ouvrier.
Enseigne-nous à comprendre et à aimer les jeunes du monde ouvrier
pour les guider dans leur préparation à la vie et pour qu'ils deviennent
parmi leurs frères des témoins fidèles de ton Evangile.*

39

ART. 28 LES JEUNES APPELES A UN SERVICE DANS L'EG LISE

En réponse aux besoins de son peuple, le Seigneur ne cesse d'adresser des appels à le suivre et de prodiguer les dons les plus variés pour le service de son Royaume.

Nous sommes persuadés que beaucoup de jeunes sont riches de ressources spirituelles et présentent des germes de vocation apostolique.

Nous les aidons à découvrir, à accueillir et à mûrir le don de la vocation, qu'elle soit laïque, consacrée ou sacerdotale, pour le bien de toute l'Eglise et de la Famille salésienne.

Avec la même attention, nous prenons soin des vocations d'adultes.

Cet article n'est pas le seul à parler des vocations. Voir les art. 37 et 109. Il prend place dans le chapitre consacré à nos destinataires, et sa particularité est de présenter ceux qui montrent des signes de vocation comme un « champ » de travail privilégié pour la Congrégation. Il se rattache donc à l'art. 6 qui résumait nos principaux engagements dans l'Eglise : « Nous prenons un soin particulier des vocations apostoliques ».

Cette préoccupation remonte à l'aube du charisme et figurait déjà dans le texte de 1860, au numéro 5 du chap. I, sous le titre « But de cette Société » : « La jeunesse qui aspire à l'état ecclésiastique étant exposée à des dangers très graves, notre Société aura particulièrement à coeur d'entretenir dans la piété et dans leur vocation (sacerdotale) ceux en qui on remarquerait une plus grande inclination à l'étude et à la piété ».¹ Le texte de 1875 disait : « Quand on aura à recevoir des enfants pour les études, qu'on accepte de préférence des plus pauvres... pourvu qu'ils

Costituzioni 1860, 1. 5 (cf. I', MOTTO. p. 7(6))

donnent quelques signes de vocation à l'état ecclésiastique ».²

Depuis lors, la mention de ces « destinataires » a toujours figuré dans les Constitutions qui ont suivi. L'article exprime une des préoccupations les plus constantes de Don Bosco, qui révèle chez lui un engagement sacerdotal total et un sens concret de l'Eglise : il veut assurer la possibilité de réaliser leur vocation à ceux qui en présentent des signes et ont la volonté de la suivre. On connaît les affirmations de Don Bosco à ce sujet : « Que toute la sollicitude des Salésiens et des Soeurs de Marie Auxiliatrice s'attache à promouvoir les vocations ecclésiastiques et religieuses ».³ « Rappelons-nous que nous offrons un grand trésor à l'Eglise lorsque nous lui procurons une bonne vocation ».⁴

Le Seigneur appelle.

L'article s'ouvre sur une déclaration de foi : « Le Seigneur ne cesse d'adresser des appels à le suivre ». Avant sa signification ministérielle, la vocation a un sens radical, qui apparaît dans l'Evangile : « Jésus a appelé personnellement ses apôtres pour qu'ils demeurent avec Lui... » (art. 96; cf. Mc 3, 14).

Le Seigneur répond à tous les besoins de son peuple par des grâces et des dons variés, qu'il répand avec abondance parmi les fidèles dans un but unique : le Royaume.

L'apôtre Paul affirme en effet : « Les dons de la grâce sont variés, mais c'est toujours le même Esprit... Chacun reçoit le don de manifester l'Esprit en vue du bien de tous » (1 Cor 12, 4-7).

Ce fait se révèle avec abondance chez les jeunes. Ceux-ci font « des choix fondamentaux pour leur vie » (Const 26). Nous avons la conviction qu'un grand nombre d'entre eux a beaucoup de disponibilités et de ressources spirituelles. Elle se base sur l'expérience et sur un jugement souvent exprimé par notre Père : s'ils sont convenablement motivés et accompagnés, un pourcentage

² *Cosdruzioni 1875*, I, 5 (cf. F. MOTTO, p. 76)

³ **MB XVII**, 305

⁴ **MB XVII**, 262

élevé de jeunes que le Seigneur dirige vers nous présentent des dispositions favorables pour assumer une vocation d'engagement spécial.⁵ Cette conviction de Don Bosco a été rappelée par Jean-Paul II au cours de sa visite à la Basilique de Marie Auxiliatrice en 1980.⁶

Nous collaborons avec le Seigneur.

Ces jeunes qui présentent des signes et des dispositions pour la vocation, nous devons les aider à découvrir, à accueillir et à développer l'appel du Seigneur. Le CG21 le rappelait et proposait de « revitaliser concrètement, dans l'attitude et dans les initiatives d'actions, une des composantes de notre vocation salésienne : rendre à l'Eglise un service actif en cultivant la vocation de ces jeunes que le Seigneur appelle à la vie sacerdotale et religieuse, aux divers ministères de l'Eglise et à l'engagement de leaders laïcs ».⁷

Chez Don Bosco, cet engagement était concret : il a offert aux Evêques de s'occuper des séminaires, et il a pris en charge les vocations en beaucoup d'endroits, particulièrement dans les Eglises pauvres. Il a pu écrire à l'Archevêque de Turin : « M'est avis que cette Congrégation, depuis 1848 jusqu'à présent, n'a donné pas moins des deux tiers du clergé diocésain ».⁸

Le texte parle de différentes formes de vocations dans l'Eglise, qui correspondent à la variété des dons que le Seigneur distribue avec largesse (vocations laïques, consacrées, sacerdotales). Mais l'accent est mis sur la « *vocation apostolique* » : d'où la nécessité de les discerner et de les former. Il ne s'agit pas simplement d'un premier engagement dans la

catéchèse, mais de formes plus implicantes de témoignage et d'apostolat.

Cf. *Iwo XI*, 266

6 Cf. « *Torino vivi in Pace* » (Turin, vis en paix), LDC Turin 1980, p. 113

⁷ CG21, 110 MB XVI, 91

42

L'article se conclut en signalant qu'il faut prendre soin des vocations d'adultes. Ce qui fait voir que la raison fondamentale du choix de ce secteur n'est pas la pauvreté, ni la jeunesse, mais bien les vocations elles-mêmes. Certes, puisque nous voulons éduquer l'homme intégral et que la majorité de nos confrères travaille parmi les jeunes, nous sommes particulièrement attentifs à leur vocation personnelle. Mais notre préoccupation et notre travail va plus loin. Il vaut la peine à ce sujet de rappeler la préoccupation de Don Bosco pour les « vocations adultes », la manière dont on les considérait à son époque, et ce qu'elles ont apporté à la Congrégation, surtout dans les missions.

Finalement, la phrase « *pour le bien de toute l'Eglise et de la Famille salésienne* » exprime une hiérarchie dans les motivations de ce choix.

La première et la principale, chez Don Bosco comme pour nous, c'est l'amour envers l'Eglise qui en a besoin pour sa mission sur terre. Ce sont les trois vocations - laïque, sacerdotale, religieuse - qui lui permettent de réaliser toutes sortes de bonnes oeuvres, d'être présente aux réalités séculières, de servir la communauté chrétienne et d'apporter un témoignage évangélique. C'est l'Eglise qui nous intéresse et nous préoccupe avant tout.

Mais l'Eglise comporte différents charismes. C'est à nous en particulier qu'il revient de déceler et de cultiver la vocation salésienne puisque nous avons reçu cette grâce de l'Esprit et que nous pouvons donc en discerner les signes et avoir une idée de son développement. Cependant elle est avant tout une réponse personnelle à un appel de Dieu. Nous n'avons donc pas à faire du recrutement en faveur de notre « puissance », mais à aider ceux qui ont reçu de Dieu la grâce de l'esprit salésien, afin qu'ils se sentent accompagnés et encouragés pour y correspondre.

Le choix de ce champ d'action a, pour la pédagogie **et** la pastorale salésienne, une signification qui ne doit pas nous échapper. Savoir guider jusqu'à sa réalisation une vocation apostolique dans ses aspects spirituels et concrets est le sommet de

43

la pédagogie religieuse. Si le travail récapitule l'essentiel des perspectives humanistes de l'éducation (formation de bons citoyens), le discernement de la vocation chrétienne et son éducation jusqu'à sa pleine réalisation constituent la synthèse et le sommet de l'éducation à la foi : la formation du bon chrétien (cf. Const 37).

Seigneur,

Tu sèmes ta Parole dans le coeur des hommes

et tu distribues avec largesse les dons A ton Esprit.

Rends-nous sensibles, dans le même Esprit,

à la présence de ces dons chez les jeunes que tu nous confies,

pour que nous sachions découvrir en eux les germes de ton appel

et que nous collaborions avec toi à former,

pour ton Eglise et pour notre Famille,

de nouveaux apôtres,

*qui aident leurs frères à grandir
comme membres vivants de ton Corps Mystique.*

44

ART. 29 DANS LES MILIEUX POPULAIRES

L'engagement prioritaire en faveur de la jeunesse pauvre s'harmonise avec l'action pastorale pour les milieux populaires.

Nous reconnaissons les valeurs évangéliques dont ils sont porteurs et leur besoin d'être soutenus dans leur effort de promotion humaine et de croissance dans la foi. C'est pourquoi nous les aidons par « tous les moyens qu'inspire la charité chrétienne ».¹

Nous sommes attentifs aux laïcs responsables de l'évangélisation de leur milieu, ainsi qu'à la famille, où les générations² se rencontrent et construisent l'avenir de l'homme.

¹ Com 1875 1. 7

² Cf. GS, i;

Le texte de la Règle sorti de la plume de Don Bosco exprime sa préoccupation pour « les adultes du bas peuple, surtout dans les campagnes » (texte de 1858)) Don Bosco s'est adressé à eux à travers les canaux de son époque et dans un but précis : « Aussi les confrères salésiens devront-ils s'appliquer avec zèle à prêcher des Exercices Spirituels..., à répandre de bons livres parmi le peuple, usant de tous les moyens qu'inspire la charité chrétienne. Enfin, par la parole et par la plume, ils chercheront à élever une digue contre l'impiété et l'hérésie... ».²

Les milieux populaires.

Il importe tout d'abord de comprendre la portée sociale, culturelle et religieuse de ce champ d'apostolat de la mission salésienne. Les milieux populaires sont l'ensemble de ceux qui vivent la condition commune, et qui par leur situation économique,

¹ Cf. *Costituzioni 1858*, 1, 5 (cf. P. mo'rro, p. 78)

² Fit

45

sociale et politique, sans privilège ni prééminence, constituent le commun des gens. En une époque à dominance agricole, Don Bosco portait son regard vers « les campagnes », mais il se préoccupait aussi des problèmes des nouvelles sociétés urbaines. Le milieu populaire se distinguait alors du milieu aisé ou privilégié qui avait plus de facilités pour s'éduquer et se développer.

Les textes capitulaires qui parlent de l'implantation « populaire » de nos présences, clarifient bien le sens de l'expression. A propos des paroisses, le CO21 dit : « La paroisse salésienne est populaire. Elle l'est en raison de son implantation, parce qu'elle est de préférence insérée dans les milieux populaires et populeux des grandes villes... (et) de son ouverture à la vie du quartier... Elle prend sa part des problèmes des petites gens avec lesquels elle vit et dont elle partage les joies et les peines, les désillusions et les espérances ».³ Le même CG21 affirme que l'école salésienne « est une école populaire, soit par la classe sociale à laquelle elle se réfère, soit par le lieu où elle se situe, par les contacts qu'elle crée avec le peuple, par le ton et le style qu'elle adopte, par les spécialisations qu'elle prend, soit particulièrement parce qu'elle suit avec amour les attardés ».⁴

Loin de se juxtaposer à l'engagement prioritaire pour les jeunes, et moins encore de s'en détacher, notre action dans les milieux populaires doit s'harmoniser avec lui. Cette harmonisation requiert que dans notre rencontre avec le milieu populaire, ce soit encore la jeunesse qui constitue notre caractéristique et notre spécialité. La classe populaire est le milieu où nous exprimons la priorité pour les jeunes, le lieu social où nous préférons trouver la jeunesse. Nous accompagnons le milieu populaire dans le développement d'une de ses valeurs les plus caractéristiques : la famille, le sens de la vie, les enfants.⁵

3 CG21, 141

⁴ CG21, 131

5 Voir CGS, 54, qui parle d'« *unité interne* » entre notre mission auprès des jeunes et notre mission dans les milieux populaires.

46

L'attitude du salésien.

Après avoir indiqué le champ d'action et la nécessité de l'harmoniser avec ceux qui sont considérés comme « les premiers et principaux destinataires », l'article examine l'attitude du pasteur.

Le milieu populaire porte des valeurs culturelles liées à sa condition : le travail, la famille, la solidarité, l'espoir d'un avenir meilleur, le courage dans la souffrance. Ce sont déjà des valeurs évangéliques. Il faut y ajouter la religiosité populaire caractéristique dans un milieu qui perçoit la présence du Seigneur dans l'histoire, et l'exprime dans une piété et une culture imprégnée du sens de la transcendance. « La religiosité du peuple, affirment les Evêques latino-américains à Puebla, est un patrimoine de valeurs qui répond avec la sagesse chrétienne aux grandes interrogations de l'existence. La sagesse populaire catholique a une capacité de synthèse vitale : elle saisit et fusionne l'élément divin et les éléments humains, l'esprit et le corps, la communion et l'institution, la personne et la communauté, la foi et la patrie, l'intelligence et le sentiment : c'est un humanisme chrétien qui affirme la dignité essentielle de la personne comme fils de Dieu, ratifie la fraternité fondamentale... et sait proportionner les raisons de se réjouir et d'aimer, même dans le contexte d'une vie très dure ».⁶

Aussi le salésien, qui provient lui aussi du milieu populaire, reconnaît-il la richesse humaine et évangélique du peuple; c'est à la lumière de l'histoire du salut qu'il lit la situation des gens et les germes dont le peuple est porteur; et il soutient les efforts de tous par « tous les moyens qu'inspire la charité chrétienne ». Le salésien qui travaille pour le milieu populaire ne reste pas étranger à sa vie; il ne lui apporte pas des manières de vivre ni des avantages d'autres secteurs, mais il commence par découvrir les richesses du peuple, pour les assumer, les purifier et les développer.

⁶ *Documents de clôture de Puebla, n. 948.*

47

Quelques formes d'intervention.

Comment intervenir ? Les Constitutions proposent plusieurs manières.

La phrase déjà citée de Don Bosco, qui parle de « *tous les moyens qu'inspire la charité chrétienne* », souligne à la fois l'étendue de son champ d'action, qui est aussi vaste que la charité, et le ressort profond qui le pousse, qui est toujours le zèle pastoral caractéristique de notre esprit.

Mais le texte apporte deux précisions qui correspondent à la sensibilité salésienne, compte tenu que le milieu populaire est une collectivité et que sa formation subit l'influence

de son territoire et de ses structures familiales, sociales et politiques.

Ces deux manières d'intervenir ont un impact plus fort sur la formation religieuse et culturelle des milieux populaires, et répondent aux préoccupations de Don Bosco :

Le souci des responsables de l'éducation et de l'évangélisation de leur milieu s'il est vrai que le milieu a une forte influence sur la formation de la personne, il est important d'unir toutes les forces et d'intéresser ceux qui ont la responsabilité de l'éducation dans le milieu : les parents, les enseignants, les assistants sociaux, etc... : Ils sont liés à notre mission et attendent notre concours et notre appui.

— *L'attention à la famille*, « où les générations se rencontrent et construisent l'avenir de l'homme ». Le Concile et le Synode des Evêques en 1980 ont souligné son importance pour la croissance des générations nouvelles.⁷ Pour nous, Salésiens, la famille est une partie essentielle de la communauté éducative (cf. Const 47), et c'est en fonction d'elle qu'il faut penser et préparer notre pastorale.⁸

⁷ Cf. GS, Partie II. chap. 1: cf. aussi l'Exhortation apostolique *Familiaris Consonio* de JEAN-PAUL 11. Rome 1981.

⁸
Cf. I.: V1GANO. *Appels du Swrocic* '£40, ACS n. 299 (1981), p. 7-10.

48
Nous rappelons *la communication sociale* (cf. Const 6) : nous ne pouvons perdre de vue l'importance que Don Bosco attachait à la presse et à la diffusion de bons livres pour l'éducation et l'évangélisation des milieux populaires. Aujourd'hui, nous pouvons utiliser des moyens encore plus efficaces, comme nous le diront plus loin les Constitutions (cf. Const 43).

***Seigneur Jésus, doux et humble de coeur, rends-nous
compatissants comme toi, en face des besoins de ton peuple.***

***Pour que nous sachions découvrir dans tes pauvres les valeurs
évangéliques dont tu les fais porteurs, nous te prions, Seigneur.***

***Pour que nous soutenions les plus humbles et les plus déshérités dans leur effort
de promotion humaine***

***et dans leur engagement de croissance dans la foi, nous te prions,
Seigneur.***

***Pour que nous consacrons une attention spéciale à la famille et aux différentes
générations***

***qui se rencontrent et se forment en elle,
nous te prions, Seigneur.***

***Pour que nous assurions notre soutien généreux à tous ceux qui sont
engagés***

***dans l'évangélisation et dans la promotion de ton peuple, nous te prions,
Seigneur.***

ART. 30 LES PEUPLES NON ENCORE EVANGELISES

Les peuples non encore évangélisés ont été l'objet particulier de la sollicitude de Don Bosco et de son ardeur apostolique. Ils continuent à provoquer notre zèle et à le maintenir vivant : nous reconnaissons dans le travail missionnaire un trait essentiel

de notre Congrégation.

Notre action missionnaire est une oeuvre de patiente évangélisation et de fondation de l'Eglise dans les groupes humains.' Cette oeuvre mobilise toutes les triches éducatives et pastorales propres à notre charisme.

A l'exemple du Fils de Dieu, qui s'est fait semblable à ses frères en toutes choses, le missionnaire salésien assume les valeurs des peuples qu'il évangélise et partage leurs angoisses et leurs espérances.'

¹ Cf. AG, 6

² Cf. AG, 3. 12. 26

La sollicitude de Don Bosco.

Comme les articles 26 et 27, celui-ci part de Don Bosco. La sensibilité missionnaire remonte à nos origines.

Beaucoup de faits de la vie de notre Fondateur rattachent les missions aux autres secteurs dans lesquels travaille la Congrégation. Nous nous arrêterons sur trois d'entre eux.

1) Don Bosco a toujours désiré partir pour les missions; son confesseur l'en a chaque fois dissuadé.'

2) Sa pastorale était missionnaire, même là où l'on pouvait croire la société encore « chrétienne », car il voulait aller vers ceux qui ne se reconnaissaient pas encore dans les institutions ecclésiales : il voulait être « le curé des jeunes qui n'ont pas de paroisse ».² Il a également travaillé à porter la lumière de la foi dans les secteurs profanes : sa volonté **d'associer l'évangélisation** à toutes les formes de promotion l'orientait vers des institutions et des milieux pas toujours proches de la sphère religieuse. Même sans

Cf. MB II, 203-204: cf. aussi (X.;...5' 470 ² Cf. MB III. 197

50

quitter Turin, il avait le coeur et le style d'un missionnaire. Il avait le sentiment d'être envoyé. Notre préférence pour les pauvres est missionnaire, car celui qui n'a pas encore reçu, l'annonce de l'Evangile est dans un état de carence plus grave que celui qui manque de pain.

3) Don Bosco a immédiatement répondu lorsque se sont ouvertes des possibilités missionnaires pour sa Congrégation. La première expédition missionnaire (1875) vécue à l'Oratoire par les salésiens et les jeunes dans un climat d'épopée, inaugure une histoire d'une fécondité extraordinaire : les songes missionnaires, les regards tournés vers les continents,³ les amitiés avec les grands missionnaires (Lavigerie, Comboni, Allamano), les expéditions ininterrompues à la fois de salésiens et de Filles de Marie Auxiliatrice; à la mort de Don Bosco, 20% de confrères étaient missionnaires.⁴

Il serait trop long d'énumérer les lettres, les projets, les investissements, les épreuves et les songes de notre Père dont l'abondance est à la mesure de sa sollicitude pour les peuples non évangélisés.

Un trait essentiel de la Congrégation.

La dimension missionnaire n'est pas liée à la personne de Don Bosco, mais à son charisme de Fondateur. Il l'a transmise à la Congrégation : elle fait partie de sa spiritualité et de sa pastorale. Sans le travail missionnaire, la Congrégation ne serait pas seulement appauvrie, mais « dénaturée » et « défigurée ». Elle ne serait plus la Société salésienne telle que l'a vue et voulue son Fondateur.

C'est à la suite d'une longue réflexion que les Chapitres généraux ont répété cette affirmation. Ainsi, par exemple, le CG19 « La Congrégation salésienne (___) revit l'idéal de Don

3 Cf. ACS n. 297 (1980), p. 20-23

⁴ Cf. CGS, 471

51

Bosco qui voulut que l'oeuvre des missions fût l'inquiétude permanente de la Congrégation, au point d'entrer dans la définition de sa nature et de son but (...). Il réaffirme donc *la vocation missionnaire de la Congrégation salésienne (...)* et il entend qu'elle se présente officiellement comme missionnaire devant les organismes de l'Eglise, aussi bien que devant les confrères et les coopérateurs ».⁵

Les conséquences pratiques de ce trait essentiel se ramifient sur bien des plans. Cela implique qu'une partie importante des hommes, des moyens et des activités de la Congrégation doivent s'orienter vers la diffusion de l'Evangile parmi les peuples qui ne l'ont pas encore reçu. Cela signifie encore que la Congrégation accueille et s'engage à développer la vocation de ceux qui se sentent appelés à ce service éminent. Mais cela veut dire aussi que la vocation salésienne, comme telle, est ouverte aux horizons missionnaires. En ce sens, tous les membres de la Société salésienne sont à leur manière des missionnaires. Tous nourrissent dans leur coeur la soif de l'expansion du Royaume jusqu'aux extrémités de la terre. Tous sont « missionnaires », dans le sens spécifique expliqué par cet article,⁶ selon le style de Don Bosco, là où ils exercent leurs activités; et ceux qui ne travaillent pas directement dans les missions, offrent aussi leur collaboration selon leurs possibilités : la prière, l'intérêt, la parole, l'action.'

Les missions salésiennes.

La seconde partie de l'article (2ème et 5ème paragraphes) rattache les Missions, au sens où l'entend le Concile, à la pastorale

5 Actes CG19, Doc. XVIII, n. 483 et 486. ACS n. 244 (1986), p. 189-190

6 « *Missionnaire* » se comprend ici dans le sens spécifique d'apôtre voué à l'engagement de l'annonce de l'Evangile dans les Missions « ad gentes », et non pas dans le sens plus large utilisé lorsqu'on parle des Salésiens « missionnaires des jeunes ».

7 Dans le texte des *Constitutions* 1972, nous lisons: « Tous les salésiens, même ceux qui ne se consacrent pas à la tâche spécifique des missions, collaborent selon leurs possibilités à la venue du Règne universel du Christ » (art. 15).

52

salésienne. Les Missions salésiennes ont-elles une richesse particulière qui leur vient du charisme ?

"La fin propre de cette activité missionnaire, dit le Décret « Ad gentes »,⁸ c'est l'évangélisation et l'implantation de l'Eglise dans les peuples ou les groupes humains dans lesquels elle n'a pas encore été enracinée. Il faut que, nées de la Parole de Dieu, des Eglises particulières autochtones suffisamment établies croissent partout dans le monde... ». C'est le propre de toutes les Missions.

Dans le cas des Salésiens, leur charisme les oriente vers l'éducation des jeunes. La finalité générale des Missions n'efface pas l'originalité du charisme, mais en reçoit une coloration et une particularité propre. Cela veut dire qu'une Mission « salésienne » travaillera à former le premier noyau du peuple de Dieu selon le charisme de Don Bosco, en s'occupant surtout de l'éducation des générations nouvelles et en s'intéressant aux

problèmes des jeunes. Elle fera de l'Eglise naissante un lieu de rencontre et de dialogue entre les générations sur la foi et sur les valeurs. Ainsi, les Missions ne sont pas pour nous une « oeuvre » parmi toutes celles que nous réalisons, mais le fer de lance de tout le charisme de Don Bosco. Avec le message évangélique, elles offrent l'esprit, la mission, la méthode éducative et les options préférentielles de la Congrégation.

La Mission salésienne se caractérise encore par son effort d'« inculturation » et sa volonté de s'enraciner au milieu du peuple. Le salésien missionnaire n'apporte pas un « message » religieux importé de l'extérieur, mais il témoigne de l'Evangile du Christ en assumant les valeurs du peuple et en partageant ses angoisses et ses expériences.' La Mission salésienne ne cesse pas une fois que l'Eglise est implantée, car elle est un charisme particulier qui s'implante dans une Eglise pour l'enrichir. Lorsque le premier travail de fondation est terminé, le charisme demeure pour offrir ses services particuliers à une communauté déjà formée.

Cf. AG, 6

g Cf. AG, 11-12; cf. aussi CGS, 468

53

L'exemple à suivre est une fois de plus celui du Fils de Dieu, qui s'est fait en tout semblable aux hommes par son Incarnation. Il est le modèle, le critère et l'ascèse pour chaque missionnaire appelé à se faire « semblable à ses frères en toutes choses ». C'est aussi une indication pour la Congrégation dont le profil missionnaire réclame qu'elle devienne véritablement polynésienne, européenne, américaine, africaine ou asiatique selon le lieu où le Seigneur l'appelle à s'épanouir.

*Afin que les missionnaires salésiens,
implantés avec un amour humble
chez les peuples auxquels ils sont envoyés,
se consacrent avec foi et courage
à l'oeuvre de patiente évangélisation de ces peuples,
prions.*

*Afin qu'ils donnent la preuve
d'une charité typiquement salésienne
en prenant soin des pauvres et des malheureux,
des jeunes et des vocations,
prions.*

*Afin qu'à l'exemple du Fils de Dieu
qui s'est fait en tout semblable à nous ses frères, les missionnaires
salésiens
assument les valeurs des peuples qu'ils évangélisent et partagent leurs
angoisses et leurs espérances, prions.*

*Seigneur, fais que notre Congrégation
ne perde jamais l'élan missionnaire qui fut le sien à ses débuts,
et accorde à tous les Salésiens,
en particulier aux missionnaires,*

*le don de se faire tout à tous,
pour que parvienne à tous l'annonce de ton Royaume.*

54

SECTION II

NOTRE SERVICE EDUCATIF ET PASTORAL

« L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'Il m'a conféré l'onction pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé proclamer aux captifs la libération et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer les opprimés en liberté, proclamer une année d'accueil par le Seigneur » (Lc 4, 18-19)

Le contexte de la citation évangélique est connu. Un jour de fête, dans le cadre de la liturgie, lorsque retentit pour le peuple la Parole de Dieu (dans le cas concret Is 61, 1-2) chargée de libération messianique, Jésus affirme de manière péremptoire, et non sans susciter du scandale (Lc 4, 23), que cette promesse se réalise dans sa mission (4, 21). Un chrétien qui rend un service à un autre homme suit la route tracée par le Christ, et les obstacles supportés par Jésus ne lui sont pas épargnés (4, 28 s).

Ce discours de Jésus a été appelé son « manifeste » : il exprime à la fois la cause et la force profonde de son être et de son agir (l'Esprit du Seigneur), l'authenticité et la fécondité de sa mission (la consécration par l'onction), et la teneur de sa mission (les nouveautés de vie apportées par le Royaume de Dieu). Au cœur de ces paroles, comme dans les Béatitudes (cf. Mt 5, 3-12 ; Lc 6, 20-26), auxquelles elles sont équivalentes, se trouve l'évangile apporté aux pauvres, avec la libération de toute situation humainement impossible. Bref, c'est l'année de grâce qui s'ouvre avec Jésus, le jubilé de la rédemption, la restitution de la liberté à l'homme, fils de Dieu (cf. Lv 25, 8-55).

55

Nous savons comment Jésus a constamment mis son

manifeste » en pratique et qu'il continue aujourd'hui par l'incomparable exemple de sa vie (cf. Ac 10, 38). Tout ce qui est bon pour l'homme, du point de vue de Jésus Christ, et permet sa promotion intégrale, dirait-on en termes modernes, est voulu par Dieu et donc par les disciples du Christ, avec la pureté de ses intentions, la tendresse de ses interventions, la dimension concrète de ses actions. C'est ce que Don Bosco a vécu et dit, et ce que dans cette section II du chap. IV, à partir de l'art. 31, les Constitutions formulent à leur tour comme un manifeste éducatif et pastoral pour nous.

* * *

56

ART. 31 LA PROMOTION INTEGRALE

Notre mission participe de celle de l'Eglise qui réalise le dessein de salut de Dieu et l'avènement de son Règne, en apportant aux hommes le message de l'Évangile, étroitement lié au développement de l'ordre temporel.'

Nous éduquons et nous évangélisons selon un projet de promotion intégrale de l'homme, orienté vers le Christ, homme parfait.² Fidèles aux intentions de notre Fondateur, nous cherchons à former 4« d'honnêtes citoyens et de bons chrétiens ».³

¹ Cf. EN, 31 Cf. GS, 41

³ *Piano di regolamento per l'Oratorio*, 1854 (MB 11, 46).

Le plan de cet article est à la fois simple et clair. Deux idées-force sont à approfondir :

notre mission participe à la mission de l'Eglise; elle porte en elle l'originalité pastorale de notre contribution charismatique.

Participation à la mission de l'Eglise.

Le contenu théologique du mot mission est inépuisable. Il s'applique à la tâche rédemptrice du Fils de Dieu accomplie en union d'amour et d'obéissance au Père. C'est ce que dit le décret conciliaire « Ad Gentes » « Pour affermir la paix, autrement dit la communion avec lui, et pour établir la fraternité entre les hommes - les hommes qui sont pécheurs - Dieu décida d'entrer dans l'histoire humaine d'une façon nouvelle et définitive, en envoyant son Fils dans notre chair... Car le Christ Jésus fut envoyé dans le monde comme le véritable médiateur entre Dieu et les hommes ».¹

¹ AG, 3

57

hommes_ « De sa nature, l'Eglise, durant son pèlerinage sur terre, est missionnaire puisqu'elle-même tire son origine de la mission du Fils et de la mission du Saint Esprit »,²

Ces références révèlent que la mission de l'Eglise est d'origine divine. Son but, c'est le salut de l'homme. Celui-ci implique toutes sortes de points de vue et de tâches. Parmi les principales, qui d'une certaine manière comprennent aussi les autres, il faut mentionner :

— susciter la foi et la faire mûrir en chacun, afin que « croyant en Jésus, il obtienne le salut »;

— former la communauté des croyants, l'Eglise, qui doit être signe et instrument du Royaume de Dieu déjà commencé en ce monde;

— transformer l'ordre temporel par la force de l'Evangile, puisque le salut a un caractère historique et total : il commence en ce monde et englobe tout l'homme, la nature et l'histoire. « A la fois assemblée visible et communauté spirituelle, l'Eglise fait ainsi route avec toute l'humanité et partage le sort terrestre du monde; elle est comme le ferment, et pour ainsi dire l'âme de la société humaine appelée à être renouvelée dans le Christ et transformée en famille de Dieu ».³

Par son ministère, l'Eglise participe à la triple puissance rédemptrice du Christ : l'annonce de la Parole (prophétie), la sanctification et le service de gouvernement. Elle a donc le même but passionnant et complexe.

A cette mission participent tous les membres de l'Eglise, d'une manière différente selon les charismes dont l'Esprit enrichit constamment les fidèles.

Les religieux le font à un titre tout à fait particulier par la nature de leur vie : la vie religieuse est le signe et le témoignage du mystère de communion des hommes avec Dieu et entre eux qui constitue l'Eglise. La Constitution « Lumen gentium » l'exprime en ces termes : « Comme les conseils évangéliques, grâce à la charité à laquelle ils conduisent, unissent de manière spéciale ceux

2 AG, 2; cf: LG, 3 et 4

3 GS, 40

58

qui les pratiquent à l'Eglise et à son mystère, leur vie spirituelle doit se vouer également au bien de toute l'Eglise. D'où le devoir de travailler, chacun selon ses forces et selon la forme de sa propre vocation, soit par la prière, soit aussi par son activité effective, pour enraciner et renforcer le règne du Christ dans les âmes, et le répandre par tout l'univers ».⁴

La participation des religieux à la mission de l'Eglise assume des formes variées selon

la spécificité de leur charisme.

L'Eglise n'est pas un ensemble de cellules égales aux fonctions identiques, mais une communion organique d'éléments différents et de ministères variés. On ne peut prévoir de limites à la nouveauté de ces éléments. Jésus Christ, le Sauveur de tous les temps et de tous les hommes, a des possibilités infinies de se manifester et l'Esprit peut sans cesse créer de nouvelles initiatives de salut.

L'Eglise a besoin d'une multitude de formes et de canaux pour se mettre en dialogue avec tout l'homme et avec tous les hommes, et révéler le dessein universel de salut. Le décret « *Perfectae caritatis* » fait remarquer l'origine et la finalité de cette variété : « A partir de là se développa providentiellement une admirable variété de sociétés religieuses qui contribuèrent beaucoup à ce que l'Eglise non seulement fût apte à toute bonne oeuvre et prête à remplir toute activité de son ministère en vue de l'édification du Corps du Christ, mais encore apparût embellie des dons variés de

4 LG. Ce principe général est confirmé dans d'autres documents conciliaires, qui présentent des domaines pastoraux spécifiques et qui consacrent toujours aux religieux et aux religieuses quelques mentions particulières. Le décret ' *Ad genets* », mentionne et demande l'intervention et la participation des religieux à la première évangélisation et à la formation des jeunes Eglises (cf. AG, 40). Le décret R *huer mirifica* », demande leur collaboration pour le développement de l'apostolat par les moyens de communication sociale. La déclaration « *Gravissimutn educationis* », souligne leur travail en faveur de l'éducation de la jeunesse. Signalons encore les passages de « *Evangelii nuntiandi* » et de

Catechesi tradendac » qui parlent de la participation des religieux et des religieuses à l'action de l'Eglise. « Qui ne mesure la part immense qu'ils ont apportée et qu'ils continuent d'apporter à l'évangélisation ? Grâce à leur consécration religieuse, ils sont par excellence volontaires et libres pour tout quitter et aller annoncer l'Evangile jusqu'aux confins du monde. Ils sont entreprenants... on les trouve souvent aux avant-postes de la mission, et ils prennent les plus grands risques pour leur santé et leur propre vie. Oui, vraiment, l'Eglise leur doit beaucoup. » (EN, 69)

59

ses enfants comme une épouse parée pour son époux, et que par elle fussent manifestées les ressources multiples de la sagesse de Dieu ».⁵

Tout ceci permet d'approfondir la signification du premier alinéa qui explicite ce que mentionnait l'art. 6 et la formule de la profession (cf. Const 24).

Notre contribution charismatique.

Comment participerons-nous à la mission de l'Eglise pour « réaliser le dessein de salut de Dieu et l'avènement de son Règne » ? L'article précise que c'est « en apportant aux hommes le message de l'Evangile étroitement lié au développement de l'ordre temporel ». Ce qu'il faut remarquer, ce n'est pas tant les deux pôles, désormais classiques et incontestables, que leur relation « étroite » : elle sera le point d'ancrage de l'option pastorale des Salésiens.

Le texte s'appuie sur le Concile Vatican II dont nous citons une des nombreuses affirmations : « L'oeuvre de rédemption du Christ, qui concerne essentiellement le salut des hommes, embrasse aussi le renouvellement de tout l'ordre temporel. La mission de l'Eglise, par conséquent, n'est pas seulement d'apporter aux hommes le message du Christ et sa grâce, mais aussi de pénétrer et de parfaire par l'esprit évangélique l'ordre temporel »⁶ Les ordres, temporel et spirituel, « bien qu'ils soient distincts, sont liés dans l'unique dessein divin; aussi Dieu lui-même veut-il, dans le Christ, réassumer le monde tout entier, pour en faire une nouvelle créature en commençant dès cette terre et en lui donnant sa plénitude au

dernier jour ».⁷

La contribution des salésiens à la mission de l'Eglise s'exprime ainsi en trois binômes parallèles : *nous éduquons et évangélisons*,

⁵ PC, 1

6 AA, 5

⁷ Ib. ; cf. aussi GS, 40. 42

60

selon un projet de *promotion intégrale de l'homme orienté vers le Christ*, et nous cherchons à former « *d'honnêtes citoyens et de bons chrétiens* ».

Il s'agit d'une finalité unique qui a deux aspects : la promotion de l'homme et l'éducation de la foi. Don Bosco les rappelait constamment et l'histoire salésienne les a entretenus. Ils appartiennent d'ailleurs à toute la tradition missionnaire de l'Eglise, en particulier au courant spirituel de l'humanisme religieux de saint François de Sales, qui s'est traduit dans une méthode d'éducation. On sait comment Don Bosco exprimait concrètement ses objectifs : « Gagner les âmes à Jésus Sauveur, faire du bien à la jeunesse en péril, préparer de bons chrétiens pour l'Eglise, d'honnêtes citoyens à la société civile, de sorte que tous puissent devenir un jour d'heureux habitants du ciel ».⁸

Les deux aspects sont *distincts*, puisqu'il est possible de s'adonner à l'éducation et à la promotion sans avoir directement en vue l'annonce de Jésus Christ. Et vice versa.

Mais pour les Salésiens, il y a une compénétration réelle entre les deux aspects. Cc qui veut dire qu'il est inconcevable pour nous d'annoncer l'Evangile sans recevoir de lui la lumière, le courage et l'espérance, ni sans qu'il inspire des solutions adéquates aux problèmes de l'existence de l'homme; et inversement d'envisager une « vraie promotion de l'homme » sans l'ouvrir à Dieu ni annoncer le Christ.

11 y a cependant une *hiérarchie* entre ces deux aspects. Car c'est tout l'ensemble qui est chrétien. L'aspect primordial, celui qui éclaire tout, c'est l'Evangile. Notre mission est une mission religieuse. Don Bosco disait de son Oratoire que la cour de récréation et les jeux étaient comme « le tambour du saltimbanque », et servaient à attirer les garçons. Le cœur de l'Oratoire, c'était le catéchisme.

8 Cette formule si belle et si concise dans sa simplicité se trouve à la fin de la présentation du premier « *Regolamento dei Cooperatori salesiani* ». 12 juillet 1876 (Au lecteur). Dans sa mémorable audience du 9 mai 1884. Léon XIII disait à Don Bosco : « Vous avez la mission de faire voir au monde qu'on peut être bon catholique et en même temps bon et honnête citoyen... » (MB XVI, 100).

61

Il est intéressant de comparer le binôme qui exprime l'objectif unique avec d'autres binômes du même genre, en rapport avec d'autres réalités, dont est parsemé le texte de la Règle, par exemple : l'implantation des communautés à la fois dans l'Eglise et dans le monde (milieux, institutions, quartiers, etc... : cf. Const 6-7); la double qualification à laquelle les Salésiens se préparent : éducateurs et pasteurs; les deux sortes de confrères présents dans la communauté : le prêtre et le laïc (cf. Const 45); la double espèce de présence : celle où domine le caractère « éducatif », et celle qui est formellement et institutionnellement « pastorale » (cf. Const 42).

Les articles suivants développeront cette affirmation. Mais il est fondamental ici de souligner que celui qui domine tout le projet humaniste et chrétien, c'est le Christ, Homme parfait. Cette pensée sous-tend « Gaudium et Spes » : le Christ est la révélation de Dieu,

mais aussi la révélation de l'homme qui découvre en Lui le sens véritable de sa propre existence et de sa propre histoire. De tous les textes conciliaires, il vaut la peine d'en citer au moins un : « *Quiconque suit le Christ, l'homme parfait, devient lui-même plus homme* ».⁹

Le programme d'éducation et de développement temporel que nous proposons s'inspire de l'évènement Christ, que nous concevons dans toute sa force anthropologique : l'Incarnation nous indique les voies et le message de la pastorale. Mais le sommet est l'annonce du Christ, qui apporte avec elle tout ce qui donne à l'homme sa dignité et son développement. A notre sens, elle ne peut pas rester « implicite » ni passer au second plan, mais doit s'unir intimement à la croissance de l'homme.

9 GS, 41. Il convient de rappeler encore l'extrait de la déclaration « *Gravis, simurn educationis* » qui résume ainsi la tâche de l'éducation: « L'éducation chrétienne ne vise pas seulement à assurer la maturité de la personne humaine, mais principalement à ce que les baptisés... soient transformés de façon à mener leur vie personnelle selon l'homme nouveau dans la justice et la sainteté de la vérité, et qu'ainsi, constituant cet homme parfait, dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ, ils apportent leur contribution à la croissance du Corps Mystique » (GE, 2).

62

Ceci est vrai pour tout Institut religieux : sa contribution pastorale vaut par l'originalité de son intervention. Une pastorale organique demande aux religieux non pas de faire quelque chose de nécessaire, mais d'être et de faire ce pour quoi l'Esprit-Saint les a suscités.

C'est un critère d'efficacité, une norme de participation et une nécessité pour la fidélité d'une Congrégation ou d'un Institut, qui est appelé à contribuer à la construction de l'Eglise selon son propre charisme.

Cela vaut pour notre Société qui participe à la mission de l'Eglise avec sa tâche spécifique, dans la fidélité à Don Bosco. C'est ce qui donne sa forme à toute la vie du Salésien et à sa marche vers la sainteté. Cela rejoint l'art. 3 de la Règle et le n. 8 du décret « *Perfectae caritatis* ».

*Adressons notre prière au Père,
qui a fondé l'Eglise sur le Christ ressuscité
pour faire d'elle un signe et un instrument de son salut,
et qui l'enrichit de charismes toujours nouveaux
dans l'Esprit-Saint.
Tu as fait de nous les dépositaires d'une mission spécifique,
qui dans la communion d'esprit et d'action avec ton peuple,
rejoint et vivifie en profondeur
les personnes et les cultures :
rends-nous dociles aux signes des lieux et des temps,
dans le détachement de nous-mêmes
et dans l'attachement inconditionnel à l'Evangile.
Dans le Seigneur Jésus, Tu nous as révélé ton visage,
et l'image de l'homme parfait
correspondant à ton dessein d'amour :
rends-nous capables de coopérer avec toi*

*pour la promotion des personnes, en conformité à ton projet,
par notre travail d'évangélistes et d'éducateurs.*

63

Avec l'exemple de Don Bosco,

tu nous a enseigné à chercher le bien total des jeunes qui nous sont confiés : rends-nous fidèles à ses enseignements, pour former en eux de bons chrétiens et d'honnêtes citoyens.

64

ART. 32 PROMOTION PERSONNELLE

Educateurs, nous collaborons avec les jeunes au développement de leurs capacités et de leurs aptitudes jusqu'à leur pleine maturité.

Selon les circonstances, nous partageons avec eux le pain, nous développons leur compétence professionnelle et leur formation culturelle. Toujours et dans tous les cas, nous les aidons à s'ouvrir à la vérité et à se construire une liberté responsable. Nous nous efforçons pour cela de susciter en eux une adhésion profonde aux valeurs authentiques qui les orientent vers le dialogue et le service.

Educateurs.

Il faut tout d'abord noter le premier mot : « Educateurs ». Educateurs, éducation, éducatif : ces termes reviennent sans cesse. Ils expriment une option dans le service que nous entendons rendre et une caractéristique de la Congrégation. Ils définissent une aire de travail : la promotion humaine de la personne, mais aussi et spécialement, un style de présence et d'organisation, une manière de faire qui modèle toute notre action pastorale, y compris l'annonce de l'Evangile.

« C'est avec raison que Don Bosco apparaît au monde et à l'Eglise comme un "Saint Educateur", c'est-à-dire comme quelqu'un qui a investi sa sainteté dans l'éducation ». ¹ « La préoccupation pastorale de D. Bosco se caractérise... par un choix de l'éducation comme lieu et modalité de sa propre activité pastorale ». ²

Aujourd'hui encore, le salésien n'est pas seulement un apôtre ou un pasteur des jeunes, mais un éducateur : un éducateur à la fois apôtre, prophète et témoin de l'Evangile. Sa caractéristique est de présenter son message éducatif en sorte que le sujet puisse l'expérimenter et l'assimiler, de l'accompagner pour lui faciliter

¹ **E. VIGANO, *Le projet éducatif de Don Bosco*, ACS n. 290 (1978) p. 33**

² **ib., p. 32**

65

l'assimilation des valeurs proposées, et de l'aider à se développer en libérant toutes ses potentialités.

Le Père Viganô, Recteur Majeur, écrit : « Sa pastorale ne se réduit pas à la seule catéchèse ou à la seule liturgie, mais elle s'étend à toutes les tâches concrètes - pédagogico-culturelles - de la vie des jeunes. Elle se situe à l'intérieur du processus d'humanisation, sans aucun doute avec un sens critique de ses déficiences, mais aussi avec une vision globalement optimiste de la promotion humaine, convaincu que l'Evangile devait être, précisément, semé là, pour aider les jeunes à s'engager généreusement dans l'histoire ». ³ Rien de ce que la personne porte en elle ne laisse l'éducateur indifférent.

L'éducation contribue à développer toutes les ressources personnelles pour qu'elles aboutissent à leur épanouissement total et que la personne atteigne sa maturité. L'éducateur ne fera donc pas, chez le sujet, de sélection pour ne développer que ce qui l'intéresse personnellement et négliger le reste. Eduquer ne consiste pas seulement à donner des habitudes, ni à socialiser ou à « inculturer ». Le centre d'intérêt de l'action éducative, c'est la personne.

L'article adopte une définition personnaliste de l'éducation : « *Collaborer avec les jeunes au développement de leurs capacités et de leurs aptitudes jusqu'à leur pleine maturité* ». Cette définition s'inspire du n. 1 de la Déclaration « Gravissimum educationis », où on lit : « Le but que poursuit la véritable éducation est de former la personne humaine... Il faut donc... aider les enfants et les jeunes à développer harmonieusement leurs aptitudes physiques, morales, intellectuelles, à acquérir graduellement un sens plus aigu de leur responsabilité, dans l'effort soutenu pour bien conduire leur vie personnelle et la conquête de la vraie liberté ».⁴

Cette vision de l'éducation, qui a le jeune lui-même comme sujet principal, l'éducateur comme appui et les ressources personnelles comme ressort, n'a rien d'un recrutement pour une idéologie, ni d'un projet nourri par l'éducateur de façonner la personne du jeune selon sa vision personnelle de la vie.

³ ACS n. 290 (1978), p. 33

⁴ GE, 1.

66

Un itinéraire d'éducation.

Pour développer la personne jusqu'à sa maturité, les Salésiens suivent un itinéraire. La première étape consiste à aider les jeunes à se libérer des conditionnements négatifs, tels que la privation de logement, de famille et de nourriture. C'est une allusion discrète aux conditions de « misère » et une définition de l'aide comme un « *partage du pain* », plutôt qu'un don. Et nous retrouvons nos destinataires préférentiels, les jeunes pauvres, ainsi que les trois faces de l'oeuvre de Don Bosco : le secours, l'éducation, la pastorale, fusionnées toutes trois dans sa raison suprême, la charité qui veut sauver la personne.⁵

La seconde étape sera d'intervenir positivement dans la *préparation des jeunes au travail* pour leur permettre de trouver une place dans la société, de gagner honnêtement leur vie et de développer leurs capacités personnelles.

Le but de l'éducation ne se limite cependant pas à donner aux jeunes un « moyen » de gagner leur vie ni à préparer de la « main d'oeuvre » pour la société. La troisième étape consistera alors de *leur donner une culture*. Ainsi, la personne développe toutes ses possibilités, se crée des contacts et devient capable d'apprécier en toute liberté les significations, les valeurs et les réalisations qui constituent la richesse idéale et le patrimoine réel des diverses communautés humaines et de l'humanité entière. La culture, c'est savoir, avoir des références, des convictions, des normes explicites et implicites, une conscience personnelle, un sentiment d'appartenance, un engagement sur les différents fronts de la dignité de l'homme. Le document des Evêques latino-américains dit à bon droit : « Par le mot « culture », on indique la façon particulière

⁵ Dans les Constitutions, Don Bosco exprimait les trois manières d'aider les jeunes gens : « Il leur sera procuré le logement, la nourriture et le vêtement; et, tout en les instruisant des vérités de la foi catholique, on leur fera apprendre un métier » (cf. *Constitutioni* 1875, 1, 4; F. MOTTO, p. 75).

selon laquelle dans un peuple, les hommes conçoivent et développent leurs rapports avec la nature, entre eux et avec Dieu ».⁶ « La culture comprend la totalité de la vie d'un peuple »²

L'éducation qui libère ainsi des conditionnements, qui prépare à une profession et qui s'approfondit dans l'acquisition d'une vision culturelle, trouve son aboutissement lorsqu'elle permet de « s'ouvrir à la vérité et de se construire une liberté responsable ». Ces étapes ne se suivent pas, mais elles sont subordonnées l'une à l'autre. C'est dans la « formation culturelle », en effet, que culmine la personnalisation.

Il est clair que l'éducation ne consiste pas simplement à acquérir des notions, à assimiler des normes ou à prendre l'habitude de se conformer à certaines conventions : elle vise le centre de la personne. Les termes du troisième paragraphe ont été choisis avec soin. Car on ne peut que « s'ouvrir » à la vérité : celle-ci ne se fabrique pas ni ne se donne pas toute faite, mais elle s'offre à l'attention, à la recherche et à l'accueil de la part du jeune. La liberté se « construit » : elle est une conquête, qui se consolide peu à peu en triomphant des innombrables aliénations, par la maîtrise de ses actes et de son existence personnelle, ainsi que par les réponses généreuses données aux appels de la vérité et de l'amour. La maturité atteint sa plénitude lorsque le sujet assume et organise une hiérarchie harmonieuse de valeurs qui épanouissent sa vie. Le CG21 exprimait comme suit cette échelle de valeurs : « Sur le plan de la croissance personnelle, nous voulons particulièrement aider le jeune à construire une humanité saine et équilibrée, en favorisant et en s'efforçant de promouvoir :

- une maturation graduelle à la liberté, à la prise en charge de ses responsabilités personnelles et sociales, à la perception droite des valeurs;

6 *Docurnerus de conclusion Puebla*, n. 386

⁷ *ib.*, n. 387

68

- un rapport serein et positif avec les personnes et les choses qui nourrisse et stimule sa créativité et réduise le climat de conflits et les tensions;
- la capacité de se situer d'une manière dynamique et critique devant les événements, dans la fidélité aux valeurs de la tradition et dans l'ouverture aux exigences de l'histoire, de façon à devenir capable de prendre des décisions personnelles cohérentes;
- une sage éducation sexuelle et une formation à l'amour qui l'aident à comprendre la dynamique de croissance, de donation et de rencontre, à l'intérieur d'un projet de vie;
- la recherche et le projet de son propre avenir pour libérer et conduire vers le choix d'une vocation précise l'immense potentiel qui est caché dans le destin de tout jeune, même celui qui est le moins doué humainement ».⁸

Cette longue citation permet de voir que ces quelques mots des Constitutions ont été choisis à la suite d'une longue analyse.

La modalité éducative.

La manière de parcourir cet itinéraire fait aussi partie de l'éducation, ainsi que tout ce qui viendra dans les articles suivants. Ce qui caractérise une éducation, ce n'est pas la liste des valeurs que le jeune ou l'adulte doivent assimiler (c'est fondamentalement du ressort de la foi, ainsi que de la philosophie ou de la théologie qui lui servent de support), mais leur traduction dans des structures d'apprentissage adaptées à la capacité d'assimilation des sujets concrets. L'éducation est un art et comporte une pédagogie.

L'article en souligne quelques aspects importants :

- *Le jeune est le principal acteur* de son développement personnel et de tout ce qui y conduit. L'éducateur, lui, « collabo-

re » et « aide ». Cette conviction ne relève pas seulement du savoir-faire éducatif, mais de la foi face au mystère que chaque personne porte en soi. Car il s'établit entre les personnes et Dieu un mystérieux dialogue de salut qu'il n'est pas possible de manipuler de l'extérieur; et ce dialogue ne porte pas seulement sur des sujets « religieux », mais sur toutes les décisions de la vie.

— *l'action de l'éducateur* consistera à donner des motivations, à favoriser la croissance responsable de la liberté, à présenter des valeurs d'une manière attrayante. Don Bosco disait : « on mettra en relief la beauté, la grandeur et la sainteté de la religion ».⁹ Pour qu'une conviction et une valeur s'enracinent en l'homme, il doit y découvrir une réponse à des besoins profonds. Eveiller le goût signifie susciter des questions, aider à les formuler, accompagner la recherche, amorcer des expériences valables.

— Mais pour éduquer, il ne suffit pas d'annoncer. Il serait utopique de croire qu'il suffise de proposer de belles choses et de les répéter avec des phrases bien tournées pour produire des conduites stables et assurer des dispositions et des convictions solides. Non, l'éducation sait qu'il lui faut traduire les valeurs qu'elle présente en « *itinéraires d'apprentissage* ». C'est pourquoi, si l'annonce suscite la mobilisation intérieure, il faudra surtout travailler à construire dans la patience des « convictions », et à les orienter vers l'action ou la pratique. L'éducation ne se contente donc pas d'accompagner, mais soumet des propositions qui s'appuient sur l'expérience adulte de l'éducateur, sur l'autorité de l'échelle des valeurs qu'il propose et dont il vit, et sur sa qualité de guide.

Comment se présente ce ministère éducatif ? Nous contentons-nous d'accompagner de l'extérieur ou bien partageons-nous avec les jeunes une expérience de croissance ? Sommes-nous des éducateurs de métier ou des signes de la proximité de Dieu ? L'éducateur est quelqu'un qui transmet : il partage son expérience humaine qui se développe dans la recherche et dans l'amour des

9 Cf. BOSCO, *Le Système préventif dans l'éducation de la jeunesse*, chap. H, Appendice Constitutions 1984, p. 239

70

valeurs qu'il propose : il est comme un père qui transmet des énergies de vie.

Invoquons l'aide du Seigneur

pour qu'il nous accorde de correspondre sans réticence à notre mission d'éducateurs.

Afin que nous prenions conscience de toute notre tâche d'éducateurs, pour savoir offrir à nos jeunes, avec générosité et compétence, le pain du corps et de l'esprit, nous te prions, Seigneur.

Afin que nous soyons capables d'aider les jeunes à s'ouvrir à la vérité tout entière

et à construire en elle leur vraie liberté, nous te prions, Seigneur.

Afin que nous cultivions en nous-mêmes le goût profond des valeurs authentiques, humaines et chrétiennes,

pour devenir capables de les transmettre aux autres, nous te prions, Seigneur.

Afin qu'avec notre aide,

*les jeunes sachent découvrir
que la liberté se réalise
dans l'amour et le service des autres,
nous te prions, Seigneur.*

71

ART. 33 PROMOTION SOCIALE ET COLLECTIVE

Don Bosco a perçu avec clarté la portée sociale de son oeuvre.

Nous travaillons dans les milieux populaires et pour les jeunes défavorisés. Nous les éduquons aux responsabilités morales, professionnelles et sociales, en collaborant avec eux; et nous contribuons à la promotion de leurs groupes et de leurs milieux.

Nous participons, en qualité de religieux, au témoignage et à l'engagement de l'Eglise pour la justice et pour la paix. Volontairement indépendants de toute idéologie et de toute politique de parti, nous rejetons tout ce qui favorise la misère, l'injustice et la violence, et coopérons avec tous ceux qui bâtissent une société plus digne de l'homme.

La promotion à laquelle nous travaillons selon l'esprit de l'Evangile, réalise l'amour libérateur du Christ et constitue un signe de la présence du Royaume de Dieu.

Toute intervention pastorale, même purement religieuse, s'adresse à la communauté des hommes où elle a lieu, et prend du même coup une coloration sociale. Notre service également, mais sa portée sociale provient surtout de raisons particulières à notre charisme. Car il est impossible de parler de « présence et de signe dans le domaine de la pauvreté » sans tenir compte de ses implications sociales et collectives. Nous ne pouvons travailler valablement « dans les milieux populaires et pour les jeunes défavorisés » si nous perdons de vue que leur promotion individuelle est liée à leur promotion collective. Ce qui est changé par rapport à certaines situations du siècle dernier, c'est qu'aujourd'hui nous ne nous trouvons pas seulement en face de pauvres, mais devant une pauvreté globale et structurelle.

Notre situation d'éducateurs nous oblige aussi à tenir compte de l'impact de notre action sur le maintien ou la transformation du système social.

72

L'article nous présente quatre points de réflexion :

- La mention de Don Bosco (premier paragraphe).
- Les aspects principaux de notre participation à la transformation de la société (deuxième et troisième paragraphes).
- Les inspirations fondamentales qui guident ces interventions (deuxième et troisième paragraphe).
- Le sens de nos interventions dans l'unité de la mission. Don Bosco.

La mention de Don Bosco est plus que jamais opportune et riche. On a beaucoup écrit sur le sens social de Don Bosco. Il travaillait pour améliorer la société. On a écrit à ce propos : « La société que Don Bosco envisage et dont ses garçons seraient les citoyens actifs est une société chrétienne, construite sur de nouveaux idéaux de l'égalité réciproque, de la paix et de la justice, garantie par la morale et par la religion. Ainsi, comme l'individu

devait être un bon chrétien et un bon citoyen, la société bâtie par ses efforts devait devenir un espace de paix et de bien-être, en même temps qu'un stimulant à la foi et au salut ».²

Ce qui révèle que Don Bosco a réellement voulu intervenir dans le domaine « public », ce sont ses visites à des ministres pour obtenir leur appui dans l'éducation de la jeunesse, et les jugements

1 Cf. G. SPALLA, *Don Bosco e il suo ambiente socio-politico*, LDC Turin 1975; F. DESRAMAUT, *L'azione sociale dei cattolici nel sec. XIX e quella di Don Bosco in « L'impegno della Famiglia salesiana per la giustizia »*. Colloqui di vita salesiana, LDC Turin 1976, p. 21-87; P. STELLA, *Don Bosco nella storia economica e sociale (1815-1870)*, LAS Rome 1980

² Cf. * *Progetto educativo pastorale Y* par J. VECCHI et J.M. PRELLEZO, LAS Rome 1974, p. 81; cf. aussi *Esperienze di pedagogia cristiana nella storia*, par P. BRAIDO, LAS Rome 1981, p. 344-350; P. BRAIDO, *Il progetto operativo di Don Bosco e l'utopia della società cristiana*, LAS Rome 1982, p. 10. 21. 22-24

73

qu'il émettait, selon la mentalité de son époque, sur les phénomènes sociaux. Il a voulu toute son oeuvre pour assainir la société à travers l'éducation de la jeunesse, qu'il considérait comme le vrai « secret » et la clef du progrès de la société entière.

Il a par ailleurs toujours fait comprendre qu'il « ne faisait pas de politique », dans ce sens que son engagement pour le bien des gens simples l'empêchait de s'aligner aussi bien avec le pouvoir que contre lui. La « politique du Notre Père » qu'il défendait, c'était de donner aux gens, dans la Parole de Dieu, dans l'éducation, dans les lieux de rassemblement, des raisons, des moyens et des motifs pour vivre et pour combattre pacifiquement en faveur de leurs intérêts légitimes.

Aspects de notre engagement social.

Le deuxième et le troisième paragraphe indiquent deux aspects de notre participation à la transformation de la société.

Le premier est lié à notre tâche d'éducateurs : dans une société où règne l'inégalité, nous prenons soin des milieux qui ont besoin de promotion, car nous refusons de ne voir dans l'éducation qu'un simple avantage personnel et nous favorisons les changements : « *Nous les éduquons aux responsabilités morales, professionnelles et sociales* ».

C'est implicitement la préoccupation de Don Bosco de faire de ses jeunes « d'honnêtes citoyens ».

Il ne faut pas interpréter l'article dans un sens individualiste, mais se demander ce que signifie aujourd'hui être d'« honnêtes citoyens », dans des sociétés souvent sujettes à l'injustice, ou en proie aux problèmes moraux, ou lorsque les droits de l'homme sont publiquement et impunément bafoués. Cela signifiera s'engager dans une lutte pacifique et courageuse pour que règne la justice, pour créer un réel esprit de fraternité, pour s'intéresser aux plus démunis, pour relever la moralité publique. Il est donc nécessaire de bien saisir le point de vue général de notre éducation (jamais

74

individualiste) et de revoir le secteur particulier de la formation sociale tant recommandée par le Magistère de l'Eglise.

Le second aspect se rattache à notre qualité de religieux : *nous sommes appelés à donner un témoignage radical pour la justice et la paix*. Dans les Actes du CGS, nous lisons : « Notre effort éducatif pour la justice dans le monde devient crédible dans la mesure où

chaque salésien individuellement et chaque communauté à tous les niveaux sont les témoins authentiques de la justice.³ Soulignons que notre témoignage participe à la mission même de l'Eglise en faveur de la justice et de la paix, et rappelons comment les Encycliques des Souverains Pontifes et les documents du Magistère ont sans cesse poussé les chrétiens à s'engager avec dynamisme et conviction dans le secteur social.⁴

Quant à nous, nous ne pouvons pas nous contenter de belles paroles : il nous faut accepter les dures exigences de cette tâche et offrir au monde des preuves concrètes. Quelques indications viendront dans les articles qui traitent de nos oeuvres, de leur implantation et de leur service.

A la tâche éducative et pastorale et au témoignage s'ajoute l'action, exprimée par deux verbes : « *nous rejetons* » tout ce qui favorise la misère... et « *nous coopérons* » avec tous ceux qui bâtissent une société plus digne de l'homme. C'est une façon plus directe d'agir. L'art. 7 affirmait que notre action pastorale, recherche « l'avènement d'un monde plus juste et plus fraternel dans le Christ ». Le CGS relie l'éducation à l'action : « On éduque

³ CGS, 70

⁴ On peut voir en détail la doctrine de l'Eglise sur les devoirs sociaux du chrétien dans le Magistère des derniers Pontifes: les Encycliques *Mater et Magistra* (AAS 53, 1961, 401-464) et *Pacem in terris* (AAS 55, 1963, 257-304) de Jean XXIII; l'Encyclique *Populorum progressio* (AAS 59, 1967, 257-299) et la Lettre apostolique *Octogesima adveniens* (AAS 63, 1971, 401-404) de Paul VI; l'Encyclique *Laborem exercens* (AAS 73, 1981, 577-647) et *Sollicitudo rri socialis* (AAS 80, 1988, 513-586) de Jean-Paul II. On verra également le Synode des Evêques de 1977 sur l'engagement pour la justice et la paix, et les deux Instructions de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi : *Instruction sur quelques aspects de la « Théologie de la libération »* (AAS 76, 1984, 876-877) et *Liberté chrétienne et libération* (1986).

plus par ce qu'on est que par ce qu'on dit. Notre mission auprès des jeunes, surtout les pauvres, exige de nos communautés un certain type de présence et de conduite globale envers les pauvres eux-mêmes et envers le mouvement (plus ou moins organisé) par lequel ils essayent de conquérir leur droit à une vie plus humaine ».⁵

Principes inspirateurs de ces interventions.

Quelle est la source de notre engagement social, et quelle en est la norme ?

En premier lieu, comme on l'a déjà dit, *notre qualité de religieux-apôtres.* En travaillant pour la justice dans le monde, nous ne nous écartons pas de notre mission religieuse. Celle-ci commande l'esprit et les intentions avec lesquels nous accomplissons notre travail, ainsi que notre conduite pratique sur laquelle le CGS s'est penché. Alors nos paroles et nos interventions ont une *source* et une âme vivante : la charité du Christ Sauveur; une *motivation* : les exigences de l'Evangile et la volonté de secourir le Christ lui-même dans ceux qui souffrent l'injustice; un *but* : coopérer à la consolidation du Royaume en animant l'ordre temporel par l'esprit de l'Evangile; et un *style*, celui de Don Bosco : une bonté qui recherche le dialogue et procède par les voies de l'amour.⁷ L'esprit évangélique nous rend extrêmement exigeants dans notre amour pour la justice et pour les pauvres, et en même temps nous interdit tout comportement qui ne serait pas inspiré par l'enseignement du Seigneur. Il faut se rappeler les fortes paroles de l'Apôtre : « Quand je distribuerais tous mes biens aux affamés, quand je livrerais mon corps aux flammes, s'il me manque l'amour, je n'y gagne rien » (1 Cor 13, 3).

⁵ CGS, 70

6 Sur l'engagement social des religieux voir, en particulier, le document 4, *Religieux et promotion humaine* » publié par la Congrégation pour les Religieux et les Instituts séculiers en 1980.

⁷ Cf. CGS, 77

76

En second lieu, notre engagement repose sur la *communio ecclésiastique*. Dans ce domaine pas plus qu'ailleurs, nous ne pouvons agir à notre guise ni simplement suivre la pente de notre générosité spontanée : implantés dans l'Eglise locale, nous participons à son action avec un souci de cohérence et d'opportunité. De là découlent quelques lignes de conduite pratiques, que nous ne ferons qu'énumérer : agir quand l'Eglise locale agit et n'être ni un frein ni des « francs tireurs »; confronter nos propres critères d'intervention avec ceux que l'Eglise propose; harmoniser, surtout dans les cas extraordinaires, ou lorsque la société vit une situation particulièrement conflictuelle, nos interventions avec le responsable de l'Eglise. C'est important, car les situations socio-politiques varient selon les lieux et les moments de l'histoire; et c'est à l'Eglise locale, en particulier à ses pasteurs, qu'il revient de tracer les lignes de conduite les plus opportunes.'

Un troisième principe dérive des deux premiers : *notre indépendance vis-à-vis de toute idéologie et de toute politique de parti*. L'expérience a permis à l'Eglise de différencier les possibilités d'intervention d'un laïc et celles d'un religieux ou d'un pasteur dans le domaine politique.

Une norme canonique l'exprime : Les clercs et les religieux « ne doivent avoir aucune part active dans les partis politiques ni dans la direction des associations syndicales__ ». ⁹ Il faut distinguer le pré-politique, le politique au sens large, et le politique spécifique qui touche la gestion du pouvoir pour situer plus clairement l'intervention spécifique de chacun.

8 Sur l'importance de la communion ecclésiastique dans l'engagement pour la justice et la libération, voir ce que dit l'Instruction *Liberté chrétienne et libération* : « L'enseignement social de l'Eglise est né de la rencontre du message évangélique et de ses exigences résumées dans le commandement suprême de l'amour de Dieu et du prochain et dans la justice, avec des problèmes émanant de la vie de la société... Experte en humanité, l'Eglise offre par sa doctrine sociale un ensemble de principes de réflexion et de critères de jugement, et aussi de directives d'action pour que les changements en profondeur que réclament les situations de misère et d'injustice soient accomplis, et cela d'une manière qui serve le vrai bien des hommes » (cf. n. 72).

9 Or, can. 287, 2° 2

77

L'art. 33 va au-delà du minimum obligatoire du Code et veut que nous, Salésiens, soyons conscients que les valeurs du Royaume, bien mieux que toute structure politique, contiennent et expriment efficacement pour tous les énergies pour bâtir la société. Il veut par conséquent que nous soyons fidèles à notre profession de témoins de la charité et de la puissance du Christ.

Tout cela correspond à un *critère salésien global* qui exprime le caractère particulier de notre charisme. Don Bosco aurait voulu l'explicitier dans un article, et par trois fois il essaya de l'insérer dans les Constitutions, comme il l'atteste lui-même : « J'étais persuadé de l'importance de ce sujet, en 1874, quand il fallait obtenir l'approbation de chaque article des Constitutions, en vue de l'approbation définitive; quand je présentai la Règle à la Sacrée Congrégation des Evêques et Réguliers, je l'y introduisis de nouveau, mais une fois de plus l'article fut supprimé ». ¹⁰ C'était une autre époque... Aujourd'hui, les Consultants du Siège Apostolique ont accueilli avec une faveur particulière l'article 33 de notre texte

constitutionnel

Le critère salésien global fusionne les trois aspects dont il vient d'être question (mission « religieuse », « communion » ecclésiale, indépendance politique et idéologique), dans une *ligne de conduite avant tout « pastorale »* qui évite tout ce qui peut éloigner de la jeunesse et de son éducation intégrale. En même temps, ce critère rend possible le dialogue constructif avec toutes les personnes responsables du bien commun, indépendamment de leur foi religieuse.

Dans sa Lettre qu'il écrivit sur « Les Salésiens et la responsabilité politique », le Recteur majeur, le Père Louis Ricceri, rappelle que dans nos activités nous devons « toujours partir du point de vue de la vocation salésienne (...). Nous ne pouvons perdre notre identité pour assumer un type d'activité qui, même s'il est chrétien, est cependant la caractéristique d'autres vocations. (...) Il pourra, certes, y avoir parmi les Confrères une mentalité

10 **MB** XIII, 265 78

variée, un mode différent d'apprécier les événements. Mais le critère qui guide les décisions pastorales et les prises de position, surtout communautaires, sera la vue pastorale du projet apostolique de Don Bosco : "être, en style salésien, les signes et les porteurs de l'amour de Dieu aux jeunes, spécialement aux plus pauvres" >>.ii

Le sens de nos interventions.

Le dernier paragraphe reprend le thème de l'unité de notre mission et montre comment toute cette tâche, apparemment profane, est intimement liée à l'éducation de la foi. L'unité est assurée par la conscience du salésien, guidée et éclairée par une référence fondamentale : l'amour libérateur du Christ qui se réalise à travers différentes actions. Dans toutes ses activités, même sur le plan humain, le salésien veut être « signe et porteur de l'amour de Dieu pour les jeunes ». Le paragraphe donne deux précisions intéressantes :

1) l'affirmation discrète que, pour celui qui se trouve en situation de dépendance injuste et de misère, l'oeuvre de « promotion » prend nécessairement la forme d'une libération voulue par le Christ Sauveur;

2) la « transparence » de l'action malgré sa consistance humaine : elle est un signe qui exprime et révèle le Royaume.

Le service de promotion « prépare la foi » de celui qui ne l'a pas encore, encourage et soutient la foi de celui qui la possède déjà : l'un et l'autre peuvent reconnaître, dans le dévouement dont ils sont l'objet, un signe de la vérité du Christ qui leur est annoncé par les oeuvres.

¹¹ Cf. L. RICCERI, « *I Salesiani e la responsabilidad política* » dans ACS n. 284 (1976), p. 54

Prions le Seigneur

d'élargir notre intelligence

et d'ouvrir notre charité au monde entier.

Afin que nous travaillions avec un dévouement total

au bien de ceux qui nous sont confiés,

pour nous sachions les intéresser au bien commun,

et les former à leurs responsabilités personnelles et sociales,

nous te prions, Seigneur.

Afin que dans notre mission de religieux,

*nous nous engageons avec une fidélité constante
à travailler avec l'Eglise
pour la justice et la paix,
nous te prions, Seigneur.*

*Afin qu'à la base de chacun de nos projets et de nos efforts, nous placions toujours la foi
dans la résurrection du Christ, source de la vie et énergie pour son plein développement,
et que nous ne cédions ni à la fascination des idéologies ni aux divisions de partis,
nous te prions, Seigneur.*

*Afin que dans l'esprit de l'Evangile,
avec la force de l'amour libérateur du Christ,
nous sachions refuser toute injustice et toute violence,
et que nous soyons capables de collaborer
avec tous les artisans de la justice et de la paix,
nous te prions, Seigneur.*

80

ART. 34 EVANGELISATION ET CATECHESE

« Cette Société était à ses origines un simple catéchisme ».¹ Pour nous aussi, l'évangélisation et la catéchèse sont la dimension fondamentale de notre mission. Comme Don Bosco, nous sommes appelés, tous et en toute occasion, à être des éducateurs de la foi. Notre science la plus éminente est donc de connaître Jésus Christ, et notre joie la plus profonde est de révéler à tous les insondables richesses de son mystère?'

Nous cheminons avec les jeunes, pour les conduire à la personne du Seigneur ressuscité afin que, découvrant en Lui et dans son Evangile le sens suprême de leur existence, ils grandissent en hommes nouveaux.

La Vierge Marie est maternellement présente sur ce chemin. Nous la faisons connaître et aimer comme Celle qui a cru,(3) qui vient en aide et qui infuse l'espérance.

MB IX. hl

² Cf. *Ep* 8-19

³ Cf. *Lc* 1,45

La dimension fondamentale de la mission salésienne.

Au coeur du projet éducatif et pastoral salésien, se trouve l'annonce de Jésus Christ et l'initiation à son mystère. Elles occupent une place très importante dans notre vie. Parmi les différents aspects présentés dans ce chapitre, il y a donc une hiérarchie : « l'évangélisation et la catéchèse sont la dimension fondamentale de notre mission ».

L'évangélisation, c'est l'annonce de Jésus Christ et comprend toutes sortes de formes, depuis le simple témoignage silencieux qui provoque des questions, jusqu'à l'insertion dans la communauté chrétienne et la participation active à sa mission.¹ Le mot lui-

Cf. *EN*, 41-47

même exprime que son intention est de susciter la foi par l'annonce du Christ comme Sauveur.

La catéchèse, par contre, est la présentation systématique et complète du mystère chrétien faite à ceux qui ont répondu positivement à l'annonce et sont parvenus à une première option de foi, pour les introduire dans la communauté chrétienne. C'est un aspect ou un moment particulier de l'évangélisation.²

Le terme d'« évangélisation » s'emploie aujourd'hui pour désigner non seulement la première annonce, mais tout le cheminement qui aboutit à accepter le message du Christ dans sa vie et à convertir son esprit et son cœur. C'est tout un esprit qui se révèle ainsi : l'apôtre est conscient de proclamer une nouveauté. Cela indique aussi que l'annonce du Christ se fait et se renouvelle depuis l'initiation chrétienne à toutes les étapes de la vie_

L'article souligne donc bien la dimension évangélisatrice et catéchétique, qui fait de nous des « *missionnaires* » de ceux qui n'ont jamais connu le Christ, de ceux à qui il n'a pas été présenté de manière suffisante ou qui l'ont oublié; et des « *catéchistes* » pour ceux qui grandissent dans la foi.

En qualifiant ensuite cette dimension de « *fondamentale* », le texte entend moins souligner la proportion de nos œuvres orientées dans cette direction que l'option qui inspire tout notre travail d'éducation : l'éducation est positivement orientée vers le Christ. « La pratique de l'éducation salésienne (...) trouvera toutes ses motivations et toutes ses inspirations dans le Christ et son Évangile ».³ La formation humaine elle-même, décrite dans l'article précédent, s'inspire de motifs de foi : pour le croyant, le sens du devoir est « religieux »; la dimension sociale s'enracine dans la charité qui vient de Dieu; la moralité se fonde certes sur l'ordre naturel qui exprime la loi divine, mais plus encore sur les enseignements de la foi. La synthèse éducative de Don Bosco se caractérise par son souffle religieux et chrétien. Quand on considère l'ensemble, il y a donc un « *primum* » en importance, une dimension

² Cr. (7; 18

3

¹ V1CJANO. *Le projet éducatif salésien*, ACS n. 290 (1978), P. :39

82

fondamentale : le cœur religieux du jeune qui attend l'amour du Christ que l'éducateur ne doit pas différer.

L'article cite une phrase de l'aperçu historique que notre Fondateur avait envoyé à l'Evêque de Casale pour lui demander des lettres de recommandation en faveur de sa Congrégation. A propos des finalités qui avaient guidé sa fondation, il écrivait : « *Cette Société était à ses origines un simple catéchisme* que le prêtre Jean Bosco... avait commencé dans un local approprié annexé à l'église Saint-François-d'Assise ».⁴ Les Constitutions qu'il a rédigées et bien d'autres écrits confirment ce point de vue.⁵

Educateurs de la foi.

En nous situant comme « *éducateurs de la foi* », l'article donne sa juste valeur au contenu du premier paragraphe.

Nous ne sommes pas uniquement des « *prédicateurs* » et moins encore des « *catéchistes* » au sens strict. Mais nous cherchons à ouvrir les jeunes à la foi par toutes sortes de voies et de moyens. Eduquer, c'est faire apparaître chez le jeune ses possibilités latentes à travers des propositions objectives, c'est l'ouvrir à un monde de valeurs et aux événements du salut, de manière qu'il établisse ses options en fonction des motivations et du désir de la foi qu'on a réussi à éveiller en lui.

5 Dans l'article 3 des *Constitutions de 1875*, nous lisons: « Le premier exercice de charité consistera à réunir les enfants pauvres et abandonnés, pour les instruire dans la sainte religion catholique, particulièrement aux jours de fête » (cf. F. MOTTO, p. 75). L'affirmation suivante, rapportée par le biographe de Don Bosco, est significative: « A l'école de Don Bosco, la science du salut de l'âme tenait la première place ». (MB III, 213; cf. MB XIV, 467). La préoccupation catéchistique de Don Bosco apparaît enfin dans les opuscules qu'il a écrits pour la catéchèse des jeunes et du peuple : il y en a plus de 30. (Voir à ce sujet: G. C. ISOARD I, *L'arione catechetica di san Giovanni Bosco nella pastorale giovanile*, LDC Turin 1974; P. BRAIDO, *L'inedito « Bret'e catechismo pei fanciulli ad uso della Diocesi di Torino » di Don Bosco*, LAS Rome 1979; N. CERRATO. *La catechesi di Don Bosco nella sua Storia Sacra*, LAS Rome 1979).

83

S'il souligne le moment spécifique de la catéchèse, l'article n'en affirme pas moins que cette tâche nous concerne tous sans exception, quelle que soit notre activité.

Tous et en toute occasion », dit-il, aussi bien ceux qui font la catéchèse que ceux qui se consacrent à l'enseignement ou aux disciplines profanes. Notre vie ne se répartit pas entre les occupations profanes, sans importance chrétienne, et les occupations pastorales. Dans chaque relation, dans chaque activité, tant culturelle ou récréative que spécifiquement religieuse, nous cherchons à mettre la foi au centre de la vie.

Eduquer à la foi, c'est *communiquer vivement*. Le plus important n'est donc pas le contenu du message ni la méthodologie, mais la Personne du Christ. C'est lui qui communique, et il le fait à la perfection. Le texte de l'article l'exprime avec des résonances pauliniennes : « *Notre science la plus éminente est donc de connaître Jésus Christ, et notre joie la plus profonde est de révéler à tous les insondables richesses de son mystère* » (cf. Ep 3, 8-19).

Que signifie connaître le Christ ? C'est garder un rapport particulier et profond, personnel et quotidien avec Lui; c'est se familiariser avec sa parole et son mystère; c'est considérer les problèmes de la vie personnelle et sociale avec son regard; c'est apporter tout le soin nécessaire pour le communiquer aux petits. Expérience personnelle et préoccupation pastorale ! Connaissance et science ! Évangéliser et faire la catéchèse, c'est révéler d'« insondables richesses »; éduquer à la foi, c'est introduire dans le mystère du Christ, salut de l'homme. Ce n'est pas un « métier », mais une joie; ce n'est pas un devoir imposé par nos Constitutions, mais un élan irrésistible.

Notre texte est l'écho d'une belle page de l'Exhortation apostolique « *Evangelii nuntiandi* » : « Gardons la douce et réconfortante joie d'évangéliser, même lorsque c'est dans les larmes qu'il faut semer. Que ce soit pour nous - comme pour Jean-Baptiste, pour Pierre et Paul, pour les autres apôtres, pour une multitude d'admirables évangélistes tout au long de l'histoire de l'Eglise - un élan intérieur que rien ni personne ne saurait éteindre. Que ce soit *la grande joie de nos vies données*. Et

84

que le monde de notre temps qui cherche, tantôt dans l'angoisse, tantôt dans l'espérance, puisse recevoir la Bonne Nouvelle, non d'évangélistes tristes et découragés, impatientes ou anxieux, mais de ministres de l'Evangile dont la vie rayonne de ferveur, qui ont les premiers reçu en eux la joie du Christ, et qui acceptent de jouer leur vie pour que le Royaume soit annoncé et l'Eglise implantée au cœur du monde ».⁶

Cheminer avec les jeunes à la rencontre du Seigneur, en compagnie de Marie.

Après avoir considéré la personne de l'éducateur de la foi, l'article décrit son ministère sous l'angle de l'éducation.

« *Cheminer avec les jeunes* » ne signifie pas inculquer une croyance. Cela suppose au moins deux choses. Tout d'abord que l'éducateur lui-même progresse et mûrisse dans la foi, sous l'aiguillon des défis et de la situation des jeunes confrontés à l'annonce de la foi : en communiquant la foi, il la développe en lui.

Ensuite qu'il accepte de les prendre là où ils sont, de progresser à leur rythme, et d'emprunter des parcours différents. C'est tout autre chose que de suivre un programme. Saint Paul comparait la communication de la foi à un enfantement.' Celui qui refuse cette logique répétera des formules, mais reste à voir s'il suscitera vraiment la foi dans le dynamisme de la vie.

L'évangélisation vise *la rencontre personnelle avec le Seigneur*. Au centre de la foi se situe le rapport personnel avec Jésus. Cette rencontre doit permettre au jeune de trouver un sens qui donne de l'unité à son existence, de réaliser une fusion constante entre sa foi et sa vie, et de se forger une personnalité nouvelle modelée sur le Christ.

6 EN, 80

7 Cf. *Gal* 4, 19

85

Conduire au Seigneur ressuscité, découvrir le sens de son existence, grandir en hommes nouveaux : trois expressions à méditer. La Déclaration « Gravissimum Educationis » exprime en termes simples l'objectif de l'éducation catholique : « Aider les adolescents à développer leur personnalité en faisant en même temps croître cette créature nouvelle qu'ils sont devenus par le baptême... »⁸

Dans notre présentation de la foi, à côté de Jésus et au coeur de son mystère, il y a toujours sa *Mère*. La sainteté juvénile qu'on vit éclore dans le premier Oratoire, nous a laissé une formule qui exprime leur union réelle : « Mes amis seront Jésus et Marie Parmi tous les traits qu'elles auraient pu citer pour Marie, les Constitutions en ont choisi trois qui ont un rapport tout particulier avec la situation du jeune : *une présence maternelle, un modèle de foi, une source d'espérance*.

La maternité de Marie est rappelée dans le sens général que lui donne la Constitution « Lumen Gentium » : « Son amour maternel la rend attentive aux frères de son Fils dont le pèlerinage n'est pas achevé... à la naissance et à l'éducation desquels elle apporte la coopération de son amour maternel ». ¹⁰ Pour les jeunes, l'allusion à la maternité de Marie revêt une coloration toute particulière. Elle rappelle tout d'abord qu'ils ont quelqu'un pour les accompagner dans les difficultés de leur croissance dans la grâce; pour leur tenir compagnie dans une phase de leur vie exposée à la solitude, aux découragements et aux épreuves; et enfin pour leur offrir un modèle de vie ouverte à Dieu, sur laquelle ils pourront modeler leur existence.

Marie se révèle ainsi l'Auxiliatrice des jeunes en route vers le le Seigneur : « *Celle qui a cru, qui vient en aide et qui infuse l'espérance* ».

8 GE,

o SAINT JEAN BOSCO. *Dominique Silvio* ("Irad. Dcsramatit) p. 33. cf. OE XI. p. 170 ¹⁰ LG, 62-63

86

*Le Père a envoyé son Fils
évangéliser les pauvres.*

*Prions pour qu'il fasse de nous
des continuateurs fidèles de l'oeuvre du Christ.
Afin que nous sachions toujours considérer l'évangélisation et la catéchèse
comme le centre de notre mission, nous te prions, Seigneur.
Afin que nous tous Salésiens,
en toute occasion et en toute situation,
nous sachions ouvrir les jeunes à la foi
et les conduire à la personne du Seigneur Ressuscité,
nous te prions, Seigneur.
Afin que la science la plus éminente soit pour nous de connaître Jésus
Christ, et que notre joie la plus profonde soit de communiquer à tous les
richesses insondables de son mystère, nous te prions, Seigneur.
Afin que nous soyons capables d'aider les jeunes à découvrir dans le Christ et
dans l'Evangile le sens plénier de leur existence et à grandir comme des
hommes nouveaux, nous te prions, Seigneur.
Afin que nous indiquions à nos jeunes gens
le modèle de toute foi et de tout service
dans la Mère du Seigneur,
première croyante et soutien de l'Eglise,
et pour que nous soyons capables de les amener
à la connaître et à l'aimer,
nous te prions, Seigneur.*

87

ART. 35 INITIATION A LA VIE ECCLESIALE

Nous amenons les jeunes à faire l'expérience d'une vie d'Eglise, en entrant dans une communauté de foi et en y participant.

Pour cela, nous animons et cherchons à promouvoir des groupes et des mouvements de formation et d'action apostolique et sociale. Les jeunes y prennent progressivement conscience de leurs responsabilités et apprennent à apporter leur irremplaçable contribution à la transformation du monde et à la vie de l'Eglise, devenant ainsi eux-mêmes « Les premiers et immédiats apôtres des jeunes ».¹

1 A.4. 12

Amener les jeunes à l'expérience ecclésiale : groupes et mouvements.

La vie de l'Eglise est une vie de communion profonde dans la foi, dans l'espérance et dans la charité. C'est aussi une vie de communauté visible, dans l'amour et dans la communication fraternelle, dans les célébrations et dans l'action, sous la direction de ceux qui sont appelés à présider. C'est avant tout un fait spirituel (communion avec Dieu dans le Christ) personnel et communautaire : une participation à la construction du Royaume. Mais c'est aussi une réalité qui se découvre et qui s'expérimente en la vivant personnellement, et dont on prend de mieux en mieux conscience par le partage et l'approfondissement.

C'est pourquoi, parmi les objectifs que les Salésiens ont à se proposer, la Règle assigne celui « *d'amener les jeunes à faire l'expérience d'une vie d'Eglise* ». Il est donc nécessaire de les introduire graduellement dans la communauté chrétienne, pour arriver à les impliquer et à leur faire prendre part à ce qu'elle a de plus spécifique : témoigner du message d'amour de l'Evangile. Les art. 6, 13 et 31, ont déjà dit, et les articles 44 et 48 l'expliqueront davantage, que notre mission, et par conséquent le projet éducatif

88

et pastoral qui la soutient, est une mission ecclésiale et qu'elle tend à construire une authentique communauté chrétienne.

C'est dans ce but que les Salésiens proposent aux jeunes *les groupes et les mouvements*. Ceux-ci sont des éléments caractéristiques de l'éducation et l'évangélisation salésienne, et sont indispensables au projet)

L'histoire des groupes remonte à Don Bosco et à son Oratoire. Le Recteur Majeur, le Père Viganò écrit, dans une circulaire sur « Groupes, Mouvements et Communautés de Jeunes » : « La tendance associative, la vie de groupe, l'aspiration communautaire ont été une expérience presque spontanée dans la vie de notre Fondateur et une inclination de son tempérament naturellement porté à la convivance et à l'amitié... Ses initiatives ingénieuses parmi les garçons des Becchi et des villages voisins, la Joyeuse Union de l'école de Chieri, une expérience de convivance et d'amitié au Séminaire, contiennent déjà en germe l'estime et la tendance à l'associationnisme qui se concrétisera dans la formule caractéristique des « Compagnies ».² Don Bosco éducateur a explicité sa pensée dans la lettre circulaire aux Salésiens du 12 janvier 1876: « Que dans toute maison, chacun se préoccupe de promouvoir les petites associations... Que personne ne craigne d'en parler, de les recommander, de les favoriser et d'en exposer le but... *Je crois que l'on peut appeler ces associations la clef de la piété, la sauvegarde de la moralité, le soutien des vocations ecclésiastiques et religieuses* »?

La réalisation concrète de cette intuition de Don Bosco « est passée par diverses phases, selon l'évolution de nos milieux et aussi selon les critères qui mûrissaient dans l'Eglise », et chacun des derniers Chapitres généraux est revenu sur la question.⁴

1 E. VIGANÒ, *Groupes, Mouvements et Communautés de Jeunes*, ACS n. 294 (1979). cf. p. 9-10

² Cf. ACS n. 294 (1979). p. 7

- *Einstolano*, III. p. 7-8: Cité dans ACS n. 294 (1979) p. 9-10.

⁴ ACS n. 294 (1979) p. 13. Si l'on veut approfondir le sujet. on lira avec profit « *La propensione associativa salesiana* », Dicastère de la Pastorale des jeunes, Rome 1985.

89

Les groupes sont importants pour vivre la communion ecclésiale, car l'Eglise universelle se concrétise et se rend visible dans les Eglises particulières, et celles-ci dans leurs communautés plus petites. De cette manière, la communion de vie et d'amour dont le Christ est la source circule en un double sens sous la conduite de l'Esprit : elle va de l'Eglise universelle aux Eglises particulières, et de celles-ci aux communautés plus petites; et inversement, des communautés plus petites aux Eglises particulières et de celles-ci à l'Eglise universelle. Enfin, la communion aujourd'hui ne s'exprime pas seulement dans les structures locales, mais elle franchit les frontières pour se concrétiser en des associations

unies par des idéaux chrétiens partagés.

Pour les jeunes, l'affiliation à des communautés ecclésiales plus grandes peut présenter le risque de l'anonymat, du ritualisme, d'un conflit entre les aspects extérieurs et les éléments constitutifs. L'expérience de la vie de groupe constitue une médiation importante entre l'individu (risque de l'individualisme et de l'isolement) et la grande masse (risque de l'anonymat), en faisant mûrir peu à peu le sentiment d'appartenance. C'est pourquoi les récents Chapitres généraux et les Supérieurs ont opté pour le groupe, « pour que les communautés puissent devenir vraiment évangéliques, et pour que chacun puisse s'insérer dans la communauté chrétienne ».⁵ Leur insistance est significative :

- Le groupe représente pour le jeune le milieu le plus efficace pour structurer sa personnalité : il peut se développer sur le plan personnel, affectif et relationnel, et trouver des solutions à ses problèmes.
- Le groupe est le lieu où il trouve les réponses les plus immédiates à ses questions sur la signification et sur les raisons de la vie, qui constituent pour la jeunesse la recherche la plus importante.

5 CGS, 321 90

- Le groupe offre un espace de créativité où il lui est possible de s'ouvrir au monde social et au territoire, et d'apprendre le service, le partage et la participation. -
- Le groupe est fondamentalement le lieu privilégié où il est possible d'offrir au jeune une expérience d'Eglise et de communauté qui permette d'expérimenter les valeurs évangéliques : « Venez et voyez » (cf. Jn 1, 39).
- C'est pourquoi le groupe « est le milieu le plus propice à la découverte et à l'orientation des vocations » (Const 37).

Nous nous proposons donc tous d'animer et de promouvoir des groupes et des mouvements, et d'offrir cette expérience au plus grand nombre possible de jeunes. Le Père Viganà le rappelait dans la Circulaire déjà citée :⁶ la réactualisation du Système préventif aujourd'hui est liée concrètement à la promotion des associations de jeunes. Ceci peut devenir aujourd'hui une des meilleures manières d'exprimer notre « nouvelle présence », dans la ligne de l'Oratoire, qui est justement aux origines de notre charisme (cf. Const 40).

Il est encourageant de rappeler les paroles de Jean-Paul II adressées le 5 mai 1979, à de nombreux garçons et jeunes, rassemblés à Rome pour célébrer le 25ème anniversaire de la canonisation de saint Dominique Savio, fondateur de la « Compagnie de l'Immaculée » : « Vous attendez du Pape une parole qui vous oriente et vous encourage (...) (Eh bien :) la suggestion du Pape pour vous et pour ceux qui se soucient de votre éducation humaine et chrétienne concerne l'urgent besoin, ressenti sous toutes les latitudes, que renaissent des modèles valables d'associations catholiques de jeunes. Il ne s'agit pas de donner vie à des expressions militantes, dépourvues d'élan et d'idéal et basées sur la force du nombre, mais d'animer de véritables communautés, que pénètre l'esprit de bonté, de respect réciproque, de service; communautés que cimentent surtout la même foi et la même espérance (...). Dans l'adhésion à un groupe, dans la spontanéité et l'homogénéité d'un cercle d'amis, dans la confrontation

6 Cf. ACS n. 294 (1979), p 9 sq

constructive d'idées et d'initiatives, dans le soutien réciproque, la vitalité de ce renouveau social, auquel vous aspirez tous, peut s'établir et se conserver(..). *C'est une invitation pressante que j'adresse à tous les responsables de l'éducation chrétienne de la jeunesse.* »'

Quels groupes et quels mouvements.

Nos Constitutions tiennent compte non seulement du caractère éducatif de nos groupes, mais aussi de la multiplicité qui en résulte, de leur variété et de l'échelonnement opportun de leurs objectifs, depuis les groupes éducatifs sans plus jusqu'aux associations spécifiquement ecclésiales.

1) Au plan éducatif, les groupes que nous animons sont proposés aux jeunes à l'âge de leur maturation et mettent à profit leurs multiples intérêts. Ils peuvent partir d'un simple intérêt sectoriel pour essayer d'atteindre l'objectif de notre projet qui cherche surtout la formation de la personne. C'est ce qu'indique le CGS : « Notre service s'offre aux jeunes dans le contexte de leurs groupes naturels de vie et de travail, cherchant à développer toutes leurs potentialités de l'intérieur, à partir de leurs intérêts ».⁸

Dans tous les cas, les groupes salésiens restent dans *la logique de l'éducation* : ils donnent la priorité à la personne des jeunes. Tout le reste (Organisation, structures, instruments et cheminements, causes ou buts qui intéressent l'éducateur pour le choix personnel de vie) s'adapte et s'oriente vers la croissance de la personne. Les groupes confient au jeune la responsabilité de sa propre croissance, mais soutiennent son effort et sa recherche. Tout cela s'exprime par ces mots : « *nous animons* », ce qui suppose bien des démarches : cheminer avec les jeunes, suggérer,

⁷ Cf. ACS n. 294 (1979), p 4-5

⁸ Cf. CGS, 357

92

motiver, aider à grandir, et accueillir de leur part des coups de pouce pour travailler ensemble.

Le pivot de toute l'expérience sera donc le groupe, car il permet de gérer la vie, de recueillir des questions et de proposer des itinéraires à la mesure des sujets. Mais l'article parle également de « *mouvements* ». Ils associent plusieurs groupes qui se réfèrent aux mêmes valeurs ou aux mêmes personnes, et ont entre eux certains liens d'unité ou de soutien. Ils mobilisent donc plus largement les sujets. Dans un cercle plus restreint et plus chaud, il est plus facile de faire une expérience d'Eglise; mais cette Eglise resterait étroite et refermée sur elle-même si on ne la mettait pas en contact avec une Eglise plus large et plus étendue. Au cours de ces dernières années, on a vivement ressenti dans nos milieux la nécessité d'un « *mouvement de jeunesse salésien* » qui associe les nombreux groupes, inspirés par la même « spiritualité juvénile ».⁹

2) Les groupes présents dans **le milieu salésien** sont *variés et nombreux*, parce qu'ils ont des objectifs progressifs. D'une manière schématique, ils se classent en trois catégories : les groupes de formation, d'action sociale et d'action apostolique.

Tous les groupes sont importants pour développer l'intérêt et ouvrir à la dimension sociale. Ceux **qui engagent davantage** sont ceux où « les jeunes prennent progressivement conscience de leurs responsabilités et apprennent à apporter leur irremplaçable contribution à la transformation du monde ». Au sommet se trouvent les mouvements apostoliques, où les jeunes deviennent « les premiers et immédiats apôtres des jeunes ». Et nous retrouvons une fois de plus ici l'insertion vivante dans la communauté chrétienne et le développement de la vocation de chaque jeune.

⁹ Cf. « *La proposita associée:Java salcsiana* » o.c., p. 29, 38 sq

*Supplions Dieu notre Père
de nous donner dans l'Esprit-Saint
une estime profonde de l'Eglise du Christ,*

*colonne et fondement de la vérité,
et de verser en nous
l'amour même avec lequel le Christ l'a aimée,
en se sacrifiant personnellement pour Elle.*

*Afin que nous puissions apprendre aux jeunes
à aimer et à connaître la sainte Eglise,
et à faire l'expérience exaltante
de participer à sa vie,
prions le Seigneur.*

*Afin qu'à l'exemple de Don. Bosco,
dans nos groupes, nos associations et nos mouvements, nous sachions amener les jeunes à
donner à l'Eglise leur apport irremplaçable pour la transformation du monde et de l'histoire,
prions le Seigneur.*

*Afin que les jeunes se laissent attirer par le Christ, et se disposent à devenir
les apôtres principaux et immédiats des autres jeunes, prions le Seigneur.*

93

ART. 36 INITIATION A LA VIE LITURGIQUE

Nous initions les jeunes à une participation consciente et active à la liturgie de l'Eglise, sommet et source de toute la vie chrétienne.'

Nous célébrons avec eux la rencontre du Christ dans l'écoute de la Parole, dans la prière et dans les sacrements.

La célébration assidue de l'Eucharistie et de la Réconciliation offre des ressources d'exceptionnelle valeur pour leur éducation à la liberté chrétienne, à la conversion du coeur et à l'esprit de partage et de service dans la communauté ecclésiale.

1 cf. SC 10

L'éducation à la foi veut aussi initier les jeunes à la vie liturgique. Les Constitutions n'ont pas suivi l'ordre habituel des trois tâches de l'Eglise : enseigner, sanctifier, gouverner; catéchèse, célébration, vie communautaire. Il est facile d'en deviner la raison : nous sommes très attentifs à la maturation dans la foi, sur laquelle on insiste beaucoup de nos jours. L'action liturgique est le sommet de l'activité de l'Eglise et l'approche des Sacrements, qui sont des signes de la foi, doit se préparer par un cheminement de conversion et de compréhension pour éviter le danger du formalisme : « Avant d'arriver aux Sacrements, il faut avoir accompli, par l'évangélisation et la catéchèse, les passages essentiels de la conversion et de la foi ». L'article va en progressant de la vie liturgique en général jusqu'au coeur de celle-ci : l'Eucharistie.

Initier à la vie liturgique.

La vie liturgique est considérée ici dans toute son étendue : l'écoute de la Parole, les célébrations, la prière, les sacrements.

1 Cf. CGS, 308

95

Son importance dans une expérience chrétienne authentique est expliquée dans la Constitution « Sacrosanctum Concilium ». La liturgie actualise le mystère du Christ-Prêtre et Médiateur. « C'est donc à juste titre que la liturgie est considérée comme l'exercice de la

fonction sacerdotale de Jésus Christ, exercice dans lequel la sanctification de l'homme est signifiée par des signes sensibles et réalisée d'une manière propre à chacun d'eux, et dans lequel le culte public intégral est exercé par le Corps mystique de Jésus Christ, c'est-à-dire par le Chef et par ses membres ».² En conséquence, la liturgie continue l'oeuvre du salut : « La liturgie est le sommet auquel tend l'action de l'Eglise, et en même temps, la source d'où découle toute sa vertu. Car les labeurs apostoliques visent à ce que tous, devenus enfants de Dieu par la foi et le baptême, se rassemblent, louent Dieu au milieu de l'Eglise, participent au sacrifice et mangent la Cène du Seigneur ».³

La liturgie est un monde pédagogique de réalités spirituelles exprimées dans des « signes » sacrés; il faut donc entrer dans le signe pour en comprendre le langage; il faut surtout pénétrer dans ce que le signe signifie et réalise pour pouvoir y accéder avec

« foi », selon ce que dit encore « Sacrosanctum Concilium » :

« Pour obtenir cette pleine efficacité, il est nécessaire que les fidèles accèdent à la liturgie avec les dispositions d'une âme droite, qu'ils harmonisent leur âme avec leur voix, et qu'ils coopèrent avec la grâce d'en haut pour ne pas recevoir celle-ci en vain ».⁴

La Règle nous demande d'« *initier* » les jeunes à participer à la liturgie de l'Eglise. Il ne s'agit donc pas de les amener à une pratique rituelle et institutionnelle pour se mettre en règle, ni simplement de leur donner une habitude ou de créer chez eux des

« besoins psychologiques », mais de les introduire en connaissance de cause dans le monde des signes et des réalités qu'offrent les célébrations. Initier, c'est montrer, expliquer, faire jouer un rôle actif, apprendre à participer, à célébrer avec une communauté qui

² SC, 7

³ SC, 10

⁴ SC, 11

célèbre, à vivre ce que rappellent les signes, spécialement celui à qui ils renvoient. « Les pasteurs doivent être attentifs à ce que dans l'action liturgique, non seulement on observe les lois d'une célébration valide et licite, mais aussi à ce que les fidèles participent à celle-ci de façon consciente, active et fructueuse⁵

C'est pour cette raison que le n. 19 de la même Constitution conciliaire donne aux pasteurs des indications précises sur la manière d'assurer une initiation convenable, une « participation intérieure et extérieure, proportionnée à leur âge, leur condition, leur genre de vie et leur degré de culture religieuse ».⁶ Il serait vraiment dommage que les pasteurs éducateurs banalisent le rôle délicat des signes (parmi lesquels il ne faut pas oublier l'habit liturgique lui-même) en remplaçant la dignité du signe par une banalité dépourvue de référence au transcendant.

Le CG21 indiquait aux Salésiens une voie pratique et adaptée aux jeunes en vue de cette initiation : « Un aspect important à rappeler est la valeur éducative de l'année liturgique. La participation pleine et consciente à l'oeuvre du salut s'organise, dans la pensée de Don Bosco, autour de la célébration de l'année liturgique qui rythme la vie de la communauté juvénile, en montrant la voie de la croissance spirituelle et l'engagement graduel que l'on assume pour répondre à l'appel de Dieu. C'est une façon concrète de centrer un projet éducatif sur le mystère du Christ ».⁷ En plus des aspects catéchistiques, l'initiation comportait pour Don Bosco l'expérience complexe de la « fête », vécue dans le culte, dans l'expression spontanée, dans la communauté des jeunes.

L'Eucharistie et la Réconciliation.

Les Sacrements sont le coeur de la vie liturgique, et l'Eucharistie est le coeur de la vie sacramentelle. Les Constitutions

5 Sc, 12

6 SC, 19

7 CG21, 93

97

résumant la pensée de l'Eglise et l'esprit de notre tradition, pour laquelle l'Eucharistie et la Pénitence ont une place « exceptionnelle » dans l'éducation des jeunes et des adultes à la foi : « *La confession fréquente, la communion fréquente... sont les colonnes sur lesquelles doit être bâti un édifice éducatif* ». ⁸ Les Sacrements réalisent d'une manière toute spéciale la rencontre avec le Christ que l'art. 34 nous a présentée comme « fondamentale » dans le processus éducatif.

Soulignons tout d'abord l'adjectif « *assidue* ». Il est nécessaire d'avoir la conscience bien disposée et de faire des progrès : Don Bosco n'a jamais encouragé le ritualisme ni le formalisme, car il était attentif aux effets des Sacrements sur la vie quotidienne. Il faut donc engager largement les jeunes, sans oublier de les motiver toujours convenablement.

La tradition salésienne a toujours vu dans ces deux Sacrements des mystères de salut et des moyens éducatifs de premier ordre, car ils mobilisent la profondeur de la conscience et mettent en contact avec la grâce, qui construit la personnalité du jeune. C'est ce que rappelle l'article qui souligne trois objectifs ou buts des Sacrements :

- L'« *éducation à la liberté chrétienne* » : dans le Christianisme, la liberté c'est la capacité d'aimer : rencontrer le Christ dans l'acte suprême de sa liberté, exprimé dans le don de son Corps et de son Sang, c'est trouver le modèle et les motifs de la liberté;
- La « *conversion du coeur* » : ce n'est pas un simple moment de bonne volonté, mais un effort persévérant. La rencontre fréquente avec la grâce pascalle et la patience miséricordieuse du Christ cautionne la persévérance parce qu'elle efface les faiblesses passagères et soutient l'effort d'ascèse;

8 J. BOSCO, *Le Système préventif dans l'éducation de la jeunesse*, chap. II, cf. Appendice des Constitutions 1984, p. 239

98

- L'« *esprit de partage et de service dans la communauté ecclésiale* » : on souligne à bon droit aujourd'hui la dimension communautaire et ecclésiale de ces deux Sacrements. Communier au Corps eucharistique, c'est aussi communier à son Corps mystique, c'est manger le Pain qui a été rompu à la table fraternelle. Recevoir le pardon du Christ, c'est recevoir en même temps le pardon de l'Eglise blessée par nos péchés, et opérer ainsi une double réconciliation : avec le Père et, du même coup, avec les frères.

C'est parce qu'ils sont des signes du salut que les sacrements sont éducatifs et qu'ils s'intègrent dans l'éducation.

« En ce qui concerne la pédagogie de la pénitence, nous dit le CG21, la continuité entre la façon d'approcher l'enfant à l'intérieur du processus éducatif et celle qui réussit à le rejoindre dans l'acte sacramentel est caractéristique chez Don Bosco. Il s'agit de la même paternité, de la même amitié et confiance qui éveillent chez le jeune l'attention aux mouvements de la grâce et l'engagement à vaincre le péché. La rencontre sacramentelle requiert normalement un accord éducatif préalable. Don Bosco disait à bon droit que la confession était « la clef de l'éducation », parce que, engageant personnellement le garçon, elle l'invite à se surpasser. La régularité dans la rencontre pénitentielle, le dialogue franc et

serein, le ferme propos qui suscite la persévérance, offrent une occasion de valeur éducative exceptionnelle ».⁹

Nous savons que Don Bosco attachait une grande importance à l'Eucharistie dans l'éducation des jeunes et dans leur cheminement vers la sainteté. Dans la biographie de François Besucco, il écrit : « Le deuxième soutien de la jeunesse (après la confession) est la sainte communion. Heureux les adolescents qui commencent de bonne heure à s'approcher de ce sacrement avec fréquence et dans les dispositions voulues ! ». ¹⁰ Don Bosco ne se lasse pas

⁹ CG21, 93

¹⁰ Cf. J. BOSCO, *Vita di Besucco Francesco*, OE XV, p. 347. Trad. de Joseph Aubry dans Jean Bosco, *Ecrits spirituels*, Nouvelle Cité, Paris, p. 194.

99

d'inviter les jeunes à recevoir le Christ dans la communion et à le visiter dans les églises : la table sainte et le tabernacle sont les lieux privilégiés pour une rencontre réelle, vivante et vitale avec le Seigneur ressuscité, l'Ami et le Modèle parfait.

*La liturgie de l'Eglise
est la manifestation la plus efficace
de la puissance vivifiante de la grâce du Christ.
Prions pour devenir capables
d'y faire participer tous ceux que le Seigneur nous confie.
Afin que dans la joie et la reconnaissance
nous célébrions avec les jeunes la rencontre de Jésus
dans l'écoute de la Parole,
dans la ferveur de la prière
et dans la vie sacramentelle,
nous te prions, Seigneur.
Afin que les jeunes apprennent de nous
l'importance irremplaçable
de la participation vécue et engagée aux Sacrements de la Pénitence et de
l'Eucharistie,
nous te prions, Seigneur.
Afin que, comme Don Bosco,
nous placions nous aussi,
avec cohérence et conviction,
la vie sacramentelle
à la base de toute notre action éducative,
nous te prions, Seigneur.*

100

ART. 37 ORIENTATION DES CHOIX VOCATIONNELS

Nous éduquons les jeunes à développer leur vocation humaine et baptismale par

une vie quotidienne que l'Évangile inspire et unifie progressivement.

Le climat de famille, d'accueil et de foi, créé par le témoignage d'une communauté qui se donne avec joie, est le milieu le plus propice à la découverte et à l'orientation des vocations.

Ce travail de collaboration au dessein de Dieu, couronnement de toute notre action éducative et pastorale, est soutenu par la prière et le contact personnel, surtout dans la direction spirituelle.

Notre service d'éducation des jeunes (développement humain, annonce du Christ, insertion dans l'Eglise, expérience de la convivialité, vie liturgique et sacramentelle) trouve son couronnement dans l'orientation des vocations.

Le commentaire s'appuie sur les trois idées centrales : l'engagement des Salésiens dans ce secteur, les deux niveaux de notre action d'orientation, les facteurs qui orientent et font mûrir les vocations.

Le couronnement de l'action éducative et pastorale.

Une pastorale des jeunes bien comprise comporte nécessairement l'orientation des vocations, car elle doit développer progressivement la capacité de poser des options de vie conformes à l'Évangile. Tout comme une pastorale valable des vocations doit s'appuyer sur la maturation générale du jeune dans la foi et sur sa participation plus active dans la communauté ecclésiale. C'est une conviction désormais établie. Le deuxième Congrès international pour les vocations qui s'est tenu à Rome l'a confirmé : « La pastorale des jeunes et la pastorale des vocations sont complémentaires. La pastorale spécifique des vocations trouve son espace vital dans la pastorale des jeunes. La pastorale des jeunes devient

101

complète et efficace quand elle se préoccupe de développer les vocations ».¹

La même conclusion avait été exprimée aussi par notre CG21 : « Dans le projet salésien, l'action éducative et pastorale considère comme objectif essentiel l'acheminement vers le choix d'une vocation. La découverte de l'appel propre, le choix libre et réfléchi d'un projet de vie, constituent même le but et le couronnement de tout processus de maturation humaine et chrétienne ».² La préparation et l'accompagnement des options de vie font partie intégrante de l'éducation et de l'évangélisation.

Les idées de la pastorale d'aujourd'hui se retrouvent dans l'héritage que Don Bosco a laissé à la Congrégation. Nous renvoyons à d'autres sources³ pour de plus larges développements, et nous nous contentons des rappels suivants :

- Don Bosco avait confiance dans les ressources des jeunes pour répondre à l'appel de Dieu;
- la vocation occupait une grande place dans son projet d'éducation, où le « choix d'un état » était présenté comme une « roue maîtresse » de la vie et comme la tâche principale au cours de la jeunesse;
- son savoir-faire dans les rencontres personnelles, pour orienter et inviter à une vie exaltante;
- sa préoccupation pour les vocations sacerdotales et religieuses;
- ses indications sur les conduites, les facteurs et les expériences qui favorisent la naissance et la maturation des vocations;
- les résultats par lesquels le Seigneur récompensa sa confiance, sa prière et sa vie

dédiée à la cause des vocations.

Tous ces motifs confirment donc l'exemple de Don Bosco et la tradition salésienne pour faire de la cause des vocations le « *couronnement* » de notre oeuvre. L'art. 6 qui énumère nos

2ème Congrès international pour les vocations, Document final, Rome 1981, n. 42

2 CG21, 106

³ Voir, par exemple : *Le vocazioni nella Farniglia salesiana*, VII Settimana di spiritualità della F. S., LDC Turin 1982; *La vocazione salesiana*, Cotloqui di vita salesiana, LDC Turin 1982; P. BRAIDO, *Sisicma preventivo di Don Bosco*, PAS Turin 1955, p. 371-385.

102

engagements généraux dans l'Eglise disait déjà : « Nous prenons un soin particulier des vocations apostoliques ». Et il sera intéressant de mettre notre art. 37 en relation avec l'art. 22 qui traite de l'expérience que le Salésien fait personnellement de l'appel du Seigneur.

L'orientation des vocations.

Nous aurons donc pratiquement le souci d'aider les jeunes à réaliser à la fois leur vocation d'hommes et de chrétiens, et leur vocation particulière. Ces deux vocations se développent ensemble, mais par degrés.

L'article exprime le premier engagement en ces termes : « *Nous éduquons les jeunes à développer leur vocation humaine et baptismale* par une vie quotidienne que l'Evangile inspire et unifie progressivement ». Dans ce **but**, nous aidons les jeunes à comprendre que chaque existence est une vocation parce que chacun est appelé à vivre à l'image et à la ressemblance de Dieu. Lorsque la vie est entendue comme une vocation, le rapport de l'homme avec le monde s'éclaire, ainsi que la communauté de son destin avec les autres hommes; mais surtout l'homme perçoit que Dieu l'invite à dialoguer toujours plus explicitement avec lui et à collaborer d'une manière consciente et libre, pour vivre en communion avec lui.

Accueillir la vie comme une tâche, un don et une mission, et accepter que Dieu y soit présent est une décision personnelle primordiale et essentielle, le point de départ pour arriver à reconnaître ce qu'on est vraiment. Cette vocation humaine reçoit un sens nouveau quand l'homme prend conscience d'avoir été appelé à devenir fils de Dieu et membre de son peuple pour suivre Jésus Christ.

C'est à l'intérieur de la vocation baptismale qu'il faut situer les *vocations ecclésiales spécifiques*.

« L'ensemble de ceux qui regardent avec la foi vers Jésus, auteur du salut, principe d'unité et de paix, Dieu les a appelés, il

103

en a fait l'Eglise ».⁴ L'Eglise, peuple de Dieu et Corps du Christ, se présente avec une grande variété de charismes et de ministères. A travers ces charismes, les fidèles participent sous diverses formes à la mission du Christ qui est aussi celle de l'Eglise : annoncer l'Évangile, rendre un culte à Dieu et transformer l'humanité pour lui rendre son véritable visage humain.

Les vocations spécifiques ne se superposent donc pas à celle du baptême, mais sont des manières particulières de la vivre.

Une des premières tâches de la pastorale des vocations est de faire prendre conscience qu'être chrétien, c'est avant tout suivre le Christ, dans son cœur et dans sa

conduite; que toute l'Eglise est au service de l'homme (c'est sa dimension « ministérielle »); et que toute vocation est une participation à la mission de l'Eglise.⁵

L'article ne parle pas de la vocation humaine et baptismale comme de deux moments ou de deux réalités séparées, mais selon le binôme caractéristique de l'action salésienne - éducation-évangélisation - il souligne les repères sans lesquels il n'est pas possible d'orienter les vocations : l'union intime de la vie et de la foi. Si la pastorale prend cette tonalité générale, le terrain sera préparé pour présenter les différentes vocations (laïque, sacerdotale, religieuse, missionnaire) et les jeunes verront plus clair pour découvrir leur vocation personnelle. Les éducateurs pourront aider les jeunes à la développer par des expériences appropriées.

Ce n'est pas par hasard que le terme d'« *orientation* » a été choisi pour caractériser l'accompagnement : il a une signification précise en contexte pastoral, et suppose chez celui qui oriente une conduite et des critères déterminés, et une connaissance claire de l'évolution de la vocation chez le sujet.

Telle fut bien l'option éducative du CG21 : « Tous les jeunes que le Seigneur met sur notre chemin, de quelque façon que ce soit, attendent de nous une aide pour s'orienter et construire leur personnalité et leur vie « selon l'Évangile ». A tous les âges nous

4 LG, 9

5 Cf. *Eletnerai essenziali per un piano ispettoriale di pastorale vocazionale*, Dicastère de la Pastorale des jeunes, Rome 1981, p. 31-32

104

devons les aider à s'orienter dans la découverte et dans le développement de leur vocation : dans l'enfance, dans la pré-adolescence, dans l'adolescence, dans la jeunesse et au-delà, parce que chacune de ces étapes de la vie a sa tâche de croissance et requiert des décisions proportionnées que chaque jeune doit apprendre et accomplir avec responsabilité ».⁶

L'orientation, entendue comme critère et méthode pour aider la vocation-projet de vie à mûrir, a deux sens :

- chez le jeune, c'est la démarche intérieure qui l'amène à reconnaître progressivement qui il est et à s'orienter. L'intériorité, la liberté et la responsabilité personnelle en sont les traits fondamentaux;
- du côté de l'éducateur, elle consiste à l'assister et à le guider pour l'aider à se reconnaître lui-même.

L'orientation :

- n'est pas un simple « moment », fût-il spécial et intense, mais tout un « processus » **qui suit** le développement unitaire et harmonieux de la personnalité;
- s'appuie sur le travail personnel du jeune qui s'évalue, selon les possibilités de son âge, à la lumière des signes de Dieu;
- aide le jeune à définir son projet de vie et à structurer sa personnalité à travers :
 - un rapport adéquat et réaliste avec lui-même;
 - un rapport serein et généreux avec les autres et avec la réalité;
 - un rapport intense avec Dieu.

La fonction de l'éducateur qui oriente ou favorise la vocation est de faciliter et de développer la réflexion par la rencontre personnelle et le dialogue formateur.

Les facteurs qui orientent la vocation.

L'aide apportée à la maturation, à la découverte et à l'orientation de la vocation est un « *travail de collaboration au dessein de Dieu* ». Nos interventions ne sont que des médiations entre Faction de Dieu et la liberté personnelle qui peut accueillir sa présence et son appel. Mais ces médiations sont nécessaires dans la situation concrète des jeunes et de la communauté chrétienne.

Tout effort de proposition ne constitue pas une médiation significative pour le jeune. La naissance et la maturation de la vocation chrétienne sont liées à des médiations capables d'amener à faire des expériences humaines et ecclésiales valables, de développer la générosité et le don de soi, de faire discerner les signes providentiels qui révèlent les plans de Dieu, d'enseigner à correspondre aux motions de la grâce, ressentie comme une présence d'amour dans la vie personnelle, de transmettre l'appel de Dieu en invitant ceux qui présentent des dispositions et des aptitudes.

Enfin, certaines médiations sont personnelles, d'autres communautaires. L'article des Constitutions prend en considération les deux catégories ainsi que la nature éducative et pastorale de notre action.

La médiation la plus importante et qui en implique beaucoup d'autres, c'est le *milieu* propice créé par le climat de famille, d'accueil et de foi, dans lequel « le témoignage d'une communauté qui se donne avec joie » est déterminant. C'est le climat décrit par l'art. 16 qui concluait en ces termes : « Pareil témoignage suscite chez les jeunes le désir de connaître et de suivre la vocation salésienne ».

Parmi les médiations plus personnalisées, il faut compter le *contact personnel et la direction spirituelle*.

L'art. 37 présente donc une liste réduite à l'essentiel et purement explicative. Elle n'est pas exhaustive, mais elle constitue

106

une synthèse (éducation et pastorale, milieu et personne, foi et intervention active) et propose des préférences.

Le tout est inspiré, soutenu et pour ainsi dire englobé par la médiation essentielle de *la prière* selon le précepte du Seigneur : « Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson » (cf. Mt 9, 38). « La prière de la communauté conduit à l'action de la communauté... La prière n'est pas « un » moyen pour recevoir le don de l'appel divin, mais « le » moyen essentiel commandé par le Seigneur ».⁷

Don Bosco nous a enseigné

que Dieu sème le germe de la vocation à la vie apostolique dans le cœur de nombreux jeunes.

Prions pour pouvoir être des instruments délicats et efficaces pour la découverte et la maturation de ces dons de l'Esprit.

Afin que nous favorisions le climat de famille et d'accueil

dans la foi et dans l'amour,

pour aider les jeunes à découvrir en eux l'appel divin,

et les amener à le suivre avec générosité,

nous te prions, Seigneur.

Afin que Ton dessein d'amour sur les jeunes appelés

trouve sa confirmation dans le témoignage

de notre vie personnelle et communautaire,

faite de donation joyeuse et sans réserve,

nous te prions, Seigneur.

Afin que nous sachions accompagner les jeunes dans le doute

en recherche d'une orientation pour leur vie,

et les guider avec délicatesse et respect

par la rencontre personnelle

et l'engagement éducatif, nous te prions, Seigneur.

⁷ 2^{bne} Congrès international pour les vocations, Document final, n. 23

107

ART. 38 LE SYSTEME PREVENTIF DANS NOTRE MISSION

Pour mener à bien notre service éducatif et pastoral, Don Bosco nous a légué le Système préventif.

« Ce système s'appuie tout entier sur la raison, la religion et l'affection »¹ : il fait appel non pas aux contraintes mais aux ressources de l'intelligence, du cœur et du désir de Dieu que tout homme porte au plus profond de lui-même.

Il associe dans une même expérience de vie éducateurs et jeunes en un climat de famille, de confiance et de dialogue.

Imitant la patience de Dieu, nous rencontrons les jeunes au point où ils en sont de leur liberté. Nous les accompagnons pour qu'ils mûrissent de solides convictions et deviennent progressivement responsables du délicat processus de croissance de leur humanité dans la foi.

1 MB X111, 919

Les articles précédents ont exposé l'essentiel de ce que nous proposons aux jeunes. L'art. 38 leur fait normalement suite pour décrire les principes et l'inspiration fondamentale de notre méthode pédagogique et pastorale. Et puisque le Système préventif est « tout ensemble pédagogie, pastorale, spiritualité »¹, cet art. 38 se rattache aussi à ceux qui ont décrit l'esprit salésien (art. 10-21). L'art. 20, en particulier, a parlé du Système préventif comme d'une « expérience spirituelle et éducative » et a affirmé qu'il « imprègne nos relations avec Dieu, nos rapports personnels

Cf. CG21 96; cf. aussi ACS n. 290 (1978) p.13 sq (Le Système préventif, élément constitutif de notre « charisme »).

108

et notre vie de communauté, dans la pratique d'une charité qui sait se faire aimer ».

Ce fondement spirituel restant entendu, le Système préventif est présenté ici comme une méthode éducative et pastorale, et ce en trois étapes :

— l'inspiration fondamentale;

— les éléments caractéristiques;

— le rapport éducatif qu'il crée.

L'inspiration fondamentale.

Son inspiration fondamentale est une compréhension de la personne qui résulte du long cheminement de l'humanisme chrétien à travers l'histoire, et que Don Bosco a traduit en termes faciles et pratiques.

Les trois mots **qui** reviennent dans l'expression désormais fameuse « *raison, religion, affection* » vont être approfondis chacun séparément d'abord, puis dans leur ensemble et leur rapport mutuel. Ils résument toute la méthode. Car, pour les éducateurs, ils indiquent les dispositions concrètes qui en sont à la source : la foi, le bon sens et la charité pédagogique qui se fait proche et s'intéresse vraiment; et pour les élèves, ils rappellent les trois ressources intérieures qu'il faut éveiller, stimuler et développer en eux pour obtenir de bons résultats dans l'immédiat, et pour leur assurer une structure personnelle capable d'affronter la vie.

La méthode fait appel aux ressources de l'intelligence, du cœur et du désir de Dieu au lieu de s'appuyer sur des conditionnements extérieurs.

- La « *raison* » demande d'éveiller des motivations, d'être ouvert aux besoins de la vie et du développement des jeunes et de les aider à les évaluer avec équilibre, de valoriser les connaissances qui concernent l'éducation, de stimuler la responsabilité, de

109

calculer la possibilité du jeune en face de ce qu'on lui propose et de ce qu'on exige de lui. Ce ne sont là que des exemples.

- La « *religion* » implique de croire en la force génératrice et éducatrice de l'annonce de l'Evangile et du contact avec le Seigneur, de ne pas négliger de faire appel à la conscience et au salut éternel, de faire saisir « la beauté » de la foi et de ses manifestations, de susciter dans la vie de la communauté des motivations et des moments religieux par la fête, les célébrations, la disposition même des locaux.

- L'« *affection* » est le principe suprême du Système préventif.² C'est là que doivent se rencontrer la raison et la religion. Elle a son fondement et sa source dans la charité qui nous a été communiquée par Dieu. Elle donne à l'éducateur d'aimer les jeunes avec le même amour que le Seigneur a pour eux, non seulement avec un dévouement aussi total, mais encore avec la chaleur humaine que le Christ a montrée dans l'Incarnation. Une charité surnaturelle donc, mais incarnée. La bonté affectueuse est une charité qui se révèle à la mesure du jeune, surtout du plus pauvre, qui ne sait pas s'exprimer; c'est la proximité sympathique qui déclenche la familiarité, c'est l'affection exprimée sensiblement par des gestes à sa portée qui facilitent la confiance et créent le rapport éducatif. Elle éveille la sécurité intérieure, donne envie de bien faire et soutient la bonne volonté. C'est une charité pédagogique qui « crée la personne » et est perçue par le jeune comme une aide providentielle pour sa propre croissance.

Les éléments pratiques.

Il y en a surtout deux : le milieu éducatif et la rencontre personnelle.

² Cf. ACS n.290 (1978), p. 8-9

110

1) Le « *milieu éducatif* » plein d'humanité, de joie et de dévouement, qui véhicule et exprime des valeurs et des projets. Dès ses premières années d'apostolat, Don **Bosco** en avait découvert l'importance, et ce fut une acquisition définitive pour le reste de sa vie.

Si Don Bosco fut l'ami et l'éducateur de nombreux garçons qu'il approcha

personnellement en toutes sortes d'endroits, il fut aussi l'animateur d'une communauté de jeunes qui avait des traits caractéristiques et un programme à développer. Des raisons psychologiques, sociologiques et religieuses le confirmèrent dans sa conviction de la nécessité d'un milieu éducatif qui respire la religion et le dévouement, et dont la charité imprègne les rôles, les relations et le climat.

C'est pourquoi Don Bosco ne se contenta pas de rechercher un lieu fixe pour son Oratoire et de rédiger un petit règlement, mais il fit du climat un principe : « Le fait d'être nombreux à vivre ensemble contribue beaucoup à créer la douceur de la joie, de la piété et de l'étude. C'est l'avantage que vous trouvez à l'Oratoire. Etre nombreux à vivre ensemble fait grandir la joie de vos récréations et chasse la tristesse quand cette vilaine sorcière veut entrer dans vos coeurs; être nombreux encourage à supporter les fatigues de l'étude, remonte le moral à la vue du progrès des autres; l'un communique à l'autre ce qu'il connaît et ce qu'il pense, et l'on apprend ainsi les uns des autres. Se trouver parmi beaucoup de compagnons qui font le bien nous aiguillonne sans s'en apercevoir ».³

Le milieu a des traits bien caractéristiques. Il ne s'agit pas d'un lieu matériel où l'on va passer son temps pour son propre compte, mais d'une communauté, d'un programme, d'un cheminement où l'on s'introduit pour mûrir.

Parmi toutes ses caractéristiques qu'il serait possible de citer en rapport avec les trois exigences fondamentales commentées plus haut, l'article souligne l'union entre les éducateurs et les jeunes, le climat de famille, la confiance et le dialogue.

3 MB VII, 602

111

La préférence n'est pas due au hasard, même si la liste n'est pas complète. Ces traits sont avant tout ceux qui se rapportent au « coeur », et qui ont une relation plus étroite avec la bonté affectueuse. Ils rappellent l'affirmation de Don Bosco : « L'éducation est une affaire de coeur ». Tout le travail part de là : si le coeur est absent, le travail est difficile et le résultat douteux.' Ces caractéristiques soulignent du même coup la conception particulièrement affective de l'éducation qui est propre au Système préventif.

2) La « *rencontre personnelle* ». Le milieu peut ne pas rejoindre la personne_ Il faut donc aussi la rencontre personnelle. Dans ce but, le milieu, qui est vaste puisqu'il doit répondre à des intérêts et à des besoins divers, se fractionne en unités plus petites, où il devient possible de participer, d'être reconnu dans son originalité personnelle et d'apporter une contribution qui pourra être appréciée.

La bonté affectueuse atteint l'individu grâce au rapport personnel qui permet de voir et d'éclairer le présent, le passé et l'avenir de chacun.

Il ne faut pas oublier l'importance de la rencontre personnelle, si brève soit-elle, seul à seul avec les jeunes, dans l'expérience éducative et pastorale de Don Bosco.

Certaines rencontres de notre Père avec ses garçons sont passées dans l'histoire comme des moments « fondateurs ». Celle de Barthélemy Garelli dans la sacristie de l'église Saint-François-d'Assise a jeté les bases de l'Oratoire. Dans ses biographies de jeunes, Don Bosco évoque avec plaisir ses rencontres avec eux et prend le temps de reconstituer pas à pas les échanges de répliques. Dans la biographie de Dominique Savio, il reproduit les dialogues qui eurent lieu dans la maison paroissiale de Murialdo et dans son bureau de l'Oratoire. Dans la vie de Michel Magon, il y a même un chapitre qui s'intitule : « Une curieuse rencontre ».

⁴ Cf. MB XVI, 447; cf. aussi *Epistolario*, vol IV. p. 209

Don Bosco ne se contente pas de revivre ces rencontres : il les propose comme des normes éducatives : il semble vouloir nous montrer son art de pénétrer dans la vie du garçon. La rencontre commence toujours par un geste de grande estime, de cordialité, de sympathie. En toute simplicité, Don Bosco met immédiatement le doigt sur les points les plus importants de la vie de son jeune interlocuteur (la santé, l'abandon, le vagabondage). Le dialogue est sérieux dans sa teneur, mais chaque phrase est pleine de gaieté et de bonne humeur; et comme ses questions abordent les points chauds de leur vie, et cela avec sérieux et enjouement, ces rencontres se caractérisent par l'émotion intense. Michel Magon est impressionné, François Besucco est touché et pleure, Dominique Savio « ne savait comment exprimer son bonheur et sa reconnaissance; il me saisit la main, la serra et la baisa plusieurs fois ».⁵

Si ces rencontres ont laissé dans l'esprit du saint éducateur un souvenir aussi vif et s'il en a fait le coeur du récit dans les biographies de ses jeunes, c'est qu'il était convaincu que la valeur de l'éducateur-pasteur se révèle dans les rencontres personnelles, et qu'elles sont le but auquel tendent le milieu et le projet. Quand un Cardinal de Rome mit au défi sa capacité éducative, Don Bosco lui en offrit la démonstration par une rencontre personnelle et un dialogue avec des garçons qui jouaient sur la Place du Peuple. La narration a la structure caractéristique de tous les autres récits de « rencontres » : son premier geste d'amitié, un moment de fuite de la part des garçons, la timidité vaincue, le dialogue à la fois sérieux et enjoué, l'émotion intense de la conclusion.⁶

C'est un peu tout cela, avec bien d'autres choses, qu'évoque la phrase : « *Nous rencontrons les jeunes au point où ils en sont de leur liberté* ».

⁵ J. BOSCO, *14e du jeune Dominique Sario*, p. 52 (Trad. F. Desramaut, Ed Paulines 1978) (*OE XI*, p. 187)

⁶ Cf. *MB V*, 917-918

Le rapport éducatif.

Mais tout ce qui précède ne donne encore qu'une idée partielle de la méthode. Le milieu, les activités, les rencontres s'organisent et s'expriment dans un rapport éducatif qui a ses caractéristiques particulières. Il est clair, en effet, que tous ces points pourraient servir à établir un rapport éducatif qui créerait une dépendance vis-à-vis de l'éducateur, qui tendrait à captiver les jeunes, ou à les gagner à des causes qui intéressent l'adulte.

Tout dépend donc de la manière dont s'établit le rapport entre le jeune et l'éducateur, avec l'ensemble des éducateurs et avec l'institution éducative. Le texte donne quelques lignes directrices.

La première veut que le jeune soit reconnu comme responsable de sa croissance. La tâche de l'éducateur ne sera pas de se substituer à sa responsabilité, mais de l'éveiller, de l'éclairer, de l'exploiter, en donnant à chacun l'occasion et la possibilité de faire librement des choix fondés sur des motifs et des valeurs.

La seconde veut que l'éducateur accompagne le jeune. Il s'agit davantage d'un ascendant que d'une présence autoritaire ou institutionnelle. L'éducateur vaut dans la mesure où il est capable, par sa présence adulte, d'offrir sa lumière et son expérience, et d'être regardé par les jeunes comme un « modèle » et une référence.

Ces deux consignes exigent que l'éducateur accueille totalement le jeune tel qu'il est. C'est le signe par excellence de la maturité affective. Il y a des jeunes favorisés et d'autres qui ne le sont pas; mais tous sont fils de Dieu. La situation où ils se trouvent est celle que

Dieu a choisie pour les inviter à faire un cheminement. A ce propos, on pourrait rappeler certains passages de la Lettre de 1884, où Don Bosco note la différence entre ceux qui établissent un rapport personnel égoïste avec le jeune et ceux qui l'accueillent pour lui-même.

114

Le rapport éducatif ne peut pas être sans projet. Aussi l'éducateur proportionne ce qu'il propose aux possibilités du jeune et au rythme de sa maturation. Ce n'est qu'ainsi qu'il pourra l'accueillir pour lui-même et le laisser jouer son rôle dans sa formation.

La patience de Dieu que nous sommes appelés à imiter n'est pas synonyme d'indulgence, mais se réfère au travail long et constant, en dialogue avec la liberté personnelle, par lequel le Seigneur offre son amour pour appeler l'homme à communier avec Lui, et lui ouvre des horizons de bonheur que la raison ne pourrait même pas entrevoir.

La patience de Dieu n'a rien de la tolérance résignée elle est une action progressive; ce n'est pas une comptabilité de manquements, mais une ouverture à de nouvelles possibilités. Elle nous invite à être généreux dans notre relation avec le jeune, pour qu'il nous trouve détachés de tout intérêt personnel et pour que nous ne cessions pas de lui proposer des projets, et de le croire capable de donner des réponses positives.

*Prions le Seigneur de toute patience,
afin qu'à l'exemple de la charité du Christ pour ses disciples,
et sur les pas de Don Bosco,
nous sachions pratiquer la voie généreuse et difficile
du « Système préventif »,
pour aider efficacement nos jeunes gens à faire mûrir en eux
les germes de bonté et de grâce
dont le Créateur les a gratifiés.
Afin que nous puissions nous imprégner des trésors de sagesse
chrétienne dont s'inspire le « Système préventif », et que nous soyons
de fidèles continuateurs de l'oeuvre éducative de Don Bosco, nous te
prions, Seigneur.*

115

*Afin que nous soyons attentifs à réveiller avec délicatesse
les ressources d'intelligence,
le désir de Dieu et la générosité du coeur
que les jeunes portent en eux,
et que nous les aidions à les faire fructifier,
nous te prions, Seigneur.
Afin que nous-mêmes,
nous ayons la patience de nous adapter sans cesse
pour entrer généreusement en collaboration
avec les jeunes et leurs familles
dans un dialogue constructif et ouvert,*

nous te prions, Seigneur.

116

ART. 39 L'ASSISTANCE COMME CONDUITE ET METHODE

La pratique du Système préventif exige de nous une disposition de fond : la sympathie et la volonté de contact avec les jeunes. « Ici, avec vous, je me sens bien. Ma vie, c'est vraiment d'être avec vous ».¹

Nous sommes fraternellement présents au milieu des jeunes, d'une présence active et amicale qui favorise de leur côté toute initiative pour croître dans le bien et qui les encourage à se libérer de toutes les servitudes, afin que le mal ne domine pas leur fragilité.

Cette présence nous ouvre à la connaissance vitale du monde des jeunes et à la solidarité avec tous les aspects authentique de son dynamisme.

MB IV, 654

L'art. 20 a décrit l'esprit qui inspire le Système préventif; l'art. 38 a présenté ses principes éducatifs et pastoraux; celui-ci explique sa pratique quotidienne.

L'assistance.

Le Système préventif se base avant tout sur la présence éducative et quotidienne au milieu des jeunes : c'est cette présence que dans notre tradition nous appelons « *assistance* ». Ce n'est pas la charité du bienfaiteur qui fait parvenir de loin les ressources et les moyens nécessaires, mais c'est l'amour de celui qui est disposé à faire route avec les jeunes, à vivre avec eux, au milieu d'eux et pour eux, à l'exemple de Don Bosco) Ceci nous amène à dire

Cf. CGS, 188

117

que si un jour les Salésiens étaient à la tête de nombreuses oeuvres qu'ils gèreraient indirectement, tout en étant eux-mêmes coupés de la vie des jeunes, le Système préventif, né du contact direct avec les jeunes, ne pourrait plus s'exprimer chez eux et moins encore trouver des développements nouveaux.

Quelles sont les caractéristiques de l'assistance qui se présente comme la réalisation pratique du Système préventif ?

C'est tout d'abord une présence *physique* parmi les jeunes, et donc un partage réel de leur vie et de leurs intérêts : aimer ce que les jeunes aiment.

C'est une présence « *fraternelle et amicale* », non autoritaire ou institutionnelle. Certaines expressions de Don Bosco viennent à l'esprit : « J'ai besoin de votre aide. Je ne veux pas que vous me considériez comme votre supérieur, mais comme votre ami. Ayez beaucoup de confiance, c'est ce que je vous demande, comme je l'attends de la part de vrais amis ».² Et dans la Lettre de Rome : « Que le Supérieur se fasse tout à tous; qu'il soit toujours prêt à écouter les problèmes ou les plaintes des garçons... qu'il soit tout cœur pour rechercher le bien spirituel et temporel de ceux que la Providence lui a confiés ».³ Les jeunes alors voient tout naturellement en leurs maîtres et supérieurs « des pères, des frères, des amis ».

C'est une présence *active*, qui propose donc beaucoup de choses et est pleine d'initiatives à l'égard de chacun et du groupe. Cette activité est « préventive », dans le double sens qu'elle protège des expériences négatives précoces et qu'elle développe les potentialités individuelles en vue d'objectifs qui attirent par leur valeur et leur beauté.

Elle est *animatrice* : elle tend à éveiller, à favoriser la créativité des jeunes et leur confie, tout en les accompagnant, la responsabilité de leur propre croissance. Elle cultive des motivations inspirées de la raison et de la foi, pour rendre les garçons toujours plus capables de répondre de façon autonome à l'appel des valeurs. Loin de l'en empêcher, elle encourage donc le jeune à s'exprimer par la parole et par l'action. Don Bosco écrit : « Que chaque supérieur s'efforce de les connaître, qu'il se montre leur ami, qu'il les laisse parler beaucoup, mais que lui parle peu... ».⁴

Elle est un *témoignage* : les valeurs dont vit l'éducateur, qui transparaissent dans son comportement et dans son action, ne peuvent manquer de frapper les jeunes, de provoquer en eux des questions et d'ouvrir de nouveaux horizons pour leur existence⁵

La conduite de l'éducateur-apôtre.

L'assistance comporte une disposition fondamentale : « *la sympathie et la volonté de contact avec les jeunes* ». La phrase de Don Bosco citée pour expliquer cette ligne de conduite est des plus heureuse. Elle renvoie en effet à l'exemple de sa vie. Elle suggère qu'il ne s'agit pas d'une obligation pesante, même si elle exige des sacrifices, mais d'un contact voulu et recherché. C'est dans ce contact que nous trouvons la joie et le sens de notre vie donnée à Dieu : « *Ici, avec vous, je me sens bien*. Ma vie, c'est vraiment d'être avec vous ».

Les Actes du CG21 décrivent la sympathie comme un « rapport d'harmonie nécessaire pour les éduquer, aimer ce qu'ils aiment, sans renoncer pour autant à notre rôle d'adultes et

4 *Regolamento per k Case*, Articles généraux n. 7 (OE XXIX, p. 112); cf. P. BRAIDO, *sistema preventivo di Don Bosco*, PAS Turin 1955, p. 230 sq.

5 Sur le thème de l'assistance en général, voir : CGS, 188. 363; CG21, 102; ACS n. 290 (1978), p. 23-25

119

d'éducateurs salésiens ». ⁶ c'est « se maintenir sur la longueur d'onde des problèmes qu'ils posent, entrer en dialogue éducatif avec eux ». ⁷ C'est se solidariser avec eux, mettre en valeur leurs apports positifs, et au plan de la foi, « reconnaître en eux l'autre source de notre inspiration évangélisatrice ». ⁸

La volonté de contact et la présence nous introduisent dans le monde réel des jeunes. Pour aider les jeunes et les pauvres de façon efficace, il faut les connaître et les comprendre : « Le Bon Pasteur connaît ses brebis » (Jn 10, 14). L'étude des sciences psychologiques et sociologiques, l'information et la réflexion ont certainement leur importance. Mais en fait, c'est en pénétrant dans leur monde, par une présence naturelle et un contact amical, qu'il sera possible de les connaître plus en profondeur... Et cette connaissance est le seul moyen de trouver le langage adapté et les méthodes valables pour les évangéliser.

La connaissance « sympathique » entraîne aussi une attitude de *solidarité*. Le monde des jeunes connaît une succession très rapide de changements et un dynamisme extrême... Devant ce fait, il y a trois façons de réagir :

— L'indifférence.

— Le refus : souligner leurs défauts et leurs limites ou plus facilement, attribuer à tous les jeunes les attitudes et les comportements de quelques uns. S'ajoute souvent à cela

l'ignorance des phénomènes propres au monde des jeunes : puisqu'on ne peut suivre leur rythme, on préfère ne pas s'intéresser et moins encore intervenir.

— Enfin, la compréhension éducative et l'amour pastoral : c'est la réaction positive, spontanée chez le salésien. Même sous cet aspect, le salésien est avec les jeunes, surtout les pauvres, il sympathise avec eux, jusqu'à adopter leur style de vie simple, sincère, dynamique...

⁶ CO21, 13

⁷ CG21, 21

⁸ CG21, 12

120

Evidemment, tout cela demande du bon sens. C'est ce que précise la conclusion de notre texte. Dans les idées et dans le comportement des jeunes et des pauvres, tout ne peut pas être approuvé : il y a, en effet, des erreurs, des excès et parfois des désordres.

Mais le salésien cherche à comprendre les aspirations profondes; lui aussi conteste tout ce qui, dans la société actuelle, n'est pas chrétien, évangélique ni souvent même pas humain. Retenant « tout ce qui est bon », selon la consigne de saint Paul (cf. 1 Th 5, 21), il adhère au monde des jeunes et du peuple « dans tous les aspects authentiques de son dynamisme ». Et il sait que c'est une option qui peut mener parfois à des conséquences pénibles.

Pour résumer, nous pourrions composer, avec la substance de l'art. 39, une introduction à une « *Gaudium et Spes* » salésienne : « Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des jeunes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des Salésiens. Et il n'est rien de vraiment jeune et populaire qui ne trouve écho dans leur cœur ».

*Implorons le Seigneur
pour qu'il ouvre nos cœurs
à la vraie compréhension et à la vraie sympathie
envers ceux à qui il nous a envoyés
pour être de tout cœur à leur service.
Afin qu'avec Don Bosco
nous puissions dire en toute sincérité à nos jeunes :
« Ici, avec vous, je me sens bien »,
et que nous offrions avec générosité
toute notre vie pour eux,
nous te prions, Seigneur.*

121

*Afin que notre présence parmi les jeunes
soit réellement fraternelle et amicale,
ouverte à la connaissance authentique
du monde des jeunes et des milieux populaires,
et qu'elle soit capable de les soutenir*

*dans leur croissance vers la liberté de tout esclavage,
nous te prions, Seigneur.
Seigneur, accorde-nous
de partager en toute vérité et de grand coeur
la vie de nos jeunes,
leurs intérêts et toutes leurs aspirations légitimes,
tout comme ton Fils, fait homme,
a partagé toute notre condition, excepté le péché.
Par le Christ notre Seigneur.*

122

SECTION III

CRITERES D'ACTION SALESIENNE

« Oui, libre à l'égard de tous, je me suis fait l'esclave de tous pour en gagner k plus grand nombre... J'ai partagé la faiblesse des faibles pour gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous pour en sauver sûrement quelques-uns » (1 Cor 9, 19. 22).

C'est un autre trait autobiographique de Paul, qui appartient à un contexte (1 Cor 8-10) qui fait apparaître la liberté chrétienne comme une disponibilité inconditionnelle à la cause de l'Evangile envers tous, à partir des plus faibles.

Les deux affirmations pauliniennes citées ici sont suffisamment claires en elles mêmes, surtout si on les regarde à la lumière de l'exemple de Jésus, ami des petits et des pauvres. Mais si l'on tient compte de la situation concrète dans laquelle se place le chap. 9 de la première lettre aux Corinthiens, on saisit encore mieux le lien qu'il établit entre la liberté et le service. C'est qu'à Corinthe, il y en a qui contestent Paul : il prend la liberté de ne pas se faire entretenir par la communauté parce qu'au fond, disent-ils, il n'est pas un apôtre authentique (9, 1). Paul réagit avec passion tout au long du chap. 9, et fait le point sur le sens de cette liberté qu'il prend : c'est celle d'un apôtre avant tout, totalement possédé par l'Evangile du Christ (9, 12); à ce titre, il aurait donc droit à une rémunération matérielle (9, 4-12); et pourtant, il y renonce pour que le service de l'Evangile soit plus transparent, plus universel, plus compréhensible, et par conséquent libre (9, 12-18).

Ce que Paul apporte ici, ce n'est pas une affirmation orgueilleuse de principe, mais l'exemple d'une liberté si bien mise au service de tous, qu'elle devient l'option évangélique d'être l'« esclave » de tous : des Juifs, des païens, de tous ceux qui ne comptent guère ou dont la vie religieuse est fragile et

123

timide (les faibles) (9, 19-22). Dédain, opportunisme ? En réalité, il y a un point ferme qui donne toute sa solidité à cette ouverture sans frontières : « Tout cela, je le fais pour l'Evangile » (9, 23). Comme le Christ, Paul assume toutes les situations humaines pour faire germer en elles d'authentiques expériences de foi.

Renoncer à ses droits légitimes pour faire de la liberté un service, afin de travailler dans la gratuité totale et se donner sans condition aux autres, par fidélité à l'Evangile reconnu comme un bien absolu pour l'homme, jusqu'à s'exclamer : « Malheur à moi si je ne prêchais pas l'Evangile » (9, 6) : c'est le critère apostolique que Don Bosco a suivi (dans son expérience personnelle, « l'expérience du Valdocco » : Const 40) et qu'il nous a laissé en héritage.

ART. 40 L'ORATOIRE DE DON BOSCO, CRITERE PERMANENT

Don Bosco a vécu une expérience pastorale typique dans son premier oratoire qui fut pour les jeunes la maison qui accueille, la paroisse qui évangélise, l'école qui prépare à la vie et la cour de récréation pour se rencontrer en amis et vivre dans la joie.

Dans l'accomplissement de notre mission aujourd'hui, l'expérience du Valdocco demeure pour nous critère permanent de discernement et de renouvellement de toutes nos activités et de toutes nos oeuvres.

Dès les premiers manuscrits de Don Bosco, toutes les rédactions des Constitutions offrent une brève description de ses oeuvres. Le texte actuel par contre ne le fait pas, du moins en détail. Mais parce que la praxis pastorale salésienne s'est concrétisée dans des types d'oeuvres déterminés, qui constituent encore aujourd'hui la base de la présence de la Congrégation, on en a gardé la description dans les Règlements généraux. Le texte des Constitutions devait pourtant comporter des indications à ce sujet. La diversité des contextes dans lesquels nous travaillons, et les nouveaux besoins qui apparaissent sans cesse, ont rendu préférable de présenter dans cette section (const 40-43) les critères qui doivent inspirer la réalisation concrète de notre mission dans l'ensemble de nos activités et de nos oeuvres.

La section s'intitule en effet « *Critères d'action salésienne* ».

Nous y trouvons d'abord le modèle idéal de référence, autrement dit une « expérience pastorale typique » de Don Bosco, réalisée à l'Oratoire du Valdocco, présentée comme le « critère permanent de discernement et de renouvellement » (Const 40). Suivent trois critères inspirateurs pour la réalisation de nos oeuvres et de nos activités avec leurs principales conséquences (Const 41). Et vient enfin la présentation des trois champs d'action ou voies maîtresses, où se réalise l'action salésienne : l'éducation, l'évangélisation, la communication sociale (Const 42-43).

125

Une expérience pastorale typique.

L'Oratoire remplit littéralement l'existence de Don Bosco. Il s'annonce déjà dans les jeux et les réunions du dimanche sur les prés des Becchi et dans la « Société de la joie ». Il prend ensuite corps dans les premières années de son sacerdoce, dès la rencontre de Barthélemy Garelli pour devenir une communauté toujours grandissante de jeunes dans la pauvre maison Pinardi et trouver un cadre stable pour sa vie et ses activités. Au Valdocco, l'Oratoire s'épanouit en de multiples projets : il est le berceau de la Congrégation et des Associations religieuses qui se développeront pour atteindre leur maturité à la mort de Don Bosco.

Quand notre Père décida d'écrire ses confidences dans l'intention expresse de laisser « une norme pour surmonter les difficultés à venir en prenant leçon du passé », ¹ afin que les siens soient encouragés à poursuivre son oeuvre dans une fidélité créatrice, il rédigea les « *Memorie dell'Oratorio di S. Francesco di Sales* ». ²

En relisant à la lumière de la foi le cheminement pastoral de Don Bosco, on découvre que dans la rencontre avec les jeunes de l'Oratoire, un projet s'est constitué, des entreprises ont grandi, un style a mûri (cf. Const 20).

C'est pourquoi les entreprises de Don Bosco prirent le nom d'« Oeuvre des Oratoires ». Et la maison mère, même après ses transformations successives, conserva le nom d'«

Oratoire du Valdocco ».

Mais quelle est la caractéristique de cette expérience pastorale ?

MO, p. 26

2 Les « *Memorie dell'Oratorio di S. Francesco di Sales* » furent publiées en 1946 (Ed. SEI Turin) et par après plusieurs fois republiées en éditions anastatiques par la Direction générale des Salésiens. Dans l'introduction, le Père E. CERIA explique pourquoi elles ont été publiées malgré la défense de Don Bosco (cf. MO, p. 1-12). Traduction française : *Don Bosco, souvenirs autobiographiques*, par le Père Barucq, SDB, présenté et annoté par le Père Desramaut, SDB. (Apostolat des Editions Paris; Editions Paulines, Montréal, 1978). Les références sont données d'après cette traduction.

126

Une connaissance élémentaire de l'histoire nous apprend **que** les oratoires faisaient partie de la tradition et de la praxis de quelques Eglises lombardes. C'étaient des lieux réservés en priorité à l'enseignement du catéchisme pour les enfants de la paroisse. On les encourageait en leur permettant de jouer et de s'occuper. Don Bosco le repensa en fonction des besoins de ses garçons pauvres. L'Oratoire fut pour lui la « *maison, l'école, l'église, la cour de récréation* » : un programme complet d'aide matérielle et de soutien familial, d'évangélisation, de culture et de vie en groupe. Au lieu de lui donner une structure paroissiale, Don Bosco en fit la plupart du temps une oeuvre ouverte et missionnaire pour pouvoir atteindre ceux qui n'étaient pas pris en charge par les institutions habituelles. L'activité dominicale se prolongea en une activité quotidienne, puisque durant la semaine aussi il poursuivait son oeuvre d'assistance aux jeunes; il en fit une communauté de jeunes dont il était le centre vu sa faculté de relation et d'animation : une communauté pour « se rencontrer et vivre en amis dans la joie ».

C'est à partir du cheminement historique du Valdocco et de l'intuition originale de Don Bosco que le CG21 esquisse les caractéristiques fondamentales du milieu oratorien : « Le rapport personnel d'« amitié » du salésien avec l'enfant et la « présence » fraternelle de l'éducateur parmi les enfants; la création d'une ambiance qui facilite la rencontre; l'offre d'activités de loisirs variées; le sens missionnaire des « portes ouvertes » à tous les enfants qui veulent entrer; l'ouverture à la « masse » mais avec attention à la personne et au groupe; la formation progressive de toute la communauté juvénile par la pédagogie de la fête, la catéchèse occasionnelle et aussi systématique, l'engagement de solidarité dans la vie de groupe (...) afin de mener à la formation d'une forte personnalité humaine et chrétienne »³

A l'Oratoire, nous découvrons en Don Bosco non pas le gestionnaire brillant d'une entreprise, mais le génie créateur que la charité pastorale rend capable de lire les situations et d'y répondre. Il s'attache avec ténacité à sa mission parmi les jeunes.

³ CG21, 124

C'est ce qui le rend fidèle et dynamique, docile et créatif, ferme et souple à la fois.

Il a la conviction d'être appelé par Dieu à être le pasteur des jeunes,' et se sent donc inspiré et guidé par Lui. Mais en même temps sa sensibilité aux appels contingents de l'histoire le rend attentif à la situation concrète de ses jeunes. « Il faut que nous cherchions à connaître notre époque et à nous y adapter ».⁵

L'évolution graduelle concrète de l'Oratoire du Valdocco avec ses vicissitudes de toutes sortes en est un témoignage et un exemple.

Le critère permanent.

L'« expérience pastorale typique » du Valdocco est proposée ici comme *modèle et « critère » fondamental* pour discerner et renouveler, dans une fidélité dynamique, toutes les activités et les oeuvres salésiennes. Le CGS l'avait déjà déclaré dans le document intitulé « *Don Bosco à l'Oratoire, critère permanent de renouvellement de l'action salésienne* ». ⁶ C'est que le premier Oratoire n'est pas seulement une oeuvre concrète, mais la « matrice, ou la synthèse, ou la clef des créations apostoliques issues du génie de notre Fondateur : le fruit mûr de tous ses efforts ». ⁷

Il faut se référer à l'Oratoire, et lui rendre toute sa plénitude et sa fascination des premiers temps. En effet, l'Oratoire constitue

⁴ MO, p. 31 sq.

⁵ MB XVI, 416.

⁶ Cf. CGS, Document 2, n. 192-273. Dans ce document, qu'on peut considérer comme la source principale de l'art. 40, le CGS insiste sur la « fidélité dans le dynamisme » à Don Bosco, qui comporte de la souplesse en face des exigences toujours nouvelles de notre temps, et de la créativité pour répondre valablement par de nouvelles présences ». Il ne s'agit pas seulement de multiplier les présences et d'occuper des places vides, c'est-à-dire des milieux de jeunes non encore rejoints, mais également de nous adapter quand sont en jeu « d'authentiques valeurs d'un monde nouveau », pour répondre à des problèmes nouveaux, inconnus du temps de Don Bosco, et développer les germes déjà présents dans l'oeuvre personnelle du Fondateur, avec l'Oratoire du Valdocco comme point constant de référence (cf. CGS, 227 sq.. 249, sq, 259 sq.).

⁷ CGS, 195

128

le modèle de chacune de nos oeuvres, qui aspire à être « une maison pour ceux qui n'en ont pas, une paroisse pour ceux qui ne connaissent pas la leur, une école pour ceux qui auraient des difficultés, peut-être insurmontables, d'en trouver ailleurs », ⁸ une cour de récréation où l'on se retrouve dans la joie et l'amitié. Ce sont des termes d'une grande prégnance salésienne, ce sont des images évocatrices qui réclament de la sensibilité, des dispositions, des convictions, des programmes, des styles de présence.

Il est symptomatique que dans la circulaire aux Salésiens sur la diffusion des bons livres, écrite en la fête de Saint Joseph en 1885, Don Bosco ait recouru aux mêmes catégories pastorales, bien qu'il se réfère à une réalité matériellement différente de l'Oratoire. Il affirme en effet : « Avec les « Letture Cattoliche », je cherchais à pénétrer *dans les maisons*. Avec la « Jeunesse Instruite », j'ai cherché à les conduire à *l'église* (paroisse !). Avec l'« Histoire d'Italie », j'ai voulu m'asseoir à côté d'eux *en classe*. Avec une série de livres amusants, j'ai tenu à être comme autrefois leur compagnon *aux heures de récréation*. Finalement, avec le « Bulletin Salésien », j'ai voulu garder vivant chez les jeunes rentrés en famille, l'attachement à l'esprit de saint François de Sales et à ses maximes, et faire d'eux des sauveurs d'autres jeunes gens. » ⁹

Le « Don Bosco de l'Oratoire » apparaît comme le critère idéal de l'action salésienne pour réaliser notre mission dans le concret de notre service. Ce critère ne nous invite donc pas à reproduire ce que Don Bosco a réalisé, mais il nous appelle à agir comme lui en comprenant les mobiles profonds de ce qu'il a fait et réalisé pour la jeunesse et les milieux populaires.'

Pour être tout à fait salésienne, chaque maison doit pouvoir reproduire la même expérience pastorale que Don Bosco, et se

CGS, 216

Epistolano, vol IV, p. 320

¹⁰ Cf. CGS, 197: Dans l'Oratoire, Don Bosco nous donne un magnifique exemple de docilité à la volonté du Seigneur et de fidélité dynamique à la mission reçue pour l'éducation de la jeunesse.

129

présenter comme une réalisation pour aujourd'hui de l'image originale que fut l'Oratoire.

Prendre l'Oratoire comme critère de référence s'applique aussi bien au *discernement* qu'au *renouvellement* de nos oeuvres.

1. Le discernement. Soumettre à une *évaluation constante* les activités et les oeuvres qui sont les nôtres aujourd'hui pour contrôler si et jusqu'à quel point elles sont fidèles à l'orientation de la mission de Don Bosco, dans la réponse qu'elles donnent et dans leur style de présence. Dans notre action, nous devons en permanence être prêts à nous renouveler, et à réajuster nos oeuvres et nos activités à la condition des jeunes et aux transformations culturelles. C'est à cela que nous renvoie le premier article des Règlements généraux : « Chaque Province étudiera la condition des jeunes des milieux populaires, en tenant compte du contexte social où elle travaille. Elle vérifiera périodiquement si ses oeuvres et ses activités sont au service des jeunes pauvres » (Règl 1).

2. Le renouvellement. Se placer dans une *perspective de développement*. Le champ d'action est grand, et le nombre des jeunes, immense. Les nouvelles demandes ont besoin d'une réponse immédiate. Mais plus que la quantité des oeuvres, le critère vise surtout un esprit et un style à sauvegarder. Les solutions trouvées ne peuvent pas se réaliser n'importe comment ni à n'importe quel prix. Il nous faut discerner en fonction des situations bien comprises et avec le courage du coeur. Car il faut rechercher les moyens concrets et les réalisations pratiques qui correspondent le mieux à la mission salésienne et à son projet apostolique."

Rénover et discerner : deux mots d'ordre dans l'esprit du Valdocco !

Même si elle n'est pas explicite dans le texte, ce qu'on retrouve à l'arrière-plan du critère « oratorien », c'est la sollicitude de Don Bosco pour les jeunes, « surtout les pauvres, les abandon-

11 Cf. CGS, 230

130

nés, ceux qui sont en péril », cette « prédilection » dont parlait l'art. 14.

Le zèle à promouvoir des initiatives que le Salésien porte en lui a sa source dans l'amour qui le pousse à rechercher les voies, même les plus inédites pour apporter le salut aux jeunes.

L'Oratoire du Valdocco est le symbole de cette recherche passionnée. Nous pouvons même affirmer que c'est par l'Oratoire que Don Bosco a eu la claire conscience de donner sa réponse totale à l'appel de Dieu, et de réaliser le but de sa vie.

*Nous te rendons grâce, Seigneur,
parce que tu nous as donné Don Bosco comme Père et Maître,
et que tu l'as guidé dans l'expérience
de l'Oratoire du Valdocco
pour être un modèle concret*

*de notre vie et de notre action apostolique.
Fais que nous nous inspirions de lui,
et le rendions présent dans notre action,
pour faire de chacune de nos oeuvres
un authentique « Oratoire » salésien,
« la maison qui accueille, la paroisse qui évangélise,
l'école qui prépare à la vie et la cour de récréation
pour se rencontrer en amis et vivre dans la joie ».
Par le Christ notre Pasteur qui vit et règne dans les siècles des
siècles_*

131

ART. 41 CRITERES D'INSPIRATION POUR NOS ACTIVITES ET NOS OEUVRES

Notre action apostolique se réalise dans une pluralité de formes que déterminent d'abord les besoins de ceux dont nous nous occupons.

Nous rendons effective la charité salvifique du Christ par l'organisation d'activités et d'oeuvres à but éducatif et pastoral, attentifs à répondre aux besoins du milieu de vie et de l'Eglise. Sensibles aux signes des temps, nous avons le souci, dans un esprit d'initiative et d'adaptation constante, de les vérifier, de les renouveler et d'en créer de nouvelles.

L'éducation et l'évangélisation de nombreux jeunes, surtout parmi les plus pauvres, nous incitent à les rejoindre là où ils sont et à les rencontrer dans leur manière de vivre, grâce à des types de service adéquats.

Après le modèle fondamental, voici les critères qui doivent orienter les activités et les oeuvres qui s'en inspirent.

Fidèle à sa mission, c'est toujours avec discernement que Don Bosco créa et réalisa les oeuvres qu'exigeait la charité. Loin d'agir au hasard, il suivit des points de référence précis qui le guidèrent dans son action concrète. L'énumération de ses oeuvres dans les premières Constitutions atteste qu'il les développait selon un programme bien défini.

Il nous est confié aujourd'hui la tâche de développer la mission salésienne dans la fidélité. Croire qu'il suffirait de reproduire sans discernement les initiatives du Fondateur serait une grave erreur. Il s'agit plutôt d'entrer dans ses vues et dans ses intentions authentiques, et de vivre dans le style caractéristique du Système préventif.

Mais quels sont concrètement les critères fondamentaux que nous pouvons tirer de la Règle ? L'art. 41 en signale trois pour que nos oeuvres et nos activités prennent le visage que leur voulait Don Bosco :

132

1. Nos oeuvres doivent être « déterminées d'abord par le besoin de ceux dont nous nous occupons »;
2. Elles doivent être organisées dans un « but éducatif et pastoral » dans le style salésien;
3. Elles doivent « répondre aux besoins du milieu de vie et de l'Eglise ».

Attention aux besoins de ceux dont nous nous occupons.

Ce premier critère affirme *la priorité des personnes* sur les structures et sur l'attention

aux besoins du milieu de vie.

Plus que les oeuvres, ce sont les personnes qui nous intéressent, ceux auxquels nous sommes envoyés, avec leurs besoins. Voilà la nécessité fondamentale à laquelle nous avons à répondre. Nos activités et nos oeuvres sont à penser et à repenser constamment en fonction de nos destinataires et de leurs besoins. Aucune oeuvre n'a de valeur absolue en soi. Toute oeuvre apte à poursuivre les objectifs de Don Bosco et conforme à son esprit doit être reconnue valable et adaptée pour nous. Notre action, en effet, est un service offert aux jeunes des milieux populaires : les jeunes sont nos maîtres,' répétait volontiers Don Bosco, pour souligner le grand respect qu'il voulait pour le jeune au service de qui il se mettait toujours en toute sincérité. L'histoire et le développement de l'Oratoire itinérant attestent l'attention que Don Bosco portait à ses destinataires.'

Aujourd'hui, à travers le monde, les Salésiens se trouvent dans les situations les plus disparates, et ils sont appelés à répondre aux défis que lancent les différents milieux et aux besoins amenés par des situations sociales et culturelles toujours nouvelles.

Les conditions existentielles des familles, des cultures, du travail, des relations sociales, de la vie religieuse, de la convivialité humaine orientent par conséquent notre service concret.

1 Cf. *Epistolatio*, vol II, 361-362

2 Cf. CGS, 349

133

Il nous faut donc une grande aptitude à saisir la sensibilité et les attentes des jeunes, et du doigté pour découvrir leurs besoins réels et leur offrir la contrepartie des idoles qui les appauvrissent et envoûte leur esprit; il nous faut encore de l'abnégation pour la promotion humaine et chrétienne de la jeunesse, surtout de celle qui se trouve en marge de la société et de l'Eglise.

Ce critère appelle les Salésiens à évaluer le fonctionnement de leurs oeuvres et de leurs activités, afin qu'elles soient toujours, en fait, des présences significatives qui répondent valablement aux besoins des jeunes, et leur offrent la possibilité de prendre une part active dans leur éducation et dans leur croissance.

Notre identité pastorale.

Le « *but éducatif et pastoral* » de l'oeuvre est le second critère.

Comme Salésiens, nous nous lançons dans des activités et des oeuvres de tous genres (écoles, paroisses, centres de jeunes, loisirs, animation culturelle...) pour répondre aux besoins de la jeunesse et des milieux populaires. Nous donnons une grande importance à toutes ces activités parce qu'elles contribuent à la promotion intégrale des gens. Nous devons cependant nous demander si elles sont organisées comme le voulait Don Bosco et si elles atteignent effectivement l'objectif désiré.

Toute oeuvre et toute activité trouve sa justification dans « *l'éducation et dans l'évangélisation de nombreux jeunes* ». L'éducation est notre champ privilégié et notre façon d'évangéliser. D'autre part, l'évangélisation est la raison d'être, la motivation profonde de notre pédagogie. Cette identité originelle est la note qui caractérise le mieux l'action salésienne. Sans elle, toute structure manque son but ! Chacune de nos oeuvres doit répondre à notre qualification de « missionnaires des jeunes », de porteurs de l'Evangile aux jeunes d'aujourd'hui.

Cette idée trouve un écho magnifique dans la disponibilité de Don Bosco qui se déclarait prêt à n'importe quoi, même à

« donner un coup de chapeau au diable », pourvu qu'il puisse sauver les âmes de ses jeunes.³

Les termes « éduquer et évangéliser » et le binôme « honnête citoyen et bon chrétien » expriment la richesse de ce critère inspirateur, sans lequel il n'est pas possible d'envisager une oeuvre salésienne. Le CGS exprime avec force le caractère indispensable de cette identité quand il affirme que « le critère principal qui décidera si une oeuvre doit se poursuivre ou être fermée est la possibilité ou non d'une authentique action pastorale.⁴

En relation avec les objectifs éducatifs et pastoraux de notre action, il est indispensable que notre présence soit communautaire. L'action d'une communauté éducatrice et évangélisatrice est un impératif fondamental pour discerner l'opportunité d'une présence parmi toutes celles qui s'offrent à nous.

Sensibilité aux besoins de l'Eglise.

Le troisième critère demande que les oeuvres *répondent aux besoins du milieu de vie et de l'Eglise*. « Sensibles aux signes des temps,... nous avons le souci... de vérifier, de renouveler et de créer de nouvelles » présences salésiennes. Don Bosco était attentif aux besoins de l'Eglise; nous devons l'être aussi.

L'Eglise est le sujet de la pastorale. Voilà pourquoi une contribution particulière ne devient efficace que dans la mesure où elle se situe dans l'ensemble de l'action de l'Eglise. C'est dans l'Eglise que les divers charismes et les initiatives pastorales trouvent leur unité organique. Les besoins spécifiques de chaque Eglise sont différents. Ils dépendent de la situation socioculturelle dans laquelle elles vivent, du niveau d'évangélisation du milieu et des ressources même de l'Eglise. D'autre part, la richesse de notre charisme permet bien des apports originaux et variés.

3

C. MB XIII, 415

4 CGS, 398

Certaines Eglises nous demandent un service catéchétique spécialisé; d'autres nous confient l'éducation dans l'école et l'animation des mouvements de jeunesse; d'autres encore nous veulent dans le secteur de la marginalisation; certaines enfin nous encouragent à nous occuper des milieux populaires ou sollicitent notre aide pour fonder de nouvelles communautés.

Combien de services choisir et lesquels ? Cela ne peut dépendre uniquement de nos compétences ni de nos goûts personnels, mais d'un examen des besoins de l'Eglise et d'une confrontation avec elle, dans le cadre des engagements d'une Province.

Le CGS rappelle souvent cette attention à l'Eglise universelle et à l'Eglise particulière. « Dans les choix pratiques que doit opérer chaque province et chaque maison, on tiendra compte prioritairement de notre insertion toujours plus ferme et généreuse dans l'Eglise locale. Notre « exemption » est à voir comme un service plutôt que comme un privilège : c'est un moyen de nous rendre plus disponibles dans la ligne de notre mission ».⁵ Don Bosco d'ailleurs ne pensait pas autrement : il était toujours disponible pour rencontrer les attentes et les requêtes des Pasteurs. L'Eglise, en effet, a besoin de toutes sortes de formes et de canaux pour entrer en dialogue avec tout l'homme et avec tous les hommes et révéler tout le dessein de salut.

Il est bon de souligner que la contribution pastorale que les Salésiens sont appelés à

offrir doit répondre au charisme pour lequel l'Esprit les a suscités dans l'Eglise : dans une pastorale organique, on ne leur demande pas de faire n'importe quoi dont le besoin se fait sentir, mais d'apporter l'originalité de leur identité particulière (cf. Const 48).

C'est un principe d'efficacité, une norme de participation et un impératif de fidélité de la Congrégation, appelée à contribuer à la construction de l'Eglise en manifestant « les ressources multiples de la sagesse de Dieu ».⁶ D'autre part, la caractéristique particu-

5 CGS, 438

6 PC, 1

136

lière et l'originalité pastorale doivent s'interpréter selon le critère de l'adaptation aux besoins de chaque Eglise.

Le Concile Vatican II adresse deux recommandations dans le même sens. La première aux religieux, invités à maintenir et à développer leur caractéristique propre : « Très nombreux sont dans l'Eglise les Instituts cléricaux ou laïcs voués aux diverses oeuvres d'apostolat. Ils sont pourvus de dons différents selon la grâce qui leur a été donnée : le service en servant, l'enseignement en enseignant, l'exhortation en exhortant, le don sans calcul, la miséricorde rayonnante de joie... ».⁷ « Comme la vie religieuse consacrée consacrée aux oeuvres d'apostolat revêt des formes multiples, il faut que sa rénovation adaptée tienne compte d'une telle diversité

La seconde aux Pasteurs, afin qu'ils aident les Instituts à garder leur caractère particulier non seulement dans leur vie communautaire et leur régime interne, mais aussi et surtout par rapport à leur mission apostolique spécifique. « La fonction de la hiérarchie dans l'Eglise étant celle de pasteurs du peuple de Dieu,... elle est là pour veiller et étendre sa protection sur les Instituts créés un peu partout en vue de l'édification du Corps du Christ, afin que dans la fidélité à l'esprit de leurs Fondateurs, ils croissent et fleurissent ».⁹

Si donc on attend des religieux la disponibilité pour les besoins pastoraux, on demande des Evêques et des Pasteurs le discernement des charismes pour faire place dans la pastorale aux dons que l'Esprit Saint a suscités pour l'édification de l'Eglise. Le document « *Mutuae Relationes* » souligne cette préoccupation : « ...en reconnaissant aux instituts et en leur conférant leur « mission » typiquement propre...; ou leur confiant, selon les circonstances, des tâches et mandats particuliers ».¹⁰

PC, 8

8 lb.

⁹ LG, 45

¹⁰ *mi?*, 8

137

En procédant de la sorte, chaque Province prend un profil particulier : située dans un territoire déterminé, elle incarne d'une façon créative le charisme salésien dans la culture de l'endroit et dans la réalité de l'Eglise.

Conséquences.

L'article adjoint à ces critères inspirateurs quelques conséquences qu'il est bon de souligner, ne fût-ce que de façon succincte.

L'attention portée aux personnes et au milieu social, le dynamisme de l'action éducative et pastorale, et la réponse apportée aux besoins de l'Eglise entraînent la nécessité d'accepter la *légitimité du pluralisme*.

L'article dit en effet que notre action apostolique se réalise « dans une pluralité de formes », et que « nous avons le souci, dans un esprit d'initiative et d'adaptation constante, (...) de les renouveler et d'en créer de nouvelles ». On ne peut d'ailleurs faire autrement, étant donné la multiplicité des situations qui nous interpellent.

Mieux encore, Don Bosco nous apprend à nous ingénieur à trouver sans cesse des formes nouvelles et inédites, pourvu qu'elles nous rapprochent de la jeunesse.

De là, l'« *esprit d'initiative et d'adaptation constante* » qui caractérise la maison salésienne. C'est essentiel à l'esprit salésien (Const 19). Le zèle ardent et courageux s'exprime par le besoin d'intervenir activement dans le concret et de persévérer avec l'ouverture d'esprit et l'intelligence nécessaires pour nous adapter à la vie et à son rythme.

Enfin le dernier paragraphe nous incite à rejoindre les *jeunes, surtout les plus pauvres, « là où ils sont et à les rencontrer dans leur manière de vivre »*. Il s'agit d'un genre de service qu'on pourrait appeler « hors des structures » et qui s'impose du fait que parfois les structures éducatives et pastorales habituelles ne rejoignent pas un certain nombre de jeunes. Dans le monde d'aujourd'hui, en

138

effet, comme au temps de Don Bosco, des jeunes se trouvent dans une situation sociale et psychologique qui les tient à l'écart des institutions ecclésiales; nous savons bien qu'il y en a beaucoup, surtout dans les milieux de misère, qui ignorent l'Eglise ou n'en connaissent qu'un visage déformé !

Il est donc naturel qu'à côté des Salésiens qui s'occupent de l'éducation des jeunes dans les oratoires et dans les écoles, il y en ait l'un ou l'autre qui aille rejoindre les jeunes les plus éloignés « là où ils sont » et puisse « les rencontrer dans leur manière de vivre, grâce à des types de service adéquats » pour leur « éducation et leur évangélisation ». Dans bien des cas, il faudra trouver de nouvelles formes de présence et d'évangélisation, en vertu de

la souplesse et de la créativité pastorale qui caractérise notre esprit (cf. Const 19).

Les Salésiens, appelés à ces formes de service missionnaire, devront toujours se rappeler qu'il est impérieux de vivre en communauté, et de maintenir une communion profonde avec les confrères de leur communauté et de leur Province, et qu'il est nécessaire de faire croître toujours davantage un solide esprit évangélique et salésien, dans l'union intime avec le Christ Apôtre

et dans l'esprit du « *da mihi animas* » de notre Père Don Bosco.¹¹

*Demandons au Christ, bon Pasteur,
d'être toujours inspirés et guidés
par une authentique charité,
qui se concrétise avant tout
dans l'attention prévenante à l'égard de chacun.
Afin que notre activité soit toujours une réponse
aux besoins des jeunes auxquels nous nous adressons, prions.*

¹¹ Sur les « nouvelles présences » salésiennes, voir en particulier CG21, 154-161: *Une nouvelle présence salésienne pour l'évangélisation.*

aient constamment comme premier but inspiré aux enseignements du Christ le service des jeunes et du peuple, prions.

Afin que nous renoncions à tout intérêt personnel, et que notre objectif soit toujours l'éducation évangélisatrice

que Don Bosco nous a proposée comme idéal, prions.

Accorde-nous, Seigneur,

que chacune de nos pensées et de nos actions,

soit toujours animée

par la charité du Sauveur,

Jésus Christ, notre Seigneur.

140

ART. 42 ACTIVITES ET OEUVRES

Nous réalisons notre mission principalement par des activités et des oeuvres où ils nous est possible de promouvoir l'éducation humaine et chrétienne des jeunes, comme l'oratoire et le centre de jeunes, l'école et les centres professionnels, les foyers et les maisons pour jeunes en difficulté.

Dans les paroisses et les résidences missionnaires, nous contribuons à la diffusion de l'Evangile et à la promotion du peuple, en collaborant à la pastorale de l'Eglise particulière avec les richesses d'une vocation spécifique.

Nous offrons notre service pédagogique et catéchétique dans le secteur des jeunes au moyen de centres spécialisés.

Dans les maisons de retraites spirituelles, nous travaillons à la formation chrétienne des groupes, spécialement des groupes de jeunes.

De plus, nous nous adonnons à toute oeuvre qui a pour but le salut de la jeunesse.

Les trois champs d'action.

Les articles 42 et 43 traitent des trois champs d'action de notre mission : *l'éducation, l'évangélisation et la communication sociale*. Pour chacun d'eux, ils donnent des exemples d'activités et d'oeuvres significatives qui seront décrites avec leurs caractéristiques dans les Règlements généraux.

Il ne s'agit donc pas d'un inventaire de nos réalisations : ce serait d'ailleurs difficile. Le regroupement en secteurs des principales structures existantes fait ressortir leurs traits communs et leurs caractéristiques. Le texte n'exclut pas la recherche éventuelles de structures inédites ni le renouvellement de celles qui existent, car il faut le lire en fonction de la section tout entière.

141

Pour éviter toute interprétation erronée des deux articles, qui se présentent d'ailleurs chacun différemment, notons que les champs d'action de l'éducation, de l'évangélisation et de la communication sociale ne sont pas des secteurs séparés et exclusifs. Par exemple, une école est avant tout une institution éducative, mais rien ne l'empêche d'accorder une part importante à la communication sociale et plus encore à l'action pastorale. De même la paroisse, dont le premier objectif est l'évangélisation, n'est pas réellement salésienne si elle ne fait rien pour l'éducation et la communication sociale. Et pour que l'exemple soit complet, une maison d'édition, qui travaille essentiellement la communication sociale,

n'atteindrait pas son but pour nous Salésiens, si elle ne s'orientait pas vers l'éducation et la pastorale. Les champs d'action sont effectivement distincts dans la réalité des faits, car chaque activité et chaque oeuvre conserve ses caractéristiques fondamentales. On ne peut cependant pas les enfermer chacune dans un monde à part, mais les considérer plutôt comme des champs d'action complémentaires et ouverts l'un à l'autre.

Secteur de l'éducation des jeunes.

L'art. 42 se limite aux deux premiers champs d'action. Pour chacun d'eux il donne très sobrement quelques traits caractéristiques et une liste des principales structures.

Le premier regroupe les oeuvres qu'on peut appeler « *d'éducation* » et « *de jeunesse* » : « où il nous est possible de promouvoir l'éducation humaine et chrétienne des jeunes ». Ces oeuvres essentielles à notre action s'adressent avant tout aux jeunes pour les éduquer. Il est possible d'y suivre un programme d'éducation intégrale conforme à notre projet pastoral, et toute l'activité y est orientée de préférence vers le monde des jeunes.

Les Règlements généraux décrivent largement chacune de ces oeuvres et leurs caractéristiques spécifiques.

142

— *L'Oratoire et le Centre de jeunes (Règl 11-12) sont vus comme « un lieu d'éducation »* plein « d'élan missionnaire ». Organisés comme un service communautaire, ils ont pour objectif l'évangélisation offerte dans un ensemble varié d'activités récréatives, éducatives et apostoliques.

— *L'école salésienne (Règl 13-14) « a pour but de promouvoir le développement intégral du jeune par l'assimilation et la relecture critique de la culture et par l'éducation de la foi »* (Règl 13) Ce processus typiquement éducatif est fondé sur de solides valeurs culturelles et répond aux attentes des jeunes. La note populaire donne à l'école salésienne sa physionomie sociale, mais en esquisse aussi la perspective culturelle et l'orientation professionnelle (cf. Règl 14).

— *Le foyer et l'internat (Règl 15) sont un service qui tâche de construire un milieu de vie original pour permettre au jeune de faire une expérience de vie. On y respire une atmosphère de famille qui facilite les relations, promeut la responsabilité et favorise la convivialité.*

— Les structures au service de la *promotion des vocations* (Règl 16-17) ont aussi les traits caractéristiques de nos milieux de jeunes. Ce sont avant tout des centres où l'on accueille des jeunes en recherche et où l'on accompagne ceux qui se sentent appelés à un engagement dans l'Eglise_

Toutes ces oeuvres, et d'autres qui pourraient figurer, elles aussi, sur la liste, confirment que notre congrégation doit s'engager dans l'animation des jeunes, et souligne sa vocation éducatrice.

Secteur de l'évangélisation populaire.

Le second champ d'action regroupe des oeuvres à caractère strictement « *pastoral* » et « *populaire* ».

143

L'article dit qu'à travers ces oeuvres, « nous contribuons à la diffusion de l'Evangile et à la promotion du peuple ». L'évangélisation des milieux populaires et missionnaires est leur caractéristique spécifique. La note « populaire » donne à ce secteur un visage ainsi qu'un style de présence. L'attention préférentielle à la jeunesse reste toujours pour ces oeuvres également la marque de notre vocation spécifique et notre contribution particulière à la

pastorale de l'Eglise locale_

— Dans ce domaine, on rappelle surtout notre *engagement sur le plan missionnaire*, que les articles 6 et 30 avaient déjà indiqué parmi les priorités apostoliques de la mission salésienne. A la lumière de l'art. 22 des Règlements sur les « Missions », nous pouvons cerner un aspect particulier de la présence missionnaire salésienne. A notre époque où l'on est toujours moins attentif, dans le concret de l'existence, aux problèmes de l'évolution globale des pays en développement, il est important d'affirmer la nécessité de créer « les conditions d'un libre chemin de conversion à la foi dans le respect des valeurs culturelles et religieuses de ces pays ». Ce qui souligne que chacune de nos oeuvres missionnaires travaille à l'évangélisation des milieux populaires.

— Quant aux *paroisses*, l'art. 26 des Règlements dessine leur physionomie salésienne. Elles se distinguent par leur caractère populaire et leur intérêt pour les jeunes. Leur centre animateur est la communauté salésienne, qui considère comme essentiel à son projet pastoral l'oratoire-centre de jeunes, développe la catéchèse et l'annonce de l'Evangile à ceux qui sont éloignés de l'Eglise, veille à intégrer l'évangélisation et la promotion humaine, favorise la développement de la vocation de chacun.

L'article mentionne aussi une tâche particulière des Salésiens : « *le service pédagogique et catéchétique dans le secteur des jeunes au moyen de centres spécialisés* ». C'est une contribution qualifiée que les Salésiens sont appelés à offrir pour assurer plus d'efficacité et de profondeur à la formation et à l'animation des jeunes grâce à des éducateurs préparés et compétents.

144

— Enfin, il souligne le service rendu par « *les maisons de retraites spirituelles* » qui offrent des possibilités de rencontres, de recollections, d'exercices spirituels. Elles contribuent fortement à la croissance spirituelle des groupes, spécialement des groupes de jeunes, à l'école de Don Bosco et de sa sainteté. Le CG21 souligne explicitement le rôle particulier que ces maisons peuvent remplir « comme lieux d'orientation des vocations ». ¹

Comme on l'a dit, ce ne sont là que des exemples, mais ils sont significatifs. Le champ des activités et des oeuvres des Salésiens reste toujours ouvert à l'inventivité, pourvu que notre action rejoigne la jeunesse. Les Salésiens, en effet, conclut l'article, « s'adonnent à toute oeuvre qui a pour but le salut de la jeunesse ». ²

Mais pourquoi les Constitutions consacrent-elles un article au simple inventaire de nos oeuvres ? Est-ce vraiment indispensable ?

L'intérêt accordé au type d'oeuvres, sans être absolu, n'est pas mince dans la tradition salésienne. Don Bosco, en effet, a toujours accordé une grande importance à ce que les oeuvres soient « organisées ». C'étaient les « maisons » salésiennes. Ce sont elles qui répondent le mieux au projet éducatif et pastoral salésien et à la nécessité d'une gestion communautaire caractéristique de notre système éducatif. Du reste, l'oeuvre organisée n'est pas une structure rigide et intangible. Son cachet familial qu'on rappelle constamment est un appel permanent à la souplesse dans les structures.

L'institution d'une oeuvre reste un impératif du projet; c'est un peu mettre une maison et une communauté à la disposition des jeunes.

¹ Cf. CG21, 118

² Cf. *Constitutions 1875*, 1,1 (F. murro, p. 73)

*O Père, tout ce que tu as réalisé n'a qu'un seul but :
amener les hommes à toi.
Rends-nous capables, nous aussi
de poursuivre toujours la fin suprême du salut
dans l'immense variété de notre présence
au milieu de nos frères.
Que ton Esprit nous guide
pour vivre dans chaque situation
le charisme de notre Fondateur,
au profit surtout des jeunes gens pauvres
et des populations les plus nécessiteuses,
dans la charité du Christ,
ton Fils et notre Seigneur.*

146

ART. 43 LA COMMUNICATION SOCIALE

Nous travaillons dans le secteur de la communication sociale. C'est un champ d'action significatif,' qui relève des priorités apostoliques de la mission salésienne.

Notre Fondateur a perçu la valeur de cette école de masse qui crée une culture et diffuse des modèles de vie, et il s'est engagé dans des entreprises apostoliques originales pour la défense et le soutien de la foi du peuple.

A son exemple, nous valorisons comme dons de Dieu les grandes possibilités que la communication sociale nous offre pour l'éducation et l'évangélisation.

1 CE 1M, 1

Notre troisième champ d'action est la communication sociale, « un champ d'action significatif qui relève des priorités apostoliques de la mission salésienne ».

Elle n'est pas seulement considérée comme un « ensemble de moyens », mais comme une réalité complexe et dynamique qui engage toute notre action. Ce n'est pas une simple activité particulière ou un secteur déterminé de travail apostolique, mais un des grands axes qui nous permet de réaliser la totalité de notre tâche « d'éducateurs-pasteurs-communicateurs ».

La communication sociale aujourd'hui.

Dans une société où la communication sociale investit et mobilise de plus en plus des domaines inexplorés et imprévisibles, la teneur de l'article prend un ton prophétique. La perspective de développement n'est plus désormais la société industrielle ou post-industrielle, mais la société de la communication qui progresse à grands pas. « La communication sociale devient toujours

147

davantage une présence éducative de masse, modeleuse des mentalités et créatrice de culture. A travers elle sont élaborées les évidences collectives qui sont à la base des nouveaux modèles de vie et de nouveaux critères de jugement », affirme le CG21_'

L'impact qui lui vient de l'utilisation combinée d'instruments techniques très raffinés et

des formes les plus sophistiquées du langage et des images, confère actuellement à la communication sociale un rôle décisif dans la dialectique culturelle, dans la vie sociale et dans les mœurs.

L'Eglise en a compris l'importance et la nécessité absolue pour communiquer le message évangélique. « Dans notre siècle marqué par les mass media ou moyens de communication sociale, la première annonce, la catéchèse ou l'approfondissement ultérieur de la foi, ne peuvent se passer de ces moyens (...). L'Eglise se sentirait coupable devant son Seigneur si elle ne mettait pas en oeuvre ces puissants moyens que l'intelligence humaine rend chaque jour plus perfectionnés. C'est par eux qu'elle « proclame sur les toits » le message dont elle est dépositaire. En eux, elle trouve une version moderne et efficace de la chaire. Grâce à eux, elle réussit à parler aux foules ».²

L'exemple du Fondateur.

Don Bosco s'est rendu compte de l'immense portée de ce phénomène pour la masse des jeunes et des gens. « En son temps, Don Bosco considéra la presse et la diffusion des bons livres, des revues, des pièces de théâtre pour la jeunesse, de la musique et du chant, non seulement comme un instrument au service d'oeuvres apostoliques et éducatives spécifiques, mais comme « entreprises apostoliques originales » ordonnées en elles-mêmes à la réalisation

CG21, 148 2 EN, 45

148

de la mission auprès des jeunes que la Divine Providence lui avait confiée ».³

Il semble évident que notre Fondateur ait considéré en pratique la communication sociale comme une authentique école de masse, une école parallèle de grande efficacité. Aujourd'hui, nous réécoutons avec un intérêt renouvelé ses appels à ce sujet : « Je vous prie et vous conjure de ne pas négliger cette partie importante de notre mission »;⁴ « la presse fut l'une des principales entreprises que la Divine Providence m'a confiée ».⁵ « Je n'hésite pas à qualifier ce moyen de divin, puisque Dieu Lui-même s'en est servi pour la régénération de l'homme ».⁶ D'ailleurs, Don Bosco laissa par écrit que la bonne presse est « *une des fins principales de la Congrégation* ».⁷

Le texte le plus ancien des Constitutions en langue italienne est assez intéressant par l'ampleur des perspectives en ce domaine, tenant compte du caractère provisoire des moyens d'alors : « (...) Les Confrères Salésiens devront s'appliquer avec zèle à prêcher des Exercices Spirituels (...), à répandre de bons livres parmi le peuple, usant de tous les moyens qu'inspire la charité chrétienne. Enfin, par la parole et par la plume, ils chercheront à élever une digue contre l'impiété et l'hérésie, qui travaillent de mille manières à s'insinuer parmi le peuple et les ignorants. Cela se fait à présent par la publication des Lectures Catholiques ».⁸

Notre Père se rendait parfaitement compte du grand pouvoir de diffusion et de la capacité infinie de persuasion des mass media, au point de réclamer l'emploi de « tous les moyens qu'inspire la charité » pour promouvoir la foi.⁹

³ CG21, 149

⁴ *Epus' tolario*, vol IV, p. 321

⁵ ib. p. 319

⁶ ib. p. 318

⁷ ib. p. 320

Costitunom 1858, I, 5 (cf. F. MOTTO, p. 78)

Costauvom 1875, I, 7 (cf. F. MOTTO, p. 79)

149

Il regardait l'avenir « et il s'est engagé dans des entreprises apostoliques originales pour la défense et le soutien de la foi du peuple ».

L'engagement des Salésiens dans la communication sociale.

Le rappel de « son exemple » que font les constitutions est pour les Salésiens d'aujourd'hui le motif le plus puissant pour continuer sur la voie tracée par Don Bosco.

Le domaine est vaste; les techniques pour multiplier les messages se renouvellent sans cesse. Le courage de notre Fondateur ne doit pas faire défaut chez nous, lui qui a qualifié de « dons de Dieu » les grandes possibilités offertes par ce secteur.

Ici le salésien est invité à penser en termes nouveaux, à imaginer et à réaliser du neuf. Il s'agit de développer notre engagement par l'utilisation réfléchie et féconde de la communication sociale comprise comme un « ensemble d'instruments », et d'introduire dans l'action éducative et pastorale « le langage total de la communication ».

Le salésien est un *communicateur qui s'inspire du « parfait Communicateur »*,^{1°} cause exemplaire de toute expression, de toute image et de toute technique. Il ne considère pas la créativité artistique et l'usage des médias comme de simples moyens accessoires et occasionnels d'éduquer, mais il est convaincu que ces activités d'expression sont dans leur ensemble un authentique nouveau mode de communication, un véritable langage qu'il ne faut pas sous-estimer, surtout pour entrer en dialogue éducatif avec les générations nouvelles. C'est pourquoi il fait également usage de tout instrument de communication dans les situations où il se trouve : il utilise avec intelligence et compétence les mass-media comme le cinéma, la radio-TV locale, etc... et davantage encore

^{1°} CP, n 150

les moyens plus légers, comme l'audiovisuel, le théâtre, la musique, l'expression corporelle, etc...¹¹

Et c'est précisément « pour sensibiliser les divers milieux à la nouveauté du langage et au changement de mentalité », que le CG21 invite à programmer et à réaliser directement « des cours systématiques de formation à la réception critique des programmes » et à l'usage des mass-media « comme moyens ordinaires de communication éducative >>.¹²

L'article indique que le double but auquel il nous faut tendre en tant que « communicateurs » qualifiés, c'est « *l'éducation et l'évangélisation* ».

Le premier, c'est *l'éducation*. Le CGS parle, à cet égard, d'une triple tâche la libération, la coresponsabilité et la créativité.[°] L'influence de la communication sociale sur les jeunes et les gens est énorme : ils lisent la presse, écoutent les émissions, remplissent les salles de cinéma et de théâtre. Mais dans l'avalanche des messages qu'ils reçoivent chaque jour, les valeurs fondamentales sont souvent méconnues et même dénigrées. Il nous faut donc trouver le moyen concret de les aider à se libérer de tous ces conditionnements et d'éduquer leur sens critique devant cette campagne sournoise de persuasion.

Mais c'est insuffisant. Il faut développer chez eux la coresponsabilité constructive, c'est-à-dire leur apprendre à réagir activement. Il s'agit dès lors de développer le sens critique, tant esthétique que moral, chez les jeunes usagers, pour les amener à un « choix personnel et libre ».¹⁴

Le jeune doit être préparé à la compréhension du langage, à la lecture critique du message, qui reflète souvent une idéologie ou une mentalité, et au dialogue par différentes

activités de confron-

11 Sur le Salésien « *communicateur populaire* », voir le discours de conclusion du Recteur majeur au CG22 : *Documents CG22*, 73.

¹² CG21, 152. Dans la « *Ratio* » salésienne, l'étude de la communication sociale est introduite dans toutes les étapes de la formation initiale (cf. *FSDB*, passim).

¹³ CGS, 456-458.

¹⁴ ntd, 9

151

tation et de discussion. L'éducateur doit encore se proposer de stimuler l'imagination créatrice dans ce domaine : intervenir à bon escient pour apporter le contrepoids d'un regard valable sur la réalité, et même chercher à l'influencer et à réagir sur elle.

Le second but est *l'évangélisation*.

Toute forme de communication sociale mérite d'être cultivée pour elle-même parce qu'elle exprime une parole humaine rattachée à la Parole de Dieu, le Verbe. Mais la communication sociale peut également être mise au service spécifique de la diffusion du message évangélique, « au service de l'Evangile », pour « étendre presque à l'infini le champ d'écoute de la Parole de Dieu » et faire « arriver la Bonne Nouvelle à des millions de personnes ».¹⁵

L'expérience démontre d'ailleurs que l'utilisation des langages nouveaux se révèle féconde et efficace non seulement sur le plan strictement éducatif, mais aussi pour animer la liturgie et la catéchèse, pour former à la prière, et pour aider à vivre la rencontre avec le Seigneur dans les Sacrements.

Pour conclure, rappelons ce que le Recteur Majeur affirmait dans sa lettre circulaire « *Les Communications sociales nous interpellent* ». Après en avoir souligné la dimension salésienne, il écrivait : « Les Communications sociales sont une nouvelle forme de présence ».¹⁶ L'attitude ouverte et courageuse que Don Bosco avait déjà prise au siècle dernier doit nous y encourager.

« Entraîné par son flair inné pour l'avenir, Don Bosco avait eu l'intuition de l'importance de plus en plus grande que les Communications sociales prenaient. Il se lança dans ce secteur dès le début de son apostolat, et c'est justement à propos de l'imprimerie qu'il dit : « Dans ces choses-là, Don Bosco veut être à la pointe du progrès ». Il sut être saintement audacieux »²⁷

¹⁵ EN, 45

¹⁶ Cf. ACS n. 302 (1981), p. 7-9

17 lb. p. 37

152

Louons le Seigneur

qui pour sauver les hommes de tous les temps fournit à chaque époque des moyens providentiels de communiquer son Evangile,

et les confie aux mains de ses disciples.

Pour notre Congrégation,

afin qu'elle sache communiquer le message du salut,

*l'exprimer en toutes les langues,
et l'implanter dans toutes les cultures,
nous te prions, Seigneur.*

*Afin que tous ceux qui, avec nous et comme nous, sont appelés à répandre la foi
dans le monde, sachent retirer des milieux dans lesquels ils vivent les instruments
adaptés*

*pour transmettre avec efficacité ton Evangile, et fusionner dans une
harmonieuse unité la foi et les différentes cultures,
nous te prions, Seigneur.*

*Accorde, Seigneur, à nous, les fils de Don Bosco,
et à tous ceux qui collaborent avec nous dans l'éducation,
l'audace et l'esprit inventif de notre Fondateur,
qui nous rende capables d'accueillir et d'utiliser
pour ton Royaume la richesse des moyens de communication
que notre époque nous fournit,
pour être d'authentiques « communicateurs populaires »,
à la louange de ta gloire et pour le salut du monde.*

153

SECTION IV

LES CORESPONSABLES DE LA MISSION

« Celui qui plante et celui qui arrose ne font qu'un, et chacun recevra son salaire à la mesure de son travail. Car nous sommes les coopérateurs de Dieu et vous êtes le champ de Dieu, l'édifice de Dieu » (1 Co 3, 8-9).

Dans la communauté de Corinthe, des partis se sont formés : « Moi, j'appartiens à Paul, moi à Apollos, moi à Céphas, moi au Christ » (1 Cor 1, 12). Etrangère à la logique de la croix, la sagesse du monde ne sait pas reconnaître que si les ministères sont multiples, la foi n'en est pas moins un don unique de la part de Dieu en Jésus Christ. « Vous êtes encore des hommes charnels, votre conduite n'est-elle pas tout humaine ? » (1 Cor 3, 3-4) insiste Paul, qui précise dans les versets 5-9 le sens et le rôle des prédicateurs et des maîtres, en un mot des ministres à l'intérieur de l'unique Eglise.

Le centre de tout, c'est Dieu en Jésus Christ. Lui seul opère le salut de l'homme ou, pour le dire en termes évangéliques, la venue du Royaume. Dans les paraboles, Jésus utilise l'image du champ pour désigner l'humanité comme lieu du Royaume (Mt 13; mais voir aussi le lien entre le peuple et la vigne, Is 5, entre le peuple et la plantation, Ez 17, 7); les ministres sont des collaborateurs (« synergoï ») : ils sont indispensables à cause du choix divin, mais ils sont aussi au service de ce choix. A ce niveau, les diverses tâches accomplies dans le champ de Dieu (planter, irriguer) ont moins d'importance que l'unité du projet auquel elles sont subordonnées; la différence se révélera dans le sens de la responsabilité et la pureté de coeur avec lesquels chaque ministre aura accompli sa tâche (1 Cor 3, 10-17). Paul le rappelle avec vivacité : « Vous êtes le champ que Dieu cultive, l'édifice que Dieu construit ». Et l'avertissement retombe

154

sur les ministres, comme pour dire : Dans l'unique champ de Dieu, vous aurez des tâches variées, mais rappelez-vous que ce champ, c'est la communauté dans laquelle vous travaillez, les personnes que vous évangélisez; et n'oubliez surtout pas que c'est Dieu qui est sa raison d'être et que c'est à lui qu'il appartient avant tout.

Le texte de Paul n'est pas une simple affirmation de principe : mais un avertissement sévère basé sur des faits concrets, des choses réellement arrivées, et qui renvoie au dernier jugement qui appréciera avec justice la valeur du service de chacun. Mais c'est davantage encore un appel à grandir pour atteindre notre maturité spirituelle en reconnaissant que la diversité des charges ne nous empêche pas d'être tous égaux devant le Dieu unique qui est le Père de tous et agit en tous.

Les Constitutions concrétisent cet enseignement de Paul pour la Congrégation et la Famille salésienne. On ne peut perdre de vue Don Bosco qui unifiait tout dans le « *Da mihi animas* », et qui a tant fait pour que ses collaborateurs qui accomplissent des tâches différentes pour le salut des jeunes, vivent leur unité dans la fraternité.

* * *

155

ART. 44 MISSION COMMUNAUTAIRE

Le mandat apostolique que l'Eglise nous confie est assumé et mis en oeuvre en premier lieu par les communautés provinciales et locales, dont les membres ont des fonctions complémentaires, avec des tâches qui toutes sont importantes. Ils en prennent conscience : la cohésion et la coresponsabilité fraternelle permettent d'atteindre les objectifs pastoraux.

Le provincial et le directeur, en tant qu'animateurs du dialogue et de la participation, guident le discernement pastoral de la communauté, pour qu'elle avance, unie et fidèle, dans la réalisation du projet apostolique.

La communauté sujet de la mission.

Le titre choisi pour cette section exprime bien le point de vue de ses articles (Const 44-48). Il s'agit de définir *le sujet de la mission*, autrement dit de préciser à qui est confié le mandat apostolique. La réponse est claire : c'est la communauté.

La communauté assume et réalise le mandat apostolique reçu de l'Eglise. La mission salésienne n'est pas confiée à des personnes particulières qui en portent la responsabilité, mais à un ensemble de personnes qui en deviennent « coresponsables ».

Chez les Salésiens, il n'y a pas de place ni de justification pour l'individualisme apostolique. Chaque salésien apporte évidemment ses dons et sa part de responsabilité personnelle dans l'accomplissement de la mission (cf. Const 22). Mais cette tâche personnelle indispensable prend place dans un engagement communautaire. Ici, c'est cette dimension communautaire qui s'affirme résolument pour nous : « en premier lieu »; elle donne son empreinte fondamentale à notre travail apostolique et à notre style éducatif. Il ne s'agit donc pas d'un vague esprit de communauté, mais de prendre clairement conscience que c'est la communauté dans son ensemble qui assume et réalise en chœur la mission reçue.

156

Les titulaires de la mission sont donc, sur chaque territoire et pour chaque oeuvre, les « communautés provinciales et locales ».

La « *communauté provinciale* » a une responsabilité particulièrement importante dans le travail apostolique. Elle constitue en fait « l'unité institutionnelle salésienne qui correspond

le mieux à telle Eglise locale ».¹

Comme les Constitutions le diront plus en détail dans la suite (art. 58 et 157), la Province ne doit pas se considérer comme une simple entité administrative, mais comme une « communion de communautés locales » qui ont conscience de porter ensemble la responsabilité de la mission salésienne dans une région déterminée.

C'est ce qui permet d'offrir un service spécifique et déterminé à l'Eglise particulière, et de révéler ainsi la variété des missions dont peut s'acquitter la Congrégation.

La « *communauté locale* » porte une responsabilité plus restreinte, définie concrètement dans le territoire où elle se trouve pour réaliser ses tâches apostoliques spécifiques.

Il s'ensuit que chaque salésien et chaque communauté locale réalise une activité déterminée avec la conscience d'être « solidaire » d'une mission commune plus vaste.

Cohésion et responsabilité.

Dans la communauté responsable de la mission, « *les membres ont des fonctions complémentaires, avec des tâches qui toutes sont importantes* ». Ils sont les organes vivants d'un seul corps. Cette image, chère à Don Bosco,² rend très bien l'idée que, pour s'accomplir, la mission suppose des fonctions différentes entre

1 CGS, 84

² Voir à ce sujet la conférence de Don Bosco aux Salésiens tenue le 11 mars 1869; cf. MB IX, 572-576.

157

elles, mais qu'aucune d'elles n'a de sens si on l'isole des autres et de l'organisme entier.

Dans la communauté salésienne des confrères, nous trouvons des tâches, des capacités, des dons et des qualifications variées qui sont des richesses complémentaires. Tous ont besoin les uns des autres, car les apports de tous sont importants, même s'ils sont de nature et de caractères différents.

L'art. 22 affirmait que chacun doit se sentir en corrélation avec les autres membres de la communauté.

Mais pour « atteindre les objectifs pastoraux », il ne suffit pas que les tâches soient bien réparties. Il est plus important encore que les membres prennent conscience de leur interdépendance et qu'ils en acceptent les normes et les conséquences. C'est ce qu'affirme le texte lorsqu'il parle de « *cohésion* » et de « *coresponsabilité* ».

Le terme « cohésion » exprime surtout l'unité dans le travail accompagnée d'un sentiment d'interférence mutuelle.

La « coresponsabilité » exprime plutôt la conscience que chacun a de partager la responsabilité de ses confrères et d'avoir à répondre de sa propre tâche, qu'il accomplit avec la préoccupation de faire corps et de travailler coude à coude.

Les Constitutions reprendront ces idées au chapitre sur la communauté fraternelle et apostolique (Chap. V), et dans les articles sur l'obéissance communautaire et sur le service de l'autorité (cf. en particulier, Const 66 et 123).

La direction pastorale.

La seconde partie de l'article se relie étroitement à la première.

La loi de l'action communautaire est l'unité des membres dans la diversité des tâches. Il faut donc un guide dans le discernement pastoral pour assurer la coordination et garder la bonne orientation du projet apostolique.

Qui prévoit-on comme guide dans une communauté d'apôtres coresponsables ? La Règle répond : Le Provincial dans la communauté provinciale et le Directeur dans la communauté locale.

La coresponsabilité ne demande pas seulement que les membres attendent ou reçoivent des ordres, mais qu'ils procèdent ensemble à l'analyse des situations et à l'étude des options à prendre. Les supérieurs doivent donc être les « animateurs du dialogue et de la participation ».

Nous ne devons pas considérer les supérieurs comme de simples conducteurs d'oeuvres, mais nous rendre compte qu'ils sont appelés à « *guider une communauté apostolique* » pour qu'elle reste unie et fidèle dans la mission salésienne spécifique, sans laquelle il n'est pas possible de réaliser le projet apostolique pensé par Don Bosco.

Il s'agit là d'un trait central du Supérieur salésien, qui sera complété plus loin dans la Règle par d'autres aspects (cf. art. 55, 121, 161, 176). Il est essentiel à celui qui préside en qualité de Supérieur salésien et de coordinateur de la vie religieuse de la communauté, d'être celui qui oriente les engagements éducatifs et pastoraux. Car l'autorité religieuse implique la fonction de guide pastoral et vice versa. Dans le projet de Don Bosco, c'est le guide de la communauté salésienne qui est l'éducateur apostolique et spirituel de l'équipe des éducateurs-pasteurs, qui regroupe et coordonne les efforts de chacun pour vivre dans la fidélité, et qui entretient l'esprit inspirateur de toute notre action missionnaire.

A propos du Directeur, le CG21 affirme qu'il est le « guide pastoral de la mission salésienne en remplissant le triple service de

maître de la Parole, de sanctificateur par le moyen des Sacrements, et de coordinateur de l'activité apostolique. Il est le premier

responsable de la mission confiée à sa communauté auprès des jeunes et du peuple, le gardien et le rénovateur de la fidélité des confrères au critère pastoral du « Système préventif », le collaborateur de l'Evêque et de son presbyterium pour une pastorale d'ensemble dans l'Eglise locale ».³

³ CG21, 52

Il s'agit d'un service ecclésial qualifié postulé par la réalité même de la communauté salésienne, qui trouve dans la mission qu'elle a reçue de l'Eglise « son allure concrète » et sa manière spécifique de vivre (cf. Const 3).

O Père, réveille et développe en nous la conscience

qu'à travers l'Eglise et notre Société,

tu nous as confié une mission à remplir

dans la communauté locale et provinciale.

Que ton Esprit nous aide à nous connaître,

à nous comprendre et à nous aider

dans la collaboration mutuelle.

Rends-nous heureux d'avoir tant de frères à nos côtés:

fais que nous soyons solidaires dans nos projets et nos efforts,

et désireux de nous regrouper autour de nos Supérieurs,

pour la réalisation de ton dessein d'amour.

Nous te le demandons par le Christ, notre Seigneur.

160

ART. 45 RESPONSABILITES COMMUNES ET COMPLEMENTAIRES

Chacun de nous est responsable de ma mission commune; il y participe avec la richesse de ses dons et les caractéristiques laïque et sacerdotale de l'unique mission salésienne.

Le salésien coadjuteur porte dans tous les domaines éducatifs et pastoraux la valeur propre de son caractère laïque qui le rend, d'une façon spécifique, témoin du Royaume de Dieu dans le monde, proche des jeunes et des réalités du travail.

Le salésien prêtre ou diacre apporte au travail commun de promotion et d'éducation de la foi la spécificité de son ministère, qui le rend signe du Christ pasteur, particulièrement par la prédication de l'Evangile et l'action sacramentelle.

La présence significative et complémentaire des salésiens clercs et laïcs dans la communauté constitue un élément essentiel de sa physionomie et de sa plénitude apostolique.

L'art. 44 affirmait que l'unique mission, confiée à la communauté, est accomplie par des membres qui « ont des fonctions complémentaires, avec des tâches qui toutes sont importantes ».

Cet art. 45 esquisse les principaux traits des membres qui composent la communauté et travaillent pour la même mission.

Il exprime en résumé :

- l'unité de la vocation;
- la spécificité du salésien coadjuteur (ou « laïque ») et du salésien prêtre ou diacre (ou « clerc »);
- leur complémentarité essentielle.

L'unité de la vocation.

Le prêtre ou le diacre et le coadjuteur sont présentés en premier lieu dans leur parité fondamentale *la vocation salésienne*, dit le Règle, *est unique*. Les deux catégories de confrères sont

161

appelées « *salésien coadjuteur* » et « *salésien prêtre* ». Ce qui est fondamental et commun en eux est d'être « *salésiens* », terme qui précède avec une valeur substantive, et exprime ainsi l'égalité substantielle. La manière de vivre cette vocation salésienne commune, par contre, se précise par la spécification de prêtre et de coadjuteur, qui caractérise la condition de chacun et les tâches respectives qui en découlent.

Le début de l'article reprend le thème de l'art. 44 pour affirmer que chacun est responsable de la mission commune et y participe avec la richesse de ses caractéristiques propres : Le terme « chacun » est pris ici au sens collectif : le coadjuteur, le prêtre. C'est une autre façon de souligner la responsabilité fondamentale commune à tous, à laquelle se rattache la contribution originale de chacun des deux profils. La consécration religieuse unique, la mission apostolique identique et la participation à la vie communautaire justifient l'égalité du salésien coadjuteur et du salésien prêtre.

En 1927, le Père Rinaldi s'exprimait de la manière suivante : « Quand Don Bosco

commença à penser à la fondation d'une société religieuse, il voulut que tous les membres, prêtres, clercs et laïcs, jouissent des mêmes droits et des mêmes privilèges... Les coadjuteurs sont... des Salésiens obligés à la même perfection et au même apostolat qui constitue l'essence de la mission salésienne ». ¹ Les paroles du Père Rinaldi reflètent celles de Don Bosco qui, parlant de la Congrégation salésienne aux jeunes apprentis, affirmait : « C'est une association de prêtres, de clercs et de laïcs, spécialement des artisans, qui désirent vivre ensemble pour s'aimer les uns les autres et faire du bien à d'autres... Parmi les membres de la Congrégation, on ne fait pas de distinctions : nous nous considérons tous frères... ». ²

Les Constitutions font donc ressortir l'unité de la vocation salésienne, mais aussi la nécessité des deux catégories de membres pour l'accomplissement de la mission originale de la Congrégation.

1 ACS n. 40, 24 juillet 1927, p. 574

² MB XII, 151

162

« Les fils de Saint Jean Bosco, écrit le Père Ricaldonc, ont besoin de s'épauler, de se compléter, de s'unir fraternellement pour atteindre les objectifs identiques de leur mission... Ils ne sont pas des éléments séparés ou divergents, mais les héritiers, les instruments, les réalisateurs d'un même programme divin ». ³

Cette co-présence indispensable des laïcs et des clercs pour la mission n'est pas arbitraire, mais tient à la nature même de la Congrégation.

Le Recteur Majeur, le Père Viganù écrit : « Nous trouvons, dans la vocation unique de la Congrégation, les deux dimensions fondamentales : celle de type « sacerdotal » et celle de type « laïque ». Il ne s'agit pas simplement de tel ou tel confrère qui... éprouverait une inclination personnelle vers un engagement plus ou moins ministériel ou profane; il s'agit de la communauté salésienne dans sa vitalité organique, ou bien *de la Congrégation* comme telle, qui a comme composante essentielle de sa physionomie un sens particulier à la fois de la consécration de l'Ordre et de la situation laïque, qui s'interpénètrent dans une synthèse originale de vie commune ». ⁴

Spécificité des deux profils.

L'unité de vocation ne méconnaît cependant pas la spécificité des deux profils : le second et le troisième paragraphe décrivent quelques traits caractéristiques de chacun d'eux.

1. Le salésien coadjuteur

La Règle présente le salésien coadjuteur en premier lieu dans sa vocation salésienne originale, cette « géniale création du grand

- ACS n. 93. mai-juin 1939, p. 180

⁴ E. VICIANO. *La composante laïque de la communauté salésienne*, ACS n. 298 (1980), p. 16

163

coeur de Don Bosco, inspiré par l'Auxiliatrice », comme le disait, avec tant de délicatesse, le Bienheureux Philippe Rinaldi. ⁵

Le VIIème Successeur de Don Bosco souligne la haute signification ecclésiale de cette vocation, en la comparant avec la vocation du sacerdoce ministériel : « A l'origine de la différence, il n'y a pas une négation ou un manque de qualification ecclésiale, -mais bien un

choix différent : le Coadjuteur a fait le choix d'un idéal chrétien positif qui n'est pas défini par le sacrement de l'Ordre, mais qui est constitué par un ensemble de valeurs formant par elles-mêmes un véritable objectif de haute qualité pour sa vocation. L'article 37 des Constitutions rénovées souligne l'identité d'un tel choix en le qualifiant de "vocation", en précisant que celle-ci est en elle-même "concrète" (avec sa physionomie propre), "complète" (sans manques), "originale" (fruit de la génialité du Fondateur), "porteuse de sens" (particulièrement actuelle) ».⁶

Comme salésien, le coadjuteur est avant tout un « *éducateur* », voué à la promotion intégrale de la jeunesse et des gens du peuple. Il accomplit des tâches d'ordre culturel, professionnel, social et économique, mais tout autant d'ordre catéchétique, liturgique et missionnaire; en somme, il est engagé « *dans tous les domaines éducatifs et pastoraux* ». Puisque, en sa qualité de religieux, il ne travaille pas en son nom propre, mais reçoit sa mission de l'Eglise, il participe profondément au ministère pastoral, et exprime de la sorte son sacerdoce baptismal d'une manière toute particulière.

Mais le Salésien coadjuteur qui travaille ainsi apporte à la communauté ses caractéristiques propres : les Constitutions relèvent qu'elles lui viennent précisément de sa condition laïque : « Il y a des choses, affirmait Don Bosco, que les prêtres et les clercs ne peuvent pas faire : c'est vous qui les ferez... ».⁷ Ce sont justement celles que la condition du religieux « laïque » habilite à faire.

5 ACS n. 40, 24 juillet 1927, p. 574

6 ACS n. 298 (1980), p. 11-12; cf. CG21, 173 sq.

7 MB XVI, 313

164

C'est pourquoi, après avoir souligné sa vocation religieuse salésienne fondamentale et authentique avec sa dimension communautaire, la Règle considère la forme laïque spécifique sous laquelle le Salésien coadjuteur vit sa vocation religieuse salésienne. Le CG21 avait affirmé : « La dimension laïque est la forme concrète sous laquelle le salésien coadjuteur vit et agit comme religieux salésien ».⁸ Et les Constitutions disent de manière équivalente : *le coadjuteur « porte... la valeur propre de son caractère laïque »*. C'est la raison pour laquelle les Constitutions et les Règlements utilisent parfois la dénomination de « Salésien laïque » au lieu de l'appellation historique de « Salésien coadjuteur ».

Nous pouvons nous demander : en quoi consiste la « valeur propre » de son caractère laïque, certainement distincte du caractère laïque vécu par les laïcs dans le monde ?⁹

8 CG21, 178

9 Il est utile de se rappeler la signification de certains termes fréquemment utilisés. Selon l'acception des documents du magistère (voir en particulier *Lumen Gallium* chap. IV et *Apostolicam actuositatem*, le « *laïc* » est celui que le Baptême a incorporé au Christ et constitué membre du Peuple de Dieu. Il participe à sa manière à la fonction sacerdotale, prophétique et royale du Christ et exerce pour sa part, dans l'Eglise et dans le monde, la mission qui est celle de tout le peuple chrétien (cf. LG 31). Dans les documents du Concile et dans le Code de droit canonique, le laïc a une vocation distincte des clercs qui ont été institués dans l'Ordre sacré (cf. LG 31; CIC, can. 207). L'état religieux est un état qui a des caractéristiques particulières dans l'Eglise, liées à un charisme de l'Esprit; les documents conciliaires affirment explicitement qu'à cet état peuvent accéder les fidèles tant de condition cléricale que de condition laïque (cf. LG, 43; CIC, can. 588).

Dans les documents du magistère, on parle fréquemment des tâches séculières, comme typiquement propres aux laïcs (cf. par ex. LG. 31 : Le caractère séculier est le caractère

propre et particulier des Laïcs ». Le terme « *séculier* » (et le terme correspondant « *sécularité* ») se réfère aux réalités « séculières », c'est-à-dire à toutes les réalités temporelles, propres au « siècle » (en parallèle avec les réalités qui concernent directement la fin ultime). En soi, toute l'Eglise, qui est « en marche », a un caractère séculier propre; tous ses membres sont par conséquent liés d'une manière ou d'une autre aux réalités séculières. Il est cependant spécifique aux laïcs d'être plus directement mêlés à ces réalités et d'y incorporer le ferment évangélique par leur profession.

Il est bon de faire une distinction : tandis que *les laïcs du siècle* gèrent et élèvent chrétiennement les réalités séculières, et qu'ils agissent au sein de ces réalités en exerçant leurs charges et selon leurs lois propres, *les laïcs » religieux*" (et nous pensons ici au Salésien coadjuteur) opèrent dans les réalités séculières en vertu de leur consécration même

165

Le CGS répond :

— « Le coadjuteur vit, avec les caractéristiques propres de la vie religieuse, sa vocation de laïc qui cherche le Règne de Dieu à travers les choses temporelles qu'il ordonne selon Dieu;

— Il exerce son sacerdoce baptismal, sa fonction culturelle, prophétique et de témoignage et son service royal en participation réelle à la mission du Christ dans l'Eglise;

— Il accomplit avec l'intensité qui découle de sa consécration particulière et par « mandat » de l'Eglise (donc pas individuellement comme simple séculier) la mission d'évangélisation et de sanctification non-sacramentelle;

— Il accomplit sa tâche caritative avec un plus grand dévouement au sein d'une Congrégation vouée à l'éducation intégrale des jeunes surtout pauvres;

Enfin, comme religieux, il anime chrétiennement l'ordre temporel, non à travers la sécularité à laquelle il a renoncé, mais à travers la tâche très efficace de former des jeunes qui eux-mêmes animeront chrétiennement le travail et les autres valeurs humaines. »^{t()}

Le salésien coadjuteur est appelé à vivre son caractère laïque selon le charisme salésien et dans le contexte de sa communauté.' La réalité laïque n'est pas effacée par la profession religieuse, mais elle confère un visage particulier à tous les aspects de la vie du confrère : sa mission de salésien, sa vie en communauté, son action apostolique, sa pratique des conseils évangéliques, sa prière et sa vie spirituelle.

Cela donne aussi à la communauté salésienne l'aspect typique que lui a voulu Don Bosco : nantie de la valeur laïque, elle peut aborder le monde d'une manière plus valable sur le plan apostolique.

et selon l'esprit du Fondateur (cf. ACS n. 298, p. 24 sq.), pour leur apporter, en plus de leur compétence professionnelle, le zèle de la charité de l'Eglise, et offrir un vivant témoignage que » le monde ne peut se transformer et être offert à Dieu en dehors de l'esprit des Béatitudes » (cf. LG, 31).

10 CGS, 149

11 Cf. ACS n. 298 (1980), p. 32 sq.

166

L'article ne traite pas directement des différents rôles du Salésien coadjuteur, mais il souligne combien sa condition laïque et son expérience, avec son cœur de salésien, le rendent particulièrement « *proche des jeunes et des réalités du travail* ». L'histoire atteste que dans les Oratoires, dans les écoles professionnelles ou techniques et dans les missions, les coadjuteurs ont exercé un apostolat fécond et une influence très efficace !

Tout donne à croire que dans un monde toujours plus sécularisé comme le nôtre, la présence du salésien coadjuteur deviendra toujours plus utile et indispensable.¹⁵

Pour conclure, remarquons que les Constitutions tout entières révèlent la disposition intérieure qui est à la base de la vocation caractéristique du coadjuteur : son cœur salésien s'enracine dans la transcendance, mais il la vit dans les réalités temporelles pour leur insuffler la force de la radicalité évangélique. Il peut alors évoluer dans les milieux séculiers avec une mentalité à la fois technique et pastorale : c'est une grande richesse pour la communauté !

2. Le salésien prêtre ou diacre.

Le « *salésien prêtre ou diacre* » est le signe du Christ Pasteur, le sacrement de son ministère comme Tête de l'Eglise.

Les prêtres, selon la doctrine du Concile, « exercent, à leur niveau d'autorité, la fonction du Christ Tête et Pasteur ».¹³ En effet, « un sacrement particulier, par l'onction du Saint-Esprit, les marque d'un caractère spécial et les configure ainsi au Christ Prêtre pour les rendre capables d'agir au nom du Christ Tête en personne ».¹⁴

12 Cf. ACS n. 298 (1980), p. 53-55: Le Recteur majeur adresse deux appels importants en se référant aux paroles de Père Albera et du Père Rinaldi.

13 PO, 6

14 PO,2

167

Entre le sacerdoce « ministériel » (qui dérive du Sacrement de l'Ordre) et le sacerdoce « commun » (qui dérive du Sacrement de Baptême), il y a une complémentarité mutuelle.¹⁵ Si l'on envisage la finalité de la vie chrétienne, qui est une Liturgie à la gloire du Père, le sacerdoce commun est le plus important : « Tous les disciples du Christ, persévérant dans la prière et la louange de Dieu, doivent s'offrir en victimes vivantes, saintes, agréables à Dieu, rendre au Christ leur témoignage sur toute la surface de la terre, et rendre raison, sur toute requête, de l'espérance qui est en eux d'une vie éternelle »,¹⁶

Mais si l'on considère l'efficacité du sacrement qui nous incorpore au sacrifice du Christ, le sacerdoce ministériel joue un rôle essentiel par le « pouvoir sacré » dont il est porteur : les prêtres, en effet, en « participant, à leur niveau de ministère, de la charge de l'unique Médiateur qui est le Christ, annoncent à tous la Parole de Dieu. C'est dans le culte ou synaxe eucharistique que s'exerce par excellence leur charge sacrée; et cela, en nom et place du Christ ».¹⁷

En définitive, le service du sacerdoce ministériel rend efficace dans l'Eglise le sacerdoce commun de tous. Enfin, si les prêtres exercent de fait un rôle de présidence, ils auront, en conformité avec la monition de la première lettre de Pierre, à « ne pas exercer leur domination sur ceux qui leur sont échus en partage, mais en se montrant les modèles du troupeau » (1 P 5, 3); et ils devront être « à la fois « guides et membres », vraiment « pères », mais aussi « frères »; « maîtres » de la foi, mais surtout « condisciples » devant le Christ; « maîtres de perfection » pour les fidèles, mais aussi « témoins » de leur sanctification personnelle »²⁸

Sur la base de cette doctrine conciliaire, les Constitutions demandent aux salésiens prêtres d'être avant tout pleinement prêtres.

¹⁵ Cf. LG, 10

¹⁶ ib.

¹⁷ LG, 28

Rappelons-nous la parole si belle et si pleine de sens que Don Bosco adressait au ministre Ricasoli qui l'avait invité au Palazzo Pitti à Florence le 12 décembre 1866: « Excellence, sachez que Don Bosco est prêtre à l'autel, prêtre au confessionnal, prêtre au milieu de ses jeunes, et tout comme il est prêtre à Turin, il est aussi prêtre à Florence, prêtre dans la maison du pauvre, prêtre dans le palais du roi et des ministres ».¹⁹

C'est un magnifique témoignage de l'identité personnelle et de l'unité de vie chez Don Bosco. « Menant ainsi la vie même du Bon Pasteur, comme dit encore le Concile, ils trouveront dans l'exercice de la charité pastorale le lien de la perfection sacerdotale qui ramènera à l'unité leur vie et leur action ».²⁰

Le salésien prêtre se nourrit de la charité pastorale, qui ne peut venir que du Christ Pasteur. Cette disposition fondamentale le pousse à rechercher constamment comment, à travers chaque geste, il peut *être un authentique pasteur* avec le cœur même du Christ. C'est sa tâche primordiale!

Se reportant au décret « Presbyterorum ordinis », le CGS s'exprime en ces termes : « Le prêtre est l'homme spirituel qui doit avoir toujours devant les yeux l'image du Christ serviteur et pasteur. Son ministère est un service de portée eschatologique, dont les signes visibles sont, à des titres divers, la prédication de l'Evangile et les actions sacramentelles. Par fonction officielle et publiquement, il annonce le Christ Sauveur de « ce » monde, instaure la communion fraternelle des chrétiens, les rassemble dans le sacrifice du Christ et se fait leur guide pour les conduire au Père par le Christ dans l'Esprit ».²¹

Mais les Constitutions soulignent que le salésien prêtre est appelé à exercer son ministère *selon le charisme salésien* dans sa communauté. Son modèle est Don Bosco, que Pie XI qualifiait dans l'Encyclique sur le Sacerdoce, à côté de Jean-Marie Vianney et de Joseph Cottolengo, d'« étoile de première grandeur » et de

¹⁹ MB VIII, 534

²⁰ P0, 14

²¹ CGS, 142

« vrai géant de la sainteté ». Le salésien prêtre est prêtre selon l'esprit et les orientations apostoliques qui ont fait de notre Fondateur le sacrement du Christ pour les jeunes et pour le peuple.

Le Concile lui-même a noté que dans le cadre de l'unique sacerdoce, on trouve des fonctions différentes : « (...) ils forment (...) un presbyterium unique. Certes, les tâches confiées sont diverses : il s'agit pourtant d'un ministère sacerdotal unique exercé pour tous les hommes (...) Finalement, tous visent le même but : construire le Corps du Christ; de notre temps surtout, cette tâche réclame des fonctions multiples et des adaptations nouvelles ».ⁿ

Il existe donc différentes manières d'exercer l'unique ministère presbytéral.

Les tâches qui attendent le salésien prêtre sont multiples : responsable d'un centre de jeunes, prédicateur et catéchiste, éducateur-professeur, curé, aumônier, animateur de groupes, missionnaire, supérieur de communauté...

Le dénominateur commun est d'accomplir sa propre tâche avec un cœur sacerdotal, d'annoncer la Parole, de sanctifier et d'animer la communauté. Le texte suggère ces dispositions et ces tâches par l'adverbe « particulièrement ».

Le ministère sacerdotal salésien n'est pas isolé et ne s'exerce pas individuellement, mais il est vécu en communion avec des objectifs pastoraux qui visent l'éducation chrétienne complète des jeunes, avec l'aide d'autres apports également indispensables.

Le texte souligne cependant une orientation de fond. Parmi toutes ces tâches, les salésiens prêtres privilégient celles qui appartiennent à leur ministère, car « les prêtres ont pour première fonction d'annoncer l'Evangile de Dieu à tous les hommes »³ et sont ministres des Sacrements, en particulier de l'Eucharistie et de la Pénitence. Donc, l'Evangile, l'autel et le confessionnal restent les lieux privilégiés du ministère de tout salésien prêtre.

22 PO,S

23 PO, 4

170

Complémentarité essentielle.

Le dernier paragraphe affirme la *complémentarité essentielle* entre le salésien laïque et le salésien prêtre dans la communauté, pour que celle-ci puisse assumer sa physionomie apostolique complète. Ce qui veut dire que chez le salésien prêtre, nous retrouvons aussi certains traits qui se révèlent principalement dans la vocation du coadjuteur et vice versa. Au point que le sacerdoce ne peut avoir de signification salésienne sans l'apport des confrères laïques. D'autre part, le caractère religieux-laïque du coadjuteur n'a pas de consistance s'il ne se réfère pas intimement au ministère et au caractère sacerdotal des confrères prêtres : le coadjuteur vit et travaille avec eux en communion spirituelle et pastorale.

L'article conclut en disant que « *la présence significative et complémentaire des salésiens clercs et laïcs dans la communauté constitue un élément essentiel de sa physionomie et de sa plénitude apostolique* ». C'est une fois de plus affirmer la volonté explicite de Don Bosco à propos de la « forme » de la Société salésienne (cf. Const 4) : la Congrégation salésienne ne serait plus elle-même si l'une de ses composantes venait à manquer; dans chaque communauté provinciale et locale, la présence de clercs et de laïcs est nécessaire pour qu'elle puisse accomplir intégralement sa mission.

Les dimensions sacerdotale et laïque s'appellent l'une l'autre et s'associent dans une spiritualité originale de l'action apostolique. Ce rapport réciproque est essentiel pour l'un comme pour l'autre et la communauté salésienne bénéficiera tout autant de l'apport des prêtres que des laïcs pour mener à bien la mission commune.

A la conclusion du CG22, le Recteur Majeur disait : « Chaque confrère, clerc ou laïc, s'il a véritablement conscience d'être "membre", se sent coresponsable du tout, il y apporte le don de soi et de sa vocation typique. La composante sacerdotale et la composante laïque ne sont pas l'addition extrinsèque de deux dimensions confiées chacune à des catégories de confrères en soi différents qui cheminent parallèlement et constituent des forces séparées, mais une communauté qui est le véritable sujet de l'unique mission salésienne. Cela exige pour chaque confrère une

171

formation originale de la personnalité; ainsi le coeur du salésien prêtre se sent intimement attiré et entraîné dans la dimension laïque de la communauté, et le coeur du salésien laïque se sent, de son côté, intimement attiré et entraîné dans la dimension sacerdotale. C'est la communauté salésienne, en chacun de ses membres, qui témoigne des sensibilités et réalise des engagements qui sont simultanément de prêtres et de laïcs ».²⁴

Ces considérations expliquent pourquoi les Constitutions font de la « présence significative et complémentaire » des clercs et des laïcs un « élément essentiel » pour la «

plénitude apostolique » de la communauté salésienne. On comprend aussi qu'il soit important pour la pastorale des vocations de faire connaître par des témoignages les deux profils de confrères salésiens, avec leurs richesses spécifiques pour la mission commune auprès des jeunes et des milieux populaires.

*O Père, tu distribues des dons variés
et tu les orientes tous ensemble vers l'unique salut commun.
Fais que dans nos communautés,
les richesses communes et les différents dons
que tu accordes aux confrères clercs et laïques
soient accueillis et valorisés par chacun
pour l'édification fraternelle de ton Royaume,
surtout parmi de nos jeunes.
Par le Christ notre Seigneur.*

24 CG22 Documents, 80; cf. aussi CG2I, 194-196

172

ART. 46 LES JEUNES SALESIENS

Notre esprit de famille et le dynamisme qui caractérise notre mission rendent particulièrement utile la contribution apostolique des jeunes salésiens.

Ils sont plus proches des générations nouvelles, capables d'animation et d'enthousiasme et disponibles pour des solutions nouvelles.

La communauté, en encourageant et en orientant leur générosité, les aide dans leur maturation religieuse apostolique.

Cet article assigne une fonction particulière aux jeunes salésiens, clercs et laïcs, dans la mission salésienne. Bien qu'ils soient encore en période de formation, ils ont une part importante dans la responsabilité apostolique. Don Bosco a fait preuve d'une grande capacité de « susciter la coresponsabilité, même de ses plus jeunes collaborateurs..., de trouver pour chacun un travail en accord avec son caractère, son intelligence, sa formation, de façon que chacun se trouvât à son aise ».¹

L'exemple de Don Bosco nous renvoie aux deux axes de cet article : la contribution apostolique des jeunes confrères et la disposition de la communauté à leur égard.

La contribution valable des jeunes confrères.

La grande importance que l'Eglise aujourd'hui et Don Bosco hier attachent à la jeunesse est indéniable. Elle occupe une place considérable dans l'existence de chacun et dans le devenir de l'humanité; elle est un bien pour tous ainsi que pour l'humanité.

« La jeunesse représente un patrimoine de valeurs et de possibilités pour la personne, pour la société et pour l'Eglise_ La

CGS, 498

173

jeunesse est, en tant que telle, un trésor « pour ce qu'elle est » et « pour ce qu'elle donne » : il y a la richesse de son « être » et la fécondité de son « don » (...) Etrc jeune, c'est pouvoir découvrir, projeter, choisir, programmer, prendre à son compte des décisions fécondes. Il est vrai que tout cela relève du « possible » et ne se réalise pas

nécessairement; mais il s'agit d'une possibilité objective, surtout si l'on tient compte du surplus d'énergie et de vie qui vient de l'Homme nouveau, ressuscité au Baptême ».²

Ces considérations valent davantage encore pour nos jeunes confrères et justifient l'importance de leur présence dans nos communautés. Leurs possibilités toutes neuves sont des promesses de renouveau et d'avenir.

Il ne s'agit pas de se bercer d'illusions. Ils ont leurs limites, c'est certain; mais leur enthousiasme et leur fraîcheur de débutants ont un impact sur la communauté. L'article le souligne sans emballlements inutiles.

Le texte rappelle deux caractéristiques de notre esprit et de notre mission pour expliquer l'importance de la contribution apostolique des jeunes salésiens.

La première, c'est que chaque communauté doit *constituer une « famille »* : tous peuvent y apporter quelque chose. Les jeunes confrères amènent leur joie, leur enthousiasme, leur expansivité, leur spontanéité et leur générosité, et que ce sont eux surtout qui mettent de la vie dans nos communautés et qui les aident à se maintenir dans cet « esprit » qui les rend attrayantes et familiales.

La seconde concerne notre action apostolique. Le salésien est dynamique : par le fait même qu'elle s'adresse aux jeunes, notre mission doit nécessairement s'accomplir dans un esprit d'initiative et un élan toujours neuf. L'art. 10 affirme d'ailleurs que le centre et la synthèse de l'esprit salésien, c'est la « charité pastorale, marquée par le dynamisme juvénile ». Or, les jeunes confrères sont les mieux placés pour entretenir et renforcer le « *style jeune* » de notre action apostolique.

² E. VIGANO, ACG n. 314 (1985), p. 5-6

174

Les jeunes confrères apportent trois particularités :

1. Ils sont « *plus proches des générations nouvelles* ». Nous savons combien il est important aujourd'hui, mais difficile aussi pour un éducateur de rester au diapason des générations nouvelles. Une disposition fondamentale indispensable au salésien, c'est « la sympathie et la volonté de contact avec les jeunes », pour être en mesure de comprendre et de partager (Const 39).

Par leur affinité de génération et par leurs goûts de jeunes, les jeunes confrères le réalisent spontanément et presque sans difficultés. Ils aident ainsi la communauté à garder le contact avec la jeunesse : ils forment pour ainsi dire un pont naturel entre les éducateurs plus adultes et les jeunes.

2. Ils sont « *capables d'animation et d'enthousiasme* ». Cela provient de la nouveauté de leur première expérience pastorale, de leur désir de répondre de toutes leurs forces à l'appel du Seigneur, et de la créativité propre à leur âge.

3. Ils sont « *disponibles pour des solutions nouvelles* ». La continuité est une bonne chose dans le travail apostolique, mais pas la routine. Le dialogue entre les salésiens anciens et jeunes aide à trouver des solutions adéquates à la fois basées sur l'expérience, et ouvertes à la nouveauté.

Il ne faut pas oublier que notre Congrégation a été fondée avec des jeunes, et que les premières générations de Salésiens qui se sont lancés dans les Missions étaient des jeunes!

L'accueil de la part de la communauté.

La communauté accueille les jeunes confrères et les associe aux responsabilités. Elle doit donc veiller à ne pas laisser se dissiper ces énergies données par Dieu à la

Congrégation, et à les renforcer. Il lui faut dès lors seconder leur maturation religieuse et leur croissance apostolique, pour que leur apport précieux ne tourne pas à rien.

175

Pour atteindre ce but, les confrères encouragent la générosité des jeunes confrères, les aident à vaincre leurs hésitations, appuient leurs initiatives, même si elles doivent n'avoir qu'un temps, accueillent volontiers leurs suggestions et leurs idées nouvelles, et leur donnent aussi une place dans l'élaboration des projets et des programmes.

Il est tout à fait à propos de rapporter ici un passage célèbre de la Règle de saint Benoît : « Si nous avons dit que nous sommes tous appelés au Conseil, c'est que c'est souvent à un plus jeune que le Seigneur révèle la meilleure décision ».³

Le style de Don Bosco n'était pas différent. Son biographe affirme : « Don Bosco donnait à ses jeunes confrères quelques directives générales, puis il leur laissait la liberté de chercher les moyens de les réaliser; il les habitua à se débrouiller par eux-mêmes, mais restait toujours prêt à leur donner le coup de main nécessaire ».⁴

Si elle doit encourager l'action des jeunes confrères, la communauté est également appelée à orienter leurs énergies. L'activité apostolique exige certaines attentions et comporte des risques : l'individualisme qui détache de la communauté, l'activisme qui mène à la superficialité, la dispersion qui empêche le renforcement de l'unité intérieure.

L'expérience pastorale de la communauté devrait aider à renforcer les conditions favorables et contrebalancer ces risques par l'exemple, le conseil, et surtout en introduisant le jeune confrère dans le vif d'une action pastorale concertée et profonde.

Il faut donc à tout prix un réel esprit de famille entre les Salésiens d'âges différents. C'est l'occasion de rappeler une heureuse formule : que les anciens se rappellent que la Congrégation ne meurt pas avec eux et que les jeunes n'oublient pas qu'elle ne commence pas avec eux !

³ Régie de SAINT BENOIT, chap. III, « La convocation des frères au conseil »

⁴ MB V, 39

176

*Père, tu places dans la jeunesse
une semence et un signe d'espérance :
bénis nos jeunes confrères,
guide-les dans leurs options,
et soutiens-les dans leurs difficultés,
pour qu'ils soient généreux à se donner,
et que dans leur contact plus direct avec les jeunes générations,
ils soient des médiateurs efficaces de l'Evangile
et sachent susciter parmi nous
un enthousiasme toujours nouveau,
dans l'esprit et le style de Don Bosco.
Par le Christ notre Seigneur.*

177

ART. 47 A COMMUNAUTE EDUCATIVE ET LES LAICS ASSOCIES A NOTRE TRAVAIL

Nous réalisons dans nos oeuvres la communauté éducative et pastorale. Elle associe, dans un climat de famille, jeunes et adultes, parents et éducateurs, au point de devenir une expérience d'Eglise, révélatrice du dessein de Dieu.

Dans cette communauté, les laïcs, associés à notre travail, apportent la contribution originale de leur expérience et de leur style de vie.

Nous accueillons et suscitons leur collaboration et nous leur offrons la possibilité de connaître et d'approfondir l'esprit salésien et la pratique du Système préventif.

Nous favorisons la croissance spirituelle de chacun d'eux et proposons, à qui y serait appelé, de partager plus étroitement notre mission dans la Famille salésienne.

La communauté éducative et pastorale.

L'article commence par déclarer : « *Nous réalisons dans nos oeuvres la communauté éducative et pastorale* ». Celle-ci est importante pour notre projet éducatif et notre action apostolique, car elle nous aide à en rejoindre les objectifs.

C'est pourquoi la communauté salésienne ne s'enferme pas dans le groupe religieux, mais elle élargit sa communion en cercles concentriques toujours plus étendus.

Don Bosco n'a pas utilisé notre terminologie d'aujourd'hui; mais il a réalisé l'idée de la communauté éducative en s'entourant de collaborateurs et en encadrant les jeunes dans un milieu intensément éducatif. La communauté éducative est donc nécessaire à notre Système, car il a besoin d'un milieu de forte participation et de relations constructives pour associer tout le monde : éducateurs et jeunes, dans une même expérience dynamique.'

Cf. CG21, 102

178

Toute action éducative et pastorale appelle inévitablement une structure communautaire, pour que tous les apports nécessaires puissent converger, que les relations puissent s'harmoniser et que tous les intéressés soient parties prenantes.

La communauté éducative est, en outre, indispensable à l'évangélisation. L'effort d'unité, vécu dans l'esprit de l'Evangile, est déjà en lui-même un témoignage vivant ainsi qu'une forme efficace d'annonce. Une communauté évangélisée évangélise.'

Enfin, la communauté éducative doit tendre à être une manifestation de l'Eglise, qui est communion. C'est l'idéal qu'elle doit se fixer concrètement pour devenir une authentique « expérience d'Eglise ».

Ce n'est donc pas tellement l'organisation des rôles et des structures (qui ne doivent pas manquer) qui caractérise la communauté éducative, mais son esprit et son *climat de famille*. Pouvoir se rencontrer, collaborer de bon coeur, avoir des rapports simples et spontanés... le tout empreint de bonté familiale. Mais l'objectif principal, c'est la communauté de foi, où Dieu se fait présent, se communique, où il est possible d'annoncer et de témoigner, où l'on fait une authentique expérience d'Eglise comme lieu de communion et de participation. Car alors les jeunes peuvent faire l'expérience des valeurs de la communion humaine et chrétienne avec Dieu et avec les frères.

C'est pourquoi il faut considérer une communauté comme une réalité toujours en croissance, une réalité qui se forme et qui progresse.

Qui sont les membres de cette communauté en croissance ?

Les Constitutions répondent : « *jeunes et adultes, parents et éducateurs* », en un mot tous ceux qui sont concernés par l'éducation et la pastorale. Ils doivent être impliqués et se laisser impliquer, ils doivent participer et collaborer.

Il n'est guère utile de détailler davantage. Les Salésiens se trouvent devant une tâche énorme : pour éduquer, il faut être en

² Cf. CG21, 62

179

nombre et tous sont appelés à donner leur part, chacun à des niveaux et dans des rôles différents. Il s'agit d'unir les efforts pour réaliser le projet commun en faveur de la jeunesse.

Pour réaliser cette tâche, il faut ne pas perdre de vue l'inspiration qui donne toute sa cohérence au projet, et veiller à ce que les plans et les activités concrètes cadrent bien avec elle.³ Il faut développer la conscience de la mission commune et reconnaître la coresponsabilité de tous ceux qui participent au projet de l'oeuvre, en partageant les expériences et en encourageant chacun à collaborer selon ses compétences et ses possibilités personnelles.

Les laïcs.

« *Les laïcs associés à notre travail* » constituent une force précieuse et indispensable dans la vie de la communauté éducative et pastorale. L'article en parle spécifiquement et souligne leur contribution originale.

De nombreuses raisons nous poussent à considérer avec attention leur présence : leur nombre considérable, dans les oeuvres éducatives comme dans les oeuvres pastorales; leur compétence professionnelle et leur disponibilité à collaborer pour transmettre le message éducatif.

L'Eglise en ajoute encore une. Le Concile Vatican II présente une doctrine spirituelle et pastorale très riche à propos des laïcs. Ceux-ci constituent la base du peuple de Dieu.⁴ Ils sont appelés au ministère prophétique, sacerdotal et royal, et à l'exercer par l'animation chrétienne de l'ordre temporel. Le décret « *Apostolicam actuositatem* » déclare que la participation active et responsa-

³ Cf. CG21, 68

4 Notons que dans l'usage courant (du moins dans certains milieux), le terme « laïc » peut avoir deux significations. Nous utiliserons le mot « laïc » dans l'acception conciliaire de « membre du peuple de Dieu ». Voir à ce sujet la lettre du Recteur majeur sur « *La promotion du laïc dans la Famille salésienne* », dans ACG n. 317 (1986)

180

ble à la mission de l'Eglise leur revient et est indispensable;⁵ le décret « *Ad gentes* » proclame l'importance et même l'absolue nécessité des laïcs dans l'activité missionnaire de l'Eglise;⁶ la Constitution « *Gaudium et Spes* » situe l'engagement des laïcs comme un moment important et décisif dans le rapport de l'Eglise avec le monde contemporain. Sans leur présence en effet, les nombreux milieux séculiers ne pourraient pas bénéficier du témoignage et de l'action chrétienne. Le Magistère de l'Eglise a donné d'abondantes précisions sur le rôle du laïc, en particulier dans les oeuvres éducatives.'

Ces indications autorisées ont contribué à tracer le profil du laïc et à reconnaître sa fonction spécifique.

Nos Constitutions ne se proposent certes pas de résumer ici la doctrine conciliaire sur le laïc, mais elles veulent établir clairement que sa présence dans l'oeuvre salésienne n'est pas accessoire.' Il est présent parce que notre Famille en a un besoin essentiel : Don Bosco

nous a transmis la nécessité « d'unir les forces des bons pour s'aider mutuellement en faisant le bien ».⁹ Le laïc a donc une place active dans la communauté éducative et pastorale salésienne et y occupe un rôle spécifique pour cette « *contribution originale* » qu'il est seul à pouvoir apporter. Son expérience, sa compétence professionnelle et la formule de vie qu'il représente constituent une richesse irremplaçable *dans* l'éducation et dans la pastorale. Son image place les jeunes devant une gamme plus complète de modèles de vie chrétienne, permet un dialogue plus large et mieux adapté aux problèmes de la famille et de la profession, offre aux Salésiens plus de latitude pour se

⁵ Cf. AA, 2-3; cf. aussi LG, 31

⁶ Cf. AG, 41

⁷ Voir le document « *Le laïc témoin de la foi dans* », Congrégation pour l'éducation catholique, Rome 1982.

⁸ Le Recteur majeur écrit : « Le fait qu'il se trouve des laïcs en mission avec nous et nous avec eux ne représente pas seulement le total des effectifs des deux groupes. Il signifie encore moins une suppléance fatale pour compenser nos pertes ou nos absences » (ACG n. 317, 1986, p. 14; cf. aussi CG21, 66).

⁹ DON BOSCO, *Règlement des Coopérateurs salésiens* 1876,

consacrer à leur domaine spécifique d'animation et exerce une fonction éducative propre, différente de la nôtre, mais en accord avec elle.

Ici, les Constitutions se réfèrent avant tout aux laïcs qui participent pleinement à la mission **de** la Famille salésienne, mais elles se rapportent aussi à tous les laïcs qui, sans appartenir à la Famille salésienne, travaillent avec nous à la réalisation du projet. Les laïcs peuvent être des collaborateurs excellents et nécessaires et s'intégrer efficacement à notre oeuvre éducative, pastorale et évangélisatrice. Dans le travail commun, chacun garde son identité au bénéfice de l'action éducative et pastorale. Mais il est indispensable d'entretenir la communion mutuelle dont chacun ne peut que profiter. Comme l'écrit le Recteur majeur, « il sera nécessaire, évidemment, de tisser des liens entre Laïcs et Consacrés pour que s'établisse entre eux une véritable communion ecclésiale fondée sur le Christ, mue par son Esprit, nourrie des convictions de la foi, forte d'un témoignage mutuel et d'un engagement concret et effectif. Il s'agira en somme de communier en profondeur dans une même spiritualité apostolique ».¹⁰

Le rôle animateur des Salésiens.

Le projet apostolique est confié à la communauté salésienne. Il revient donc aux Salésiens d'animer toutes les forces qui collaborent, dans leur ensemble autant qu'en chacun de ses membres. L'art. 5 des Règlements généraux définit explicitement la communauté religieuse salésienne comme le « noyau animateur » de la communauté éducative.

Les Constitutions spécifient trois tâches d'animation : impliquer tous les collaborateurs, les former et leur proposer la vocation salésienne.

¹⁰ **ACG n. 317 (1986), p. 14 182**

— Lorsqu'un laïc s'associe au travail de la communauté, le Salésien est appelé à l'accueillir positivement, en esprit de famille, pour sa contribution à notre projet éducatif. Mais cela ne suffit pas. Le laïc ne se sentira vraiment accueilli et intégré au groupe que dans la mesure où il pourra participer. Il faut donc aussi susciter sa collaboration. Aujourd'hui d'ailleurs, la participation est nécessaire dans toutes les associations. Elle

suppose qu'il soit impliqué dans la mise au point des programmes et dans leur évaluation. Le Salésien doit donc proposer, en vue de susciter un accord profond et d'élargir les possibilités de participation active.

— La participation n'est pas une simple question de nombre d'adhérents. Il faut un cadre de référence commun, constamment mis au point, et des objectifs partagés. Sans quoi apparaissent bientôt des tensions et des conflits. C'est la raison de la seconde recommandation : donner la possibilité de connaître le système préventif et favoriser la croissance spirituelle de chacun.

L'esprit salésien et le Système préventif sont les pivots du consensus éducatif et pastoral. On ne peut penser à une intervention efficace sans un système commun de références valables et de valeurs à proposer aux jeunes. Le Système préventif exige l'unité d'action et de projets; c'est l'esprit salésien qui créera la concorde et l'union.

— Le dernier paragraphe élargit le souci de la formation au plan de la vocation. Nos laïcs ne sont pas simplement des éducateurs qui travaillent avec nous, mais des chrétiens qui ont besoin de renforcer toujours leur foi, et d'entretenir et d'affiner leur vocation. Comme Salésiens et porteurs d'un charisme qui veut faire grandir chacun jusqu'à sa pleine maturité dans le Christ, nous éprouvons la responsabilité de partager les richesses de notre charisme en premier lieu avec ceux qui participent à notre travail éducatif et pastoral : les laïcs ont le droit d'attendre de nous des encouragements et des exemples de sainteté.

La Règle souligne en particulier l'aboutissement logique du cheminement que les collaborateurs laïcs accomplissent avec les Salésiens : « partager plus étroitement notre mission » et l'esprit

183

de Don Bosco « dans la Famille salésienne ». Si les laïcs se trouvent accueillis dans une ambiance familiale, s'ils sont formés aux valeurs du système préventif et de l'esprit salésien, s'ils se sentent impliqués dans les grands projets de l'éducation et de l'évangélisation des jeunes, il est naturel qu'ils acceptent volontiers de faire partie des Associations de laïcs, que Don Bosco lui-même a conçues pour unir tous ceux qui désirent partager sa mission. Reste aux Salésiens la responsabilité de favoriser ce cheminement et de proposer la vocation salésienne."

Dieu notre Père,

suscite en nos communautés

des laïcs chrétiens, compétents et généreux.

Que ton Esprit les inspire et les guide

dans la tâche d'éduquer les jeunes avec nous

et de faire avancer ton Règne dans leur coeur.

Aide les parents à prendre pleinement conscience

de leur responsabilité de premiers éducateurs de leur fils.

Que la foi et la charité inspirent nos relations,

afin que nous puissions réaliser ensemble

une véritable expérience d'Eglise.

Par Jésus Christ notre Seigneur.

^{II} A propos de la signification de l'Association des Coopérateurs salésiens pour les laïcs qui sont en mission avec nous, voir ACG n. 317 (1986), p. 19-21.

ART. 48 SOLIDAIRES DE L'EGLISE PARTICULIERE

L'Eglise particulière est le lieu où la communauté vit et exprime son engagement apostolique. Nous nous insérons dans sa pastorale dont l'évêque est le premier responsable' et à laquelle les directives des conférences épiscopales donnent des principes d'action à plus vaste échelle.

Nous lui offrons la contribution de l'oeuvre et de la pédagogie salésienne et nous en recevons orientation et soutien.

En vue d'établir des liens plus organiques, nous partageons nos initiatives avec des groupes de la Famille salésienne et avec d'autres instituts religieux.

Nous sommes prêts à coopérer avec les organismes civils d'éducation et de promotion sociale.

Cf. *CIC*, can. 678, 1

Dans l'Eglise.

Les art. 6, 31 et 44 ont déjà souligné notre participation à la mission de l'Eglise. Cet article spécifie la place de notre service apostolique dans l'Eglise particulière.

L'affirmation initiale souligne la richesse théologique du thème. L'Exhortation apostolique « *Evangelii nuntiandi* » déclarait : « C'est ainsi que le Seigneur a voulu son Eglise : universelle, grand arbre dont les branches abritent les oiseaux du ciel, filet qui recueille toutes sortes de poissons, troupeau qu'un seul pasteur fait paître. Eglise universelle sans bornes ni frontières... ». ¹ « Néanmoins, cette Eglise universelle s'incarne de fait dans les Eglises particulières constituées, elles, de telle ou telle portion d'humanité concrète, parlant telle langue, tributaire d'un héritage culturel,

EN, 61

185

d'une vision du monde, d'un passé historique, d'un substrat humain déterminé ». ²

Dans cette perspective, l'article affirme que la communauté salésienne vit et exprime son engagement apostolique dans l'Eglise particulière. Il fait ainsi écho au document « *Mutuae relationes* » : « L'Eglise particulière constitue l'espace historique où une vocation s'exprime dans la réalité et réalise son engagement apostolique; c'est là, en effet, au sein d'une culture déterminée, qu'est annoncé l'Evangile et qu'il est accueilli ». ³

Notre vocation de religieux salésiens garde toujours un caractère universel. Du reste, « *Evangelii nuntiandi* » ajoute : « Mais cet enrichissement exige que les Eglises particulières gardent leur ouverture profonde à l'Eglise universelle. Il est bien remarquable, du reste, que les chrétiens les plus simples, les plus fidèles à l'Evangile, les plus ouverts au véritable sens de l'Eglise, ont une sensibilité toute spontanée à l'égard de cette dimension universelle. >> ⁴

« Mais par ailleurs, l'Eglise « *toto orbe diffusa* » deviendrait une abstraction si elle ne prenait pas corps et vie précisément à travers les Eglises particulières. Seule une attention permanente aux deux pôles de l'Eglise nous permettra de percevoir la richesse de ce rapport entre Eglise universelle et Eglise particulière ». ⁵

A la lumière de ces considérations, nous acceptons de nous référer à l'Evêque comme au premier responsable, et d'orienter notre action apostolique selon les directives des Conférences épiscopales. En effet, « les évêques sont, chacun pour sa part, le principe et le fondement de l'unité dans leurs Eglises particulières : celles-ci sont formées à l'image de l'Eglise universelle. ⁶ C'est pourquoi le Concile Vatican II recommande aux religieux « de

prendre une part plus large au ministère du salut des hommes; ils

² EN, 62

³ Me 23

4 EN, 64

5 EN, 62

6 LG, 23

186

le feront toutefois dans le respect du caractère de leur institut et conformément à leurs constitutions ».⁷

Les Constitutions concrétisent ces exhortations conciliaires par deux directives pour nous Salésiens :

1. Pour être fidèles à notre charisme, « *nous offrons la contribution de l'oeuvre et de la pédagogie salésienne* ». Il s'agit donc de notre apport à l'Eglise particulière : l'action pastorale spécifique de Don Bosco et son Système préventif.

2. Pour être associés à l'Eglise, « *nous en recevons orientation et soutien* ». Il nous faut accueillir les orientations des Pasteurs pour rester dans la ligne de la pastorale d'ensemble et recevoir le soutien de toute l'Eglise dans notre travail.

En communion avec les groupes de la Famille salésienne et les différents Instituts religieux.

La cohérence de notre service pastoral au sein de l'Eglise particulière requiert un lien organique à la fois avec la Famille salésienne et avec l'ensemble des Instituts religieux.

Les différents groupes de la Famille salésienne sont comme nous au service des Eglises particulières. Voici, par exemple, ce que Don Bosco écrivait pour les Coopérateurs : « L'Association se recommande humblement à la protection et à la bienveillance du Souverain Pontife, des Evêques, des Curés, desquels elle dépendra absolument en tout ce qui a rapport à la religion. »⁸

Le charisme de Don Bosco constitue une *unité* et il doit se présenter comme tel dans l'Eglise : sa manifestation visible est la Famille salésienne, dont l'unité devra apparaître toujours davantage dans l'Eglise. Il est donc important que les différents groupes soient unis et coordonnés entre eux pour assurer à l'Eglise un service salésien plus marqué et plus efficace. L'article 5 l'avait déjà suggéré.

⁷ CD, 35

8 DON BOSCO, *Règlement des Coopérateurs salésiens* 1876, V, 2

187

— Quant au lien avec les autres *instituts de vie religieuse*, c'est la loi même de l'Eglise qui en trace la route : Elle consiste à partager, grâce aux organismes prévus pour cela, certaines activités communes pour l'accroissement de la vie religieuse dans l'Eglise.⁹ Pour nous, c'est aussi un précieux héritage que nous a laissé notre Fondateur, toujours attentif à tous les charismes que l'Esprit suscite pour le bien de son Eglise (cf. Const 13).

Ici, la Congrégation entend adopter explicitement la doctrine de Vatican II sur la grandeur mystique de l'Eglise particulière et sur sa réalité pastorale, et elle en indique de façon concrète les conséquences pratiques.

Tout projet et toute organisation pastorale se situe à deux niveaux :

le diocèse, car l'unité de l'Eglise se fonde sur l'Evêque;

- la nation ou la région qui regroupe des diocèses qui ont des affinités socioculturelles et des traditions communes d'ordre linguistique, théologique, spirituel : les Conférences épiscopales en sont l'organisme le plus qualifié qui exprime la sollicitude pastorale commune pour une population nationale (ou régionale supradiocésaine).

Sur le territoire.

La collaboration, fondée sur la sagesse et l'humilité, est une loi fondamentale de l'action pastorale.

Nous n'avons pas la prétention d'être les seuls à pouvoir résoudre les problèmes de la jeunesse, ni la naïveté d'isoler ces problèmes de tous les autres. Nous savons qu'il y a autour de nous des personnes, des organismes et des mouvements intéressés comme nous à la promotion intégrale des jeunes. Dans l'article, l'horizon de la coopération s'élargit donc encore. Chaque commu-

⁹ Voir ce que le Concile dit des « Conférences » des Supérieurs majeurs dans *PC* 23. Voir aussi *MR*, 48. 61.

188

nauté salésienne considère comme un devoir apostolique de collaborer avec toutes les forces vives de la société.

L'art. 57 dira : « La communauté salésienne (...) est attentive au contexte culturel dans lequel se déploie son action apostolique. Solidaire du groupe humain où elle vit, elle entretient de bonnes relations avec tous ». Si nous juxtaposons cette note à notre article qui nous dit de coopérer avec les organismes civils d'éducation et de promotion sociale, il apparaîtra que *la communauté apostolique doit se greffer sur la vie du territoire*, et collaborer avec les organismes et les forces qui travaillent à son développement. Elle est appelée à ouvrir ses portes et à accepter les conséquences de cette démarche : son action ne devra pas se déployer en vase clos, mais participer à la vie de la communauté humaine, en donnant et en recevant.

Les organismes civils d'éducation et de promotion sociale sont tout indiqués pour leur offrir notre coopération au service d'une politique en faveur des jeunes et des milieux populaires. Au CG22, dans sa relation sur l'état de la Congrégation, le Recteur majeur affirmait : « Ce n'est pas de l'humilité que de n'avoir aucun poids au plan national et international dans les problèmes des jeunes ».¹⁰

*Père, en vertu de la mission apostolique,
tu plantes chacune de nos communautés
dans une Eglise particulière;
accorde-nous de travailler avec générosité et loyauté
à sa croissance, sous la conduite de l'Evêque,
et en collaboration avec les autres forces de l'Eglise.*

*Donne-nous la grâce de la foi et l'ardeur de la charité,
k détachement de nous-mêmes et le zèle pour ta Volonté.*

¹⁰ CG22 RRM 1978-1983, n. 337. Sur l'implantation de la communauté salésienne dans le territoire, voir l'opuscule « *Compara salesiana nel territorio* » du Dicastère de la Pastorale des jeunes, Rome, 1886.

Fais que nous ayons k discernement du vrai et du bien, pour coopérer avec les diverses communautés humaines à l'éducation et à la promotion de la jeunesse. Rends-nous surtout généreux

dans la communion avec les groupes de notre Famille afin que de toutes les façons possibles et dans toutes les directions,

nous contribuions à construire dans l'unité

l'Église, Corps mystique de ton Fils,

qui vit et règne avec toi dans les siècles des siècles.

190

CHAPITRE V

EN COMMUNAUTES FRATERNELLES ET APOSTOLIQUES

« Que l'amour soit sincère... Que l'amour fraternel vous lie d'une mutuelle affection; rivalisez d'estime réciproque... Soyez solidaires de vos frères dans le besoin, exercez l'hospitalité avec empressement... Soyez bien d'accord entre vous » (Rm 12, 9. 10. 13. 16)

L'étendue de cette citation invite à méditer sur tout le chap. 12 de la Lettre aux Romains, très riche en motifs théologiques et pastoraux pour une vie de communauté saine et robuste. Mais rappelons tout d'abord le contexte général de Rm 12-15 c'est la grande parénèse paulinienne pleine d'impératifs qui font suite aux indicatifs de l'exposé sur la grâce des chapitres précédents de la Lettre. C'est l'amour (agapè) répandu par l'Esprit-Saint dans le coeur des rachetés (Rm 5) qui fonde, inspire et justifie la vie nouvelle des chrétiens, entre eux, dans leurs divers milieux de vie et vis-à-vis des autorités politiques (chap. 13). On n'oubliera jamais les raisons plus que naturelles, enracinées dans la foi, pour vivre dignement les responsabilités éthiques de cette foi.

Le chap. 12 en particulier - ainsi que d'autres passages de Rm 13-15, et d'autres extraits du NT (Const 51 cite explicitement Col 3, 12-13) - commence avec un « leitmotiv » d'une valeur extraordinaire : vivre les relations de charité et de service réciproque, avec la conscience et la volonté d'offrir à Dieu un sacrifice vivant, saint et agréable (Rm 12, 1-2). D'où l'intention et aussi le courage de ne pas opposer les divers charismes,

191

mais de les mettre en commun (12, 3-8), de vivre dans un amour réciproque, « sans feintes », authentique et vrai (v.9), chargé de fraternité (« philadelphia ») qui se traduit en affection et en estime réciproque (v.10). La réalité concrète requiert souvent de la solidarité envers les frères (= les saints) dans le besoin, en particulier envers ceux qui sont en voyage apostolique (missionnaire) et qui ont donc besoin d'une hospitalité généreuse (v.13); mais l'amour exige de partager en profondeur, d'avoir des attentions délicates, de porter les joies et les peines les uns des autres, et de mortifier aussi les mouvements d'égoïsme et d'orgueil (w. 15-16).

Il est frappant de constater comment les grands axiomes de l'amour évangélique sont concrets et correspondent aux exigences humaines de toute vie commune. A la suite de Don Bosco, les Constitutions salésiennes explicitent ce réalisme de l'amour chrétien, dans lequel tous les détails ont de l'importance, vu que l'amour donne une valeur à tout.

* * *

« Vivre et travailler ensemble est pour nous salésiens... une voie sûre pour réaliser notre vocation ». Le projet apostolique salésien est un projet communautaire : notre vie

évangélique se déploie dans une communauté fraternelle et la mission est confiée en premier lieu à la communauté (cf. Const 2. 3. 24. 44). Ce chap. V de la seconde partie décrit précisément la dimension communautaire de notre vie et de notre mission.

192

1. De Don Bosco à aujourd'hui.

La partie qui traite de la communion fraternelle et apostolique dans les premières Constitutions écrites par notre Fondateur, est assez réduite et fragmentaire, même si l'expérience de vie communautaire était vivante et riche.

Dans le projet de 1858, il n'y a que le premier article du chap. II sur « la forme de la Congrégation » qui décrit la communauté fraternelle, mais en des termes qui restent profondément gravés dans le cœur de chaque salésien, et sont représentatifs de l'esprit voulu par notre Fondateur : « Tous les confrères vivent en commun, n'ayant d'autre lien d'union que celui de la charité fraternelle et des vœux simples, qui les unit de façon à former un seul cœur et une seule âme pour aimer et servir Dieu ».' Les implications spirituelles et pratiques de la communion fraternelle étaient ensuite illustrées dans différentes parties des Constitutions (forme de la Société, obéissance, pauvreté, pratiques de piété...).

Mais en fondant sa Société, Don Bosco a nettement souligné que la fraternité vécue dans les communautés est un impératif essentiel : de nombreux passages de ses discours et de ses écrits en témoignent. On peut rappeler en particulier la conférence du 11 mars 1869. Don Bosco utilise l'image paulinienne du « Corps » formé de nombreux membres coordonnés entre eux et subordonnés à la tête, pour exalter la valeur de la fraternité en expliquant ce que signifie pour lui « *habitare in unum locum, in unum spiritum, in unum agendi finem* » (habiter la même maison, en unité d'esprit, en quête du même but).²

Jusqu'au C019, le développement des Constitutions sur la communauté fraternelle et apostolique ne subit pas de modifications ni de variations substantielles.

Le texte rénové par le CGS, qui a demandé la participation de toute la Congrégation, comportait un chapitre entier consacré à « La communauté fraternelle et apostolique » (art. 50-57). Il fut le fruit d'une réflexion assidue pour la révision et l'adaptation

Cceituzioni 1858, II,1 (cf. F. MOTTO, p. 82) 2 Cf. MB IX, p. 571-576

193

2•2 T2

voulue par Vatican II, qui s'inspirait des approfondissements émanant du Concile et d'une meilleure intelligence de la communauté fraternelle telle que la voulait Don Bosco pour les Salésiens.

Le CG22 a porté cette réflexion à son terme, à la lumière de l'expérience de la Congrégation et du nouveau droit canonique, avec des enrichissements et une nouvelle organisation de la matière.

2. Les idées-forces exprimées dans les constitutions.

Pour comprendre pleinement l'ensemble du chapitre V, il est utile de se rappeler quelques idées maîtresses qui ont guidé les Chapitres généraux.

a. Rapport « communion-communauté »

Les Constitutions présentent la vie de la communauté fraternelle et apostolique dans son lien profond avec le mystère de la « communion » qui se manifeste précisément dans la

communauté.

La « *communio* » est un don de l'Esprit. Par ce don, l'homme est appelé à faire partie de la communion même qui unit entre eux le Père, le Fils et l'Esprit-Saint, et a la joie de trouver partout, surtout parmi ceux qui croient en Jésus Christ, des frères avec qui il partage le mystère de sa relation avec Dieu. Par le don de la communion, le chrétien vit dans la charité et construit l'unité pour laquelle Jésus a prié.³

Dans son aspect le plus profond, la communion est un témoignage spécifique que les religieux doivent offrir à leurs

³ Cf. « *Comunione e comunità* », Conferenza Episcopale Italiana, Roma 1981, n. 14. Voir aussi la « *Relazione finale* » du Synode extraordinaire des évêques de 1985 (11,C.1) qui présente la synthèse de la doctrine du Concile sur le mystère de la « communion » dans l'Eglise.

194

frères : « Les religieux, communauté ecclésiale, sont appelés à être dans l'Eglise, et dans le monde, des « experts de communion » témoins et artisans de ce « projet de communion » qui se trouve au sommet de l'histoire de l'homme selon Dieu... Ils deviennent communautairement signe prophétique de la Communion intime avec Dieu aimé souverainement. En outre,... ils se font « signe de communion fraternelle ».⁴

La communion se vit, se manifeste et se transmet dans la « communauté ». Celle-ci est une association concrète basée sur des rapports visibles et stables, et dotée d'organes de médiation et de moyens qui permettent de partager le don de Dieu et de le communiquer dans la charité. Dès lors, la vie commune se structure et se développe à partir d'un noyau central : le « mystère de la communion »; et à travers diverses médiations visibles, elle aboutit aux modalités concrètes de la vie, par exemple la cohabitation dans la même maison.

Les articles de ce chap. V illustrent autant la communion dans ses aspects trinitaire, christologique et ecclésiologique, que la communauté formée de confrères qui, à des niveaux divers, partagent les valeurs de la vocation salésienne.

b. Communion et communauté spécifiquement salésiennes

Les articles sur la communauté fraternelle et apostolique évitent les généralités et décrivent ce qui est spécifique aux Salésiens. Ils la situent par rapport à l'esprit de famille propre à la Congrégation et se réfèrent constamment à la pensée de Don Bosco et à la praxis salésienne. La communion se présente alors comme un don de l'Esprit accordé à chaque salésien avec la vocation; ce don doit imprégner la vie commune, la communication, les rapports interpersonnels et les activités apostoliques.

⁴ Cf. « *Religiosi e promozione umana* », Congrégation pour les Religieux et pour les Instituts séculiers, Rome 1980, n. 24

195

c. Rapport « personne-communauté »

Les constitutions s'étendent sur le rapport de chacun avec la communauté. La communauté salésienne, dépositaire du charisme de Don Bosco, est, par nature, le lieu où peut se faire une expérience de Dieu authentique et profonde selon l'esprit salésien; et c'est dans la communauté que cette expérience est communiquée et partagée par chaque confrère.

En effet, le désir de faire cette expérience spirituelle, soutenu par le climat de joie et d'accueil fraternel, aide beaucoup à « constituer un milieu qui contribue au progrès spirituel

de chacun ».⁵

Chaque religieux, accueilli et implanté dans une communauté, s'épanouira comme salésien si la charité pastorale le pousse à accroître son amour de Dieu et de ses frères, et à construire la communauté fraternelle dans laquelle il vit, dans une offrande de soi totale, cohérente et fidèle. Les confrères âgés et malades ont eux aussi un rôle de premier plan à jouer dans cet échange mutuel des biens spirituels, affectifs et matériels entre la communauté et chacun des confrères.

d. Signification des structures communautaires

Pour la vie de la communauté religieuse salésienne, les différentes structures communautaires de communication, de formation, de service, de gouvernement.... ont une importance capitale.

Les structures ont deux finalités fondamentales, indispensables l'une et l'autre : avant tout l'épanouissement religieux harmonieux et complet de chaque confrère; mais aussi la mission apostolique confiée à la communauté.

Sous l'angle purement juridique ou fonctionnel, la communauté trouve son but dans l'oeuvre; mais si on considère le

5 *ET*, 39; cf. « *Religiosi et promozione umana* », n. 15 196

« mystère » qu'elle porte en elle, elle est bien plus qu'un simple organisme ou qu'un simple instrument et devient une « famille réunie au nom du Seigneur ».⁶ Par le simple fait d'exister, elle est un signe de la présence du Seigneur ressuscité, source permanente de communion dans l'Esprit pour tout le peuple de Dieu.

Une structure ne se justifie dans la Congrégation que dans la mesure où elle est porteuse d'amour salvifique. Les Communautés comme telles, et chaque confrère en particulier, utilisent toutes ces structures et deviennent ainsi des forces de salut. La charité du Christ Pasteur les comble et les sauve, et voici qu'ils deviennent à leur tour des sauveurs, pour réaliser le slogan de Don Bosco : « *Salve, salvando salvati* » (Salut ! sauve-toi en sauvant !).

3. Le plan du chapitre.

Une vue d'ensemble du chapitre sur la communauté fraternelle permet d'en saisir rapidement les idées centrales et le lien qu'elles ont entre elles.

A. Valeurs et liens de la communion

art. 49 : Valeur de la vie en communauté *art. 50* : Les liens de l'unité

B. Rapports interpersonnels entre les membres de la communauté

art. 51 : Relations d'amitié fraternelle *art. 52* : Le confrère dans la communauté *art. 53* : Les confrères âgés et malades *art. 54* : La mort du confrère *art. 55* : Le directeur dans la communauté

⁶ pc 15

C. Communauté solidaire et ouverte

art. 56 : Communauté accueillante *art. 57* : Communauté ouverte

art. 58 : Communauté provinciale *art. 59* : Communauté mondiale

Les deux premiers articles affirment les valeurs et les liens qui donnent une identité salésienne à toute communauté (cf. A). Les cinq articles suivants développent les rapports

fondamentaux interpersonnels (cf. B) : ils donnent la première place à la personne et expriment l'expérience, l'engagement et le style communautaire du charisme et de l'esprit salésien. Les quatre derniers articles précisent quelques aspects essentiels qui concernent l'hospitalité, l'insertion dans le milieu et dans l'Eglise, et le lien entre les communautés de la Province. Ils présentent ensuite la communauté mondiale comme communauté fraternelle et apostolique.

Bref, ce chapitre V décrit la communauté comme mystère de communion, pour passer aux relations interpersonnelles dans lesquelles ce mystère se vit en chaque salésien, puis aux structures qui incarnent et rendent visible cette communion salésienne.

198

ART. 49 VALEUR DE LA VIE EN COMMUNAUTE

Vivre et travailler ensemble est pour nous, Salésiens, une exigence fondamentale et une voie sûre pour réaliser notre vocation.

C'est pourquoi nous nous réunissons en communautés,' où nous nous aimons au point de tout partager en esprit de famille, et où nous construisons la communion des personnes.

La communauté reflète en elle le mystère de la Trinité; nous y trouvons une réponse aux aspirations profondes du coeur et devenons pour les jeunes des signes d'amour et d'unité.

1 cf. C/C, can. 608

Vivre et travailler ensemble, exigence fondamentale de notre vocation.

Le premier paragraphe se rattache directement à la section précédente qui traite de la mission, et à tout le projet apostolique salésien. L'affirmation qui ouvre le texte est fondamentale : « *Vivre et travailler ensemble est pour nous, Salésiens, une exigence fondamentale et une voie sûre pour réaliser notre vocation* ». Les Salésiens forment une Congrégation dont les membres ressentent intimement la nécessité de vivre et d'agir en communion. C'est une option explicite qui qualifie notre profession religieuse.

La vocation salésienne ne peut donc se concevoir sans une communion qui se concrétise dans la vie commune parmi les confrères. Le lien communautaire entre les confrères est essentiel à la vie et au travail des Salésiens.

Il est facile d'en saisir les raisons fondamentales :

1. Nous sommes baptisés et donc membres du Corps du Christ et fils du même Père : il nous faut par conséquent vivre en frères.
2. Nous sommes religieux : nous avons donc à vivre d'une manière significative la fraternité dans ses aspects radicaux.

199

3. Mais surtout nous sommes Salésiens, et par là appelés à former une vraie famille, à pratiquer la charité de façon tangible et à y faire participer les jeunes.

L'art. 49 rappelle certains articles précédents :

— l'art. 2 : « Salésiens de Don Bosco, nous formons une communauté de baptisés qui entendent réaliser le projet apostolique de notre Fondateur »;

— l'art. 3 : « La mission apostolique, la communauté fraternelle et la pratique des conseils évangéliques sont les éléments inséparables de notre vie consacrée... ».

— l'art. 22 : La vie communautaire donne sa pleine signification à l'engagement personnel

du salésien qui « en membre responsable, se met lui-même avec ses dons au service de la vie et de l'action commune »;

— ainsi que les art. 44 et 45.

Si la mission est confiée en premier lieu à la communauté (cf. Const 44), chaque salésien doit éprouver comme une exigence fondamentale de sa vocation de s'ouvrir à la communauté, et de mettre en permanence à sa disposition ses dons de nature et de grâce pour la mission commune. La complexité de nos tâches éducatives et pastorales requiert des « équipes » très unies et animées par une charité vécue.

Le dynamisme de cette charité oriente le « moi vers la communauté et lui fait franchir les barrières de l'égoïsme pour mettre tout en commun. C'est « une voie sûre pour réaliser notre vocation » et une garantie de réussite pour notre sainteté personnelle et notre efficacité apostolique.

« Nous construisons la communion des personnes ».

Le second paragraphe donne une explication plus profonde de la communion qui nous lie. Nos rapports de travail apostolique ne sont pas du type « professionnel », purement fonctionnel (« Tu es

200

chargé du sport, moi de la liturgie »), ni du type exclusivement hiérarchique (« Tu es le directeur, moi un confrère sans titre; tu es le curé, moi je suis un vicaire »). Nos relations sont avant tout « fraternelles » : au-delà de la charge et de la fonction, je vois dans l'autre un frère, un frère qui a une vocation unique, et je suis, moi aussi, vu de la même manière : « nous nous aimons au point de tout partager ».

C'est cet amour fraternel qui fonde notre vie de communauté : Don Bosco, parlait tout simplement d'« *esprit de famille* ». Comme dans une vraie famille, nous partageons tout pour réaliser entre les personnes la rencontre et la communion fondées sur un échange de charité. C'est cela la « vraie » communauté ! L'art. 16 l'exprimait déjà comme une des caractéristiques de l'esprit salésien; l'art. 51 apportera de nouvelles précisions.

Soulignons l'expression : « *nous construisons la communion des personnes* ». L'introduction du chapitre a indiqué que la communion est le but de la vie de communauté. Ici, c'est la même idée, mais au lieu de se limiter à la seule « vie commune » (certes indispensable), elle affirme que la communion concerne les personnes, qu'il s'agit d'accueillir, de valoriser, d'aimer. Cette communion s'enracine en Dieu (nous sommes « un » dans le Seigneur Jésus et dans son Esprit), mais il lui faut la collaboration de chacun; elle ne se réalise jamais de façon automatique, même dans les conditions les plus favorables, car elle est le fruit d'un effort continu de tous les membres de la communauté : chacun doit apporter sa pierre quotidienne à cet édifice jamais terminé.

« La communauté reflète en elle le mystère de la Trinité ».

Le dernier paragraphe résume la grandeur d'une communauté qui tend courageusement à la communion dans l'amour. Cette communion se manifeste dans une triple direction : Dieu, les membres de la communauté, et les destinataires de la mission.

La valeur la plus haute de la communion fraternelle est sans aucun doute de faire de la communauté un *reflet du mystère même*

201

du Dieu vivant. En effet, qu'est-ce que la Trinité, sinon une communion d'amour totale et infinie ? Elle est la rencontre parfaite de trois Personnes absolument originales et en relation essentielle entre elles dans le partage des richesses de l'unique nature divine.

Fruit du dessein d'amour de la Trinité, l'Eglise est le peuple des fidèles « qui tire son unité du Père et du Fils et de l'Esprit Saint ».¹

Comme l'Eglise et dans l'Eglise, l'authentique communauté salésienne participe du mystère trinitaire, et réalise le vœu suprême de Jésus : « Que tous soient un, comme Toi, Père, Tu es en moi et moi en Toi (Jn 17, 21). Telle est l'origine et le destin de notre communauté. Quant il prend la Trinité pour modèle, le salésien comprend mieux pourquoi il est essentiel à sa vocation de « vivre et travailler ensemble » et pourquoi c'est la charité qui maintient la communauté dans l'union.

D'autre part, nous savons bien que l'homme est fait pour aimer et être aimé. L'amour reçu et donné est le soleil qui fait s'ouvrir le cœur humain. On n'entre pas en communauté pour souffrir, mais pour être heureux. Don Bosco nous l'a dit : « Lorsque dans la communauté règne la charité fraternelle, que tous les confrères s'aiment mutuellement et que chacun jouit du bien de l'autre comme si c'était son bien propre, alors cette maison devient un paradis, et on touche du doigt la justesse de la parole du Psalmiste : « Oh Qu'il est bon et agréable pour des frères de vivre ensemble dans l'union ».²

Les derniers Chapitres généraux ont eu le souci de souligner *la valeur humaine de la communauté salésienne* :³ il est normal

1 LG, 4; cf. aussi « *Relation finale* x. du Synode extraordinaire des Evêques, Rome 1985, II, C. (L'Eglise comme communion).

2 DON BOSCO, *Introduction aux Constitutions*, Charité fraternelle, cf. Appendice Const. 1984, p. 225

3 Cf. CGS 483-488; cf. aussi CG2I, 34-37; E. (MANI:), *Le tette renouvelé de notre Règle de vie*, ACG n. 312 (1985), p. 36-38

202

que les confrères y cherchent et y trouvent leur épanouissement, leur équilibre et leur bonheur.

Le texte souligne enfin comment la communion fraternelle intéresse directement la mission éducative et pastorale salésienne. La communion est le signe et la preuve concrète de la vérité que nous enseignons et de la charité qui nous anime. L'amour de Dieu-Charité, répandu dans les cœurs par l'Esprit de Jésus, est l'essence même de l'Evangile et du salut chrétien. La communauté vraiment unie peut annoncer Jésus Christ avec fruit; sa vie est une prédication constante et éloquente : « *Nous devenons pour les jeunes des signes d'amour et d'unité* ». D'autre part, l'Exhortation apostolique « *Evangelii nuntiandi* nous rappelle que « la force de l'évangélisation se trouvera bien diminuée si ceux qui annoncent l'Evangile sont divisés entre eux par toutes sortes de ruptures ».⁴

Nous voici donc encouragés à tout faire pour réaliser un type de communauté capable de nous enrichir de biens si précieux.

*Seigneur, Dieu unique et parfaite Trinité,
source et but de tout notre être,
répands la charité et la lumière de ton Esprit
dans nos communautés,
et fais-en des miroirs limpides de ton mystère de communion.*

*Fais que nous nous aimions entre nous en esprit de famille,
dans k partage total de tous nos biens,*

*pour construire une vraie communion de personnes,
qui manifeste aux yeux des hommes
la présence et la force de ton amour éternel,
et qui les oriente vers toi, unique vrai bien.
Par le Christ, notre Seigneur.*

4 Cf. EN, 77

203

ART. 50 LES LIENS DE L'UNITÉ

Dieu nous appelle à vivre en communauté, en nous confiant des frères à aimer.

La charité fraternelle, la mission apostolique et la pratique des conseils évangéliques sont les liens qui façonnent notre unité et renforcent sans cesse notre communion.

Nous formons ainsi un seul cœur et une seule âme pour aimer et servir Dieu^t et pour nous aider les uns les autres.

Cf. Cost 1875, H, 1

Notre fragilité fait sans cesse obstacle à la vie de communion (égoïsme, méfiance, diversité de cultures, mentalités éloignées, tempérament peu sociable, regards différents sur les projets apostoliques,...). Alors nous nous demandons si la communion fraternelle peut réellement animer notre communauté,¹ et en faire un signe de l'amour trinitaire dont parlait l'article précédent.

Dans une perspective de foi et en accord avec l'enseignement de Don Bosco, le présent article affirme que la charité communautaire vient du don même de la vocation salésienne; car l'unité et la communion découlent de ce qui en constitue l'essence et le dynamisme : la charité envers chaque confrère, la mission apostolique commune et la pratique des conseils évangéliques vécus ensemble.

Vocation salésienne et communion fraternelle.

Le premier paragraphe rattache la charité envers les frères à l'appel que nous avons reçu de Dieu à partager la vocation chrétienne et salésienne.

Cf. CGS, 493; CG21, 34

204

Le texte nous ramène surtout à notre baptême, qui nous a introduits dans la grande famille de Dieu et nous a acquis de nombreux frères en Christ; puis il rappelle spécifiquement notre lien avec la famille religieuse, où le charisme de Don Bosco nous a unis dans une véritable consanguinité spirituelle pour être « signes et porteurs de l'amour de Dieu pour les jeunes » (Const 2).²

De cette façon, la Règle souligne *l'origine surnaturelle de la communauté*, qui naît de la grâce de Dieu.

La vie en communauté, inhérente à notre vocation (cf. Const 3), est donc un don de Dieu, reçu au moment de notre appel; mais ce don doit devenir un engagement personnel explicite et ininterrompu. A la lumière de la foi, nous reconnaissons que ce n'est pas nous qui choisissons nos confrères, mais que nous les recevons de Dieu, notre Père à tous. Il nous les « confie » comme autant de « frères à aimer ».

Dans ce contexte, nous insistons sur la valeur particulière du mot « *frères* » : il nous

rappelle qu'au-delà de nos différences d'origine, d'âge, de culture et de fonction, chaque salésien est surtout sensible à ce qui unit dans l'égalité fraternelle : nous sommes tous salésiens au même titre; le même appel du Père nous a engagés dans une mission commune à réaliser ensemble. Les Supérieurs eux-mêmes sont avant tout des frères qui ont reçu des charges et des responsabilités particulières pour le bien de tous.

Les liens de l'unité et de la communion fraternelle.

Le second paragraphe affirme que notre communion fraternelle se renforce et se développe continuellement lorsqu'elle se nourrit des trois éléments de notre vocation salésienne : l'exercice

² Une des sources auxquelles s'inspire également le texte est un passage de la Constitution *Gaudiunt et spes* » : « Dieu, qui veille paternellement sur tous, a voulu que tous les hommes constituent une seule famille et se traitent mutuellement comme des frères » (GS, 24).

205

de la charité fraternelle, la réalisation de la mission apostolique, la pratique des conseils évangéliques. Ce sont les « *liens d'union* » que notre Fondateur a également indiqués dans la Règle qu'il a écrite.'

a) La charité fraternelle

Le décret conciliaire « *Perfectae caritatis* » affirme que les gestes quotidiens de la charité fraternelle deviennent une source d'unité et de communion à la lumière de la Pâque du Seigneur : « Membres du Christ, les religieux se préviendront d'égards mutuels, dans une vie de fraternité (cf. Rm 12, 10), portant les fardeaux les uns des autres (cf. Gal 6, 2). Dès là en effet, que la charité de Dieu est répandue dans les cœurs par l'Esprit-Saint (cf. Rm 5, 5), la communauté, telle une vraie famille réunie au nom du Seigneur, jouit de sa présence (cf. Mt 18, 20) ».⁴

La communion fraternelle n'est pas quelque chose d'automatique; elle exige de franchir chaque jour les barrières créées par l'égoïsme personnel, la diversité des tempéraments, les jalousies et les discordes...; ce dépassement n'est possible que si chaque religieux cultive avec grand soin les gestes de pardon et de réconciliation. Comme l'écrit un auteur : « Si le partage et la générosité matérielle concrétisent une communion des esprits et des cœurs s'originant dans la présence en tous les croyants d'un unique Esprit qui les fait participer à l'Agapè de Dieu, cette communion intérieure se trouve elle-même frappée à la marque de la Pâque. Elle est, par son essence, réconciliation (...). Ceci explique d'ailleurs pourquoi souvent l'exigence de réconciliation et non la joie de l'unité découverte entre personnes spontanément accordées l'une à l'autre deviendra première : mon frère sera

³ CL *Costituzioni* 1875, II, 1 (cf. F. MOTTO, p. 83); cf. aussi tout le chap. 1 du même texte qui traite du but de la Société.

4 PC, 15

206

d'abord celui que Dieu me donne à aimer en m'incorporant au Christ ».⁵

Dans l'Introduction aux Constitutions, Don Bosco, affirme que « la maison devient un paradis » si dans la communauté règne la charité fraternelle, mais il ajoute que « dès que l'amour propre domine et que naissent des discordes et des dissentiments entre confrères, cette maison devient plutôt comme l'enfer ». Notre saint Fondateur, qui avait une grande expérience humaine et religieuse, poursuit ses réflexions sur la charité fraternelle en opposant la joie d'une relation communautaire vécue en « réconciliés » au déchirement provoqué par le murmure, les disputes, la colère, le refus de pardonner. Pour Don Bosco, le bon religieux devient un témoin authentique quand il « parle en bien de son prochain et sait

à l'occasion excuser ses défauts ».⁶

b) La mission salésienne

La mission confiée à la communauté est un moyen puissant pour créer une communion profonde : nous ne pouvons oublier que la première communauté de Salésiens fut édifiée autour de Don Bosco pour accomplir un « *exercice pratique de charité* ».⁷

La considération de notre mission apostolique nous pousse sans cesse à vaincre notre égoïsme et notre individualisme. Notre communauté ne peut se contenter d'être un « couvent » baigné de recueillement et de paix, ni une simple « équipe » de travail bien organisée et efficace, avec des tâches bien définies et complémentaires; il nous faut, avec la force et la lumière de la foi, entrer dans le mystère et nous reconnaître membres vivants du Corps du Christ avec une fonction et une mission bien définie dans le plan de Dieu.

5 J.M.R. TILLARD, O. P. *Devant Dieu et pour le monde*, Cerf 1974, p. 220-221

6 DON BOSCO, *Introduction aux Constitutions*, Charité fraternelle; cf. Appendice Const 1984, p. 226

7 Cf. Procès verbal de la réunion du 26-1-1854, **MB** V, 9

207

La place que, dans son plan de salut, Dieu assigne à la Congrégation, à chaque communauté et à chaque confrère dépend totalement de l'unité et de la force de cohésion nécessaire à la réalisation du même plan salvifique de Dieu. Pour vivre pleinement la mission salésienne, il faut donc vivre en parfaite harmonie (« *koinonia* ») sa propre appartenance à une communauté apostolique.

Tous les gestes apostoliques accomplis par les confrères retrouvent leur signification d'unité et de communion, à différents niveaux, dans le plan éternel du Père, dans la mission salvifique de l'Eglise, dans la mission éducative et pastorale de la Congrégation, dans le projet concret de chaque communauté, et enfin, dans la charité qui inspire et unifie la vie et l'existence de chaque confrère (cf. Const 14). Au moment où le salésien déploie toutes ses puissances d'amour sauveur pour rejoindre le jeune le plus éloigné et le plus pauvre, c'est en lui-même qu'il doit pouvoir trouver la « salésianité » la plus authentique : ce n'est possible que s'il est en communion avec la richesse salésienne qui nous est parvenue depuis Don Bosco, et s'il vit en étroite unité avec la communauté où il doit pouvoir régénérer chaque jour ce charisme de l'esprit salésien.

Le 11 mars 1869, lorsque Don Bosco fit part aux Salésiens et aux jeunes du Valdocco de l'approbation de la Pieuse Société Salésienne, il affirma que la charité est une force de cohésion, d'unité d'esprit et d'action, et que la mission réalisée ensemble est une source d'unité et de communion : « Si nous nous considérons comme des membres du corps que constitue notre Société, et si nous nous adaptons à n'importe quelle tâche qu'il nous reviendra de faire; si ce corps est animé de l'esprit de charité et conduit par l'obéissance, alors il aura en lui tout ce qu'il faut pour subsister et l'énergie pour réaliser de grandes choses à la gloire de Dieu, pour le bien du prochain et le salut de ses membres... Nous ne devons jamais perdre de vue que le but de cette Société est l'éducation morale et intellectuelle de jeunes pauvres et abandonnés, avec les moyens que la Providence nous envoie ».⁸

⁸ **MB** IX, 575

208

c) La pratique des vœux

Le chapitre VI qui traitera des conseils évangéliques dans la vie du salésien, expliquera

comment ils se vivent dans la communauté fraternelle. Mais la Règle souligne dès à présent le rôle particulier des conseils évangéliques dans l'édification de l'amour.

L'obéissance est une force d'union, de charité et de convergence : elle rend disponible pour la mission commune. Car c'est au même Seigneur que l'obéissance s'adresse pour son service; elle s'exprime par la fidélité de tous à la même Règle et par l'acceptation des décisions de la communauté et du supérieur. Obéir, c'est « converger » dans la recherche et l'accomplissement de la volonté de Dieu.

La *pauvreté*, à son tour, nous unit aux destinataires de notre mission, et nous rend interdépendants les uns des autres. Chacun apporte ses propres biens et ses propres ressources, et aide ainsi la communauté à gagner sa vie. Mais en revanche, chacun reçoit selon ses besoins particuliers. La solidarité opère dans les deux sens : chacun est utile à tous et donne; chacun a besoin de tous et reçoit. Donner et recevoir, c'est un mouvement continu qui circule entre les membres et rend leur communion plus profonde.

La vraie *chasteté* est une expression très forte de l'amour : elle n'a jamais tari les sources du cœur; elle leur donne au contraire une orientation évangélique, les purifie et les renforce. En renonçant par vœu à aimer à travers le langage de la chair, nous sommes plus libres pour aimer tous nos frères dans la force de l'Esprit. Plus loin, l'art. 83 dira que la chasteté « favorise de vraies amitiés et contribue à faire de la communauté une famille ».

On ne répétera jamais assez que les vœux sont au service de l'amour et de la communion. Dans l'esprit salésien, l'obéissance, la pauvreté et la chasteté ne peuvent être que fraternelles; leur authenticité se juge à la fécondité et à la sérénité qu'elles apportent à la vie de communauté.

209

« Un seul cœur et une seule âme ».

Le dernier paragraphe reprend la pensée qui s'est exprimée dès le premier texte des Constitutions : « Tous les confrères vivent en commun, n'ayant d'autre lien d'union que celui de la charité fraternelle et des vœux simples, qui les unit de façon à former *un seul cœur et une seule âme pour aimer et servir Dieu* ». ⁹ Il se réfère à la vie de la communauté chrétienne primitive, décrite dans les Actes, à laquelle s'inspire notre Fondateur ainsi que le Concile. ¹⁰

Dans l'Introduction aux Constitutions, Don Bosco a écrit ceci à propos de la charité fraternelle : « Le Seigneur se plaît grandement à voir des frères vivre dans une maison « *in unum* », c'est-à-dire unis dans une même volonté de servir Dieu et de *s'aider avec charité les uns les autres*. C'est l'éloge que saint Luc fait des premiers chrétiens, à savoir qu'ils s'aimaient au point de faire croire « qu'ils n'avaient qu'un cœur et une âme (Ac 4, 32) ». ¹¹ Nous comprenons mieux ces paroles de Don Bosco à la lumière de sa conférence du 11 mars 1869 mentionnée plus haut : « Oh ! qu'il est bon et agréable pour des frères de vivre ensemble dans l'union ! Il est beau de vivre unis par le lien d'un amour fraternel, en s'épaulant l'un l'autre dans le bien-être et dans le besoin, dans la joie et dans les difficultés, en se donnant des coups de mains et des conseils réciproques... ». ¹²

Après tant d'insistance de la part de notre Fondateur, il serait anormal de ne pas trouver dans nos Constitutions l'appel au « *cor unum et anima una* » (un seul cœur et une seule âme). A notre époque de divergences et de tensions faciles, l'enseignement de Don Bosco garde toute son actualité.

Il n'y a pas de communauté salésienne authentique sans témoignage réciproque de bienveillance, sans désir d'unir les

Così: turion: 1858, 11, 1 (cf. F. MOTTO, p. 83)

10 cf. PC, 15

11 DON BOSCO, *Introduction aux Constitutions*, Charité fraternelle; cf. Appendice Const 1984, p. 225

12 MB IX, 572

210

esprits, sans effort pour accorder les volontés dans la double préoccupation de s'entraider et de servir Dieu en un même élan. Ce paragraphe est un des plus riches en résonnances évangéliques et salésiennes.

*Père, en nous appelant à vivre en communauté,
tu nous confies des frères à aimer;
rends efficaces entre nous
les liens sacrés qui nous relient tous ensemble à toi,
et renforce chaque jour
notre engagement à vivre en communion,
afin que nous formions « un seul cœur et une seule âme »
pour t'aimer et te servir,
pour nous aider et nous épauler les uns les autres
et pour porter ton Evangile à nos frères.
Par le Christ notre Seigneur.*

211

ART. 51 RELATIONS D'AMITIE FRATERNELLE

Saint Paul nous adresse cette exhortation : « Revêtez-vous donc, vous les élus de Dieu, ses saints et ses bien-aimés, de sentiments de compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience. Supportez-vous les uns les autres et pardonnez-vous mutuellement ».⁹

La communauté salésienne se caractérise par l'esprit de famille qui anime tous les moments de sa vie : le travail et la prière, les repas et les heures de détente, les rencontres et les réunions.

Dans un climat d'amitié fraternelle, nous mettons en commun les joies et les peines, et nous partageons dans la coresponsabilité les expériences et les projets apostoliques.

Col 3, 12-13

Les articles 51-55 concrétisent la manière de réaliser la fraternité dans la communauté salésienne : ils traitent en effet des principales relations interpersonnelles qui doivent s'établir entre les membres de la communauté. Le premier d'entre eux décrit certaines dispositions fondamentales qui s'incarnent dans les différentes facettes de la fraternité à chaque moment de la journée, pour créer l'« esprit de famille » qui doit caractériser la communauté de Don Bosco. Il souligne ensuite comment le climat d'amitié fraternelle devient partage et coresponsabilité.

Les vertus communautaires.

La citation de Saint Paul (Col 3, 12-13) est une exhortation à pratiquer les vertus communautaires qui favorisent l'amitié fraternelle dans la communauté chrétienne et lui permettent de s'épanouir. Il s'agit de vertus éminemment humaines, mais qui, pour le chrétien, se justifient surtout parce qu'il a été choisi par Dieu, incorporé au plan de salut du Christ, et qu'il est par définition un « aimé de Dieu ». La vie nouvelle du baptisé (élu,

212

saint et bien-aimé de Dieu) doit laisser transparaître l'amour de Dieu versé dans son cœur de croyant. Cette épiphanie de la charité dans la vie de chaque fils de Dieu devient, selon ses rapports interpersonnels, « *compassion, bienveillance, humilité, douceur, patience, support et pardon mutuels* ».

Les Constitutions appliquent tout cela à la communauté salésienne et, sans opposer nature et sursature, placent l'amitié fraternelle, qui doit se développer dans la communauté, au cœur de notre expérience d'« appelés, sanctifiés et bien-aimés »; en effet, tout salésien (comme tout baptisé) concrétise l'amour envers les frères dans une authentique amitié fraternelle. Lorsque le Christ nous rassemble en communauté - « petite Eglise » -, il nous invite à nous aimer entre nous à son exemple : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » (Jn 13, 34).

Notre tradition la plus authentique, depuis saint François de Sales jusqu'à Don Bosco et à Dominique Savio, nous montre qu'une amitié inspirée par Dieu peut intégrer parfaitement ses aspects « humains »; elle y ajoute sa propre « grâce » et en refuse les contrefaçons égoïstes. C'est ce que nous indique le premier paragraphe qui nous invite par la voix de Saint Paul, nous « les élus de Dieu, ses saints et ses bien-aimés », à avoir un cœur généreux et à nous engager dans les comportements caractéristiques de l'amitié évangélique : la miséricorde, la bonté, l'humilité, la douceur, la patience, le support et le pardon mutuels : vertus exigeantes qui furent toujours celles de la vraie amitié

L'esprit de famille dans la communauté.

Les attitudes humaines, fortifiées par la grâce, dont nous a parlé l'apôtre, conduisent donc à l'amitié fraternelle, cette amitié profonde que Jésus a manifestée aux siens (« Je vous appelle mes amis » : Jn 15, 15) et qui est l'objectif idéal de toute vraie fraternité évangélique. Par son titre déjà, (« Relations d'amitié fraternelle »), l'article propose cet objectif à la communauté salésienne.

213

Il est utile de rappeler ici le chemin que chacun est appelé à parcourir. Celui qui entre dans une communauté reçoit des frères. C'est la foi qui nous permet de prendre conscience de cette fraternité « objective » par laquelle Dieu nous confie les uns aux autres comme des « frères à aimer » (cf. Const 50). Mais il faut que cette fraternité s'épanouisse en amitié, qu'elle tende à s'ouvrir à une intercommunio profonde, à un rapport réciproque où se fasse l'expérience de l'affection donnée et rendue, à une participation de l'un à la vie de l'autre. Evidemment, il ne s'agit pas ici d'une simple amitié humaine, mais d'une amitié qui naît du don du Seigneur (cf. Const 83).

Cet idéal se concrétise, chez nous, dans l'« *esprit de famille* » qui caractérise notre communauté. L'art. 16 avait déjà affirmé que l'esprit de famille fait partie de l'esprit salésien et que la communauté est le premier milieu où nous recevons et partageons cet esprit : « La maison salésienne devient une famille quand l'affection est réciproque entre ses membres et que tous, confrères et jeunes, s'y sentent accueillis et responsables du bien commun » (Const 16).

Selon la tradition salésienne, l'esprit de famille complète les relations d'amitié fraternelle par les rapports de paternité et de filiation qui se créent entre les supérieurs et les confrères et entre les confrères et les jeunes. Une page d'un historien qui a baigné dans le climat du Valdocco au temps de notre Fondateur peut nous éclairer à ce sujet : « Dans une lettre adressée le 9 juin 1867 aux Salésiens de l'Oratoire, Don Bosco leur disait qu'il souhaitait qu'ils puissent former *"une famille de frères autour de leur père"*. D'une façon plus générale, il disait en 1873 que chaque directeur est un père, que son seul devoir envers ses fils est de les aimer... La vie de famille entre les confrères est ce qui permet le mieux de la maintenir avec les jeunes... Là où elle règne, c'est la vraie panacée qui éloigne la tristesse, les visages allongés, les complots et les autres misères, parasites funestes des collèges où l'autorité est supportée comme un châtiment, un frein à ronger ou un joug à secouer. Là où l'on respire la famille, comme le veut Don Bosco,

214

il suffit de regarder dans les yeux des jeunes pour comprendre que l'harmonie et la paix y rendent la vie belle »²

L'amitié salésienne, partagée en esprit de famille, est un style de convivialité qui imprègne tous les rapports interpersonnels et se manifeste dans chaque situation de vie de la communauté : le travail, la prière, les heures de repas ou de détente, etc... sont des moments où la communauté salésienne manifeste la richesse intérieure de l'amour. L'esprit de la famille communique à chaque confrère la joie de vivre chaque moment de la journée, et de partager les valeurs liées au travail, à la prière et aux autres manifestations communautaires, comme les rencontres et les réunions de la communauté.

Communication et partage.

Le dernier paragraphe indique deux manières d'exprimer l'amitié fraternelle et l'esprit de famille, deux facettes qui marquent la vie salésienne dans ses rapports affectifs et dans le travail apostolique : la communication réciproque et le partage coresponsable.

1. La communication interpersonnelle est très importante pour l'épanouissement de la personne et de la communauté. Elle rejoint les problèmes profonds de chacun et de la communauté, de l'Eglise ou de la société, et aboutit à la communion et à la joie la plus haute, car elle recherche le vrai bien de chacun et la venue du Règne du Christ. Mais si elle reste à la surface, elle ne crée pas la communion et risque de laisser chacun dans sa solitude, sa tristesse et ses problèmes.

2. Le partage fraternel. L'art. 49 avait déjà affirmé que « nous nous aimons au point de tout partager en esprit de famille, et nous construisons ainsi la communion des personnes ». La vie religieuse

1 E. CERIA, *Annali della Società Salesiana*, vol I, p. 730-731

215

ne supprime pas notre vie affective, mais la situe dans le contexte existentiel de la vocation salésienne. Les peines et les joies ne perdent pas leur poids de souffrance intime ou de satisfaction et d'entrain; mais nous avons à les partager selon l'enseignement de saint Paul : « Soyez joyeux avec ceux qui sont dans la joie; pleurez avec ceux qui pleurent. Soyez bien d'accord entre vous » (Rm 12, 15-16).

Le partage concerne aussi notre travail apostolique. Les Constitutions parleront ailleurs de manière plus spécifique de la coresponsabilité qui se pratique dans la communauté salésienne (cf. en particulier Const 66 et 123); ici, elles affirment qu'elle fait partie de l'esprit de famille salésien, et que c'est un signe authentique d'amitié fraternelle que de partager avec ses confrères les expériences et les projets de notre travail éducatif et pastoral pour

étendre le royaume de Dieu.

La communauté est la première dépositaire du mandat apostolique reçu de l'Eglise (cf. Const 44). Chaque confrère doit donc se référer à elle non seulement pour que son travail soit officiellement reconnu, mais pour retrouver le partage fraternel, le soutien salésien et le moment idéal pour louer Dieu du bien qui se réalise chaque jour.

La correspondance de Don Bosco révèle le prix qu'il a attaché à la communication et au partage fraternel. Écoutons ce que notre Père écrivait au Père Lasagna, missionnaire en Amérique Latine, le 30 septembre 1885 : c'est une page étonnante qui nous montre « l'esprit de famille » en action : « (...) Maintenant que je vais vers mon déclin, je crois bon de te laisser quelques pensées par écrit : elles sont le testament de quelqu'un qui t'a toujours aimé et qui t'aime (...) Nous voulons des âmes et rien d'autre. Veille à le faire résonner aux oreilles de nos confrères. Seigneur, donne-nous des croix, des épines et des persécutions de tout genre, pourvu que nous puissions sauver des âmes et en particulier la nôtre (...) Réfléchis, fais des projets, ne regarde pas à la dépense, pourvu que tu obtiennes quelques prêtres à l'Eglise, spécialement pour les Missions. Quand tu auras l'occasion de parler à nos soeurs ou à nos confrères, tu leur diras de ma part que c'est avec plaisir que

216

j'ai reçu leurs lettres et leurs saluts, et que j'ai éprouvé de la joie et même un réel réconfort lorsque j'ai entendu que tous ont prié et continuent de prier pour moi (...) Je suis ici à Valsalice pour les exercices spirituels; tous sont en bonne santé et te saluent. Ma santé faiblit un peu, mais je la fais aller. Que Dieu nous garde tous dans sa sainte grâce.

Ton ami très affectionné Jean Bosco, prêtre »²

*Seigneur, tu as inspiré à Don Bosco
de baser la vie de nos communautés
sur l'esprit de famille;
envoie ton Esprit d'amour
afin que règne entre nous l'amitié fraternelle
faite de chaleur humaine et de délicatesse surnaturelle
qui favorise la communion des joies et des peines,
et constitue un soutien dans les heures difficiles.
Donne-nous la charité, la foi et la simplicité, pour que nous sachions écouter
ensemble ta Parole, parler de toi ensemble,
partager nos expériences et nos projets apostoliques dans une réelle
coresponsabilité,
guidés uniquement par la recherche de ta gloire.
Par le Christ notre Seigneur.*

² *Episolaro*, vol 1V, p. 340-341

217

ART. 52 LE CONFRERE DANS LA COMMUNAUTE

La communauté accueille chaque confrère avec un coeur ouvert, l'accepte tel qu'il est et favorise sa maturation. Elle lui offre la possibilité de déployer ses dons de nature et de grâce. Elle pourvoit à ses besoins et le soutient dans ses moments de difficulté, de doute, de fatigue et de maladie.

A qui lui demandait de rester avec lui, Don Bosco avait l'habitude de dire : « Du pain, du travail et le paradis : voilà trois choses que je peux t'offrir au nom du Seigneur ».¹

Le confrère s'engage à construire la communauté où il vit, et il l'aime, même si elle est imparfaite : il est sûr de trouver en elle la présence du Christ.

Il accepte la correction fraternelle, combat ce qu'il découvre en lui d'anti-communautaire et participe avec générosité à la vie et au travail communs. Il remercie Dieu d'être parmi des frères qui l'encouragent et qui l'aident.

1 Mb XVIII, 420

Après l'art. 51 qui a décrit les relations d'amitié fraternelle qui sont le fondement de la communion et de la vie communautaire entre nous, l'art. 52 analyse ce que la communauté a à faire à l'égard de chaque confrère et la contribution que chaque salésien est tenu d'apporter à sa communauté pour que se réalise le climat de famille qui doit être le signe distinctif de notre vie.

En effet, l'unité dans la communauté ne recherche pas l'uniformité, et moins encore l'anonymat, mais tend à exprimer la multiplicité des dons que l'Esprit accorde à chaque membre de la communauté. On pourrait comparer la communauté à un grand orchestre : lorsque chaque instrument joue sa partie avec exactitude, l'ensemble fait revivre un chef d'oeuvre symphonique; dans notre cas, il fait revivre le chef d'oeuvre que Dieu lui-même a composé depuis toujours pour cette communauté en particulier. Et

218

lorsqu'il continue à appeler d'autres musiciens à faire partie de cet orchestre vivant, le Seigneur rénove le répertoire des compositions, pour les adapter chaque fois aux possibilités et aux caractéristiques des chefs d'orchestre.

La communauté accueille chaque confrère.

L'arrivée d'un confrère dans une communauté pose toujours des problèmes délicats d'intégration et de rééquilibrage. Elle impose de nouveaux devoirs à chaque membre. La communauté, dit le texte des Constitutions, « *accueille* » et « *accepte* » le confrère : deux verbes précis qui marquent les étapes de l'intégration dans la communauté.

Dans le Corps du Christ, chacun a reçu de Dieu son don « pour l'utilité commune » (1 Cor 12, 7; cf. Const 22). D'autre part, chacun a besoin de s'enrichir du don que d'autres possèdent. Il est donc nécessaire de s'accueillir et de s'accepter les uns les autres. Ce qui ne supprime pas la diversité (c'est un « don de l'Esprit »), mais lui donne de la valeur pour le bien de tous.

« *Accueillir le confrère avec un coeur ouvert* », c'est intérieurement, lui accorder d'emblée son estime; extérieurement, lui faire comprendre qu'il est un frère et non un étranger, et lui permettre de se trouver à son aise.

« *Accepter le confrère tel qu'il est* », c'est reconnaître sa personnalité originale, se réjouir des valeurs qu'il apportera à la communauté, ne pas prendre prétexte de ses limites ou de ses faiblesses pour le mettre à l'écart : c'est « un frère que Dieu nous confie à aimer », dit l'art. 50.

La communauté est appelée à « *favoriser la maturation* » de chacun de ses membres. Cette tâche n'est jamais terminée. La suite du texte explique comment la communauté l'accomplit : elle « lui offre la possibilité de déployer ses dons de nature et de grâce » : ce qui ne veut pas dire cultiver des « hobbies », mais donner à chacun la possibilité de bien employer ses capacités, dans

un travail commun, en encourageant l'esprit d'initiative et le sens de la responsabilité personnelle.

Mais surtout, la communauté aide chaque confrère à réaliser pleinement sa vocation : elle ne se contente pas de pourvoir au nécessaire pour sa santé, ses études et son travail, mais le soutient spécialement dans les moments de difficulté, de doute et de maladie.

Pour assurer tout cela, il est certes utile que la communauté soit bien organisée, mais il faut surtout une charité vivante et toujours attentive.

« Du pain, du travail et le paradis ».

Entre la description de ce que fait la communauté pour le confrère (premier paragraphe) et de ce que chacun fait pour sa communauté (troisième paragraphe), s'intercale une phrase suggestive de Don Bosco. Elle exprime la joie qu'il éprouve dans sa famille religieuse et qu'il veut communiquer aux siens : il se sent vraiment dans la maison que le Seigneur a voulue, où justement il y a « du pain, du travail et le paradis ». C'est la promesse qu'aujourd'hui encore, comme il y a cent ans, le salésien peut proposer à tout jeune qui accueille l'appel à rester avec Don Bosco : « *Du pain, du travail et le paradis : voilà trois choses que je peux t'offrir au nom du Seigneur* ».¹

Le confrère construit la communauté.

La construction de la communauté est une responsabilité partagée : la communion des personnes s'édifie par la charité et la patience de tous; l'engagement communautaire naît de l'effort personnel de chacun. C'est pourquoi le salésien commence par prendre conscience qu'il est un membre responsable dans la communauté, et que la construction d'une fraternité salésienne

MB XVIII, 420; cf. aussi XVII, 251; XII, 598

220

authentique dépend en partie de lui. Alors il est heureux d'y contribuer. S'il est vrai que la communauté est à son service, il est tout aussi vrai qu'il est, lui aussi, au service de la communauté.

Le sens de la responsabilité personnelle vient de *l'amour* profond que le confrère nourrit pour sa communauté. Cet amour n'est pas le fruit d'une idéalisation ou d'un formalisme juridique, mais un amour authentique et réaliste : il connaît les imperfections et les limites de la communauté, mais il veut son bien et, à la lumière de la foi, il « est sûr de trouver en elle la présence du Christ ». Les gestes concrets d'amour et de service communautaire seront d'autant plus généreux et continus, que le salésien nourrira davantage la conviction de foi que le Christ est vivant et présent dans les confrères qu'il côtoie.

Dans la ligne de cet amour concret, les Constitutions soulignent l'importance de la « *correction fraternelle* » : pour « construire la communauté », le salésien accepte avec reconnaissance l'aide qui lui vient de ses frères et cherche à corriger « ce qu'il découvre en lui d'anti-communautaire », se rappelant que l'égoïsme et l'individualisme ont des racines profondes et mystérieuses dans le cœur de chaque homme. Lui-même se fait « ministre » de la correction fraternelle envers son propre frère avec l'esprit évangélique recommandé par le Seigneur (cf. Mt 18, 15-17).

La Règle indique ensuite un signe pratique qui révèle l'engagement de chacun à construire la communauté fraternelle et apostolique : c'est la *participation active et généreuse* « à la vie et au travail communs ». Nous avons tous appris au cours de notre noviciat que l'expression « cela ne me concerne pas » est un « blasphème salésien » et que l'oraison jaculatoire correspondante est « j'y vais ! ».² Il est beau de voir le grand nombre de

confrères qui se dévouent pour le bien des jeunes, qui sont heureux de vivre dans leur communauté et se sacrifient chaque jour, avec humilité et générosité, pour faire d'elle une maison accueillante à tous. Il est émouvant aussi de voir le grand nombre de confrères âgés et

² CL A. CAVIGLIA, *Conferenze sullo spirit° saletnano*, Turin 1985, p. 57

221

malades qui restent attachés à leur travail, dans le désir d'être utiles à la communauté, même quand leurs forces déclinent.

Enfin, le salésien construit la communauté par sa reconnaissance envers ses confrères, en réponse à leur charité.

Double tâche donc, de la communauté envers les confrères et de chacun envers la communauté : cette réciprocité est indispensable pour une vraie communion. Elle seule est capable de former une communauté-famille, car elle évite à la fois le nivellement et l'individualisme, et tient à l'écart tout heurt ou frustration.

Père, tu accueilles tous ceux qui viennent à toi; répands en chacun de nous le même esprit d'accueil. Rends-nous capables d'accueillir et de nous ouvrir avec confiance à nos confrères, pour que dans la sincérité d'un amour réciproque, nous formions une vraie famille

unie dans ton service et celui de nos jeunes gens.

Accorde-nous la force d'agir dans la communauté dans un esprit constructif,

pour contribuer à édifier ton Eglise dans la charité. Par le Christ notre Seigneur.

222

ART. 53 LES CONFRERES AGES ET MALADES

La communauté entoure de soins et d'affection les confrères âgés et malades.

Ceux-ci, en rendant les services dont ils sont capables et en acceptant leur situation, sont une source de bénédiction pour leur communauté; ils enrichissent son esprit de famille et rendent plus profonde son unité.

Leur vie prend une nouvelle signification apostolique : en offrant avec foi, pour leurs frères et pour les jeunes, leurs limites et leurs souffrances, ils s'unissent à la passion rédemptrice du Seigneur et continuent de participer à la mission salésienne.

Dans les relations interpersonnelles qui se développent au sein de la communauté salésienne, les Constitutions consacrent une attention particulière au soin et à l'affection qui entoure les confrères âgés et malades. L'art. 53 traite des devoirs de la communauté envers ces confrères, de la signification communautaire de leur présence au milieu des confrères, et du sens apostolique nouveau qu'assume une existence marquée par la souffrance.

La responsabilité de la communauté envers les confrères âgés et malades.

Les relations d'amitié fraternelle qui doivent régner dans la communauté se concrétisent de façon toute spéciale dans l'amour et le soin attentif des confrères âgés et des malades. L'esprit de famille devient tangible quand la communauté entière apporte toute son affection et ses services aux membres les plus faibles et les plus malades de la communauté.

223

Il est évident que ces témoignages empressés d'affection et de service seront plus constants et plus fraternels si chacun est convaincu que le Christ est présent, d'une manière différente et avec des exigences diverses, en chaque confrère de la maison.

A travers les gestes de chaque confrère, c'est alors la communauté salésienne qui sert le Seigneur en la personne des confrères qui en ont plus besoin. La communauté devient un signe transparent de l'amour (agape) du Père qui, par la médiation de la communauté chrétienne, Corps du Christ, s'élargit pour soutenir, sauver et soigner les frères les plus faibles.

Dans la tradition salésienne, qui remonte à l'époque de Don Bosco, les malades sont entourés d'attentions particulières. Au sujet de Don Bosco lui-même, on lit dans les « *Memorie Biografiche* » : « A peine entré dans une maison, déclarait le Père Louis Piscetta, il commençait par demander s'il y avait des malades, et il allait aussitôt leur rendre visite. Il nourrissait pour eux une charité vraiment maternelle et vérifiait s'ils étaient pourvus de tout le nécessaire) La recommandation d'avoir soin des malades se trouve dans différentes lettres de Don Bosco. Ainsi, par exemple, il écrivait le 24 septembre 1885 au Père Allavena, en Uruguay :

Prends un soin spécial des enfants, des malades, des vieux ».²

L'apport des confrères âgés et des malades dans la communauté fraternelle.

Les Constitutions font ressortir la signification profonde de la présence des confrères âgés et des malades dans la communauté salésienne. Ils apportent à la communauté une contribution originale et précieuse, par les services qu'ils peuvent encore rendre, mais surtout par leur exemple et leur souffrance. S'ils ne peuvent plus occuper les postes de responsabilité directe qui étaient les leurs autrefois, ils peuvent cependant, « en acceptant

¹ *MB X*, 1017

² *MB XVII*, 616; cf, aussi *Ma XII*, 200 (Lettre au Père Perino); *MB XIII*, 858 (lettre à un curé de Forlì)

leur situation » et en restant sereins, confiants, dégagés de toute amertume et ouverts à la communauté, mettre au service de leurs frères leur expérience, leur esprit de famille et le témoignage de leur abandon en Dieu.

La Règle nous dit que les malades et les confrères âgés ne sont pas un poids, mais « *une source de bénédictions pour la communauté* ». En effet, ils sont marqués d'une manière spéciale par la Passion du Christ; c'est pourquoi ils vivent plus intimement, pour eux-mêmes et pour les autres, le mystère de la souffrance qui rachète et sauve. Comme l'écrit Jean-Paul II : « Ceux qui communient aux souffrances du Christ ont devant les yeux le mystère pascal de la Croix et de la Résurrection, dans lequel le Christ descend, dans une première phase, jusqu'aux extrêmes limites de la faiblesse et de l'impuissance humaines : il meurt cloué sur la croix. Mais si en même temps dans cette faiblesse s'accomplit son élévation, confirmée par la force de la Résurrection, cela signifie que les faiblesses de toutes les souffrances humaines peuvent être pénétrées de la puissance de Dieu qui s'est manifestée dans la Croix du Christ. Selon cette conception, souffrir signifie devenir particulièrement réceptif, particulièrement ouvert à l'action des forces salvifiques de Dieu offertes à l'humanité dans le Christ ».³

L'article ajoute que les confrères âgés et malades « *enrichissent l'esprit de famille* »; en effet, la souffrance non seulement purifie celui qui l'éprouve ainsi que la communauté qui la partage, mais elle ravive chez les confrères de nombreuses énergies, de solidarité, de support, de service qui sont justement des caractéristiques de l'esprit de famille le plus

authentique. C'est pourquoi le texte peut certifier que ces confrères « rendent plus profonde l'unité » de la communauté : aux côtés du confrère qui souffre, la communauté se retrouve unie dans l'offrande du sacrifice rédempteur du Christ. N'oublions jamais que la souffrance chrétienne est créatrice de bien : la rédemption, en effet, vient de la croix !

³ JEAN-PAUL H. Lettre apostolique *Salvifici doloris*, Rome 1983, n. 23

225

'r 1C

Signification apostolique de la maladie et de la vieillesse des confrères.

Pour un salésien, habitué à une activité débordante, la maladie grave et les infirmités de la vieillesse sont des épreuves particulièrement pénibles. Elles constituent un appel à une foi plus vive et à une forme nouvelle de fidélité, et exigent un approfondissement de la vocation elle-même. Le confrère doit en effet se convaincre que « sa vie prend une nouvelle signification apostolique ». De quelle façon ? Grâce à l'élan de son âme salésienne qui ne change pas et à l'utilisation « salésienne » de ses possibilités concrètes, il accepte l'activité réduite (et parfois la passivité absolue) et offre ses souffrances et sa prière en union avec ses frères et en faveur des jeunes, avec lesquels, dans de nombreux cas, il aime garder des contacts vivants : il continue ainsi à vivre en lui le « da mihi animas ».

En renouvelant chaque jour l'offrande de sa propre existence marquée par la souffrance, le confrère malade ou âgé « s'unit à la passion rédemptrice du Seigneur » : à chaque moment de la journée, sa vie souffrante ou affaiblie, unie au Crucifié, acquiert une valeur rédemptrice unique et est donc éminemment « apostolique ». Cette disposition intime d'offrande de lui-même en Jésus Christ au Père pour le salut du monde, est une source presque spontanée de prière explicite, qui occupe une place privilégiée dans les longues heures de patience du confrère souffrant; il reste ainsi vivant au coeur de la communauté et « continue de participer à la mission salésienne ».

Dans chaque Province, il est facile de trouver des exemples illustres de confrères qui ont vécu et vivent pleinement les valeurs chrétiennes et salésiennes décrites dans la Règle. Rappelons, parmi de nombreux autres, le vénérable André Beltrami, qui a réalisé sa vocation salésienne en toute fidélité dans une longue souffrance, et nous a laissé un exemple à imiter. Rappelons aussi le témoignage du Père Joseph Quadrio qui accepta sa maladie des mains du Seigneur et réorganisa sa vie en formulant les résolutions suivantes :

226

« Au nom du Seigneur Jésus et avec sa grâce, je me propose durant la maladie :

- 1) de vivre avec Lui en communion de pensées, de sentiments, d'offrande continuelle;
- 2) de sourire et de répandre la sérénité parmi les médecins, les infirmiers, les malades, les soeurs. Chacun doit voir en moi la « benignitas et humanitas Salvatoris nostri Dei (la bonté et la tendresse de Dieu, notre Sauveur);
- 3) de soigner avec amour la prière : la Messe (quand je le pourrai), la communion, le bréviaire, le chapelet, le chemin de Croix, etc... Je remplirai ma journée de prière;
- 4) d'occuper mon temps le plus consciencieusement possible en lectures utiles;
- 5) de donner à chacune de mes conversations avec n'importe qui un ton sacerdotal simple et discret ».⁴

Dieu notre Père,

*accorde à notre communauté de savoir accueillir, comprendre
et soutenir en esprit de famille nos frères malades et âgés.*

*A chacun d'eux, accorde la grâce
d'une foi vive,
afin qu'en s'unissant à la passion du Christ, ton Fils,
ils réalisent, selon ta volonté,
la vocation salésienne,
en portant à son terme leur offrande d'amour
pour les jeunes et pour les frères.*

⁴ E. VALENTIN', *Don Giuseppe Quadrio, modello di spirit° sacerdotale*, LAS Rome 1980, p. 164

227

ART. 54 LA MORT DU CONFRERE

La communauté entoure d'un surcroît de charité et de prière le confrère gravement malade. Quand vient pour lui l'heure de donner à sa vie consacrée son achèvement suprême, ses frères l'aident à participer pleinement à la Pâque du Christ.

Pour le salésien, la mort est illuminée par l'espérance d'entrer dans la joie de son Seigneur.' Et, quand il arrive qu'un salésien meurt en travaillant pour les âmes, la Congrégation a remporté une grande victoire.²

Le souvenir des confrères défunts unit, « dans la charité qui ne passe pas »,³ ceux qui cheminent encore et ceux qui reposent dans le Christ.

Cf. Mt 25, 21

² Cf. **MB** XVII, 273

³ Cf. 1 Co 13, 8

En trois paragraphes, l'art. 54 développe les pensées suivantes :

- la communauté soutient le confrère dans les derniers jours de sa vie;
- l'espérance illumine la mort du salésien;
- après la mort, le confrère reste uni avec les vivants dans « la charité qui ne passe pas ».

La communauté autour du confrère gravement malade.

L'approche de la mort du confrère est pour tous les membres de la communauté un appel à un surcroît de charité. Il est important que le confrère soit aidé à donner toute leur valeur aux derniers moments de sa vie.

La Règle engage la communauté à se resserrer autour du confrère gravement malade pour l'aider à comprendre le sens profond du mystère de sa mort de consacré. L'article souligne particulièrement deux aspects de ce mystère.

228

La mort d'un religieux est directement liée à sa consécration religieuse. Sur la base de la consécration baptismale, en effet, le jour de sa profession il s'est « offert totalement » à Dieu et mis à son service, s'engageant à être fidèle jusqu'à la fin. A présent, à la dernière étape de sa fidélité, il est invité à donner encore à Dieu la preuve ultime de son amour et de son abandon filial : c'est « *l'achèvement suprême* », le dernier « *Oui, Père !* », le « *tout est accompli !* ».

Mais un autre mystère s'accomplit encore en lui. Etre baptisé et s'engager par la profession religieuse, c'est entrer dans la Pâque du Seigneur, et accepter de mourir à soi-même pour renaître à la vie nouvelle du Ressuscité. A l'approche de la mort, cette participation rejoint sa plénitude : il s'agit de mourir entièrement, en unissant son propre sacrifice à celui du Crucifié, pour revivre entièrement dans la vie du Christ Seigneur.

Pour que le salésien ait la grâce de se maintenir dans cette perspective de foi, les Constitutions invitent tous les membres de la communauté à l'aider avec un surcroît de charité dans ces moments décisifs de son existence.

Le sens de la mort du salésien.

Don Bosco a beaucoup parlé de la mort à ses confrères et à ses jeunes. Avec réalisme, il les « exerçait » chaque mois à la « bonne mort », leur enseignant à mourir au péché pour être prêts un jour à accueillir la mort dans la joie de l'amitié divine. Le salésien peut donc, à un titre spécial, regarder la mort avec sérénité.

Mais le deuxième paragraphe engage décidément le salésien à regarder la mort à la lumière de sa vie d'apôtre. En effet, il a vécu « en servant » Dieu dans ses jeunes frères; il espère donc s'entendre dire : « *Serviteur bon et fidèle, entre dans la joie de ton Maître* » (Mt 25, 23). C'est l'assurance que donne Don Bosco lorsqu'il parle à ses confrères de la récompense qui leur est réservée et quand il indique le Paradis comme le lieu de rendez-vous pour ses fils, le but auquel tend tout le travail, le moment du

229

repos.¹ Aux premiers missionnaires, il laisse ce souvenir : « Dans les fatigues et les souffrances, qu'on se rappelle qu'une grande récompense nous est préparée au ciel ».²

Le texte rapporte une autre phrase célèbre de Don Bosco, où il fait coïncider la réussite de l'existence d'un salésien, fidèle à sa mission, avec le succès de la Congrégation même : « Quand il arrivera qu'un salésien succombe et perde la vie en travaillant pour les âmes, alors vous pourrez dire que notre Congrégation a remporté un grand triomphe, et sur elle descendront d'abondantes bénédictions du ciel ».³ Le salésien ne prend jamais sa retraite, même si une assurance sociale lui en offre la possibilité_ Il travaille « pour les âmes », jusqu'à ce qu'il n'en ait plus la force, disposé à succomber à la tâche.

C'est l'application suprême du « *da mihi animas, cetera tolle* » : Seigneur, enlève-moi aussi ce repos final auquel tout homme aspire, si par mon travail je puis encore faire du bien à une âme De cette manière, l'art. 54 rejoint le premier article de la Règle qui citait cette autre phrase de Don Bosco : « *J'ai promis à Dieu que ma vie, jusqu'à son dernier souffle, serait pour mes pauvres garçons* ». Le salésien est apôtre jusqu'à la fin, et meurt en apôtre, cohérent avec l'exhortation de notre Père : « Nous nous reposerons en Paradis ».⁴

La « communion des saints » salésienne.

L'art. 9 nous rappelait nos patrons et protecteurs célestes. Notre art 54 se conclut en rappelant notre « communion » avec

1 A propos des évocations du Paradis par Don Bosco, voir par exemple *MB III*, 67; VI, 442; VII, 728; VIII, 444; X, 367; XVIII, 533. 550 (« Dites aux jeunes gens que je les attends tous en Paradis »).

2 DON BOSCO, *Souvenirs out missionnaires*, *MB XI*, 389; cf. Appendice Const. 1984, p. 254

3 DON BOSCO, e *Testament spirituel* », cf. Appendice Const. 1984, p. 258

4 *MB XIV*, 421

les frères défunts, qui s'effectue non seulement par la prière, comme le dira l'art. 94, mais par le lien permanent de la charité. Le texte s'inspire du n. 49 de la Constitution « Lumen Gentium » : « Tous... nous communions dans la même charité envers Dieu et envers le prochain, chantant à notre Dieu le même hymne de gloire. En effet, tous ceux qui sont du Christ et possèdent son Esprit, constituent une seule Eglise et se tiennent mutuellement dans le Christ (Ep 4, 16). Donc, l'union de ceux qui sont encore en chemin, avec leurs frères qui se sont endormis dans la paix du Christ, ne connaît pas la moindre intermittence; au contraire, selon la foi constante de l'Eglise, cette union est renforcée par l'échange des biens spirituels ». La lecture quotidienne du nécrologe (cf. Règl 47) ne doit pas seulement nous porter vers le passé des confrères que nous avons connus, mais raviver notre communion présente avec eux dans le Christ ressuscité. Nos relations avec la Jérusalem céleste soutiennent ainsi notre vocation et la vie même de la communauté.

*Dieu notre Père,
nous te recommandons nos confrères
qui sont sur le point de mourir.
Soutiens-les à l'heure suprême de leur sacrifice,
afin qu'ils puissent porter à leur accomplissement,
dans la fidélité et dans l'amour,
ce qu'ils ont promis au jour de leur profession,
et qu'ils soient unis dans la Pâque éternelle
avec tous tes Saints.
Ravive en nous tous l'espérance devant la mort, et aide-nous à travailler
pour toi jusqu'à la fin. Dans la charité qui ne passe pas,
maintiens dans
ceux qui cheminent encore sur cette terre et ceux qui ont déjà atteint le
repos du ciel dans le Christ, ton Fils et notre Seigneur.*

231

ART. 55 LE DIRECTEUR DANS LA COMMUNAUTE

Le directeur représente le Christ qui unit les siens dans le service du Père. Il est au centre de la communauté, frère parmi des frères qui reconnaissent sa responsabilité et son autorité.

Sa première tâche est d'animer la communauté pour qu'elle vive dans la fidélité aux Constitutions et croisse dans l'unité. Il coordonne les efforts de tous en tenant compte des droits, des devoirs et des capacités de chacun.

Il a aussi une responsabilité directe envers chaque confrère : il l'aide à réaliser sa vocation personnelle et le soutient dans le travail qui lui est confié.

Sa sollicitude s'étend aux jeunes et aux collaborateurs pour qu'ils deviennent progressivement coresponsables de la mission commune.

Par la parole, les contacts fréquents et les décisions opportunes, il est père, maître et guide spirituel.

L'art. 55 présente « le Directeur dans la communauté ». C'est le dernier des articles qui dessinent les rapports interpersonnels entre les confrères; ceux-ci vivent dans la même communauté locale, et partagent le mystère de la communion dans le même style salésien et un esprit fraternel orienté tout entier vers la mission pastorale. Dans ce contexte, le

Directeur assume un profil original, qui découle de la communion vécue dans la communauté fraternelle et apostolique. En fait, dans l'Eglise, toute communauté a besoin de quelqu'un pour l'animer et assurer la cohésion de ses membres; le premier charisme du Directeur est de rendre à la communauté le service fraternel et apostolique de la « koinonia » (union). Même s'il occupe la charge de « directeur **d'une** oeuvre », il doit toujours rester un « frère » et sa première attention doit aller aux personnes à unir entre elles pour la réalisation de la mission (cf. Règl 72. 176).

Le profil riche et complexe du Directeur salésien a été approfondi spécialement au cours du CG21 : ses orientations ont

232

été prises en compte dans la révision des Constitutions et dans la rédaction du précieux « Manuel » du Directeur)

L'art. 55 n'est pas le seul à parler du Directeur : les différents aspects de sa fonction sont décrits ailleurs, selon le sujet. En particulier :

- l'art. 4 rappelle son rôle général par rapport à la « forme » de la communauté;
- l'art. 44 le présente comme l'animateur et le guide des coresponsables de la mission salésienne;
- cet art. 55 le montre avant tout comme l'animateur et le guide de toute la communauté fraternelle et apostolique :
- les art. 65 et 66, à propos de l'obéissance, souligneront son rôle dans le discernement communautaire de la volonté du Seigneur;
- l'art. 121 affirme que « les communautés ont pour guide un confrère prêtre »;
- enfin, son ministère de gouvernement sera spécifié en détail dans le chapitre sur « le service de l'autorité locale » (art. 175-186).

L'art. 55 que nous examinons maintenant développe cinq idées : la place du Directeur dans la communauté, ses devoirs envers la communauté, ses devoirs à l'égard de chaque confrère, ses rapports avec la communauté éducative, la manière salésienne d'exercer son autorité.

Le Directeur, centre visible de la communion fraternelle.

Le décret conciliaire « Perfectae caritatis » rappelle que les supérieurs religieux sont les représentants de Dieu.¹ Les Constitutions salésiennes le précisent ici en disant que le Directeur

1 Cf. CG21, 46-61. Suivant les décisions de ce Chapitre, on a rédigé un « Manuel » dont le titre résume bien l'originalité de son profil : « *Le Directeur, un ministère pour l'animation et le gouvernement de la communauté locale* ».

2 Cf. PC, 14

233

« représente le Christ » dans une de ses fonctions capitales : *réunir les disciples pour les faire correspondre ensemble à la volonté du Père*, et les rendre disponibles à son service et à celui des frères. Le Christ a été et reste le parfait Serviteur du Père, « obéissant jusqu'à la mort ». Mais il a voulu aussi rassembler autour de lui les disciples afin de les associer à son service du Père pour le salut du monde. C'est à cette image et à cette fonction qu'est renvoyé le Supérieur, « en esprit d'humilité évangélique ».³

L'autorité du Supérieur n'occupe pas dans la communauté le même niveau que l'autorité

hiérarchique. Celle-ci est la source de la communion ecclésiale et engendre la communauté dont elle est le « principe visible et le fondement de l'unité »⁴ (le Pontife romain l'est pour l'Eglise universelle, chaque Evêque l'est pour son Eglise particulière). L'autorité religieuse, elle, suscitée par l'Esprit à l'intérieur de la communauté, se situe au point de convergence des appels de chacun pour les orienter vers la réalisation du projet commun déterminé par la Règle.

Le titre de « Supérieur » donné au Directeur ne doit pas nous abuser : il n'est pas « au-dessus » de ses frères, mais au même niveau : « frère parmi ses frères »; cependant, parmi eux, il occupe la place « centrale », parce qu'il doit assurer l'unité et l'animation. L'égalité de niveau ne supprime en rien l'autorité du Supérieur : il a été choisi pour être le signe du Christ, Centre et Tête, au milieu de ses frères; et ses frères « reconnaissent dans la foi sa responsabilité et son autorité ».

Ce point de vue jette une lumière inattendue sur la charge du Supérieur : ce que l'Eucharistie réalise sous la forme sacramentelle en construisant la communauté dans le Christ comme communion fraternelle (cf. Const 88), ce que l'Esprit réalise de manière invisible en poussant des membres différents à se réunir dans la charité fraternelle, le Supérieur l'exerce visiblement, au nom du Christ, avec l'appui confiant et cohérent de tous ses frères.

3 Cf. CGS, 644; CG21, 52-53

4 Cf. LG, 23

234

Devoir du Directeur envers la communauté.

Pour définir le rôle du Directeur, le CG21 s'inscrit du mot « *animateur* »; l'art. 176 unira concrètement cet aspect à l'autre devoir du Directeur : celui de gouverner.

Cet art. 55 affirme que le Directeur est l'animateur de la vie salésienne de la communauté sous tous ses aspects : la communion fraternelle, la mission apostolique, la pratique des conseils évangéliques, la vie de prière.

Cette animation doit toujours rechercher avant tout l'unité de la communauté dans la charité; mais elle concerne aussi le projet que tous les membres de la communauté sont appelés à réaliser en toute circonstance, selon l'idéal exprimé dans les Constitutions. Le Directeur salésien est donc à la fois l'homme du dynamisme, de l'avenir et de l'espérance, et celui de la fidélité à l'authentique tradition salésienne. Il est, dans notre communauté d'apôtres consacrés, celui qui « préside à la charité », qui construit et maintient l'union des pensées et des cœurs dans la charité.⁵

« *Il coordonne les efforts de tous* » pour accomplir la mission, car le travail apostolique a besoin d'organisation pour être efficace, et l'unité d'action est un des facteurs qui contribue le mieux à l'unité fraternelle. Mais le Directeur anime et coordonne les efforts de ses frères en veillant à ce que chacun puisse donner le meilleur de lui-même, « en tenant compte des droits, des devoirs et des capacités de chacun ».

Le rôle d'animateur réclame donc du Directeur que, sans perdre de vue les valeurs traditionnelles de l'esprit salésien exprimées dans les Constitutions, il sache mettre en valeur et

5 CGS, 502. 644. 646b; CG21, 46

harmoniser les dons de chaque confrère pour l'épanouissement de la vie salésienne de la communauté.'

En d'autres termes, le Directeur guide la communauté pour qu'elle recherche et réalise la volonté du Père : « Seigneur, qu'attends-tu de nous, ici, maintenant ? » Il est le premier responsable, et pas seulement du point de vue juridique (cf. Const 176), mais il exerce cette charge en réelle coresponsabilité avec ses frères.

Devoir du Directeur envers chaque confrère.

Le Directeur doit encore aider chaque confrère à répondre, dans sa vie personnelle, à la même question : « Seigneur, qu'attends-tu de moi, ici, maintenant ? ». L'art. 52 confiait à la communauté la charge d'offrir à chaque confrère « la possibilité de déployer ses dons de nature et de grâce »; ici, les Constitutions affirment que le Supérieur local a une responsabilité particulière dans cette tâche : il a reçu la charge d'accompagner et de guider ses frères pour réaliser leur vie salésienne.⁶ C'est pourquoi le Directeur est disponible pour rencontrer ses confrères et fait en sorte de devenir un guide spirituel de plus en plus valable. De son côté, le confrère recourt à son Directeur avec confiance, aussi bien pour les problèmes de son travail apostolique que pour la maturation de sa vocation.

Les articles 67-70 sur l'obéissance salésienne préciseront plus loin les aspects de ce rapport réciproque, et souligneront l'aide

⁶ S'adressant aux Provinciaux et aux Directeurs, don Rua exprime comme suit leur tâche d'animation : « Le Directeur doit lire le centre de tout, le moteur dont part toute la force; mais avec les élèves, votre action doit être médiate : tout ira bien dans la maison si chaque salésien fait bien son devoir, vous, vous avez à veiller, à encourager et à former pour que chacun accomplisse bien son devoir » (cf. Lettre du 25.04.1901 in *Lea, circolari*, p. 309-310).

⁷ Don Bosco n'hésite pas à affirmer : « Chaque Directeur doit rendre compte à Dieu de l'âme de chacun de ses confrères : c'est Dieu lui-même qui les a placés sous sa direction spéciale » (au cours de la retraite de Lanzo en 1871, *MB X*, 1078).

236

importante que la rencontre de chaque confrère apporte au Directeur pour guider la communauté.

Devoir du Directeur envers les jeunes et les collaborateurs.

Le quatrième paragraphe rappelle que dans la tradition salésienne, le Directeur est le directeur et le père non seulement des confrères, mais aussi des jeunes confiés au soin pastoral de la communauté. Notre modèle idéal reste toujours Don Bosco au Valdocco : sa paternité s'étendait, avec des manières de faire différentes, aux confrères et aux jeunes de l'Oratoire. Le Directeur d'une oeuvre éducative qui ne serait pas en contact avec les jeunes mutilerait gravement sa paternité salésienne !

Par rapport aux collaborateurs de nos oeuvres et de nos activités, c'est la même chose. Si le Directeur est le centre d'animation de la communauté fraternelle et apostolique des confrères, les laïcs engagés dans le travail éducatif et pastoral doivent se référer eux aussi à ce centre moteur, dans le respect, bien entendu, des rôles intermédiaires confiés à d'autres confrères. C'est ce que souligne le CG21 quand il dit que le Directeur est « le guide pastoral de la mission salésienne », « l'orienteur des tâches d'éducation et de promotion humaine confiées à la communauté ».⁸ Les Constitutions soulignent à juste titre que la référence au Directeur a comme but de rendre les jeunes aussi bien que les collaborateurs non salésiens, toujours plus « coresponsables de la mission commune ».

« Père, maître et guide spirituel ».

Le dernier paragraphe s'arrête sur la manière salésienne d'exercer la charge de Directeur, à l'exemple de Don Bosco. « Par la parole, les contacts fréquents et les décisions

opportunes, il est *père, maître et guide spirituel* ». Il est possible d'établir des

8 Cf. CG2I, 52

237

corrélations et de dire que, par sa parole, le Directeur exerce la charge de maître; par ses contacts fréquents et son action sanctificatrice, celle de père; par ses décisions opportunes, celle de guide.

Le titre de « *père* » est lié à une longue tradition salésienne qui voit dans le Directeur le représentant et l'incarnation de la paternité de Don Bosco. Le premier alinéa affirme que le Directeur est « frère parmi les frères »; précisons qu'il est un frère qui agit comme un « père ». Est-il possible pour un frère d'assumer des tâches d'ordre paternel ? Oui : le Concile l'a dit à propos des Evêques et des prêtres.⁹ Et c'est ce que la Christ a réalisé au plus haut degré. Le CGS relevé à plusieurs reprises : « Le Supérieur doit être un frère qui, à l'exemple de Jésus, prend place parmi ses frères pour révéler et signifier la paternité de Dieu ».¹⁰ « Son modèle est le Christ, reflet de l'amour du Père pour les hommes ».¹¹

Une raison non moins valable, c'est l'esprit de famille et la longue tradition de paternité du Supérieur, en particulier l'exemple de Don Bosco. Rappelons ce témoignage significatif du Père Rinaldi : « Notre Fondateur n'a jamais été que père, dans le sens le plus noble du terme; et la sainte Eglise l'invoque maintenant dans sa liturgie comme Père et Maître de la jeunesse. Toute sa vie est un traité complet de la paternité qui vient du Père céleste et que notre Bienheureux (Don Bosco) a pratiquée ici-bas à un degré supérieur et pour ainsi dire unique, à l'égard de la jeunesse et de tous... Et comme sa vie n'a été que paternité, son oeuvre et ses fils ne peuvent subsister sans elle... C'est en ce sens que la paternité nous concerne tous et que nous sommes tous tenus de la garder vivante dans nos coeurs et dans nos oeuvres ». Mais, continue le Père Rinaldi, « l'exercice extérieur de la paternité est nominalement transmise au Directeur de la Maison, non seulement pour qu'il la garde, mais pour qu'il l'exerce selon les enseignements et les exemples de notre Bienheureux »¹² Il est normal que dans

9 Cf. W, 28. 32; PO, 9

¹⁰ cos, 502

¹¹ CGS, 644

¹² ACS n. 56, 26 avril 1931, p. 939-940. (Reproduit dans ACG n. 332 (1990) p. 51-52).

238

chaque communauté, la présence de Don Bosco père soit signifiée par la personnalité affable du Directeur. Une présence comme celle de Don Bosco, pleine de bonté et de disponibilité, sans paternalisme, capable d'amener ses fils à partager largement sa responsabilité d'apôtre.¹³ La paternité spirituelle, à la salésienne, est le devoir le plus beau du Directeur; et la tradition salésienne nous dit combien l'exercice du ministère de la Réconciliation agit sur le coeur du Directeur-prêtre, pour développer sa paternité.¹⁴

Le terme de « père » éclaire ceux de « *maître* » et de « *guide* » : le Directeur est le père de sa famille qu'il « forme » et qu'il « guide ». Le CGS a précisé ces devoirs, que le Directeur exerce pour engager sans cesse à renouveler la vocation commune, à en approfondir l'esprit et à en réactualiser la mission selon les exigences des temps et les besoins des jeunes)¹⁵ L'art. 44 des Constitutions a déjà mis en avant le rôle de « guide » du Directeur, et l'art. 175 des Règlements généraux précisera quelques aspects de son devoir de « maître ».

L'article ne se rapporte pas directement à la direction spirituelle individuelle et de conscience, qui fait cependant partie des devoirs du Directeur (cf. Const 70), mais à la

direction spirituelle de la Communauté comme telle. Elle consiste à former, à stimuler, à encourager, ainsi qu'à inviter à évaluer la vie spirituelle et apostolique de la Communauté.

¹³ Cf. CGS, 496-499. 502. 647

¹⁴ Cf. ACS n. 56, 26 avril 1931, loc. cit.: cf. aussi E. VIGAND, *L'animation du directeur salésien*, ACS n. 306 (1982), p. 28-29; (cf. aussi ACG n. 332 (1990) p. 55-57).

15 Œ CGS, 646

239

Prions le Père céleste

qui nous réunit en Jésus Christ, par l'oeuvre de l'Esprit-Saint, pour multiplier dans notre Société le don de la paternité spirituelle.

Afin que dans nos communautés

les Supérieurs soient l'image vivante du Christ Bon Pasteur, qui offre sa vie pour les siens

et les unit dans le service du Père, prions.

Afin que nous sachions voir en notre Directeur

la présence du Père céleste,

l'aimer, l'honorer et collaborer avec lui

à l'oeuvre commune qui nous est confiée à tous, prions.

Afin que soit donné à notre Directeur

l'esprit de la vraie paternité

qui l'éclaire pour être à l'égard de chaque confrère un guide sage sur la voie du Seigneur, prions.

240

ART. 56 COMMUNAUTE ACCUEILLANTE

Les confrères pratiquent avec simplicité le don de soi et le partage dans l'accueil et l'hospitalité. Par leurs attentions et leur gaîté, ils font participer chacun à l'esprit de famille salésien.

Toutefois, pour favoriser le respect mutuel et l'expression de la communion fraternelle, la communauté réserve aux seuls confrères une partie de la maison religieuse.¹

¹ cf. C/C, can. 667, 1

La communauté salésienne est une communauté apostolique : sa mission l'implante au coeur de la société et de l'Eglise; elle se crée ainsi toute une série de relations « ad extra » (en dehors d'elle-même), particulièrement avec la jeunesse : elle est une communauté éminemment « ouverte ».

Après avoir considéré les aspects fraternels de la communauté, les Constitutions présentent ses relations avec les autres communautés ainsi qu'avec les personnes concernées par sa mission. C'est l'objet des art. 56-59.

Quant à lui, l'art. 56 consacre un paragraphe sur l'accueil et l'hospitalité, et un autre sur les lieux réservés aux confrères.

Accueil et hospitalité.

Ce sont deux valeurs évangéliques, fondées sur l'enseignement et sur l'exemple du Seigneur. Il suffit de rappeler que Jésus les place parmi celles qui feront l'objet du jugement final : « J'étais un étranger, et vous m'avez accueilli (...) Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu étranger et que nous t'avons accueilli ? (...) Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 35-40). Nous savons que la communauté chrétienne des origines reconnaissait

241

dans l'hospitalité une manifestation privilégiée de la charité fraternelle.'

Les Constitutions salésiennes disent que ces valeurs évangéliques sont très importantes pour notre esprit de famille. Chaque salésien a fondé son existence sur le don total de soi et sur le partage : il refuse donc radicalement de s'enfermer dans l'égoïsme et il est prêt à concrétiser sa charité « dans l'accueil et l'hospitalité ». Ceci précisément parce que la communauté a une dimension fraternelle qui l'appelle à témoigner de l'amour qui relie concrètement les frères à ceux qui s'adressent à elle au nom du Seigneur.

Fidèle donc à la tradition salésienne, la communauté accueille ses hôtes, et les entoure d'attentions délicates et de « gaîté » fraternelle salésienne.

La Règle parlera plus loin de la solidarité spéciale avec les plus petits et les plus pauvres (cf. Const 79). Don Bosco nous a enseigné à avoir une attention privilégiée pour les pauvres : cet amour d'hospitalité envers le pauvre, il l'avait appris auprès de Maman Marguerite et transmis à ses fils. Dans sa maison, les pauvres doivent toujours avoir une place d'honneur.

Lieux réservés aux confrères.

Le second paragraphe donne une norme qui peut paraître, à première vue, limiter le sens de l'accueil et de l'hospitalité souligné plus haut. En fait, il s'agit de sauvegarder les valeurs fondamentales de la vie commune. Celle-ci permet à la communauté de réaliser une authentique fraternité, qui favorise fortement à son tour les rapports de la communauté avec les personnes qui entrent en contact avec elle. Les valeurs soulignées dans la Règle sont, en particulier, la nécessité du « respect mutuel » entre les confrères et la possibilité d'avoir des espaces pour vivre les moments particuliers de la communion fraternelle.

Sur le sens de l'hospitalité chrétienne voir, en plus de *Mt 25* qu'on vient de citer : *Mi 10, 40; Mc 9, 41; Lc 7, 44 sq; Lc 14, 13-14; Rm 12, 13; Tm, 3, 2; Ti, 1, 8; He 13, 2; 1 P 4, 9*

242

Voilà pourquoi « la communauté réserve aux seuls confrères une partie de la maison religieuse » : il s'agit d'une norme traditionnelle dans la vie religieuse et dans la vie salésienne, reprise par le droit canon."

Les modalités de mise en pratique de cet article sont présentées dans l'art. 45 des Règlements généraux.

Seigneur Jésus, tu as dit :

« J'étais un étranger et vous m'avez accueilli »,

enseigne-nous à te voir,

en chaque frère qui s'adresse à nous,

toi, l'hôte mystérieux qui frappes à notre porte,

pour que ceux que tu nous envoies

trouvent dans notre accueil

*et notre disponibilité
le chemin pour arriver plus sûrement à toi,
dans la Maison du Père.*

² Le CGS ainsi que le CG22 avaient placé cette norme dans les Règlements généraux. C'est le Siège Apostolique qui a demandé d'en transférer la teneur dans le texte des Constitutions, conformément au Code de droit canonique.

243

ART. 57 COMMUNAUTE OUVERTE

La communauté salésienne travaille en communion avec l'Eglise particulière.

Elle est ouverte aux valeurs du monde et attentive au contexte culturel dans lequel se déploie son action apostolique. Solidaire du groupe humain où elle vit, elle entretient de bonnes relations avec tous.

Elle est par là un signe qui révèle le Christ et le salut présent parmi les hommes, et devient un ferment de nouvelles vocations, sur le modèle de la première communauté du Valdocco.

L'article poursuit la description des relations de la communauté locale avec la communauté ecclésiale et avec le milieu socioculturel qui l'entoure. Il est indispensable que la communauté salésienne soit ouverte si elle veut s'implanter dans le groupe humain qu'elle côtoie, que son apostolat porte des fruits et que se transmette la vocation salésienne.

L'article s'appuie non seulement sur la tradition de notre Famille (amour de l'Eglise et implantation vivante dans le territoire) (cf. Const 48), mais aussi sur l'ecclésiologie de communion de Vatican II. Selon le Concile en effet, toute communauté ou groupe ecclésial doit, sans perdre son identité, s'ouvrir à l'intercommunion pour s'harmoniser avec la vie de l'Eglise et collaborer à son action.' Dans le milieu où elle travaille, elle doit, en outre, « être réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire ».²

Communion avec l'Eglise particulière.

L'art. 48 a déjà affirmé le principe de l'implantation de la communauté dans l'Eglise particulière et de sa disponibilité à

1 Cf. **MR, 10. 11. 14**

2 as, I

244

collaborer avec elle pour accomplir sa mission apostolique. Ce principe est à présent rappelé ³ du point de vue de la communion : l'ouverture de la communauté et son union avec l'Eglise particulière est un témoignage qui se base sur la nature même de la vie religieuse. Le texte s'inspire de la doctrine de Vatican II qui se résume en ces termes dans le document « Mutuae Relationes » : « Le religieux « se livre totalement à Dieu, aimé par dessus tout, pour être ordonné au service du Seigneur et à son honneur, à titre nouveau et particulier » ; cette donation « l'unit à l'Eglise et à son mystère de manière spéciale », le poussant à agir avec un dévouement total pour le bien de tout le Corps (cf. LG, 44). Il en résulte clairement que la vie religieuse est une manière particulière de participer à la nature « sacramentelle » du Peuple de Dieu (...) (Les religieux) offrent au monde un témoignage visible de l'insondable mystère du Christ en tant qu'ils le représentent « soit dans sa contemplation sur la montagne, soit dans son annonce du Royaume de Dieu aux foules, soit encore quand il guérit les malades et les infirmes et convertit les pécheurs à une vie féconde, quand il bénit les enfants et répand sur tous ses bienfaits, accomplissant en tout

cela, dans l'obéissance, la volonté du Père qui l'a envoyé » (LG 46) ».⁴

Insertion dans le milieu socioculturel.

La communauté salésienne ne vit pas à l'écart du monde qui l'entoure; mais elle cherche à s'incarner en lui et à en comprendre les valeurs, les besoins, les problèmes et les énergies de bien; ce n'est qu'ainsi qu'il lui est possible d'établir le dialogue qui donne de l'efficacité à l'annonce du Royaume et au charisme salésien.

3 On peut Faire remarquer que le CO22 a explicitement voté qu'on rappelle le devoir de communion avec l'Eglise locale, exprimé déjà dans l'article 48, pour souligner qu'il ne s'agit pas seulement d'un engagement lié au service apostolique, mais d'un trait caractéristique de la communauté salcsienne et du témoignage qu'elle est appelée à donner.

4 M1 10

245

Insérée dans la vie et la culture de son milieu, la communauté salésienne deviendra un élément vivant de la région, de la cité, du quartier où elle travaille. Et les problèmes de l'inculturation et de l'acculturation du Christianisme qu'elle vivra s'harmoniseront étroitement avec la pastorale des Eglises particulières.

Si l'art. 56 affirmait la nécessité d'une structure minimum pour sauvegarder l'intimité de la vie fraternelle, celui-ci affirme tout autant que la communauté vit pour les autres.

La communauté salésienne a conscience de sa solidarité avec le groupe humain où elle est implantée, et elle l'exprime; cela peut entraîner des conséquences importantes, surtout pour les communautés qui vivent dans les milieux populaires ou miséreux. Au niveau de ses relations, la communauté se fait accueillante envers tous ses « voisins », même ceux qui ne constituent pas les destinataires directs de son apostolat.

Les Actes du CGS donnent un commentaire clair et succinct de cet article : « Participant au dynamisme de l'Eglise, la communauté salésienne se maintient disponible pour le service d'autrui, offrant à tous les grâces dont le Seigneur l'a comblée. Elle cultive avec joie et vivifie par la foi les relations qu'elle est amenée à avoir avec les personnes et les groupes : relations de justice, de charité, d'amitié, de convenance, liens de travail, de communauté d'inspiration ou d'idéal, de parenté (...) Dans ces contacts avec l'extérieur, elle a l'occasion de se situer en vérité face au monde, d'enrichir de valeurs nouvelles les dons spirituels de sa propre mission et d'être ainsi rendue capable de se livrer à son action avec plus de fruit ».⁵

Le même CGS fait voir ensuite que cet engagement s'applique tout particulièrement aux « petites communautés » qui ont la vocation de « s'insérer dans les milieux de vie et de travail particulier pour y donner un témoignage de charité et y entreprendre une action d'animation chrétienne, notamment parmi ceux que rejette la société ».⁶ Le CG21 rappelle, après avoir fait l'évalua-

s cas, 507

6 CGS, 510; cf. aussi CGS, 515

246

tion des expériences réalisées,' que pour que pour rester dans l'esprit apostolique salésien : « on ne réalise pas une « nouvelle présence » pour expérimenter de nouvelles formes de communauté religieuse, mais pour offrir un service qui ne pourrait pas être assuré autrement ».⁸

Témoignage fécond de la communauté.

Le troisième paragraphe souligne qu'une communauté salésienne, cellule vivante de l'Eglise particulière, profondément insérée dans un milieu socioculturel, et un signe visible et efficace du Christ incarné et Sauveur. C'est logique et important.

Dans la communauté et à travers elle, le Christ se rend présent au milieu des hommes et offre à tous, mais spécialement aux jeunes pauvres et abandonnés, son salut, sa paix et sa joie.

Toute communauté vivante est porteuse de vie, de charismes et de ministères. La communauté salésienne, pour sa part, apporte le charisme de Don Bosco qui lui vient de sa communion intime avec le modèle premier du Valdocco, et « *devient un ferment de nouvelles vocations* », aussi bien de vocations salésiennes que de toute vocation au service de l'Eglise (cf. Const 6. 37).

C'est la dynamique du grain de froment. La communauté s'implante totalement dans l'Eglise et dans le groupe humain et donne la richesse de sa salésianité jusqu'à la dernière goutte. Cette offrande, qui ressemble à une mort par amour, donne naissance à une nouvelle vie salésienne dans le cœur de ceux qui en ont partagé le don dans l'Esprit.

La communauté salésienne, « maison des jeunes ».

Le chapitre V des Constitutions sur les « communautés fraternelles et apostoliques », peut donner l'impression de ne pas

7 Cf. CG21, 159-161, avec la note 27 du n. 161

8 CG21, 161

247

souligner suffisamment l'ouverture de la communauté à ceux qui sont ses « premiers et principaux destinataires » (Const 26). Dans tout ce chapitre en effet, on ne parle des jeunes qu'à propos du Directeur, dont la sollicitude paternelle doit s'étendre à eux (cf. Const 55), et à propos des confrères malades, qui offrent leurs souffrances pour eux (cf. Const 53).

Mais il ne faut évidemment pas le détacher de l'ensemble des Constitutions, qui font sans cesse ressortir le rapport privilégié de la communauté salésienne avec les jeunes. Nous pouvons en rappeler ici quelques points essentiels.

- La « maison salésienne » n'est pas seulement la « paroisse » qui évangélise les jeunes et « l'école » qui les prépare à la vie : elle est aussi la « *maison qui accueille* » et la « *cour de récréation pour se rencontrer en amis et vivre dans la joie* » (Const 40).
- L'« esprit de famille » ne se cantonne pas aux relations avec les confrères : « la maison salésienne - dit la Règle - devient une famille quand l'affection est réciproque entre ses membres et que tous, *confrères et jeunes*, s'y sentent accueillis et responsables du bien commun » (Const 16).
- Le « Système préventif », notre manière typique d'éduquer et d'évangéliser, « *associe dans une même expérience de vie éducateurs et jeunes* dans un climat de famille, de confiance et de dialogue » (Const 38). La communauté éducative, dont la communauté salésienne est l'animatrice, « *associe, dans un climat de famille, jeunes et adultes, parents et éducateurs...* » (Const 47).
- L'« assistance salésienne », élément important du « Système préventif », suppose de la part du salésien « la volonté de contact avec les jeunes », mais exige aussi de lui « *d'être fraternellement présent au milieu des jeunes* » et de s'efforcer de leur offrir une présence amicale (cf. Const 39).
- La prière salésienne elle-même exige que les salésiens non seulement prient « pour les jeunes » mais « *avec les jeunes* ». Par cette convivialité avec les jeunes et par le style

jeune qui

248

la caractérise, la prière salésienne est « joyeuse et créative, simple et profonde » (cf. Const 86).

Tout cela montre bien qu'une communauté salésienne sans contact permanent avec les jeunes ne serait plus elle-même. On peut donc dire en toute vérité que la maison salésienne est la « *maison des jeunes* » !

*Dieu veut que tous les hommes soient sauvés
et parviennent à la connaissance de la vérité.
Prions pour que nos communautés et chacun de nous
soient des témoins constants
de la volonté divine de salut.*

*Pour que nous ne nous refermions jamais
sur nos intérêts particuliers,
mais que nous gardions notre coeur et notre esprit
ouverts au bien de l'Eglise et du monde,
nous te prions, Seigneur.*

*Pour que nous sachions harmoniser la fidélité à notre charisme
et notre collaboration avec l'Eglise où nous sommes implantés,
nous te prions, Seigneur.*

*Pour que nous soyons prêts
à accueillir les valeurs du monde qui nous entoure et à les développer pour
l'avènement du Royaume de Dieu, nous te prions, Seigneur.*

249

*Pour que nous sachions
généreusement faire abstraction de nos goûts, pour nous faire tout à tous, à l'exemple
du Christ et de Don Bosco, nous te prions, Seigneur.*

*Père, fais que chacun de nous
et que chacune de nos communautés
manifeste la charité de ton Christ,
afin que tous les hommes te reconnaissent,
toi, le Dieu unique,
et celui que tu as envoyé,
Jésus Christ, notre Seigneur.*

250

ART. 58 COMMUNAUTÉ PROVINCIALE

Les communautés locales sont partie vivante de la communauté provinciale. Celle-ci les fait progresser dans la communion fraternelle et les soutient dans la mission.

Elle suit les nouveaux confrères avec affection; elle veille à la formation de tous,

se réjouit quand ils réussissent et à l'occasion des dates heureuses de leur vie; elle s'attriste de leur mort et garde vivant leur souvenir.

Attentive aux situations des jeunes, elle coordonne et vérifie le travail apostolique à travers ses services, favorise la collaboration, anime la pastorale des vocations, assure la continuité des oeuvres et s'ouvre à de nouvelles activités.

Elle cultive la fraternité et l'exprime dans une solidarité concrète avec les autres provinces, la Congrégation et la Famille salésienne.

La communion fraternelle, qui opère dans la communauté locale (dont traitent les articles 49 à 57), s'élargit et se réalise dans la communauté salésienne plus vaste : la Province, dont il s'agit dans cet article, et la Congrégation tout entière, famille unie en Don Bosco, dont parlera l'art. 59.

Le présent article présente la Province non d'un point de vue juridique ou administratif (ce sera l'objet de la quatrième partie), mais comme le lieu d'où provient et où s'exprime la communion fraternelle et apostolique pour un certain groupe de confrères et de communautés locales.

Communier, en effet, ce n'est pas cohabiter dans la même maison. Certes, les exigences concrètes de la cohabitation offrent sans cesse des occasions de progresser dans la communion, dans la charité et dans le pardon, mais les Salésiens n'en vivent pas moins une authentique « koinonia » (communion) avec les frères qui composent la même Province, et l'on peut parler d'une vraie « communauté provinciale ». L'art. 58 se propose de décrire

251

certain aspects de cette communauté sous l'angle de la fraternité et du service apostolique.

Communauté locale et provinciale.

Les communautés locales ne sont pas des îles fermées, mais des cellules vivantes d'un organisme : elles « sont partie vivante de la communauté provinciale »; la communion fraternelle et la mission commune sont les deux valeurs qui cimentent les différentes Maisons de la Province.

Le CGS a beaucoup insisté sur la Province *comme structure de communion*, et « considère comme un élément fondamental du renouveau de la vie religieuse salésienne la redécouverte et la remise en valeur de la communauté provinciale. Elle constitue le trait d'union entre les communautés locales; elle fait aussi le lien avec les autres Provinces et avec la communauté mondiale. La conscience vive de cette réalité permettra aux Salésiens d'exprimer d'une manière convaincante dans les faits leur solidarité entre confrères d'une même Province et de mieux insérer leur apostolat dans l'Eglise locale ».¹ La Province a un *rôle essentiel pour la réalisation du projet apostolique de la Société*, ainsi que pour l'épanouissement de la vocation de chaque confrère. C'est dans la Province que le salésien trouve la réalité de la Congrégation entière incarnée dans un territoire déterminé. Le Salésien appartient à la Congrégation tout entière parce qu'il a été incorporé à la communauté provinciale le jour de sa profession (cf. Const 160).

Le premier paragraphe assigne deux objectifs principaux à la communauté provinciale à l'égard des communautés locales : promouvoir la communion fraternelle de chaque communauté (« ad intra » et « ad extra ») (en son sein et avec l'extérieur) et soutenir chaque maison, aux points de vue spirituel, pastoral, et économique, pour qu'elle puisse réaliser sa mission. Ces objectifs sont expliqués dans le reste de l'article.

¹ CGS, 512; cf. Cons: 157

Communauté provinciale et confrères.

C'est par l'action du Provincial et de son Conseil, du Chapitre provincial, des équipes et des services, des différents instruments d'information et de communication, que s'établit et se développe le rapport des confrères avec la communauté provinciale.

Le second paragraphe montre comment elle suit le cheminement de la vocation salésienne de chaque confrère, et accompagne son éveil et sa maturation :

— « *elle suit les nouveaux confrères avec affection* » : la vocation que le Seigneur a déposée dans le cœur du jeune salésien a besoin d'être soutenue et développée : elle trouve une aide précieuse chez les confrères de la communauté provinciale, en particulier auprès du Provincial et des formateurs. Dans la troisième partie, les Constitutions spécifieront que c'est la Province qui est responsable des différentes phases de la formation initiale et de l'admission aux étapes de la vie salésienne (cf. Const 101. 108);

— « *elle veille à la formation (permanente) de tous* » : la communauté provinciale est une communauté formatrice qui garantit, par ses structures, mais surtout par l'exemple vivant de chacun, la croissance permanente de chaque confrère dans son projet de vie salésien;

— « *elle se réjouit quand ils réussissent et à l'occasion des dates heureuses de leur vie* » : c'est dans la Province, et pas seulement dans la communauté locale, que les confrères ressentent l'affection de la famille qui se réjouit de la réussite des confrères et loue avec eux le Seigneur;

— « *elle s'attriste de leur mort et garde vivant leur souvenir* » : le terme italien est « perte » : il s'agit du décès des confrères ou de l'abandon de la Société par l'un ou l'autre d'entre eux. Comme une famille, la Province en éprouve humainement de la peine et

253

garde leur souvenir fraternel, surtout dans la prière. Elle éprouve une communion profonde et de la reconnaissance pour les confrères appelés à la Maison du Père (cf. Const 94).

Communauté provinciale et travail apostolique.

Il a été question plus haut du rôle de la Province dans la réalisation du projet apostolique salésien. Le texte en précise maintenant quelques aspects. Le cadre de référence reste toujours celui des « situations des jeunes » du milieu, qui doivent être étudiées et demeurer la base qui donne tout son sens à notre mission.

L'article énumère les cinq tâches principales de la communauté provinciale, à développer selon une programmation appropriée :

a) Avant tout, elle « *coordonne et vérifie le travail apostolique à travers ses services* » : les Règlements généraux rappellent à ce sujet qu'il est de la plus grande importance que « chaque communauté provinciale élabore (...) son projet éducatif et pastoral » (cf. Règl 4);

b) « *Elle favorise la collaboration* » entre les communautés, les confrères chargés de rôles d'animation, chaque confrère, les groupes de la Famille salésienne et les laïcs engagés dans les communautés : c'est une tâche importante de la Province pour réaliser l'unité du projet salésien requise par notre vocation à l'intérieur de l'Eglise particulière;

c) « *Elle anime la pastorale des vocations* » : ceci par l'intermédiaire de structures et de délégués chargés d'éveiller et d'orienter les vocations, mais surtout d'encourager et d'évaluer les projets éducatifs de chaque communauté, de promouvoir des initiatives et des échanges. De cette manière, la communauté

254

provinciale maintient vivante cette dimension essentielle de la mission salésienne et se

préoccupe de sa croissance;

d) « *Elle assure la continuité des oeuvres* » : elle se préoccupe de la préparation du personnel nécessaire pour que chaque oeuvre puisse atteindre ses buts, et, là où c'est nécessaire, elle évalue et redimensionne les activités et les soutient financièrement;

e) Enfin, « *elle s'ouvre à de nouvelles activités* » : il revient en effet à la communauté provinciale, spécialement à travers le Chapitre et le Conseil provincial, de faire oeuvre de discernement pour élargir et réexprimer la présence du charisme de Don Bosco dans un territoire déterminé.

Communauté provinciale et son ouverture « ad extra ».

Le dernier paragraphe affirme que la fraternité qui s'exprime à l'intérieur de chaque communauté provinciale s'élargit et devient « *une solidarité concrète (d'idéaux, de personnel, de biens) avec les autres Provinces, la Congrégation et la Famille salésienne* ».

C'est un encouragement discret à la collaboration interprovinciale et régionale, par exemple à travers les conférences provinciales, qui manifestent la solidarité et permettent le partage pastoral dans les territoires qui présentent des affinités sociales et des liens ecclésiaux (cf. Const 155); ou par d'autres initiatives qui débordent les frontières de chaque Province et favorisent la croissance de la communion et de la fidélité.

L'article suivant parlera de l'unité de la Province avec la communauté mondiale; ce qui est souligné ici, c'est que le lien avec les autres Provinces et l'ouverture à la Famille salésienne concrétisent la fraternité salésienne dans une solidarité palpable et dans des projets réels de présences et d'activités communes, qui permettent au charisme de Don Bosco de s'exprimer dans toute sa vitalité pastorale, éducative et missionnaire.

255

Dieu ne nous a pas appelés à être des unités dispersées, mais à former un organisme vivant dans l'Eglise. Prions pour acquérir la conscience claire

d'appartenir à la communauté provinciale, afin d'être en elle, personnellement et en groupe,

des facteurs de cohésion et d'efficacité apostolique.

Afin que nul d'entre nous et qu'aucune de nos communautés ne tombe dans l'erreur de se refermer sur soi, mais que tous ensemble dans la communauté provinciale, nous apprenions à nous connaître,

à nous comprendre et à nous aider

dans l'accomplissement de la mission commune, prions.

Afin que l'engagement de la Province pour les vocations devienne aussi le nôtre, et que nous soyons attentifs à discerner en chaque jeune les germes de l'appel divin, prions.

Afin que nous partagions avec tous les confrères

et avec toutes les communautés de la Province

les moments de joie et de peine, de succès et d'échec,

pour approfondir le sens de notre appartenance

et renforcer l'esprit de famille, prions.

Seigneur, fais que dans nos Provinces

règne la charité fraternelle et la coopération de tous à l'oeuvre apostolique que

tu nous as confiée, afin que l'Eglise dans laquelle nous travaillons puisse bénéficier des fruits de notre charisme, spécialement pour le bien de la jeunesse pauvre et des milieux populaires.

256

ART. 59 COMMUNAUTE MONDIALE

La profession religieuse incorpore le salésien dans la Société, le faisant participer à la communion d'esprit, de témoignage et de service que celle-ci vit dans l'Eglise universelle.

L'union avec le Recteur majeur et son Conseil, la solidarité dans les initiatives apostoliques, la communication et l'information sur le travail des confrères, approfondissent, en faisant croître la communion, le sens de l'appartenance à la communauté mondiale et prédisposent à se mettre à son service.

C'est au niveau mondial, et pas seulement au niveau local et provincial, que la communion entre tous les confrères de la Congrégation crée une série de relations qui révèlent une authentique communauté mondiale salésienne.

Le premier paragraphe de l'article 59 traite de la communauté mondiale à laquelle chaque salésien participe dès le moment de sa profession, et le deuxième, des principaux moyens qui fortifient cette communion.

Le salésien fait partie d'une « communauté mondiale ».

Le texte commence par rappeler la signification de la profession religieuse, spécialement de la profession perpétuelle, qui met fin au travail de discernement de la vocation par une double prise de conscience :

— le profès se sent désormais prêt à dire son « oui » au Seigneur, qui l'a appelé à « rester avec Don Bosco » et qui lui fait don de nombreux frères dans le Christ (ses « confrères » salésiens);

257

— la Société salésienne, à travers le Recteur Majeur au nom de qui est reçue la profession, le reconnaît comme confrère et l'accueille avec joie (cf. Const 24).

Au-delà du fait juridique de l'« inscription » (ou « incardination ») à une « circonscription » déterminée (cf. Const 160), les Constitutions soulignent que le profès commence à faire partie d'une famille religieuse qui a une *dimension universelle* : devenir salésien, c'est entrer dans une grande communauté que le Fondateur a personnellement prévue et voulue sans frontières. Cette ouverture, cette respiration à rayonnement mondial est un des traits les plus beaux de notre esprit salésien.

Ce fait nous met directement au service de l'Eglise universelle : la Congrégation comme telle vit, dans l'Eglise, une « communion » originale « d'esprit, de témoignage et de service »; ce qui suppose que tous les Salésiens vivent en fait un même esprit, concourent à une même action, et portent un témoignage identique. Chacun doit donc avoir conscience de participer à cette richesse spirituelle et à ce travail apostolique de dimension mondiale.

Bref, comme l'exprime le CG21, la Congrégation est une communauté mondiale qui « rend présente notre fraternité dans l'Eglise universelle ».

Les moyens de promouvoir la communauté mondiale.

Le second paragraphe décrit tout ce qui peut renforcer la communion entre les Salésiens au niveau mondial :

a) « *L'union avec le Recteur Majeur et son Conseil* ». Il ne s'agit pas ici d'une simple

union juridique, mais d'un lien spirituel

CG21, 34

258

et affectif avec le Successeur de Don Bosco et ceux qui collaborent directement avec lui pour animer toute la Congrégation. Accueillir leurs directives et méditer leurs orientations est un des moyens les plus pratiques de cultiver la fidélité au Fondateur et de renforcer l'unité de la Congrégation.

b) « *La solidarité dans les initiatives apostoliques* » que la Congrégation entreprend au niveau mondial. Il suffit de penser, par exemple, au « *Projet Afrique* » qui a apporté tant de cohésion et d'élan missionnaire à la Congrégation entière. Evidemment, la solidarité ne se limite pas aux seuls aspects économiques (dont parle directement l'art. 76 des Constitutions), ni à un simple sentiment individuel. C'est un engagement actif, une aide mutuelle multiforme entre les Provinces du monde, qui implique les projets apostoliques, les confrères disponibles, la collaboration et la participation éventuelle de la Famille salésienne elle-même...

c) « *La communication et l'information sur le travail des confrères* ». Le CGS affirmait déjà que chacun est « conscient que cette information à l'intérieur de la Congrégation et au dehors est au service de la communion fraternelle et (qu'elle ne doit) jamais (se faire) à son détriment.² Rappelons au passage l'importance que le CG22 a accordée à la communication sociale, dont fait partie la communication salésienne, qui a expressément été confiée à un Conseiller général.³

Pour finir, l'article souligne les résultats positifs qui découlent d'une communion mondiale approfondie et accrue : elle renforce chez les confrères et dans les communautés locales « *le sens de leur appartenance à la communauté mondiale* » et les prédispose « à se mettre à son service ».

² CGS, 516

³ Cf. *Const* 137; CG22 Documents, 73-75

259

Seigneur,

en nous appelant dans la Société salésienne de Don Bosco,

que tu as voulu répandre dans le monde entier,

tu nous fais participer aux richesses de son esprit,

à la vie de communion,

et à l'action qu'elle réalise dans ton Eglise.

Elargis les horizons de notre charité,

confère des dimensions oecuméniques à nos intentions et une ouverture universelle à nos projets.

Rends-nous heureux d'avoir tant de frères

de races et de langues différentes,

solidaires de leurs efforts pour l'avènement de ton Règne,

désireux de promouvoir et de partager

une vraie unité autour de nos Supérieurs,

et témoins de la présence de notre Père et Fondateur.

Par le Christ notre Seigneur.

260

CHAPITRE VI

A LA SUITE DU CHRIST OBEISSANT, PAUVRE ET CHASTE

« J'ai tout perdu... afin de gagner le Christ... parce que j'ai été saisi moi-même par Jésus Christ » (Ph 3, 8. 12).

Paul atteste avec vigueur qu'il s'est donné tout entier au Christ. Ce témoignage a été choisi pour exprimer qu'il n'est possible de suivre le Christ que moyennant un don radical (Mc 1, 17-18). Il s'agit d'en tirer les conséquences (cf Const 60) et d'assumer personnellement la manière de vivre (« forma vitae ») de Jésus, dont les trois conseils évangéliques sont l'expression classique.

Dans le Nouveau Testament, Paul est celui qui nous fait le mieux entrevoir sa relation extraordinaire avec le Christ (1 Co 4; 2 Co 10-13; Ga 1-2). Et c'est avec une pointe polémique qu'il le fait à présent dans sa lettre aux Philippiens. Car les judaïsants lui reprochaient de trahir l'héritage hébraïque tout en s'affirmant eux-mêmes excellents chrétiens. Aussi leur répond-il en montrant que s'il a rompu avec son passé juif tout à fait glorieux (3, 4-6), c'est parce que le Christ s'est saisi de lui (la conversion de Damas, Actes 9, 5-6). Voilà pourquoi le Christ bénéficie d'une primauté telle que tout ce qui voudrait le concurrencer, ne vaudrait pas plus que des « ordures » (3, 8). Mais si le Christ a saisi Paul dans une étreinte chaleureuse, ce dernier a bien conscience d'avoir continuellement besoin de le conquérir. Il n'a pas la perfection que ses détracteurs s'attribuent à eux-mêmes. La vie du Christ se déroule comme une voie qui part de Bethléem pour aboutir à Pâques, et - dit l'apôtre avec humilité, comme pour mieux marquer la sincérité de sa donation au Christ - « je ne suis pas encore arrivé. (...)

261

Une seule chose compte : oubliant ce qui est en arrière et tendu vers l'avant, je cours vers le but pour remporter le prix auquel Dieu nous appelle là-haut dans le Christ Jésus » (3, 1 3-1 4).

On ne pourra pas oublier facilement ce que signifie pour Paul suivre le Christ : reconnaître que Jésus a eu l'initiative de se saisir de lui, rompre avec courage, fût-ce au prix de quelques déchirements, avec des valeurs même bonnes, mais exaltées indûment au-dessus de Jésus lui-même, accepter avec patience les persécutions qui en résultent, admettre avec humilité d'avoir encore bien du chemin à faire, et enfin être tendu vers la venue du Christ, notre espérance.

C'est au fond ce que les Constitutions proposent au sujet des conseils évangéliques : non pas simplement pratiquer des vertus, mais surtout suivre radicalement le Maître, avec sa grâce, pour concrétiser dans sa propre existence les paroles de Paul : qu'elle « reçoit son sens suprême dans le Christ Sauveur » (Const 62).

* * *

Après avoir présenté les engagements de la mission apostolique et approfondi le caractère communautaire de cette mission et de toute la vie du salésien, les Constitutions décrivent dans le Chap. VI le dernier des trois éléments fondamentaux de notre consécration apostolique : *l'imitation du Christ dans la pratique des conseils évangéliques de l'obéissance, de la pauvreté et de la chasteté.*

On sait que, depuis la première tradition chrétienne, la pratique des conseils évangéliques est une caractéristique de la vie

262

consacrée dans ses diverses formes :¹ c'est la réponse à l'appel gratuit de Dieu donnée par celui qui veut se conformer à Jésus au point d'assumer sa forme de vie virginale, pauvre et obéissante, et s'engager totalement pour Dieu et son Royaume. Ce type d'existence est reconnu publiquement par l'Eglise comme appartenant à sa vie et à sa sainteté :² non seulement elle accueille les vœux ou les autres liens sacrés, par lesquels les fidèles font profession de vouloir suivre le Christ dans la voie des conseils, mais elle se fait garante de l'authenticité de la vie évangélique inspirée par Dieu aux Fondateurs des divers Instituts.³ Chaque Institut, en effet, porte dans sa manière de vivre selon l'Evangile toute la richesse de son charisme.

Appelé par Dieu à remplir dans l'Eglise une mission en faveur de la jeunesse pauvre et abandonnée, Don Bosco fut inspiré à fonder une Société - la Société de saint François de Sales - dans laquelle le service apostolique est vécu dans la donation complète à Dieu exprimée par la profession publique des conseils évangéliques. Le CGS,⁴ explique pourquoi Don Bosco a voulu que ses plus intimes collaborateurs s'engagent par vœu dans une vie

La tradition chrétienne la plus ancienne a accordé un honneur tout particulier à la virginité ou au célibat pour le Royaume : les Pères de l'Eglise sont unanimes pour l'exalter comme une manière excellente de suivre le Christ. Au fur et à mesure que naissent de nouvelles formes de vie religieuse, d'abord érémitique puis cénobitique, d'autres engagements s'ajoutent pour caractériser le style de vie menée par ces hommes et ces femmes qui veulent se consacrer au service de Dieu. On tend ainsi souvent à porter à trois les engagements assumés au moment de la profession, mais - dans les écrits des Pères ceux-ci ne coïncident pas toujours à la triade « pauvreté, chasteté, obéissance » (dans le monachisme latin, par exemple, on commença par promettre l'obéissance, mais on ne promettait pas explicitement le célibat ou la pauvreté). Le triple engagement est clairement indiqué par saint Jean Climaque au VII^{ème} siècle (il parle de renoncement aux choses, aux personnes, à la volonté propre). Ce n'est que dans l'univers des chanoines réguliers, c'est-à-dire dans la tradition des communautés sacerdotales, qu'on en vient à lier étroitement le célibat avec la communion des biens et avec le vœu d'obéissance. Saint Thomas parlera expressément de l'état religieux caractérisé par la profession des trois conseils évangéliques de pauvreté, de continence perpétuelle et d'obéissance.

2 Cf. LG, 44

3 Cf. PC, 2; CIC can. 573, 576

4 Cf. CGS, 118-120

263

évangélique d'obéissance, de pauvreté et de chasteté (revoyons le moment solennel de la première profession, le 18 décembre 1859),⁵ liant ainsi le service des jeunes à la pratique des conseils évangéliques.

En fait, il n'y a pas en soi de lien absolu entre les deux (on peut se dévouer à la jeunesse, même en s'inspirant du style salésien, sans être religieux). Mais la raison principale du *lien, pour nous essentiel, entre le service apostolique et la profession des conseils*, c'est que nous y avons été appelés par Dieu. C'est l'initiative gratuite de l'Esprit-Saint qui a poussé Don Bosco à fonder une société *d'éducateurs évangéliques* chez qui les devoirs de la vie active sont animés par la conformité totale au Christ grâce aux vœux de religion. Don Bosco reçut sans aucun doute des signes d'en-haut (il suffit de penser aux songes : celui du ruban qui ceint le front des collaborateurs, celui de la pergola de roses, et

en particulier ceux de la roue et des dix diamants),⁶ mais il s'en remet aussi aux conseils de personnes éclairées (Don Cafasso) et du Pape Pie IX lui-même.⁷

Essayons d'approfondir encore la signification des conseils évangéliques dans la vie salésienne. L'amour envers le prochain est le fruit d'une authentique charité envers Dieu. Dans son zèle, Don Bosco voulait que ses fils fussent prêts à engager tout leur temps et toute leur vie pour le salut de la jeunesse, dans une oeuvre stable et destinée à durer. L'Esprit lui fit alors percevoir, à travers l'expérience également, toutes les ressources et les promesses de fécondité pour la mission apostolique qu'apporte la parfaite imitation du Christ obéissant, pauvre et chaste. Le dynamisme intérieur de la pratique généreuse et fidèle des conseils évangéliques oriente vers Dieu et renforce la qualité et l'efficacité de l'action apostolique et de l'esprit qui la caractérise.⁸

⁵ Cf. *MB* VI, 335

⁶ Cf. *MB* II, 299; III, 32; V, 457; VI, 898-916; VII, 336; XV, 183-186

⁷ A propos du conseil donné par don Cafasso, cf. *MB* V, 685; en ce qui concerne ravis de Pie IX, cf. *MB* IX, 345 et *l'Introduction aux Constitutions* & rite par Don Bosco.

⁸ Cf. *CGS*, 117-120

264

Partant de ces considérations, qui sont à la base de notre vocation, le chapitre VI des Constitutions se propose d'approfondir la signification des conseils évangéliques pour notre vie et notre mission d'apôtres des jeunes.

Le plan de ce chapitre est simple : après une brève introduction, qui montre globalement comment il faut suivre le Christ sur la voie des conseils, trois sections présentent successivement et de manière organique chacun des voeux d'obéissance, de pauvreté et de chasteté.

Art. 60-63 : Articles d'introduction

Signification globale des conseils évangéliques dans notre vie (*art. 60*)

- Fécondité de cette voie évangélique pour la vie de communion fraternelle et pour le service apostolique (*art. 61*)
- Sa valeur particulière de témoignage
 - pour l'annonce de l'Evangile aux jeunes (*art. 62*)
 - dans l'espérance apportée par la Pâque du Christ (*art. 63*)

Sect. I Art. 64-71: Notre obéissance

- Fondement évangélique de notre obéissance (*art. 64*)
- Obéissance et mission salésienne : style propre de l'obéissance et de l'autorité salésienne (*art. 65*)
- Obéissance dans la communauté salésienne : unis dans la recherche de la volonté de Dieu (*art. 66*)
- Obéissance personnelle :
 - attitude de foi et responsabilité (*art. 67*)
 - exigences du voeu (*art. 68*)
 - dons personnels et obéissance (*art. 69*)

- entretien avec le Supérieur (*art. 70*)
- Obéissance et mystère de la croix (*art. 71*)
- Sect. II Art. 72-79 : Notre pauvreté*
- Fondement évangélique de notre pauvreté (*art. 72*)
- Pauvreté et mission salésienne : témoignage et service à l'exemple de Don Bosco (*art. 73*)
- Engagement personnel de pauvreté :
 - Exigences du vœu (*art. 74*)
 - Attitudes de vie pauvre (*art. 75*)
- Pauvreté communautaire :
 - Communion des biens matériels et spirituels (*art. 76*)
 - Témoignage dans la vie de la communauté et dans les oeuvres (*art. 77*)
- Traits caractéristiques de notre esprit de pauvreté
 - Le travail (*art. 78*)
 - L'amour des pauvres (*art. 79*)

Sect. III Art. 80-84: Notre chasteté

- Fondement évangélique de notre chasteté (*art. 80*)
- Chasteté et mission salésienne (*art. 81-82*)
- La chasteté consacrée dans la vie de communauté (*art. 83*)
- Moyens pour conserver la chasteté et progresser (*art. 84*)

266

Ajoutons encore trois observations sur les critères qui ont guidé l'organisation du chapitre.

1) La présentation des trois conseils évangéliques est regroupée en *un seul chapitre, bien que subdivisé en trois sections*. Ainsi, l'unité de la vie évangélique selon les conseils apparaît mieux. S'il est vrai que chaque conseil a une signification et un objet propre (chacun d'eux exprime une relation à un aspect des mystères du Christ, consacré et envoyé par le Père), il ne faut cependant pas oublier que c'est l'ensemble des trois vœux qui fait de la vie consacrée une marche à la suite du Christ et un engagement radical dans la ligne des exigences de l'Evangile. Dans le Christ, le mystère de l'obéissance à la volonté du Père (« obéissant jusqu'à la mort ») s'unit étroitement à la pauvreté assumée par amour pour nous (« il s'est anéanti lui-même ») et à la virginité par laquelle Il aima tous les hommes d'un cœur non partagé jusqu'à donner sa propre vie (« jusqu'à la fin »). Il en va de même pour le disciple qui suit son Seigneur : obéissance, pauvreté et chasteté sont les trois faces d'un même engagement à vivre comme Jésus : en sorte que les trois vœux s'intègrent et s'éclairent mutuellement.

2) Les Constitutions ne décrivent pas la vie d'obéissance, de pauvreté et de chasteté de façon abstraite, mais selon *les caractéristiques propres du projet apostolique salésien*. C'est conforme au droit canonique qui dit : « Chaque Institut, en tenant compte de son caractère et de ses fins propres, définira dans ses Constitutions la manière d'observer les conseils évangéliques d'obéissance, de pauvreté et de chasteté selon son genre de vie ».⁹

Dans la ligne de ce principe, le texte souligne le fondement évangélique de chacun des

voeux, et les considère à la lumière de

l'expérience de Don Bosco et de la vie et de l'action du salésien. Il fait donc toujours ressortir les liens entre les conseils, la mission

apostolique et la communauté fraternelle, ainsi que les modalités caractéristiques, suggérées par l'Esprit du Seigneur, pour pratiquer les voeux d'une manière salésienne, c'est-à-dire selon l'enseigne-

9 C/C, can. 598, paragr. I.

267

ment et l'exemple de Don Bosco. C'est le schéma de chacune des trois sections.

3) *L'ordre de succession des trois conseils évangéliques* ne correspond pas à l'ordre adopté dans les documents de Vatican II (chasteté, pauvreté, obéissance : ordre qui avait été choisi par le CGS), ni à l'ordre traditionnel (pauvreté, chasteté, obéissance) qui avait été introduit dans nos Constitutions après la promulgation du Code de 1917.

Le CG22 a voulu reprendre l'ordre des Constitutions écrites de la main de Don Bosco : *obéissance, pauvreté, chasteté*. Cet ordre a été approuvé par le Siège apostolique et constitue donc un trait qui doit nous caractériser.

Le premier motif qui a poussé le CG22 à donner la première place à l'obéissance est d'ordre historique et traditionnel dont il vient d'être question. Car même s'il s'est référé, pour autant qu'on sache,^w à des sources qui utilisaient l'ordre traditionnel des voeux (pauvreté, chasteté, obéissance), Don Bosco a choisi pour sa Société un ordre propre, pour souligner la place centrale de l'obéissance dans l'expérience spirituelle et apostolique que le Seigneur lui inspirait. D'autre part, nous savons la valeur que Don Bosco attachait à l'obéissance dans le songe des dix diamants» Nous verrons combien les Constitutions insisteront sur le lien étroit entre obéissance et mission salésienne (cf. Const 64. 65. 66).

Ici Cf. F. MOTTO *Constitutions Soc. S. Frandsci Sale.* « *Fond Lenerarie*, RSS juillet-décembre 1983, p. 348-356.

¹¹ Cf. E. VIGANO, *Profil du Salésien dans k songe du personnage aux dix diamants*, dans ACS n. 300 (1981).

268

ART. 60 A LA SUITE DU CHRIST

Par la profession religieuse nous entendons vivre avec une plénitude et une radicalité plus grandes la grâce de notre baptême.

Nous suivons le Christ qui, « chaste et pauvre, racheta et sanctifia les hommes par son obéissance »¹, et nous participons plus étroitement au mystère de sa Pâque, à son anéantissement et à sa vie dans l'Esprit.

Nous attachant totalement à Dieu aimé par-dessus tout, nous nous engageons dans une forme de vie entièrement fondée sur les valeurs de l'Evangile.

PC 1.

Pour présenter la signification de la profession des conseils évangéliques dans notre vie de religieux apôtres, les Constitutions suivent la doctrine de Vatican II, qui a décrit de manière vivante l'expérience spirituelle vécue par une foule innombrable de disciples et de témoins du Christ.

Les trois paragraphes de l'article relient la profession religieuse à la vocation de tous les baptisés à la sainteté, et font ressortir les dimensions christologique et théologique de la vie

selon les conseils.

La voie évangélique des conseils, développement de la grâce baptismale.

L'affirmation initiale du chapitre **VI** se rattache directement à l'art. 3 qui, dès le début, a présenté notre vie de disciples du Seigneur comme un don gratuit du Père, qui nous consacre par son Esprit, et comme la réponse libre de notre amour, qui s'offre pour « marcher à la suite du Christ et travailler avec Lui à la construction du Royaume » (Const 3).

Ce double mouvement d'amour — l'initiative de Dieu et notre humble réponse — prend racine dans la grâce du baptême. Par ce sacrement, Dieu nous a appelés à être fils dans le Fils, et nous a marqués avec le sceau de l'Esprit pour faire de nous des membres

269

vivants du peuple nouveau, qui est l'Eglise, et nous faire participer à sa mission de salut. Nous lisons dans les Actes du CGS : Chaque chrétien « est appelé à réaliser cette vocation baptismale avec la charité évangélique, inspirée de l'esprit des béatitudes : un unique commandement, l'amour filial pour le Père et l'amour fraternel pour le prochain, à l'exemple du Christ, est pour tous les baptisés l'unique chemin vers la même sainteté ».'

Ce rattachement du don de la profession religieuse à l'unique vocation de tous les baptisés à la sainteté est significatif : le commentaire de l'art. 23 signalait déjà que c'est conforme à la Constitution « *Lumen Gentium* » qui situe à l'intérieur de l'unique peuple de Dieu les religieux appelés - par vocation spécifique - à parcourir le chemin de la sainteté chrétienne.

L'art. 60 rappelle explicitement le n. 5 du décret conciliaire

« *Perfectae caritatis* ».² Le CGS fait le commentaire suivant :

« Le Concile caractérise la consécration religieuse en disant qu'elle opère un enracinement intérieur plus profond (« *intimius consecratur* », « *intime radicatur* ») et une expression extérieure plus riche (« *plenius exprimit* ») de la consécration baptismale. Le religieux est celui qui, poussé par l'Esprit-Saint, veut intensifier au maximum la

« suite du Christ selon l'Evangile » dans la recherche de l'amour. »³

Notons deux mots qui spécifient la totalité de l'engagement du salésien à réaliser la grâce de son baptême à travers la pratique des conseils : « *plénitude* » et « *radicalité* ». Il s'agit, selon la formule très dense de *Perfectae caritatis*, de « rechercher la charité parfaite par les conseils évangéliques »⁴ avec l'intention profonde et renouvelée de s'attacher au Christ et à son Evangile vivre l'Evangile dans sa radicalité, suivre le Christ le plus près possible, et cela par amour et dans le but de toujours mieux aimer. Jean-Paul II l'explique très bien : « La profession religieuse — sur

CGS, 109

² Cf. aussi *ET*, 7; *RD*, 7

³ CGS, 110

⁴ *PC*, 1.

le fondement sacramentel du baptême dans lequel elle s'enracine — est un nouvel "ensevelissement dans la mort du Christ" : nouveau par le fait de la prise de conscience et du choix; nouveau par le fait de l'amour et de la vocation; nouveau par le fait de la "conversion" incessante. Un tel "ensevelissement dans la mort" fait que l'homme, "enseveli avec le Christ", "vit avec le Christ dans une vie nouvelle" ».⁵

Dimension christologique de la profession des conseils évangéliques.

Après cette réflexion fondamentale sur l'enracinement baptismal de la profession religieuse, le deuxième paragraphe se concentre sur le trait le plus caractéristique - propre à toute la tradition salésienne - de la pratique des conseils : la « *sequela Christi* » (*l'imitation du Christ*), c'est-à-dire l'engagement à suivre le Christ jusque dans sa manière de vivre pour se donner totalement au service du Royaume.⁶

Les Constitutions citent littéralement le décret « *Perfectae caritatis* », qui se rattache à « *Lumen Gentium* » : « Les conseils volontairement acceptés selon la vocation personnelle de chacun contribuent considérablement à la purification du cœur et à la liberté spirituelle; (...) ils sont capables d'assurer aux chrétiens *une conformité plus grande avec la condition de virginité et de pauvreté que le Christ Seigneur a voulue pour lui-même et qu'a embrassée la*

⁵ **RD**, 7. On trouve ici l'essentiel de la réponse à l'objection avancée par certains à propos des comparatifs concernant la vie religieuse utilisés par le Concile et repris dans les Constitutions salésiennes : une plénitude et une radicalité à plus grandes ». Fondée sur la consécration baptismale et donc sur la vocation universelle à la sainteté, la vie consacrée est supérieure parce qu'elle se propose de suivre le Christ selon l'Evangile vécu dans sa radicalité. La consécration religieuse n'ajoute pas de caractère nouveau et différent à la grâce du Baptême, mais elle imprime un nouvel élan d'amour qui fait avancer avec une volonté plus déterminée sur la voie de la sainteté : il s'agit d'un véritable don de l'Esprit, qui justifie l'expression « *consécration particulière* » utilisée par le Concile (cf. *PC*, 5).

⁶ Le titre et **A** la suite du Christ ») et la citation biblique placée en tête de tout le chapitre font ressortir qu'il s'agit là de l'idée centrale de l'article.

271

Vierge sa Mère »:⁷ Celui qui accueille l'appel divin veut donc suivre Jésus, modeler sa propre existence sur la sienne, reproduire en lui, même si ce ne sera que sous une forme imparfaite et limitée, le mode de vie du Christ et son orientation fondamentale dans le service du Père.

En vérité, l'obéissance, la pauvreté et la virginité n'ont de sens qu'à partir de Jésus Christ, de sa vie et de sa parole. En venant en ce monde apporter le salut, Jésus choisit pour lui un type de vie, une manière concrète de se réaliser même sur le plan humain : il inaugure un style de vie propre, original, qui est l'affirmation la plus pleine et la plus totale des valeurs du Royaume. Pour Jésus Christ, l'obéissance, la pauvreté et la virginité ne furent pas seulement des exemples édifiants, mais trois dimensions fondamentales de son existence terrestre, l'expression de sa donation personnelle au Père et aux hommes.

La vie religieuse se propose de *revivre et de représenter, sous une forme continuellement nouvelle dans l'Eglise, le mode de vie du Christ*, les dispositions fondamentales qui furent les siennes.

Tout cela revêt une signification particulière pour le salésien qui a accueilli l'appel divin pour suivre le Christ « apôtre du Père » (Const 11) et s'engager à « travailler avec Lui à la construction du Royaume » (Const 3). Comme le Christ Apôtre, le salésien veut vivre dans la virginité, dans la pauvreté et dans l'obéissance avec amour et pleine disponibilité pour travailler au salut de ses frères.

Mais c'est dans la *participation au mystère de la Pâque* que la « *sequela Christi* » (imitation du Christ) trouve sa plénitude : si pour chaque chrétien, le baptême est une « immersion dans la mort et la résurrection du Seigneur » (Rm 6, 4-5), pour le religieux, la norme constante et suprême de sa vie de disciple est la conformité au Christ crucifié et ressuscité. La Croix révèle l'amour de Dieu dans sa totalité : l'amour du Père qui donne son

Fils au monde, et en même temps la réponse d'amour du Fils. Sur la Croix, le Christ est le vrai « religieux du Père », totalement

7 LG, 46

272

obéissant à sa volonté, et qui ne possède plus rien pour avoir aimé « de tout son coeur, de tout son esprit, de toutes ses forces ».

Les Constitutions font ressortir cette participation intime au mystère pascal du Christ, qui se réalise dans la profession des Conseils. C'est dans la Croix que le salésien trouve la raison profonde de sa vie : il renonce au « vieil homme » pour réaliser son union avec le Christ crucifié et rejoindre la totalité de l'amour. De la Croix procède la vie nouvelle du Christ ressuscité, la vie selon l'Esprit avec ses fruits de grâce et de salut.'

Pour conclure, rappelons comment notre Fondateur proposait le divin Sauveur comme modèle suprême de notre vie selon les Conseils. Nous le verrons en détail au sujet de chacun des voeux. Il suffit de rappeler ici certaines phrases de Don Bosco dans une lettre circulaire de 1867 à propos des dispositions nécessaires pour entrer dans la Société : « Celui qui entrerait (dans la Société) pour jouir d'une vie tranquille, avoir des facilités pour poursuivre ses études, se libérer de l'autorité des parents, et se soustraire à l'obéissance d'un Supérieur, celui-là aurait une intention déformée, et ce ne serait plus le « suis-moi » du Sauveur, vu qu'il suivrait son avantage temporel au lieu du bien de son âme. Les Apôtres furent loués par le Sauveur et un royaume éternel leur fut promis, non parce qu'ils avaient abandonné le monde, mais parce qu'en l'abandonnant, ils se professaient prêts à suivre le Christ dans les épreuves. Et cela se vérifia en fait, vu qu'ils consumèrent leur vie dans les fatigues, la pénitence et les souffrances, et qu'ils endurèrent à la fin le martyre pour la foi.'

Dimension théologique de la profession des conseils évangéliques.

Le troisième paragraphe souligne la dimension théologique de la profession des conseils évangéliques : *par le Christ et dans le*

8 La participation à l'anéantissement du Christ et à sa vie dans l'Esprit est exprimée dans PG 5; voir aussi RD, 7.

9 MB VIII, 828-830

273

T2-18

Christ, nous sommes conduits au Père, que nous voulons aimer par-dessus tout. Il rappelle l'affirmation de « Lumen Gentium » : « Par les voeux ou d'autres engagements sacrés assimilés aux voeux (...) le fidèle du Christ s'oblige à la pratique des trois conseils évangéliques (...) : il se livre ainsi entièrement à Dieu, aimé par-dessus tout, pour être ordonné au service du Seigneur et à son honneur à un titre nouveau et particulier ».^{1°} La vie de ceux qui embrassent les conseils évangéliques se veut une « confession » particulière de l'existence de Dieu, de sa présence salvatrice, de son amour riche en miséricorde. Quelqu'un a dit que les religieux sont « *les professionnels de Dieu* », dans le sens qu'ils se consacrent à temps plein et avec une disponibilité totale aux intérêts de Dieu et de son Royaume; conquis par l'amour de Dieu, ils révèlent par leur vie que la communion avec Dieu est essentielle pour constituer la vérité ultime de tout homme; ils sont, en un mot, « les hommes de l'Absolu ».

C'est vrai non seulement pour les personnes consacrées, à qui l'Esprit fait le don sublime de se dédier totalement à la contemplation de Dieu, mais aussi pour les religieux plus directement engagés dans les oeuvres de charité et d'apostolat. Comme l'écrit Paul VI : « Lorsque votre vocation vous destine à d'autres tâches au service des hommes, vie

pastorale, mission, enseignement, oeuvres de charité (...), n'est-ce pas d'abord l'intensité de votre adhésion au Seigneur qui les rendra fécondes ? »²

Voilà ce que comporte l'invitation des Constitutions à « nous attacher totalement à Dieu aimé par-dessus tout ». Elle est l'écho des paroles toutes simples de notre Père Don Bosco qui inculquait à ses jeunes la voie de la sainteté dans l'amour et le service de Dieu par-dessus tout.¹² Par le témoignage de sa vie consacrée, le

¹⁰ LG, 44

" ET, 10', cf. PC, 5

¹² Voir les expressions de Don Bosco à propos d'aimer et de servir le Seigneur dans « *La jeunesse instruite* » (OE 11, p. 185 sq). Rappelons également ce que Don Bosco écrit dans la préface de la vie de Dominique Savio : « Que Dieu vous donne, ainsi qu'à tous les lecteurs de cette brochure, santé et grâce pour profiter de ce que vous y lirez. Et que la très sainte Vierge, pour laquelle le jeune Savio avait un culte si fervent, nous obtienne de

274

salésien éduquera les jeunes à découvrir Dieu, à l'aimer et à le servir (cette idée sera reprise et approfondie à l'art. 62).

La dernière phrase de l'article résume le tout : la vie selon les conseils est « *une vie entièrement fondée sur les valeurs de l'Evangile* », c'est-à-dire une voie évangélique de sainteté que l'Eglise a reconnue en approuvant les Constitutions et en proclamant la sainteté du Fondateur (cf. Const 1 et 192). Au terme de toute la description du projet salésien, on pourra affirmer que « Notre règle vivante, c'est Jésus Christ, le Sauveur annoncé dans l'Evangile » (cf. Const 196).

O Père, nous te remercions

pour nous avoir appelés depuis le jour de notre Baptême à être tes fils

et tes collaborateurs pour ton oeuvre de salut.

Par la profession religieuse,

Tu as voulu accroître en nous la grâce du Baptême en nous appelant à suivre de près ton Fils dans la voie des conseils évangéliques.

Nous te prions, ô Père :

donne-nous avec abondance ton Esprit : qu'il nous conforme pleinement au Christ Jésus dans la participation ininterrompue à sa Pâque en une oblation pure qui te soit agréable.

pouvoir former un seul coeur et une seule âme pour aimer notre Créateur, seul digne d'être aimé par-dessus tout et fidèlement servi tous les jours de notre vie (D. BOSCO, Dominique Savio (Trad. Desramaut) p. 19-20; cf DE XI p. 160).

275

Fais que nous nous attachions totalement à toi,

t'aimant et te servant par-dessus tout,

pour devenir une prophétie vivante

de ta présence salvatrice au milieu des hommes,

spécialement au milieu des jeunes.

Nous te le demandons par Jésus Christ,

ART. 61 AMOUR FRATERNEL ET APOSTOLIQUE

Don Bosco fait souvent remarquer combien la pratique loyale des vœux raffermir les liens de l'amour fraternel et la cohésion dans l'action apostolique.

La profession des conseils nous aide à vivre la communion avec nos frères de la communauté religieuse, comme à l'intérieur d'une famille qui jouit de la présence du Seigneur.'

Les conseils évangéliques, en favorisant la purification du cœur et la liberté spirituelle,² rendent active et féconde notre charité pastorale; le salésien obéissant, pauvre et chaste est prêt à aimer et à servir tous ceux à qui le Seigneur l'envoie, surtout les jeunes pauvres.

1 cf. PC 15.

² cf. LG 46.

Le titre indique que l'article va souligner le lien qui existe dans notre vie — entre la pratique des conseils évangéliques et la mission apostolique vécue dans la communauté fraternelle. Le salésien qui suit fidèlement le Christ obéissant, pauvre et chaste, est capable de vivre dans sa communauté comme dans une vraie famille, et de se donner à sa mission avec un enthousiasme toujours nouveau.

Une indication claire de Don Bosco.

L'article s'ouvre sur une référence à Don Bosco et à son enseignement, qui garantit la fidélité au projet de vie évangélique que Dieu a suscité pour le salut de la jeunesse.

L'introduction du chapitre VI a déjà exposé la signification des vœux de religion dans le projet apostolique de la Société salésienne : ils unissent solidement les confrères dans leur amour pour le Christ et pour leurs frères, et les rendent totalement disponibles pour accomplir la mission.

277

Don Bosco est particulièrement sensible à la valeur de la communion, qui est renforcée par la pratique des vœux de religion. Il suffit de rappeler le premier article du chap. II des Constitutions de 1875, repris dans l'art. 50 des présentes Constitutions : il fait ressortir le rôle fondamental des vœux pour la croissance de la charité fraternelle qui conduit à « *former un seul cœur et une seule âme pour aimer et servir Dieu* ». Don Bosco écrit encore dans l'Introduction aux Constitutions : « Le Seigneur se plaît grandement à voir des frères vivre dans une maison « in unum », c'est-à-dire unis dans une même volonté de servir Dieu et de s'aider avec charité les uns les autres. C'est l'éloge que fait saint Luc des premiers chrétiens, à savoir qu'ils s'aimaient au point de faire croire qu'ils n'avaient qu'un seul cœur et qu'une seule âme (Ac 4, 32) ».¹

Quant au lien des conseils évangéliques avec la mission apostolique, nous nous rappelons l'insistance de Don Bosco à promouvoir la gloire de Dieu et le salut des âmes. Il est intéressant de relire ce qu'il écrit dans l'Introduction aux Constitutions : « On peut appeler nos vœux tout autant de

liens spirituels par lesquels nous nous consacrons au Seigneur, et remettons au pouvoir du Supérieur notre volonté, nos biens, nos forces physiques et morales, afin de former tous ensemble un seul cœur et une seule âme, pour travailler à la plus grande gloire de Dieu selon nos Constitutions. C'est à quoi nous invite l'Eglise quand elle demande à Dieu dans ses prières : « *Que nos œuvres soient animées d'une même foi et d'une même piété* ».²

Les conseils évangéliques renforcent la communion fraternelle.

Aux yeux de l'Eglise, la profession religieuse a toujours été un grand signe d'amour : signe de l'amour de Dieu qui se réserve

1 D. BOSCO, *Introduction aux Constitutions*, Charité fraternelle; cf. Appendice Constitutions 1984, p. 225

2 D. BOSCO, *Introduction aux Con..nitudom* Les vœux; cf. Appendice Constitutions 1984, p. 218

278

quelqu'un pour Lui et le destine à une mission, et signe de l'amour du disciple qui répond avec générosité à l'appel divin.

Ce signe d'amour rejaillit avec toute sa richesse sur l'Eglise et, comme un levain, contribue à la construire comme communauté d'amour. C'est le sens qu'il faut donner au texte de Vatican II : « Les conseils évangéliques (...) unissent de manière spéciale ceux qui les pratiquent, à l'Eglise et à son mystère »³ : ils naissent à l'intérieur du plan d'amour de Dieu pour son Eglise et l'aident à grandir dans la charité et dans la mission.

Mais l'article, qui cite « Perfectae caritatis », fait surtout ressortir ce que la pratique des conseils évangéliques apporte à la vie de la communauté religieuse : elle donne une base sûre à la sérénité de la vie commune et à la communion fraternelle, pour constituer « *une famille qui jouit de la présence du Seigneur* ».⁴ La pratique fidèle des conseils évangéliques écarte les obstacles qui s'opposent à la vie commune chrétienne (l'égoïsme, l'attachement immodéré aux biens de ce monde, l'amour exclusif des personnes), et surtout, positivement, elle libère des énergies pour une vie de communion plus riche et plus complète : — le célibat consacré permet de se donner avec plus de liberté et de sollicitude aux frères dans le Seigneur; — la pauvreté conduit à tout partager, les biens matériels et les richesses spirituelles, et cela dans un climat de famille; — l'obéissance à la commune volonté du Père dispose à l'attention et à la soumission fraternelle, selon les paroles de l'Apôtre : « Soyez soumis les uns aux autres » (Ep 5, 21).

C'est ce qu'exprime le CGS à propos de nos communautés salésiennes : « Notre tâche requiert des équipes bien amalgamées, cohérentes dans la méthode et dans l'action. Elle requiert aussi un esprit de famille particulièrement cordial. Tout cela est aidé par les valeurs évangéliques de la vie religieuse... ».⁵

³ LG, 44

⁴ PC, 15

⁵ CGS, 123

279

Les conseils évangéliques rendent plus zélés dans l'action apostolique.

Le dernier paragraphe résume l'impact de la pratique des conseils évangéliques sur la mission : vécus avec amour, les vœux peuvent unir les frères entre eux, et sont indispensables à l'efficacité d'un service apostolique.

Il rappelle aussi l'effet libérateur de la vie évangélique selon les conseils, et se réfère à « Lumen Gentium » : « Les conseils, volontairement acceptés selon la vocation personnelle de chacun, contribuent considérablement à la purification du cœur et à la liberté spirituelle; ils stimulent en permanence la ferveur de la charité ».⁶ La libération extérieure que les conseils favorisent nous rend disponibles à temps plein, avec toutes nos ressources, pour servir effectivement les jeunes; et la libération intérieure nous oriente vers les jeunes avec

toute notre puissance affective, et nous rend capables de les aimer avec la bonté affectueuse et la disponibilité que voulait Don Bosco, selon les exigences d'une éducation vraiment complète.

Les Actes du CGS expliquent cette *dimension apostolique de nos vœux* : « Les valeurs évangéliques de la vie religieuse favorisent tout autant notre service de salut intégral des jeunes et de la classe populaire, et l'esprit de zèle et de bonté affectueuse avec lequel nous devons l'accomplir. Elles nous permettent de réaliser le « caetera toile » qui conditionne la plénitude du « da mihi animas » : de fait, elles nous rendent disponibles dans notre vie extérieure comme au profond de notre cœur. Le salésien renonce à avoir des fils par le mariage afin de pouvoir aimer comme siens les jeunes au milieu desquels il vit et travaille. Il renonce à posséder des biens et à faire fortune pour se mettre lui-même avec les biens qu'il reçoit au service des pauvres. Il renonce à disposer de sa vie à son gré pour être envoyé là où ce service est le plus nécessaire ».⁷

⁶ LG, 46

⁷ CGS, 123

280

L'histoire de notre Société démontre amplement combien la vie frugale et austère, la consécration chaste et généreuse et la vie résolument familiale des générations de Salésiens à l'école de Don Bosco, ont permis d'entreprendre des activités et des œuvres et de remplir des tâches dans des conditions qui auraient pu sembler impossibles. Aujourd'hui encore certainement, la consécration inconditionnelle qui provient de l'esprit des conseils évangéliques est indiscutablement le secret d'un haut « rendement » apostolique.

*Seigneur Jésus, Tu nous as réunis
dans une famille liée par la charité
et soutenue par la vie évangélique
d'obéissance, de pauvreté et de chasteté,
à ton exemple et celui de notre Fondateur Don Bosco.
Renforce la générosité de notre donation quotidienne et aide-nous à vivre les
saints vœux
comme un chemin de pur amour
dans la fraternité de notre famille religieuse.
Fais que nous parcourions avec enthousiasme
la voie évangélique des conseils,
libres de tout ce qui empêche l'amour,
pour être prêts à aimer
ceux auxquels tu nous envoies
spécialement les jeunes pauvres.*

281

ART. 62 SIGNE PARTICULIER DE LA PRESENCE DE DIEU

La pratique des conseils, vécue dans l'esprit des béatitudes, rend plus convaincante notre annonce de l'Evangile.

Dans un monde tenté par l'athéisme et l'idolâtrie du plaisir, de l'avoir et du pouvoir, notre mode de vie témoigne, spécialement devant les jeunes, que Dieu existe et que son amour peut combler une vie; que le besoin d'aimer, la soif de posséder et la liberté de décider de sa propre existence reçoivent leur sens suprême dans le Christ Sauveur.

Notre mode de vie tient compte aussi de l'habit : celui que portent les clercs, en conformité avec les dispositions des Eglises particulières des pays où ils demeurent, et le vêtement simple que Don Bosco conseillait aux confrères laïcs¹, veulent être un signe extérieur de ce témoignage et de ce service.²

cf. *Cost* 1875, XV, 1-3. 2 cf. *CIC*, can. 669.

Après avoir présenté les conseils évangéliques dans leur relation fondamentale au Christ (Const 60), et souligné leur valeur pour la charité fraternelle et apostolique (Coast 61), les Constitutions consacrent deux articles au témoignage que rendent ceux qui parcourent cette voie de sainteté.¹

Le témoignage évangélique des conseils dans la mission salésienne.

Toute mission apostolique, et particulièrement l'annonce de la Parole, a besoin, pour être efficace, d'être « confirmée par des

Le titre s'inspire de la Lettre apostolique « *Redemptionis donum* » de Jean-Paul H, n. 14 et 16.

282

signes qui l'accompagnent » (Mt 16, 17-20). Le signe le plus éloquent est le témoignage de la vie même du messager : ce fut le cas pour les prophètes, pour Jésus et ses Apôtres.

En conformant notre vie à celle de Jésus, la pratique des conseils confère à ce témoignage une vigueur particulière, parce qu'elle nous engage à vivre les valeurs évangéliques que nous enseignons à ces jeunes.² C'est le thème fondamental de l'art. 62 : qui témoigne **de** l'Evangile par sa vie peut l'annoncer de façon plus convaincante. Les vœux de religion nous font assumer avec radicalité l'esprit des béatitudes, pour accorder notre existence avec la tâche et les exigences de l'évangélisation.

Ceci est très important à notre époque où les jeunes sont extrêmement sensibles à tout désaccord entre les paroles et la vie de l'éducateur. C'est Paul VI qui l'affirmait : « L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres, ou s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins ». ³ Et à propos des religieux, il écrivait encore : « Les religieux ont une importance spéciale dans le cadre du témoignage qui est primordial dans l'évangélisation. Ce témoignage silencieux de pauvreté et de dépouillement, de pureté et de transparence, d'abandon dans l'obéissance, peut devenir, en même temps qu'un appel adressé au monde et à l'Eglise elle-même, une éloquente prédication capable de toucher même les non-chrétiens de bonne volonté, sensibles à certaines valeurs »-⁴

C'était d'ailleurs la conviction de Don Bosco qui proposait souvent le « bon exemple » comme moyen efficace pour entraîner les autres vers le Seigneur. « Aucune prédication n'est plus efficace que le bon exemple » écrivait-il dans le « premier projet de Règlement ». ⁵ Il appelait à ses salésiens éducateurs : « Qu'il

2 Cf. *CGS*, 125

3 Paul VI, *Discours aux membres du Conseil des Laks* », 2 oct. 1974; repris en *EN*, 41.

4 *EN*, 69

5 *MB IV*, 753

n'arrive jamais que l'on inculque aux autres la pratique d'une vertu ou l'accomplissement d'un devoir, sans que vous soyez les premiers à le pratiquer ».⁶

Témoignage pour les jeunes dans un monde tenté par l'athéisme et le matérialisme.

La Règle oriente le témoignage du salésien en fonction de deux situations principales où se trouvent souvent les jeunes.

D'une part, ils subissent la condition d'un monde tenté par l'athéisme : un athéisme pratique, qui est souvent davantage une indifférence aux valeurs religieuses, et un oubli de Dieu plutôt qu'une négation explicite. Notre vie selon l'Evangile rend témoignage de Lui, de sa présence et de son Amour, car notre vie et notre présence parmi les jeunes les plus nécessiteux n'ont de sens que par Lui, librement choisi comme Amour suprême, souverain Bien, Maître parfait.

D'autre part, dans un monde qui exalte le matérialisme sous tant de formes, les jeunes sont tentés de trouver des solutions en dehors de Dieu (et parfois en remplacement de Dieu) pour trois problèmes fondamentaux qu'ils rencontrent dans leur croissance : le besoin d'aimer et l'exercice de la sexualité, la tendance à posséder et à se procurer les biens nécessaires pour l'existence, et enfin la liberté de régler leur propre vie selon les exigences de l'autonomie personnelle et de l'affirmation de soi, dans les limites imposées par la vie sociale. Il s'agit de problèmes difficiles, et leur solution conditionne la réalisation de la personne ou son échec.

Par sa vie chaste, pauvre et obéissante, l'éducateur salésien atteste le sens chrétien de ces valeurs : la sexualité est ordonnée aux rapports personnels inspirés par un amour vrai; l'argent a une destination et une fonction de service; la liberté n'est pas donnée pour dominer ou pour s'opposer, mais pour construire ensemble avec les autres. Le CGS écrit : « L'apôtre religieux estime grandement ces valeurs, mais sa vie consacrée en conteste les

6 MB X, 1037 284

déviation (érotisme, injuste possession, pouvoir oppressif), en manifeste les limites, en annonce le dépassement *dans* la Pâque du Christ Libérateur »..⁷ Il y a donc une relation profonde entre la tâche de l'éducation et la voie des conseils évangéliques : il est important pour nous d'en être conscients.

Le témoignage de l'habit.

Le dernier paragraphe s'arrête sur un signe extérieur particulier de notre vie de religieux apôtres : l'habit que nous portons.

Le texte se propose surtout de faire ressortir la signification de l'habit du religieux pour les gens : c'est un signe extérieur, mais un signe qui relie visiblement une personne au dessein de Dieu, qui l'a choisie et réservée pour Lui.⁸ Sans exagérer l'importance de l'habit, notons que c'est aussi par notre extérieur que nous pouvons proclamer l'amour de Dieu et faire reconnaître son oeuvre au milieu du monde. C'est capital dans un monde où les signes de Dieu sont de plus en plus cachés.

Le texte rapporte un donné constant de notre tradition : Don Bosco n'a pas voulu que les siens aient un « uniforme » spécial propre à la Congrégation, mais un vêtement simple, sérieux et digne, typique de religieux voués à un travail d'éducation de la

⁷ CGS, 125

⁸ Le texte reprend un article que le CO22 avait placé dans les Règlements généraux. La Congrégation pour les Religieux et les Instituts Séculiers a demandé que, conformément au droit canonique, le sujet soit traité dans le Code fondamental. Le can. 669 du C/C, cité en

note dans les Constitutions, s'appuie sur la pensée de Vatican II qui dit : « L'habit religieux, signe de la consécration à Dieu, doit être simple et modeste, à la fois pauvre et décent, adapté aux exigences de la santé et accommodé aux circonstances de temps et de lieux ainsi qu'aux besoins de l'apostolat » (Pli 17).

285

jeunesse.⁹ Il ne faut pas non plus sous-évaluer ce que notre responsabilité d'éducateurs requiert pour la façon de nous vêtir.

Le texte spécifie ensuite que l'habit des clercs,^w suivant l'exemple et l'enseignement de Don Bosco, s'adaptera aux dispositions en vigueur pour le clergé séculier. Ces dispositions (concernant l'habit lui-même, les circonstances et les moments où il est requis de le porter) ne sont pas aujourd'hui identiques pour tous les pays, mais dépendent des Eglises particulières : le salésien clerc s'y conformera avec fidélité et démontrera en ce domaine également son amour pour l'Eglise.

*Ton Christ, ô Père,
a fait de nous ses signes
dans un monde qui veut adorer le créé
à la place de toi, Dieu unique et vrai.
Fais que nous vivions notre vocation
dans une fidélité totale,
pour devenir des témoins vivants
des béatitudes de l'Evangile parmi les jeunes,
et que toute notre conduite
leur révèle ton amour
et le sens suprême de l'existence en Jésus Christ.
Lui qui vit et règne dans les siècles des siècles.*

⁹ Dans les *Constitutions de 1875*, Don Bosco traite de l'habit dans un court chapitre (XV) de trois articles : dans le premier, il dit que la Société n'a pas d'habit uniforme, mais que le costume des confrères « variera selon l'usage des pays », «; les deux articles suivants se rapportent l'un à l'habit des clercs et l'autre à celui des coadjuteurs. La conclusion est à noter : « *Mais chacun aura soin d'éviter tout ce qui peut sentir l'esprit séculier* » (cf. F. MOTTO, p. 199).

¹⁰ Le mot « clercs » est pris ici dans le sens général que lui donne l'art. 4 des Constitutions.

286

ART. 63 TMOIGNAGE DU MONDE FUTUR

L'offrande de sa liberté dans l'obéissance, l'esprit de pauvreté évangélique et l'amour devenu don dans la chasteté, font du salésien un signe de la force de la résurrection.

Les conseils évangéliques, en façonnant totalement son cœur pour le Royaume, l'aident à discerner et à accueillir l'action de Dieu dans l'histoire. Dans la simplicité et le travail de la vie quotidienne, ils le transforment en un éducateur qui annonce aux jeunes « des cieux nouveaux et une terre nouvelle »¹; ils stimulent en eux les engagements et la joie de l'espérance.²

¹ cf. Ap 21, 1.

² cf. *Rtn* 12, 12.

Le témoignage que le salésien donne en vivant l'esprit des béatitudes par la pratique des conseils est considéré ici dans sa dimension pascalle et eschatologique : c'est le témoignage du Royaume de Dieu, qui opère déjà par la Pâque du Christ et qui grandit jusqu'à son accomplissement définitif dans la Jérusalem céleste.

L'art. 63 rassemble et souligne ce qui donne à la pratique des conseils évangéliques une valeur de signe et d'anticipation du Royaume des cieux.

L'article s'inspire de la doctrine de Vatican II à propos de la valeur de signe propre à la profession religieuse : « Le peuple de Dieu n'a pas ici-bas de cité permanente, il est en quête de la cité future. Or l'état religieux, qui assure aux siens une liberté plus grande à l'égard des charges terrestres, manifeste aussi davantage aux yeux de tous les croyants les biens célestes déjà présents en ce temps; il atteste l'existence d'une vie nouvelle et éternelle acquise

287

par la rédemption du Christ; il annonce enfin la résurrection à venir et la gloire du royaume des cieux.'

Pour nous Salésiens, l'article correspond à l'insistance pédagogique avec laquelle Don Bosco parlait du Paradis à ses jeunes et aux Salésiens : « Songez donc, chers enfants, que vous êtes tous créés pour le Paradis », écrivait-il à ses garçons.² A ses Salésiens, il promettait « du pain, du travail et le Paradis ». ³ « Un bout de Paradis remet tout en place ! » répétait-il dans les difficultés.⁴ Dans le songe des diamants, la « récompense », sur le dos du manteau du personnage qui représente le modèle du vrai salésien, est reliée aux diamants des trois vœux et à celui du jeûne. Sur les rayons, on lit : « Si l'on est charmé par la grandeur des récompenses, qu'on ne se laisse pas effrayer par la multiplicité des peines. Celui qui souffre avec Moi se réjouira avec Moi. Les souffrances de la terre sont passagères. Ce qui fera le charme de mes amis dans le ciel est éternel ». ⁵ « La pensée du Paradis continuellement présente à la conscience est l'une des idées-force et l'une des valeurs de pointe de la spiritualité typique et de la pédagogie de Don Bosco. » ⁶

Le salésien est pour les jeunes un signe de la force de la résurrection du Christ.

L'article commence par affirmer la valeur pascalle de la vie consacrée dans la pratique des conseils. L'offrande du salésien, qui voue au Père sa liberté, ses biens et tout son amour, se rattache à l'offrande du Christ, au mystère de sa mort et de sa résurrection, et témoigne devant le monde que l'oeuvre de salut du Christ est

1 LG, 44

2 D. BOSCO, *La Jeunesse instruite*, première partie, art. 1. (OE II, p. 190)

³ Cf. MB VII, 544; XII, 598; XVII, 251; XVIII, 41

⁴ MB VIII, 444

5 MB XV, 184. Reproduit dans ACS n. 300 (1981) p. 39

6 Cf. E VIGANO, *Profil du vrai salésien dans le songe du personnage aux dix diamants*, ACS

n. 300 (1981), p. 26

288

vivante et active au milieu des hommes. Le salésien devient ainsi témoin de la force rédemptrice de la Pâque du Seigneur, signe de la puissance (« dynamis ») de la résurrection, qui est capable de transformer le coeur de l'homme. Paul VI écrit aux religieux

et religieuses : « Le monde a plus que jamais besoin de voir en vous des hommes et des femmes qui ont cru à la Parole du Seigneur, à sa résurrection et à la vie éternelle, au point d'engager leur vie terrestre pour attester la vérité de cet amour qui s'offre à tous les hommes.⁷

Par sa vie, le salésien annonce aux Jeunes « des ciels nouveaux et une terre nouvelle ».

Le second paragraphe approfondit ces vérités. Il souligne les deux dispositions caractéristiques du chrétien qui doivent ressortir davantage encore chez le religieux.

D'une part, il atteste la réalité d'un fait déjà accompli : le Seigneur est venu ! Le Seigneur est présent ! La Pâque du Christ a inauguré les temps nouveaux et ultimes, et les biens messianiques sont déjà donnés aux hommes.

D'autre part, la vie du chrétien est un acte d'espérance dans la venue prochaine du Seigneur, espérance de l'accomplissement définitif du règne du Christ en « des ciels nouveaux et une terre nouvelle », que Dieu prépare pour ses fils. C'est la prière incessante de l'Esprit et de l'Épouse : « Maranatha !

Viens, Seigneur Jésus ! » (Ap. 22, 20).

Le salésien veut témoigner de cette double réalité. Il *atteste surtout que le Seigneur est vivant et présent dans l'histoire* et que, comme l'affirme le Concile, les biens célestes sont « déjà présents en ce temps », ⁸ même si ce n'est que d'une manière initiale. Sainte Thérèse de Lisieux disait : « Au ciel, je verrai sûrement

⁷ ET, 53

8 Cf. LG, 44 pour le témoignage des religieux; LG, 48 sur le caractère eschatologique de l'Eglise.

289

T1_10

Dieu : quant à être avec lui, je le suis déjà sur cette terre ». La vie selon les conseils, conforme à la manière de vivre que le Fils de Dieu a adoptée pour accomplir la volonté du Père, accorde peu à peu le cœur du salésien à celui du Christ, qui ne bat que pour le Royaume : il apprend ainsi à « discerner et à accueillir l'action de Dieu dans l'histoire », et devient capable de la dévoiler aux jeunes.

A cet engagement relatif à l'histoire s'ajoute la *tâche prophétique d'annoncer le Seigneur qui vient*, le Règne qui s'accomplit, « les ciels nouveaux et la terre nouvelle » qui constitueront la condition définitive de l'humanité. Les conseils évangéliques ont ici une fonction évidente. La virginité est la vie éternelle commencée : « Quand on ressuscite d'entre les morts, on ne se marie pas, mais on est comme des anges dans le ciel » (Mc 12, 25). La pauvreté aussi : « Va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor au ciel; puis viens et suis-moi » (Mc 10, 21). De même l'obéissance : Père, « que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel » (Mt 6, 10).

La Règle souligne le *message d'espérance* que le salésien, de manière prophétique, doit apporter par sa vie : c'est particulièrement important pour sa mission d'éducateur de la jeunesse, car il lui est dès lors possible d'axer fermement l'avenir des jeunes générations sur les horizons de l'espérance. Cette espérance n'est pas une attente passive, mais un engagement et une source permanente de vraie joie. Les paroles de l'Apôtre, que la liturgie utilise pour la fête de notre Père Don Bosco, sont pour nous un mot d'ordre : « Soyez toujours joyeux, le Seigneur est proche » (Ph 4, 4-5).

Père, le jour de ma profession, tu as accepté l'humble offrande de ma liberté et de

mon amour, en l'unissant au sacrifice rédempteur de ton Fils, transforme ma pauvreté par la puissance de ton Esprit, et fais de ma vie un signe vivant de la résurrection.

290

*Rends mon coeur semblable à celui de ton Fils,
de façon que, dorénavant,
il ne batte que pour ton Royaume.
Aide-moi à discerner les signes de ta présence
et de ton action parmi les hommes,
pour être, comme Don Bosco,
porteur d'espérance joyeuse et active,
capable d'attester à tout moment
qu'au-delà des souffrances de la vie présente,
nous attendent « des cieux nouveaux et une terre nouvelle »
où habite la justice.
Par le Christ notre Seigneur.*

291

SECTION I

NOTRE OBEISSANCE

« Tout Fils qu'il était, il apprit par ses souffrances l'obéissance, et, rendu parfait, il devint, pour tous ceux qui lui obéissent, cause de salut éternel » (He 5, 8-9).

D'autres textes bibliques sont rappelés dans les Constitutions à propos de l'obéissance, et tous le sont en relation avec l'obéissance de Jésus Christ : Ph 2,8; Mt 26,42; Jn 12,24 (Const 71). Le centre, c'est Lui, les raisons qu'il avait de se soumettre au Père et la manière dont il l'a fait. He 5, 8-9 renforce cette dimension christologique de l'obéissance religieuse, en développant le thème très riche du « *Christus oboediens* » (*Christ obéissant*) en tant que « *Christus patiens* » (*Christ souffrant*).

He 4, 14-5, 10 (qui encadre la citation) présente Jésus Christ comme souverain prêtre miséricordieux, profondément solidaire de tous ceux qui souffrent. Il a accompli cette mission d'une manière dramatique : il a accueilli le plan de salut du Père avec une disponibilité totale. Et, « tout Fils qu'il était », il n'hésita pas, dans sa fidélité, à en affronter les conséquences extrêmes : la mort sur la croix. Mais Dieu le fit ressusciter, pour faire de lui la « cause de salut éternel » pour tous ceux qui suivent avec courage son itinéraire d'obéissance.

Mais Jésus n'est pas seulement le modèle. Selon la sagesse populaire, celui qui souffre apprend (« *epathen-emathen* ») : Jésus a souffert pour nous par obéissance au Père, et a ainsi appris dans sa chair le prix sévère exigé de notre obéissance. Il a appris le sens de l'obéissance en supportant l'amertume avec courage.

292

C'est donc en Jésus Christ que nous obéissons à Dieu, en vertu de l'issue heureuse de son obéissance, et avec la conscience qu'Il est solidaire de nous. Non seulement Il nous attend à l'arrivée, mais li fait route avec nous. Il n'est pas un simple modèle, mais le prêtre qui intercède pour que nous sachions obéir. Notre communion avec l'obéissance du Christ

et la valeur de salut qu'il y a attachée deviennent la raison dominante de l'obéissance salésienne, que les Constitutions nous présentent (Const 64-71).

* * *

293

ART. 64 SENS EVANGELIQUE DE NOTRE OBEISSANCE

Notre Sauveur nous a affirmé être venu sur terre, non pour faire sa propre volonté, mais celle de son Père qui est dans les cieux.¹

Par notre profession d'obéissance nous offrons à Dieu notre volonté et nous revivons, dans l'Eglise et dans la Congrégation, l'obéissance du Christ en accomplissant la mission qui nous est confiée.

Dociles à l'Esprit et attentifs aux signes qu'Il nous donne par les événements, nous adoptons l'Evangile comme règle suprême² de vie, les Constitutions comme voie sûre, nos supérieurs et notre communauté comme interprètes quotidiens de la volonté de Dieu.

1 cf. Consr 1875, III, I

2 cf. PC, 2

Cet article introduit la section consacrée à l'obéissance du salésien. Son but est de fonder l'obéissance sur l'évangile pour en révéler le sens le plus profond. Le texte s'appuie sur la pensée de notre Fondateur et la doctrine conciliaire, approfondie par le CGS.¹ Trois grands axes y sont tracés.

Jésus Christ obéissant au Père.

L'obéissance du religieux s'enracine dans l'obéissance de Jésus Christ et constitue un aspect de son engagement à le suivre. Pour présenter la voie des conseils évangéliques à tout le peuple de Dieu, le Concile définit ceux qui l'empruntent : « des hommes et

Cf. L'obéissance aujourd'hui, CGS, 624 sq

294

des femmes qui suivent de plus près et manifestent plus clairement l'anéantissement du Sauveur (...) afin de se conformer plus pleinement au Christ obéissant ».² Le décret « *Perfectae caritatis* » souligne, lui aussi, que l'obéissance du religieux suit « l'exemple du Christ qui est venu pour faire la volonté du Père (cf. Jn 4, 34; 5, 30; He 10, 7; Ps 39, 9), et « prenant la forme d'esclave » (Ph 2, 7), a appris en souffrant l'obéissance (cf. He 5, 8) ».³

Nous ne pouvons donc pas comprendre l'obéissance du salésien si nous ne prenons pas conscience de la profondeur du mystère du Christ obéissant. Nous lisons dans les Actes du CGS : « En Jésus, l'obéissance au Père est le résumé de sa vie et de son mystère pascal de mort et de résurrection. Elle révèle son identité de Fils et en même temps de Serviteur, en le montrant uni de manière indicible et absolument unique au Père, et en conséquence totalement docile envers Lui ».⁴ Et pour nous, l'« obéissance tire sa véritable origine de notre insertion baptismale dans le Christ et dans l'amour qui l'unit Lui-même au Père et à ses propres frères ».⁵ On ne soulignera jamais assez cette perspective fondamentale : Jésus obéissant est la source vivante et le modèle de notre obéissance; en dehors de la foi en Jésus Christ, l'obéissance religieuse n'a pas de sens !

A la suite du texte de l'Ecriture placé en tête de la section (He 5, 8-9), l'article affirme ce fondement christique de l'obéissance salésienne en citant la phrase que Don Bosco avait placée dans le premier article des Constitutions sur le vœu d'obéissance : « Le divin Rédempteur nous assure qu'Il n'est point venu sur la terre pour faire sa volonté propre, mais

celle de son Père céleste ». ⁶ Notre Fondateur évoque ainsi les déclarations de Jésus qui résumant son attitude de Fils et de parfait Serviteur du Père :

² W, 42 PC, 14

4 CGS, 627

5 •

6 *Constitutions 1875*, III, t (cf. F. MOTTO, p. 93)

295

« Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son oeuvre » (Jn 4, 34).

Cette référence au Christ obéissant sera reprise dans le dernier article de cette section, qui présente l'obéissance à son moment culminant : la participation au mystère pascal du Seigneur.

Dans l'accomplissement de la mission, nous revivons l'obéissance du Christ.

Le second paragraphe approfondit la signification de notre obéissance : « Par notre profession d'obéissance, nous offrons à Dieu notre volonté ». C'est une référence explicite au décret « *Perfectae caritatis* », pour affirmer qu'il s'agit d'un usage évangélique de la liberté. Renoncer, dans un climat de foi, à conduire seul sa propre vie, et accepter filialement de la soumettre à la volonté de Dieu Père, c'est l'obéissance de tout chrétien. Notre obéissance de religieux consiste à vivre ce mystère dans sa totalité (« nous offrons à Dieu notre liberté ») à l'intérieur d'un projet communautaire (« nous revivons, dans l'Eglise et dans la Congrégation, l'obéissance du Christ »).

Le texte affirme le caractère ecclésial et communautaire de notre obéissance : le Christ toujours vivant continue à obéir au Père à travers l'Eglise et ses membres baptisés. C'est pourquoi quelqu'un a pu dire « qu'un fils de l'Eglise est fils de l'obéissance ». ⁸ A l'intérieur de l'Eglise, l'obéissance du Christ revit dans l'humble service que notre Congrégation rend au dessein de salut.

La Règle rappelle le *lien étroit entre l'obéissance et la mission que le Seigneur nous confie* : « Nous revivons (...) l'obéissance du Christ en accomplissant la mission qui nous est confiée ». Pour Jésus, l'obéissance « jusqu'à la mort, et la mort de la croix » a été en fonction de la mission rédemptrice pour laquelle il est venu en ce monde (« *pour nous les hommes et pour notre salut, il descendit*

⁷ Cf. PC, 14

⁸ Card. H. De Lubac

296

du ciel », disons-nous dans le Credo). Pour nous aussi, la profession d'obéissance par laquelle nous adhérons entièrement à la volonté du Père, nous intègre dans son dessein de salut et nous permet de travailler efficacement dans un projet apostolique spécifique : obéir à Dieu nous rend pleinement disponibles pour le service de nos frères en Jésus Christ. L'obéissance se trouve ainsi au centre de notre vocation d'apôtres : elle est ordonnée à notre mission pour le salut de la jeunesse.

Don Bosco accordait beaucoup de valeur à l'obéissance précisément en vue de la mission de notre Société. Il suffit de rappeler les songes du ruban ⁹ et des diamants.^m En de nombreuses occasions, notre Fondateur a souligné la place centrale de l'obéissance : « L'obéissance est l'âme des Congrégations religieuses, c'est elle qui les tient unies », disait-il." Il vaut la peine de rappeler la conférence que fit Don Bosco aux Salésiens le soir du 11

mars 1869, à la suite de l'approbation de la Congrégation par le Siège apostolique : « (Jusqu'à maintenant), la Société n'avait pas encore l'approbation de l'Eglise et restait un peu en suspens (...). Bien chers, il n'en est plus ainsi à présent. Notre Congrégation est approuvée : nous sommes liés les uns aux autres. Je suis lié à vous, vous êtes liés à moi, et tous ensemble, nous sommes liés à Dieu (...). Nous ne sommes plus des personnes privées, nous formons une Société, un Corps visible... ». Don Bosco développe ensuite l'image du corps pour souligner l'importance de l'obéissance pour la vie de la Société : « *Elle est la clé de voûte de toute notre Société, car si l'obéissance fait défaut, ce sera le désordre complet. Mais si l'obéissance règne, on constituera un seul corps et une seule âme pour aimer le Seigneur* ». ¹²

9 **MB** II, 298-299

¹⁰ **MB** XV, 183: cf. **Profil du Salésiai dans le songe du personnage au dit diamant.** % **ACS** n. 300 (1981)

11 Cf. **MB** XII, 459

¹² **MB** IX, 572-573

297

Les médiations à travers lesquelles se manifeste la volonté du Père.

Le dernier paragraphe explique comment l'obéissance s'exerce « dans l'Eglise et dans la Congrégation ». Souvent, en effet, Il est moins difficile de s'attacher à la volonté du Père, que de la connaître et de savoir à travers quels signes il est possible de la découvrir et de l'interpréter. Don Bosco nous dit : « Nous faisons le vœu d'obéissance précisément pour être certains d'accomplir en tout la sainte volonté de Dieu ». ¹³

Quels moyens et quels signes avons-nous alors pour reconnaître avec certitude la volonté du Père ? L'article répond en indiquant « les médiations » à travers lesquelles elle se manifeste. Le texte s'appuie sur l'étude du CGS qui peut nous servir de guide.

Parmi les multiples signes qui manifestent la volonté de Dieu, disent les Actes du CGS, « très importants sont les événements et les situations concrètes du moment » et de la vie (« Dieu parle à travers l'histoire »), qu'ils soient de portée générale comme « les signes des temps », qu'ils soient de portée particulière comme les nécessités, les urgences, les exigences et les problèmes (des jeunes) concernant chaque temps, lieu, communauté ou individu.

Mais ces signes ne s'interprètent pas toujours clairement ni facilement. La découverte de leur sens exige avant tout la lumière que donne l'esprit de foi. » ¹⁴ Nous nous tournons donc en premier lieu vers **l'EVANGILE**, qui nous présente l'obéissance parfaite de Jésus. L'Evangile est certainement valable pour tous les chrétiens, mais le Concile a cru bon de rappeler qu'il reste « a fortiori » la « Règle suprême » de tous les religieux. ¹⁵

13 Constitutions 1875, 111. 1 (cf. F. MOTTO, p. 93)

14 CGS, 630

15 Cf. PC, 2

298

« Autre instrument spécifique de recherche pour nous : les **CONSTITUTIONS**. Elles représentent « notre » point de vue évangélique pour l'approfondissement de la réalité. Leur approbation par la hiérarchie nous garantit l'utilité et la sûreté de la voie ainsi tracée. (cf. Const 192), Du même coup, cette approbation nous relie à l'Eglise moyennant l'esprit d'obéissance ». ¹⁶

L'Evangile et les Constitutions permettent donc d'assurer en toute objectivité et en toute sécurité notre fidélité à l'esprit et à la mission de la Congrégation. Mais pour les confronter à l'histoire et les appliquer à la réalité concrète, **LES SUPERIEURS ET LA COMMUNAUTE** ont reçu le mandat d'être les « interprètes quotidiens de la volonté de Dieu ». Obéir à Dieu en se soumettant à un homme qui représente Dieu, c'est participer à la radicalité de l'obéissance du Christ, qui a voulu être soumis à des hommes dans l'incarnation et dans sa mission rédemptrice. Les articles suivants reprendront plus largement cet aspect de l'obéissance au Supérieur. Il suffit de rappeler ici que ce qui distingue l'obéissance « religieuse » de la vertu chrétienne d'obéissance commune, c'est précisément la soumission de la volonté au Supérieur légitime : c'est l'engagement que nous avons pris quand nous avons émis notre profession (cf. Const 24).

Mais la communauté elle aussi est un lieu où se manifeste la volonté de Dieu. La communauté inclut, bien entendu, le Supérieur comme père et guide. En conclusion de la recherche commune, la communauté, tant locale que provinciale ou mondiale, offre à chacun une indication providentielle de la volonté du Père. Il en sera de nouveau question plus loin à propos de l'obéissance communautaire (Const 66).

16 CGS, 630

299

*Père, nous te remercions
de nous avoir appelés à revivre
dans l'Église et la Société salésienne
le mystère de ton Fils
qui, pour nous, s'est fait esclave,
« obéissant jusqu'à la mort de la croix ».
Nous t'offrons notre liberté de fils,
et nous l'unissons totalement à ton dessein d'amour, pour accomplir avec la
disponibilité de Don Bosco la mission de salut que tu nous as confiée.
Père, envoie-nous ton Esprit de Vérité,
et rends-nous capables de lire
les signes de ta sainte volonté,
que tu ne cesses de nous manifester
dans l'Evangile de Jésus,
dans nos Constitutions,
dans les décisions des Supérieurs,
et toutes les circonstances de notre vie.
Fais que nous soyons prêts à te répondre avec amour dans la générosité et la
fidélité. Par le Christ notre Seigneur.*

300

ART. 65 STYLE SALESIEN DE L'OBEISSANCE ET DE L'AUTORITE

Dans la tradition salésienne, l'obéissance et l'autorité s'exercent dans un esprit de famille et de charité qui imprègne les relations d'une estime et d'une confiance réciproques.

Le supérieur oriente, guide et encourage, faisant de son autorité un usage discret. Tous les confrères collaborent avec lui par une obéissance franche, prompte et pratiquée « d'un coeur joyeux et humble ».¹

Le service dans l'autorité et la disponibilité dans l'obéissance sont pour la Congrégation un principe de cohésion et une garantie de continuité; pour le salésien, un chemin de sainteté, une source d'énergie au travail, de joie et de paix.

1 *Cana 1875, III, 2*

Après avoir décrit l'obéissance dans sa source évangélique et dans sa relation avec le divin modèle, Jésus Christ, venu pour accomplir la volonté du Père, les Constitutions exposent comment obéit le salésien : l'art. 65 propose en effet « le style salésien de l'obéissance et de l'autorité ».

Ici comme dans toute la section, *l'obéissance et l'autorité sont étroitement unies entre elles*. Non seulement parce que la façon d'obéir est liée à la manière de commander, mais surtout parce que le frère qui exerce l'autorité autant que celui qui a librement accepté de lui soumettre sa propre volonté, sont des serviteurs d'un unique projet apostolique, liés par une même Règle et unis dans l'authentique recherche de la volonté de Dieu.¹

Voir ce que Don Bosco disait dans sa conférence du 3 février 1876 à propos du lien qui unit le Supérieur et la Règle (**MB XII**, 81). Cela sera rappelé plus amplement à l'article suivant, au sujet de l'obéissance communautaire.

301

L'article s'appuie explicitement sur la tradition salésienne : l'exemple et l'enseignement de Don Bosco qui a été transmis à ses fils et est devenu un patrimoine familial.

Le commentaire de l'art. 64 a déjà souligné la valeur centrale que Don Bosco attribuait à l'obéissance dans le projet apostolique de la Société : l'obéissance du salésien a pour but l'accomplissement de la mission; c'est l'obéissance de l'apôtre qui se met sans condition au service de ceux à qui le Seigneur l'envoie. Parallèlement, le premier devoir de l'autorité salésienne est d'animer la communauté et de la guider dans ce service.

Le caractère apostolique fondamental de l'obéissance et de l'autorité salésienne une fois établis, l'article décrit comment elles s'exercent.

Quel est l'enseignement de Don Bosco à ce propos ?

Nous connaissons tous la disponibilité totale qu'il attend dans l'obéissance : il exige que ses fils s'habituent à « voir dans la volonté du Supérieur la volonté de Dieu »² et « qu'ils n'oublient jamais que le Supérieur est le représentant de Dieu, et que celui qui lui obéit, obéit à Dieu lui-même ».³ Il entend que ses Salésiens soient « comme un mouchoir de poche » dans les mains du Supérieur.⁴ En un mot, il lui faut des gens totalement disponibles et disposés à faire n'importe quoi lorsque c'est nécessaire.

Cette disponibilité totale s'associe à la fraternité chrétienne sur laquelle Don Bosco fonde aussi sa communauté. Car pour lui, l'âme de ce corps hiérarchiquement structuré est la charité.⁵ Elle s'impose à tous dans les relations réciproques, mais elle est encore plus nécessaire chez celui qui a la charge d'être un père pour ses

2 Cf. **MB IX**, 574

3 Cf. **MB IX**, 575

4 Cf. **MB III**, 550; cf. aussi **MB IV**, 424; VI, 11-12; XIII, 210.

5 Cf. **MB IX**, 574

confrères⁶ : sa façon de commander doit être la charité;⁷ qu'il se fasse aimer avant de se faire craindre.⁸

S'il réclame une disponibilité pleine et entière à obéir, Don Bosco est donc aussi profondément humain dans l'exercice de l'autorité : il désire que l'obéissance s'accomplisse par amour et non par force, avec joie et non à contre-cœur.⁹ Il sait valoriser les aptitudes de chacun; il tient à ce que « chacun s'occupe et travaille autant que le lui permettent sa santé et ses capacités », ¹⁰ et requiert une obéissance d'hommes adultes et responsables.

En résumé, Don Bosco exerce son autorité et demande à ses fils d'obéir *comme dans une famille*.

Cette manière de faire de Don Bosco éclaire l'article, qui expose en trois paragraphes quelques caractéristiques salésiennes dans la manière de commander et d'obéir, avec les avantages qu'elle apporte.

Obéissance et autorité vécues en esprit de famille et dans la charité.

L'esprit de famille et de charité est l'atmosphère qui entoure, chez nous, tant l'obéissance que l'autorité.

Les articles qui ont traité de l'esprit salésien (cf. Const 16) et de la communauté fraternelle (cf. Const 49-51), ont rappelé que l'esprit de famille est une idée centrale et directrice chez Don Bosco. Il y revient souvent dans ses paroles et ses écrits et s'en inspire pour animer et diriger son oeuvre. Il veut que sa communauté soit une famille, saine, organisée et vivant dans la concorde; l'amour doit y régner et inspirer la vie, le travail, les relations

⁶ *Constitutions 1875*, III, 2 (cf. F. MOTTO, p. 93)

⁷ Cf. *MB XIII*, 723

⁸ Cf. *MB VII*, 524

⁹ Cf. *MB XII*, 81

¹⁰ *MB IX*, 574

mutuelles; le Supérieur y est comme un ami, un frère, un père (cf. Const 55).

On a déjà signalé ce que le Père Rinaldi a écrit à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'approbation des Constitutions : « Plutôt qu'une Société, Don Bosco voulait former une famille, fondée presque uniquement sur la paternité douce, aimable et vigilante du Supérieur, et sur l'affection filiale et fraternelle des sujets ». ¹¹ Don Bosco écrivait à un salésien, à qui il avait confié la direction d'une maison : « *Va, au nom du Seigneur, va non comme un Supérieur, mais comme un ami, un frère et un père. Que ta façon de commander soit la charité, qu'elle s'emploie à faire du bien à tous, du mal à personne* ». ¹² A Don Rua, Directeur à Mirabello, il avait donné la norme suivante : « Cherche à te faire aimer avant de te faire craindre; lorsque tu commandes ou que tu corriges, fais toujours comprendre que tu désires le bien et non ton caprice ». ¹³

L'article rappelle que l'« esprit de famille et de charité qui imprègne les relations *d'une estime et d'une confiance réciproques* » est une caractéristique de l'esprit salésien : il unit les frères entre eux et avec les Supérieurs dans un climat, le plus intense possible, de confiance mutuelle, de sympathie, de familiarité, de dialogue serein et constructif, comme dans une famille où les membres s'estiment et s'aiment.

On notera le rappel explicite de la « réciprocité » dans les rapports : confiance du salésien en son Supérieur et confiance de ce dernier en ses confrères : « confiance

mutuelle », selon l'art. 16. L'estime et l'affection à sens unique ne suffisent pas. La réussite et le bonheur ne sont possibles que dans la rencontre de deux efforts positifs : chacun doit s'efforcer d'accorder toute sa confiance et de mériter celle du confrère.

¹¹ Père RINALDI, *Lettera per il 50° dell'approvazione delle Costituzioni*, ACS n. 23, 24 janvier 1924, p. 179

¹² Lettre au Père Pierre Perrot, *Epistolario*, vol III, p. 360; cf. également Lettre au Père Dominique Tomatis, *Epistolario*, vol IV, p. 337

¹³ MB VII, 524

304

Un grand nombre de problèmes à propos de l'autorité et de l'obéissance trouveront leur solution naturelle si chacun s'efforce de développer ce climat si caractéristique de notre famille.

La manière salésienne de commander et d'obéir.

Les termes de la Règle pour tracer le profil du Supérieur peuvent surprendre au premier abord : il fait, dit-elle, un usage « discret » de son autorité.

Elle ne veut certainement pas rabaisser chez le Supérieur la tâche précise de gouverner avec compétence la communauté et les confrères, mais plutôt souligner que chez nous l'usage des ordres formels est sobre et que le gouvernement s'exerce normalement dans la ligne de l'animation. L'art. 55 avait déjà décrit le Supérieur salésien comme un « frère parmi des frères », qui agit comme « père, maître et guide spirituel ». Ici, l'article affirme une fois de plus que son action suit cette ligne : il « oriente » en qualité de maître de doctrine spirituelle, il « guide » en tant que premier responsable plein de zèle et de prudence pastorale, il « encourage » comme un père et un frère rempli d'affection. Il est clair que, dans ces conditions, il n'est pas nécessaire de faire souvent usage de l'autorité, car les confrères, bien éclairés et conduits, travaillent au projet commun en toute responsabilité et avec esprit d'initiative.

L'article ne mentionne évidemment pas toutes les caractéristiques de l'autorité salésienne : il doit être complété par d'autres points des Constitutions et des Règlements."

Les caractéristiques salésiennes de l'obéissance sont décrites en termes chers à Don Bosco, pris en partie dans les Constitutions écrites de sa main : « Chacun doit se soumettre à son Supérieur et le considérer en toutes choses comme un père plein de bonté,

14 Cf., en particulier, *Const* 55, *Règ* 121-124, 173-176

305

lui obéir avec promptitude, sans réserve, d'un coeur joyeux et avec humilité ».¹⁵

Il n'est pas inutile de souligner les trois qualités de l'obéissance salésienne :

— *Franche* : l'adjectif traduit l'expression « sans réserve » et rappelle la disponibilité généreuse et inconditionnelle, ainsi que la sincérité et la totalité de la réponse du salésien à Dieu qui l'appelle par l'entremise du Supérieur.

— *Prompte* : non seulement l'immédiateté de l'exécution, mais l'esprit de collaboration plein d'initiatives bien résumé par le Père Caviglia dans une de ses conférences sur l'esprit salésien : « Nous avons un esprit qui se résume dans la devise salésienne "j'y vais". Je ne sais pas combien de jours d'indulgence elle comporte, mais il est certain qu'elle constitue le plus grand triomphe de la Congrégation qui s'est développée grâce à ce "j'y vais", à coups de sacrifices ».¹⁶

— *Joyeuse* : l'expression « d'un coeur joyeux » ne veut pas nécessairement dire qu'il

faillie obéir, en toute occasion, avec un large sourire (tant mieux si cela arrive !); elle équivaut à « *de bon coeur* » et rappelle l'expression de saint Paul citée par Don Bosco dans son Introduction aux Constitutions : « Obéissez volontiers et promptement (...) La véritable obéissance (...) consiste à faire de bon coeur tout ce qui est prescrit (...) car, dit saint Paul, "*Dieu chérit celui qui donne avec joie*" (2 Co 9, 7) ». ¹⁷ Dans une conférence donnée aux confrères à Varazze sur l'étréne de 1872, Don Bosco parla de la « vraie obéissance », c'est-à-dire « de celle qui nous fait embrasser avec le sourire ce qui nous est commandé et

15 *Constitutions 1875*, III, 2 (cf. F. MOTTO, p. 93)

16 A. CAVIGLIA, *Conferenze sullo spirit() salesiano*, Turin 1985, p. 57

17 D. BOSCO, *Introduction aux Constitutions*, Obéissance; cf. Appendice Consl. 1984, p. 220

306

que nous embrassons comme bon parce que ça nous est imposé par le Seigneur ». ¹⁸

Les fruits de cette obéissance.

Le dernier paragraphe encourage à maintenir l'esprit salésien dans le service de l'autorité et dans l'obéissance, et en fait valoir les fruits tant pour la Société entière que pour chacun de ses membres.

— Pour la congrégation, l'obéissance donne de *la cohésion et une garantie de continuité* : Don Bosco l'a souligné personnellement dans sa conférence aux confrères le 11 mars 1869, déjà citée plus haut. Comme on le rappelait alors, il applique à la Congrégation l'image du corps, qui n'a qu'une tête, mais plusieurs membres aux fonctions complémentaires : « Si ce corps qu'est notre Société est animé par l'esprit de charité et conduit par l'obéissance, il aura en lui le principe de sa propre subsistance et l'énergie pour opérer de grandes choses à la gloire de Dieu, pour *le bien* du prochain et le salut de ses membres ». ¹⁹

— Pour chaque membre de la Société, l'obéissance est un « *chemin de sainteté* » : elle le fait adhérer à la volonté de Dieu et le place là où il faut pour réaliser la mission que le Seigneur lui a confiée dans la famille de Don Bosco : C'est ainsi, disait l'art. 2, que « nous trouvons le chemin de notre sanctification ». L'obéissance est aussi une « *source d'énergie au travail* », car elle offre libre accès à la grâce de Dieu en nous, et nous donne la certitude d'être là où Dieu nous veut. Enfin, elle est une « *source de joie et de paix* » : Don Bosco l'a promis d'une manière presque solennelle : « Si vous pratiquez l'obéissance comme je l'ai indiqué, je puis vous assurer, au nom du Seigneur, que vous aurez une vie

18 **MB** X, 1037

19 **MB** IX, 573-575

307

réellement paisible (*paix*) et heureuse (*joie*) dans la Congrégation ». ²⁰

O Seigneur, nous te remercions

de nous avoir appelés à travailler à ton service

et pour le salut de la jeunesse

dans une famille

que Don Bosco a voulu guidée par l'esprit de charité,

dans un climat d'estime réciproque,

de confiance et de sérénité.

Accorde-nous de vivre ensemble,

supérieurs et confrères,

animés par ton Esprit Saint,

pour nous servir les uns les autres dans l'amour.

Fais que le service de guide et d'animateur des Supérieurs, et que l'obéissance franche, prompte et joyeuse de nous tous, soient pour la Congrégation une garantie de continuité, et pour chaque salésien un chemin de sainteté, une source d'énergie dans le travail, de joie et de paix. Amen.

20 D. BOSCO, *Introduction aux Constitutions*, Obéissance; cf: Appendice Const. 1984, p. 220

308

ART. 66 CORE SPON SABILITE DANS L'OBEIS SA NCE

Dans la communauté et en vue de la mission, nous obéissons tous, même si nos tâches sont différentes.

Dans l'écoute de la Parole de Dieu et la célébration de l'Eucharistie, nous exprimons et renouvelons en commun l'offrande de nous-mêmes au vouloir divin.

Dans les questions d'importance, nous cherchons ensemble la volonté du Seigneur en un dialogue fraternel et patient, et avec un vif sentiment de coresponsabilité.

Le supérieur exerce son autorité en écoutant ses confrères, en stimulant la participation de tous et en favorisant l'union des volontés dans la foi et la charité. Il met un point final à la recherche commune en prenant les décisions opportunes qui découleront normalement de la convergence des points de vue.

Ensuite, au moment de l'exécution, nous nous engageons tous dans une collaboration loyale, même quand nos vues personnelles n'ont pas été retenues.

L'obéissance, fondée sur l'Evangile et vécue à la manière salésienne, est un appel qui s'adresse aussi bien à chaque confrère qu'à la communauté. Cet art. 66 traite de la *dimension communautaire* de l'obéissance, et en développe quelques aspects caractéristiques plus importants. Ce point a fait l'objet d'une étude particulière de la part du CGS et du CG21.¹

La communauté obéissante.

Le premier paragraphe contient une affirmation fondamentale : *la communauté comme telle est sujet de l'obéissance, c'est-à-dire qu'elle est une communauté obéissante*. Sur elle Dieu a son dessein; c'est à elle au premier chef qu'est confiée la mission (cf. Const

Cf. CGS, 632-637; CG21, 391-392

309

44). La communauté a donc le devoir précis de rechercher et d'accomplir la volonté de Dieu, aussi bien par rapport à la Congrégation entière pour la totalité de la mission, que par rapport aux communautés provinciales et locales selon leurs niveaux.

La Règle souligne que la communauté est obéissante parce *qu'en elle nous obéissons TOUS, même* si nos tâches sont différentes. Les confrères qui n'exercent pas l'autorité aussi bien que les Supérieurs (sous une forme plus délicate et plus

exigeante, il est vrai) sont en situation permanente d'obéissance : tous ensemble, chacun selon notre rôle, nous sommes coresponsables de la réalisation du projet que Dieu a pensé pour nous et nous a confié pour la salut de la jeunesse. A propos de l'obéissance de la part des Supérieurs, il suffit de rappeler les paroles de Don Bosco : Après avoir affirmé : « Que parmi nous le Supérieur soit tout », il ajoute aussitôt : « Le Recteur Majeur est tenu à la Règle : qu'il ne s'en départisse jamais, sinon il n'y aurait plus un seul centre, mais deux : la Règle et sa volonté à lui. Il faut au contraire que la Règle s'incarne pour ainsi dire dans le Recteur Majeur : que la Règle et le Recteur Majeur ne forment qu'un ».²

Sources surnaturelles de l'obéissance coresponsable.

Le deuxième paragraphe présente le contexte typiquement religieux de la recherche communautaire et coresponsable de la volonté de Dieu.

Notre manière de chercher ensemble les moyens d'accomplir le dessein du Père diffère, comme l'expliquera le troisième paragraphe, des méthodes purement rationnelles des assemblées humaines, et se fonde sur l'écoute de la Parole de Dieu et dans la participation au repas du Seigneur.

Aussi est-ce en référence explicite aux art. 87 et 88 du chapitre sur la prière qu'il indique comment la communauté

² *MB XII*, 81. Un commentaire de ce thème de l'obéissance « en esprit de communion » ce trouve dans les *Actes du CGS*, n. 632.

310

exprime visiblement et nourrit sa réalité quotidienne de « communauté obéissante ».

Ecouter ensemble, dans la foi, la Parole de Dieu signifie accepter d'être ensemble « informés » par elle pour devenir ses serviteurs : « La Parole (...) est pour nous (...) lumière pour connaître la volonté de Dieu dans les événements et force pour vivre notre vocation dans la fidélité » (Const 87). On peut dire, de ce point de vue, que la communauté est appelée à imiter l'obéissance de Marie, et à la prolonger dans sa vie et dans son action : « Que tout se passe pour moi selon ta Parole ».

Mais l'acte par excellence de soumission à Dieu, la proclamation la plus vivante de la « disponibilité commune à faire la volonté divine » est la célébration de l'Eucharistie. « La communauté y célèbre le mystère pascal » (Const 88) : en esprit d'offrande sacerdotale, elle s'unit à l'obéissance parfaite du Christ « jusqu'à la mort de la Croix ». Elle est un point d'appui vital pour revivre cette obéissance dans le concret de l'existence quotidienne et en accepter les exigences parfois crucifiantes.

Les trois étapes de l'obéissance communautaire.

Les paragraphes 3, 4 et 5 décrivent les étapes qui permettent à la communauté de rechercher ensemble la volonté du Père pour l'accomplir dans la coresponsabilité.

On notera surtout le complément du début : « *Dans les questions d'importance* ». Il suppose que dans la vie quotidienne les membres de la communauté, chacun à sa place, exécute sa tâche avec compétence et amour, pour répondre à la volonté du Père. La recherche communautaire de la volonté du Seigneur est importante quand il faut établir les grandes orientations de l'activité de la communauté (projet communautaire) ou bien lorsqu'il faut faire face à de nouveaux problèmes importants qui intéressent la communauté comme telle, ou l'un de ses membres, ou encore le travail qu'elle accomplit, et que la volonté de Dieu n'apparaît pas immédiatement et a besoin d'être clarifiée. C'est

alors que ses membres doivent ensemble se montrer « dociles à l'Esprit et attentifs aux signes qu'Il nous donne » (Const 64).

Le cheminement de l'obéissance communautaire comprend *trois étapes ou phases étroitement liées entre elles*.

1. La *RECHERCHE*, importante pour essayer ensemble de découvrir les signes de la volonté de Dieu, qui parle à la communauté. L'outil privilégié de cette recherche est le *dialogue communautaire* où, dans un esprit constructif et un climat fraternel, franc et patient, tous apportent leurs capacités et de leur compétence, pour le bien de la communauté et des personnes. Il est important que chacun soit sincèrement en quête de ce que Dieu veut, intérieurement détaché, sans vouloir à tout prix « imposer » ses idées.

Au cours de cette phase, la responsabilité du Supérieur est d'animer. La Règle dit : « il écoute ses frères, en stimulant la participation de tous et en favorisant l'union des volontés dans la foi et la charité ». Il doit servir la communauté, en l'aidant à s'exprimer dans un dialogue réel, mais aussi en l'orientant pour que, même dans la recherche, se maintienne la communion et l'unité, qui sont essentielles à sa vie.

2. La *DECISION*. « Elle découlera normalement de la convergence des points de vue » disent les Constitutions. « Normalement » : car si tous les éléments de la communion fraternelle entrent en jeu (un même esprit, un même souci du bien commun, un même zèle pastoral qui recherche une réelle efficacité apostolique), il est normal que les divergences éventuelles de départ se réduisent peu à peu. Dans ce mouvement vers l'unité, comme dans la phase précédente, le Supérieur a son rôle à jouer : guider ses confrères, les ouvrir à un regard de foi,³ orienter et faire concou-

3 Dans l'Exhortation apostolique *Evangelica testificatio*, Paul VI écrit : « Il revient à chacun, mais particulièrement aux supérieurs et à ceux et celles qui exercent une responsabilité parmi leurs frères ou leurs soeurs, de réveiller dans les communautés les certitudes de foi qui doivent les régir » (*ET*, 25).

312

rir le plus possible les avis différents : en ce cas, sa décision finale sera le sceau naturel de la convergence des idées"

Mais au besoin, il interviendra en vertu de son autorité et prendra les décisions opportunes pour le bien de la communauté et de sa mission, en tenant compte le plus possible de l'avis de tous, mais sans se laisser lier par une majorité. Sur ce point, le texte s'inspire du décret « *Perfectae caritatis* » : Les Supérieurs « écouteront volontiers les religieux et susciteront leur effort commun pour le bien de l'Institut et de l'Eglise, usant toutefois de leur autorité quand il faut décider et commander ce qui doit être fait ».⁵

3. *L'EXÉCUTION*. C'est ici que joue d'une manière toute spéciale la coresponsabilité loyale dans l'obéissance. Le CGS écrit : « C'est au moment de l'exécution que l'obéissance s'engage concrètement, en suscitant la richesse des initiatives personnelles et la générosité dans le sacrifice. Librement et activement, de façon responsable, toute la communauté ou le membre intéressé entre dans l'adhésion au Père, concrètement, c'est-à-dire par l'accomplissement de ce qui a été décidé. Ils le font avec leur intelligence et leur cœur; ils le font loyalement et avec le sentiment de leur responsabilité, en prenant les initiatives qui conviennent dans les limites des mesures prises, en pleine et cordiale collaboration, en esprit de famille et dans l'amour, et enfin dans l'action multiforme. Tandis que les décisions communautaires interviennent dans des situations particulières, le déroulement de l'exécution constituera le champ quotidien de la vertu d'obéissance ».⁶

Parmi les principes et les critères qui doivent guider la vie et l'action de la communauté, l'art. 123 rappellera que « la participation responsable et effective de tous », s'applique

concrètement aux phases de l'élaboration des décisions, de l'exécution et de l'évaluation : c'est de cette manière que la communauté obéissante

4 Cf. CGS, 635

5 PC, 14; cf. aussi ET, 25

6 CGS, 637

313

est attentive à accomplir la volonté du Seigneur pour la réalisation de la mission.

*Dieu notre Père,
dans l'écoute de ta Parole,
et dans la communion à l'unique Pain eucharistique,
tu nous donnes les sources d'une vraie cohésion entre nous;
fais que nous apprenions à chercher ensemble
ce que tu veux de nous.
Accorde-nous d'accueillir avec foi
les décisions de nos Supérieurs,
et de les réaliser avec amour,
afin que notre vie d'obéissance
nous aide à réaliser notre salut
et celui de ceux que tu nous as confiés.
Par le Christ notre Seigneur.*

314

ART. 67 OBEISSANCE PERSONNELLE ET LIBERTE

Le salésien est appelé à obéir en homme libre et responsable, en engageant « les forces de son intelligence et de sa volonté, ses dons de nature et de grâce ».¹

Il obéit dans la foi et reconnaît dans son supérieur un soutien et un signe que Dieu lui offre pour manifester sa volonté.

Une telle obéissance « conduit à la maturité en faisant grandir la liberté des fils de Dieu ».²

¹ PC, 14

² PC, 14

Trois articles (67, 68, 69) sont consacrés à décrire les devoirs et les caractéristiques de *l'obéissance personnelle* : il faut les lire et les méditer à tout ce qui vient d'être dit à propos de la signification évangélique et du style salésien de l'obéissance.

L'art. 67 indique les deux dispositions fondamentales indispensables au salésien pour obéir avec la disponibilité et la promptitude qui lui conviennent : obéir « en homme libre et responsable » et obéir « dans la foi ».

Obéissance d'homme libre et responsable.

La première partie de l'article s'inspire du décret « Perfectae caritatis » (il le cite même littéralement), qui donne aux religieux et à leurs Supérieurs cette exhortation : « Que les religieux se soumettent avec révérence et humilité à leurs Supérieurs, selon la Règle et les

Constitutions, en esprit de foi et d'amour envers la volonté de Dieu, apportant les forces de leur intelligence et de leur volonté, tous les dons de la grâce et de la nature, à l'accomplissement des ordres et à l'exécution des tâches qui leur sont confiées, dans la certitude qu'ils travaillent à l'édification du Corps

315

du Christ selon le dessein de Dieu (...) Quant aux Supérieurs (...) qu'ils gouvernent comme des enfants de Dieu ceux qui leur sont soumis, avec le respect dû à la personne humaine, et stimulent leur soumission volontaire. (...) Ils amèneront les religieux à la collaboration par une obéissance responsable et active, tant dans l'accomplissement de leur tâche que dans les initiatives à prendre ».¹

Le texte du Concile montre que l'obéissance authentique comporte de grandes valeurs et des vertus humaines, et qu'elle permet de les développer.

La première valeur est *la liberté*. Contrairement à une opinion assez répandue, l'obéissance religieuse n'est *pas une vertu d'enfants, mais d'adultes* : elle est incompatible avec une psychologie de mineurs. Obéir est un acte d'autonomie personnelle qui consiste à dire intérieurement oui à une décision acceptée pour réaliser sa vie en Jésus Christ.² Le salésien obéit donc en toute liberté d'esprit, « en homme libre » qui connaît les raisons de son obéissance. Jean-Paul II écrit : « Souvenez-vous aussi, chers Frères et Soeurs, que l'obéissance à laquelle vous vous êtes engagés en vous consacrant sans réserve à Dieu par la profession des conseils évangéliques, est une *expression particulière de la liberté intérieure*, de même que l'expression définitive de la liberté du Christ a été son obéissance "jusqu'à la mort" : "Je donne ma vie, pour la reprendre. Personne ne me l'enlève; mais je la donne de moi-même" (Jn 10, 17-18) ».³

La seconde qualité humaine est le *sens de la responsabilité pleine d'initiative*. Il s'agit là d'une autre manière d'exercer la liberté : c'est accepter le mandat reçu et en partager la responsabilité avec les frères, pour en faire une tâche personnelle à laquelle

PC, 14

2 Le CGS écrit : » L'obéissance ne sera pas un acte infantile, mais un comportement d'adulte; elle consistera non pas à renoncer à vouloir ni à démissionner de sa personnalité, mais à vouloir intensément l'accomplissement de la volonté divine, en la préférant à ses propres désirs. Telle est la route qui mène à la vraie libération de l'homme » (cf. CGS, 639).

³ RD, 13

316

on s'adonne de toutes ses forces en refusant toute attitude passive ou mécanique.

S'il est exact que l'initiative exige l'obéissance, il est tout aussi vrai que l'obéissance est valorisée par l'esprit d'initiative. C'est une facette de l'esprit salésien, selon l'art. 19. Le Père Albera observait : « Il faut adjoindre l'esprit d'initiative personnelle à la soumission au Supérieur. C'est là l'esprit qui donne à notre Société la modernité géniale qui lui permet de faire le bien réclamé par les besoins de l'époque et des lieux ».⁴ Le Père Caviglia lui aussi, à propos du style d'obéissance que Don Bosco a voulu inculquer à ses fils, observe avec pénétration que « Don Bosco a effectivement conçu une Congrégation religieuse avec les trois vœux simples, mais il l'a voulue formée et, pour ainsi dire, concrétisée par des hommes vivants et pensants, capables d'agir spontanément. La nature et l'abondance du travail accompli et à accomplir dans son institution est telle qu'il est inconcevable sans liberté d'action individuelle, et qu'il est inconciliable avec une forme de vie qui peut être méritoire devant Dieu en d'autres circonstances, mais qui, *dans* notre cas, deviendrait un assujettissement et une entrave au travail ».⁵

Obéissance enracinée dans la foi.

La qualité qui inclut les autres qualités surnaturelles de l'obéissance et valorise même les qualités humaines en leur conférant plus de dynamisme, c'est évidemment la foi. Tous les articles de la section le supposent ou l'affirment. Celui qui ne baserait son obéissance que sur des motifs humains ne parviendrait pas longtemps à obéir avec conviction et liberté. Car l'amour, qui pousse à chercher avec passion la volonté de Dieu et à l'accomplir de tout cœur sur la voie tracée par Jésus, naît de la foi, qui fait découvrir et goûter la présence de l'Esprit et la joie de confier toute sa vie au Père.

4 P. ALBERA, Circolare sulle vocazioni 15.5.1921, ACS n. 4 p. 201 (*Leu circolari*, p. 499)

5 A. CAVIGLIA, *Don Bosco - Profilo storico*, SEI Turin 1934 (2ème éd.), p. 168-169

O Seigneur, accorde-moi
un acte d'intelligence
en même temps qu'un
une obéissance qui
de reconnaître dans
un signe et une aide
pour connaître ta volonté
A travers l'humilité
fais que nous suivions
pour atteindre la perfection
conformes à l'image
317 Homme parfait et
qui vit et règne dans

Concrètement, nous dit la Règle, la foi fait reconnaître dans le Supérieur, au-delà de ses limites et de ses défauts humains, « un soutien et un signe que Dieu (nous) offre pour manifester sa volonté ».

Cette foi qui anime l'obéissance est riche d'humilité, à l'exemple du Christ, serviteur obéissant, doux et humble de cœur, et de Marie, l'humble servante du Seigneur. Il n'est pas inutile de rappeler que l'humilité et l'obéissance vont de pair.⁶

De cette façon, le salésien grandit dans la sainteté.

Le paragraphe de conclusion reprend le texte de « Perfectae caritatis », déjà cité au début, en soulignant que l'obéissance est susceptible de faire mûrir la personne, tant sur le plan humain que chrétien. Le Concile écrit : « Ainsi l'obéissance religieuse, loin de diminuer la dignité de la personne humaine, la conduit à la maturité en faisant grandir la liberté des enfants de Dieu ».⁷ La Constitution « Lumen Gentium » parle également de la « liberté fortifiée par l'obéissance ».⁸

L'obéissance donne accès à une plénitude toujours plus grande de la liberté, car elle entrouvre les voies de l'Esprit, qui est parfaite liberté. De sorte que, guidé par l'Esprit, le salésien mûrit dans son humanité et dans sa stature de fils de Dieu, pour ressembler toujours davantage au Christ. Nous pouvons rappeler les paroles écrites sur les rayons du diamant de l'obéissance : « C'est la base et le couronnement de l'édifice de la sainteté ».⁹ En nous dirigeant vers la sainteté, l'obéissance nous conduit à la réalisation plus complète de notre personnalité et au bonheur vrai et durable.

6 Nous lisons dans les *Memorie Biografiche* : « L'édifice de la sanctification devra avoir comme assise l'humilité, comme charpente l'obéissance et comme toit l'oraison » (*MB X*, 1286).

7 *PC*, 14

8 *LG*, 43; cf. *ET*, 27

9 *MB XV*, 184

318

ART. 68 EXIGENCES DU VOEU D'OBEISSANCE

Par le vœu d'obéissance, le salésien s'engage à obéir à ses supérieurs légitimes pour ce qui regarde l'observance des Constitutions.'

Quand un ordre est donné expressément en vertu du vœu d'obéissance, l'obligation d'obéir est grave. Seuls les supérieurs majeurs et les directeurs peuvent donner de tels ordres; mais qu'ils le fassent rarement, par écrit ou devant deux témoins, et uniquement quand une raison grave le requiert.²

cf. C/C, can. 601. 2 cf. CIC, can. 49 sq

Cet article exprime, également d'un point de vue juridique, les engagements d'obéissance que le salésien assume par vœu devant Dieu le jour de sa profession : C'est de notre tradition constitutionnelle antérieure et des directives du droit canonique qu'il tire sa matière.¹

L'article parle aussi bien des engagements du religieux appelé à obéir que des devoirs du Supérieur chargé de commander (soumis lui aussi à un Supérieur et à la Règle).

La vie du salésien dans le signe de l'obéissance.

Le premier paragraphe présente ce qui est spécifique à l'obéissance à laquelle le salésien s'oblige par vœu. Car s'il est **vrai** que toute sa vie de consacré-apôtre se déroule sous le signe de

1 Dans les Constitutions sorties de la plume de notre Fondateur, les précisions canoniques sur le précepte de l'obéissance figurent dès la première rédaction de 1858 jusqu'au second texte imprimé de 1873: par contre, elles ne se trouvent pas dans l'édition approuvée en 1874 (cf. F. MOTTO, p. 92-95). Les prescriptions canoniques furent reprises dans les éditions suivantes; on peut comparer en particulier les articles 41 et 42 des Constitutions de 1966, dont la substance est résumée dans cet article.

320

l'obéissance, à l'imitation de Jésus Christ (cf. Const 64), le vœu qu'il fait à Dieu regarde expressément la soumission de sa volonté « à ses Supérieurs légitimes pour ce qui regarde l'observance des Constitutions ».²

Comme l'ont déjà indiqué les articles précédents, Dieu fait connaître sa volonté par la médiation d'un frère, qui est choisi dans la communauté pour exercer le ministère de l'autorité; et l'obéissance associe étroitement le religieux au projet apostolique de l'Institut, exprimé dans les Constitutions, qui sont approuvées dans l'Eglise comme une voie évangélique et comme un moyen de réaliser la mission voulue par l'Esprit. Par son vœu d'obéissance, le salésien s'engage à chercher la volonté de Dieu dans le projet apostolique de la Société, en se soumettant librement à la direction d'un Supérieur, qu'il reconnaît comme « représentant de **Dieu** » (**Const. 66**).³

Le domaine des vœux est donc très vaste : il embrasse toute la vie consacrée du salésien pour l'accomplissement de la mission confiée par le Seigneur et décrite dans la Règle. C'est ce que chacun a promis à Dieu dans sa profession : « Je fais vœu de vivre obéissant, pauvre et chaste, *selon la voie évangélique tracée dans les Constitutions salésiennes* » (Const 24).

Moments dans lesquels le salésien est appelé plus explicitement à assumer l'obéissance de Jésus.

Après l'exposé global de l'engagement pris par la profession, le deuxième paragraphe précise à quels moments le vœu d'obéissance lie gravement devant Dieu, devant l'Eglise et devant la Congrégation. Il faut, dit le texte, que l'ordre soit donné formellement, c'est-à-dire « *expressément en vertu du vœu* ». Les conditions

2 Le can. 601 du CIC exprime comme suit l'objet du vœu d'obéissance : « Le conseil évangélique d'obéissance, assumé en esprit de foi et d'amour à la suite du Christ obéissant jusqu'à la mort, oblige à la soumission de la volonté aux *Supérieurs légitimes qui tiennent la place de Dieu, lorsqu'ils commandent suivant leurs propres Constitutions* ».

3 PC, 14; cf. Const 66

— —
externes qui sont indiquées (« par écrit ou devant deux témoins ») manifestent plus clairement l'intention du Supérieur de commander. Il faut remarquer, en cette matière, la juste préoccupation de clarté juridique, pour la tranquillité des consciences. Elle est conforme au droit canonique,⁴ ainsi qu'à ce que Don Bosco avait déjà écrit dans une des premières éditions des Constitutions : « L'observance de ce vœu n'entend pas obliger sous peine de péché, sauf dans les choses qui sont contraires aux commandements de Dieu et de notre Mère la sainte Eglise, ou aux dispositions des Supérieurs avec obligation spéciale d'obéissance ».⁵

Le texte précise que les « Supérieurs légitimes », c'est-à-dire ceux qui peuvent lier « en vertu du vœu », sont les « Supérieurs majeurs », c'est-à-dire le Recteur majeur et son Vicaire, les Provinciaux et leurs Vicaires, et les « Directeurs » dans chaque communauté.

Il revient ici sur le point délicat, déjà abordé à l'article 65, de la discrétion et de la prudence des Supérieurs dans le recours à l'ordre formel d'obéissance : « Qu'ils le fassent rarement (...) et uniquement quand une raison grave le requiert ». C'est pour souligner que le salésien, qui a offert à Dieu sa volonté « pour revivre l'obéissance du Christ », n'a ordinairement pas besoin d'ordres formels : son dynamisme intérieur le porte à rechercher partout et toujours ce qui plaît à Dieu.

Selon le Père Rinaldi, la perfection de l'obéissance salésienne est que « le Supérieur n'ait même pas besoin de commander »,⁶ mais que chacun travaille généreusement pour le bien de la communauté et des jeunes.

Toutes les précisions canoniques proposées par l'article, n'enlèvent rien au fait fondamental exprimé dans les articles

4 Cf. *CIC*, can. 49 et suiv. : ils indiquent certaines conditions pour la validité d'un « décret » ou d'un « précepte » donné à quelqu'un en particulier.

⁵ *Conituzioni 1860*, chap. 111, 3 (cf. F. MO= p. 94)

6 D. RINALDI, *Leuera per il 50° dell'approvazione delle Costituzioni*, **ACS** n. 23, 24 janvier 1924, p. 179.

322

précédents que, par la profession d'obéissance, le salésien « s'engage » librement et avec joie (cf. Const 65. 67) et se rend disponible pour rechercher et accomplir en tout la volonté de Dieu, à l'exemple de Jésus et pour le salut des jeunes.

*Père, tu nous as conduits dans ton Esprit
à offrir dans le vœu de la sainte obéissance
notre liberté pour ton service;
aide-nous à le vivre comme un sacrifice qui te soit agréable,
dans l'humble soumission aux frères
qui te représentent parmi nous,
dans la fidèle observance de nos Constitutions,
pour le bien de la communauté et de nos jeunes.
Nous te le demandons par k Christ notre Seigneur.*

323

ART. 69 DONS PERSONNELS ET OBEISSANCE

Chacun met au service de la mission commune ses capacités et ses dons.

Le supérieur, aidé par la communauté, a une responsabilité spéciale dans le discernement de ces dons; il en favorise le développement et le bon usage.

Si les nécessités concrètes de la charité et de l'apostolat exigent d'un confrère le sacrifice de désirs ou de projets, en soi légitimes, celui-ci acceptera dans la foi ce que l'obéissance lui demande, tout en gardant toujours la possibilité de recourir à l'autorité supérieure.

Pour accepter des charges ou des emplois en dehors de ceux qui lui sont assignés dans la communauté, tout confrère demandera l'autorisation à son supérieur légitime.'

1 cf. C/C, can. 671

Ce troisième article sur l'obéissance individuelle aborde le problème de l'accord entre l'exercice des dons personnels et les devoirs particuliers de l'obéissance.

Il présente deux réflexions de foi :

1. Les dons et les charismes personnels sont très précieux pour le service de la mission;

2. il y a cependant des circonstances qui peuvent en exiger le sacrifice pour le bien de la communauté et des jeunes.

L'obéissance dans l'exercice des dons personnels.

Les deux premiers paragraphes déclarent que si l'obéissance salésienne, greffée sur l'obéissance rédemptrice du Christ, comporte un renoncement effectif, elle ne doit pas être identifiée avec le sacrifice des capacités personnelles.

324

« *Chacun met au service de la mission commune ses capacités et ses dons* », dit la Règle. Dans le déroulement ordinaire de la vocation, l'obéissance ne s'oppose pas du tout aux talents que Dieu a donnés à chacun, mais elle les assume, les valorise et les sanctifie « pour le service de la mission commune ». L'art. 22 affirmait déjà que chacun reçoit de Dieu des dons personnels pour répondre à la vocation, et que ces dons (de la nature et de la grâce) constituent un des signes de l'appel du Seigneur à le servir dans la Société salésienne.

Dans l'histoire de notre congrégation, Don Bosco a su valoriser les dons de chaque confrère pour construire un corps uni et pour donner le jour - avec la grâce de Dieu - à des oeuvres devenues gigantesques aujourd'hui. A propos de l'attention que les Supérieurs doivent porter aux confrères, Don Bosco écrivait au chapitre sur l'entretien avec le Supérieur dans l'Introduction aux Constitutions : « Les sujets ouvrent leur âme à leur supérieur, et (...) ils peuvent connaître les forces physiques et morales de leurs sujets et, en conséquence, leur confier des emplois plus en rapport avec leurs aptitudes ».'

La Règle précise que « le Supérieur, aidé par la communauté, a une responsabilité spéciale *dans le discernement de ces dons; il en favorise le développement et le bon usage* ».

Ces « dons » ne sont pas seulement les aptitudes et les capacités naturelles, mais aussi les « dons particuliers » de l'Esprit, qu'Il distribue en vue du bien commun et d'un service apostolique plus riche et plus fécond. Il s'agit ici des « charismes » proprement dits dont parle l'Apôtre Paul, donnés pour l'utilité de tous.

Ceci dit, la responsabilité du Supérieur et de la communauté en la matière se justifie

aussi bien par la psychologie que par les directives de l'Eglise. D'un simple point de vue humain, il ne faut pas oublier que le salésien est un éducateur qui doit se trouver à l'aise parmi les jeunes et contribuer avec compétence à l'ensemble de la tâche apostolique. Il est clair que de son influence et de son

1 D. BOSCO, *Introduction aux Constitutions*, Des redditions de compte et de leur importance; cf. Appendice Constitutions 1984, p. 230

325

travail auront plus d'impact s'il peut exploiter ses ressources les meilleures.

Mais c'est surtout l'Ecriture et le Magistère de l'Eglise² qui imposent aux Supérieurs de « découvrir » les charismes, de les reconnaître avec gratitude, d'en favoriser le développement et d'en régler le bon usage. La Règle doit s'interpréter dans sa signification la plus authentique : elle se préoccupe de régler les charismes pour le bien commun, et de les valoriser en vue d'un service authentique de la communauté.

A propos des devoirs du directeur, l'art. 173 des Règlements généraux donne des directives pratiques : « Il rendra effectives la coresponsabilité et la collaboration des confrères, selon l'esprit de famille voulu par Don Bosco. Il respectera leurs compétences et favorisera, dans un climat de saine liberté, le développement des aptitudes et des dons de chacun, en vue d'atteindre le but commun ».

Une dernière observation déjà mentionnée plus haut : la Règle rappelle que la communauté tout entière a, elle aussi, sa part de responsabilité dans le discernement et la valorisation des charismes : elle doit aider le Supérieur dans sa tâche; cette aide fait partie de la recherche communautaire de la volonté de Dieu, qui se manifeste aussi à travers les dons particuliers faits aux confrères. Relisons, sous l'angle de l'obéissance, la nécessité du partage fraternel et de la participation responsable qui caractérise la communauté apostolique, car c'est à elle au premier chef que la mission est confiée (cf. Const **44. 51. 66. 123**).

L'obéissance peut demander le sacrifice de projets personnels.

Après cette considération sur l'obéissance religieuse dans sa situation la plus habituelle, le texte développe un côté plus

² Sur les dons de l'Esprit ou charismes, voir en particulier *Rm* 12, 6 sq et le chap. 12 de I Co. Dans les documents de Vatican II, voir *LG*, 4. 7. 12. 30; *AG*, 4. Voir aussi *ET*, 28; *MR*, 12.

326

dérangeant de l'obéissance chrétienne. La même parole de l'Ecriture (et, pour nous, la parole et l'exemple de Don Bosco) qui justifie la valorisation des dons personnels par le service rendu à la communauté, en justifie parfois le sacrifice. Les dons et les projets personnels ne constituent pas un absolu. Pour le chrétien, et a fortiori pour le religieux, il n'y a d'absolu que le dessein de Dieu et sa volonté. Pour nous, cette volonté se lit, dit la Règle, à travers « les nécessités concrètes de la charité et de l'apostolat ».

Il est facile de comprendre comme il est délicat pour un Supérieur de devoir imposer un renoncement pour le bien et la mission de la communauté. Les Actes du CGS parlent d'un « dialogue franc et patient », qui doit accompagner le discernement du Supérieur.³

De son côté aussi, le confrère doit accomplir un cheminement sincère pour discerner le dessein de Dieu à son égard. Si l'ordre du Supérieur ne lui paraît pas conforme à la volonté du Seigneur, le Règle, en conformité avec les dispositions de l'Eglise, lui reconnaît « la possibilité de recourir à l'autorité supérieure ».

Mais le texte veut surtout faire valoir qu'au fond de son obéissance (si elle est authentique), le religieux doit toujours rester prêt à renoncer. Un religieux, salésien ou non, ne doit pas s'étonner que, dans certaines circonstances au moins, l'obéissance lui soit douloureuse. Car il a offert sa volonté à Dieu pour revivre l'obéissance du Christ. Il se réfère donc à Jésus, qui renonce à rechercher « sa propre gloire », c'est-à-dire sa réalisation personnelle, et adhère totalement à la volonté du Père : « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé » (Jn 4, 34). « Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien; c'est mon Père qui me glorifie » (Jn 8, 54). A ses disciples, il ne cache pas que c'est la voie qu'ils devront parcourir : « Si quelqu'un veut marcher derrière moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive » (Mt 16, 24).

3 Cf. CGS, 640-641; cf. aussi la réflexion de Paul VI sur « Conscience et obéissance » in *ET*, 28.

327

L'obéissance au dessein de Dieu peut contrarier les plans personnels, empêcher la réalisation de certaines aspirations ou projets personnels, même légitimes; en certaines circonstances, il peut sembler qu'elle s'oppose aux « droits de l'homme ». Pour réaliser le plan de Dieu, l'obéissance peut parfois apparaître comme un échec, comme celui de la croix ! L'heure du renoncement (et de l'échec apparent) est l'heure de la vérité pour celui qui obéit. Notre Père Don Bosco lui-même nous répète : « Que chacun soit disposé à faire de grands sacrifices de volonté ».⁴

En rapport direct avec le droit canon,⁵ le dernier paragraphe reprend une norme d'application pratique des principes exposés : l'acceptation éventuelle de charges ou d'emplois qui dérivent de projets étrangers au plan communautaire doit être soumise au Supérieur légitime, qui devra discerner (avec l'aide de la communauté) le service rendu par de tels engagements à la lumière de la mission éducative et apostolique de la communauté.

Rappelons une fois de plus que l'obéissance nous intègre à un projet communautaire concret, et que tout ce que le Seigneur nous a donné pour réaliser notre vocation est au service de la mission commune (cf. Const 44).

*Donne-nous, Père saint, un regard limpide,
capable de voir en nos Supérieurs et dans leurs directives
un signe de ton dessein d'amour.
Rends-nous toujours plus disponibles
à sacrifier, si tu le veux,
nos désirs et nos intérêts personnels,
pour ressembler davantage à ton Fils
par le don total de nous-mêmes
pour le salut de nos frères.
Par le Christ notre Seigneur.*

⁴ **MB** VII, 47

⁵ Le can. 671 du *CIC* dit : « Le religieux n'acceptera pas, sans la permission de son supérieur légitime, des charges ou des offices en dehors de son propre institut »

Fidèle à la recommandation de Don Bosco, chaque confrère rencontre fréquemment son supérieur dans un entretien fraternel.

C'est un moment privilégié de dialogue pour son bien propre et la bonne marche de sa communauté.

En toute confiance, il lui parle de sa vie et de ses activités et, s'il le désire, de la situation de sa conscience.

Cet article traite de *l'entretien fraternel* de chaque confrère avec son directeur. C'est un sujet très important dans la vie salésienne, car il intéresse les rapports personnels du confrère avec son Supérieur, et contribue à l'épanouissement de la communauté. Tous les derniers Chapitres généraux l'ont approfondi. S'il est vrai que l'entretien favorise fortement la vie communautaire, il figure cependant dans la section de l'obéissance salésienne pour respecter une tradition qui remonte à Don Bosco,² et parce qu'il contribue efficacement à discerner la volonté de Dieu.

L'article en résume deux longs des Constitutions antérieures à 1972,³ et garde son importance malgré sa brièveté.

¹ A partir des réflexions parvenues de tous les points de la Congrégation, le CGS a réalisé une première rédaction rénovée de l'article constitutionnel. Le CG21 a approfondi le sujet et introduit dans les Règlements un nouvel article qui reprenait la substance de l'Introduction aux Constitutions de Don Bosco (cf. CG21, 435-436). Le C622 a donné à la révision du texte des Constitutions et des règlements sa formulation définitive qui donne une description plus complète des finalités et du contenu de l'entretien.

² Tous les manuscrits des rédactions successives des Constitutions de la main de Don Bosco comportent un article sur l'entretien avec le Supérieur dans le chapitre de l'obéissance : cf. F. MOTTO, *Costituzioni della Social di san Francesco di Sales 1858-1875*, p. 96.

³ Cf. *Constitutions 1966*, art. 47-48

329

Une aide spirituelle typiquement salésienne.

L'article commence par une affirmation importante - « *Fidèle à la recommandation de Don Bosco* » - qui appuie la pratique de l'entretien fraternel sur l'enseignement et la pratique du Fondateur. C'est un devoir sur lequel notre Père insistait fréquemment, au point qu'il est devenu un trait caractéristique de l'esprit salésien. Pour Don Bosco, l'entretien fait partie des « Normes fondamentales des maisons salésiennes »;⁴ il est « la clef de tout ordre et de toute moralité ».⁵ Il constitue donc un devoir que les Directeurs doivent accomplir avec le plus grand empressement.⁶

Dans le premier schéma des Constitutions, Don Bosco avait déjà prévu un article sur la confiance totale envers le Supérieur, à qui il faut ouvrir son cœur sans rien lui cacher.' cet article se retrouve dans le texte approuvé par le Siège Apostolique en 1874, avec des retouches importantes qui concentrent avant tout le contenu sur la « vie extérieure ». Mais pour avoir la pensée authentique de Don Bosco sur ce point de la vie salésienne, il est utile de relire ce qu'il écrit en 1877 pour la seconde édition de l'Introduction aux Constitutions, dans un petit chapitre : « Des Rendements de Compte et de leur importance ». Au-delà des précisions concrètes qu'elles apportent, ces pages sont un hymne merveilleux à la confiance totale envers le Supérieur, qui décrit la vraie nature de l'entretien et le climat dans lequel il doit se dérouler.

4 *MB X*, 1052

⁶ Cf. **MB** XI, 346 et 354-355; cf. aussi X, 1048 et 1118; XII, 60-61

⁷ L'article 7 du chap. HI des *Costinaioni del 1858 dit ceci*: « Que chacun ait grande confiance en son supérieur, qu'il ne garde aucun secret dans son coeur vis-à-vis de lui. Qu'il lui ouvre toujours sa conscience chaque fois que cela lui sera demandé ou qu'il en éprouvera personnellement le besoin ». Dans les *Constitutions de 1875*, l'article est modifié comme suit : « Que chacun ait la plus grande confiance en son Supérieur. Ce sera un puissant secours pour les confrères de rendre compte, de temps à autre, aux premiers supérieurs de la Congrégation, de leur vie extérieure. Chacun doit leur faire connaître avec simplicité et empressement, ses manquements extérieurs contre la règle, comme ses progrès dans la vertu, pour recevoir d'eux conseils et encouragements, et si besoin est, les avertissements opportuns. (cf. F. MOTTO. p. 96-97).

330

La « *confiance* » est précisément le climat salésien indispensable à cet entretien; le nom même d'« entretien fraternel » que le CGS a voulu lui donner le souligne, ainsi que le texte actuel des Constitutions. Cet entretien n'est pas une simple conversation entre amis, car son contenu intéresse la vie même et la mission de la communauté, mais la rencontre d'un frère avec celui qui représente Don Bosco et à qui il offre sa confiance pour son bien personnel et celui de la communauté. De son côté, le Supérieur qui reçoit la confiance du confrère est, en ce moment-là plus qu'en tout autre, « l'ami, le frère et le père », comme les Constitutions l'ont déjà exprimé (cf. art. 55 et 65).

La belle définition qu'elles donnent à cet entretien : « *Un moment privilégié de dialogue* » se comprend bien dans un tel climat.

Finalité et avantages de l'entretien fraternel.

Don Bosco a toujours assigné à l'entretien qui s'appelait alors « reddition de compte », un double but, qui correspond aux deux grands avantages qu'apporte sa pratique régulière. Les Constitutions résument sa pensée dans une formule très dense : le salésien aime rencontrer son Supérieur « *pour son bien propre et pour la bonne marche de la communauté* ».

L'entretien a tout d'abord en **vue le** « *bien propre* » du confrère. Dans son Introduction aux Constitutions, Don Bosco commence par affirmer d'une manière générale que l'entretien profite « à la paix et au bonheur de chacun des confrères », puis il en énumère les nombreux avantages : « ... leurs peines intérieures sont soulagées, les anxiétés qu'ils pourraient éprouver dans l'accomplissement de leurs obligations s'évanouissent. Les Supérieurs peuvent prendre les dispositions nécessaires en vue d'éviter à chacun toute peine, tout mécontentement. Ils peuvent aussi connaître les forces physiques et morales de leurs sujets et, en conséquence, leur confier des emplois plus en rapport avec leurs

331

aptitudes (...) Que tous les confrères sachent aussi que s'ils les font bien (les redditions de compte), en toute franchise et humilité, ils y trouveront un grand soulagement pour leur coeur, un secours puissant pour avancer dans la vertu... ».⁸

Le deuxième but, et donc le deuxième avantage de l'entretien, est « *la bonne marche de la communauté* ». « La raison de l'importance de cette franchise et de cette confiance vis-à-vis des supérieurs, écrit encore Don Bosco, est qu'ainsi ils peuvent mieux ordonner et régler ce qui convient à la Congrégation tout entière, dont le bien et l'honneur, comme le bien et l'honneur de chacun, leur sont confiés en vertu de leur charge ».⁹

Le Supérieur est fortement aidé dans sa tâche de premier responsable, par une

meilleure connaissance qu'il reçoit ainsi de ses confrères. Le confrère comprendra dès lors que sa « reddition de compte » est un service réel qu'il rend au Supérieur et à toute la communauté.

Contenu de l'entretien.

Le contenu de l'entretien est indiqué au troisième paragraphe : « En toute confiance, il lui parle de sa vie et de ses activités et, s'il le désire, de la situation de sa conscience ».

La Règle a donc établi pour l'entretien un contenu qui, selon notre tradition, regarde *la vie et l'activité du confrère*. L'article 49 des Règlements généraux développe le sujet en reprenant la substance des points énumérés par Don Bosco dans l'Introduction aux Constitutions : « Dans un climat de confiance, chaque confrère rencontrera fréquemment son Directeur et l'informerait de l'état de sa santé, de la marche de son travail apostolique, des difficultés qu'il rencontre dans sa vie religieuse et la pratique de la charité fraternelle, ainsi que de tout ce qui peut contribuer au bien des

8 D. BOSCO, *Introduction aux Constitutions*, Des redditions de compte et de leur importance; cf. Appendice Const. 1984. p. 230-233.

9 D. BOSCO, *Introduction aux Constitutions*, *l.c.*

332

personnes et de la communauté ». L'entretien englobe ainsi tout ce qui touche à la vie concrète du confrère : sa vie personnelle, sa vie communautaire et sa vie apostolique. Le sens de la responsabilité et l'initiative personnelle sont donc nécessaires pour que le dialogue soit enrichissant et serve réellement à progresser.

La Règle propose aussi un contenu, laissé à la liberté de chacun : c'est « *la situation de sa conscience* ». Il s'agit de l'intériorité de la vie dans l'Esprit que l'art. 47 des Constitutions de 1966 exprimait en ces termes : « ses progrès dans la vertu, ses doutes, ou anxiétés de conscience ». Le Supérieur n'est ordinairement pas le confesseur, mais l'art. 55, lui assigne la fonction de « guide spirituel » : aider chaque confrère « à réaliser sa vocation personnelle ». Cependant, en ce domaine surtout, les Constitutions veulent sauvegarder la liberté de chacun.

Fréquence de l'entretien.

A propos de la fréquence de l'entretien, les Constitutions

antérieures au CGS stipulaient que le salésien rencontre son Supérieur « au moins une fois par mois ». C'était la norme que recommandait Don Bosco dans l'Introduction aux Constitutions.¹⁰ Les Chapitres généraux XX, XXI et XXII ont voulu faire appel à une plus grande liberté intérieure des confrères. Ils n'ont pas précisé d'échéance pour la fréquence de l'entretien. Ils ont simplement utilisé l'adverbe « fréquemment », dans l'article des

Constitutions comme dans celui des Règlements déjà cité. Mais il est clair que le texte ne veut pas minimiser l'importance d'une

rencontre assez régulière du confrère avec son Supérieur. C'est aux confrères et aux Supérieurs qu'incombe la responsabilité de fixer les rythmes suffisants.

Les Chapitres généraux ont cependant cru bon de souligner l'importance spéciale de l'entretien pour les jeunes confrères

¹⁰ Dans les Constitutions, la spécification « *Au moins une fois par mois* » est postérieure (texte de 1923), mais elle était déjà un usage confirmé et fondé précisément sur l'indication personnelle de Don Bosco dans l'introduction aux Constitutions.

durant leur formation initiale, en stipulant pour eux à l'art. 79 des Règlements généraux qu'ils auront l'entretien « une fois par mois ».

Deux réflexions pour conclure.

1. Puisque l'entretien est un « dialogue », sa réussite ne dépend pas seulement du confrère, mais aussi en grande partie du Supérieur, de sa personnalité humaine et spirituelle, de sa compétence, de sa disponibilité et de sa bonté. L'art. 49 des Règlements généraux, déjà cité, le rappelle comme un des « principaux devoirs » du Directeur.

2. L'entretien se réalise au sein d'une communauté fraternelle, où la vie de chaque confrère bénéficie déjà de différentes variétés de dialogue communautaire. Cela peut porter à croire que l'entretien avec le Supérieur s'intègre à d'autres formes de dialogue, mais il ne faut pas en sous-estimer l'importance. Ce grand moyen est à considérer sous son jour le plus authentique, tant pour l'épanouissement personnel que pour la formation de la communauté fraternelle et apostolique si nécessaire à l'efficacité de la mission salésienne.

*Donne-nous, Père, l'esprit de confiance filiale;
aide-nous à l'exprimer et à le développer
dans l'entretien fréquent et cordial avec nos Supérieurs,
comme le voulait Don Bosco,
pour apporter sans cesse notre contribution
à l'édification de la communauté,
sur le modèle de ta famille divine,
et pour devenir des signes efficaces
de ton salut parmi les jeunes.
Par le Christ notre Seigneur.*

334

ART. 71 OBEISSANCE ET MYSTERE DE LA CROIX

« Plutôt que de faire des oeuvres de pénitence, nous dit Don Bosco, faites celles de l'obéissance ».¹

L'obéissance va parfois à l'encontre de notre penchant à l'indépendance et à l'égoïsme ou peut exiger de nous des preuves d'amour difficiles. C'est le moment de regarder le Christ obéissant jusqu'à la mort' : « Père, si cette coupe ne peut passer sans que je la boive, que ta volonté soit faite ».³

Le mystère de sa mort et de sa résurrection nous apprend combien il est fécond pour nous d'obéir : le grain qui meurt dans l'obscurité de la terre porte du fruit en abondance.⁴

1 MB XIII, 89

² cf. Ph 2, 8; cf. MB IV, 233

³ cf. Mi 26, 42

⁴ cf. Jn 12, 24

Ce dernier article de la section se relie au premier pour projeter une nouvelle fois sur l'obéissance la lumière de Jésus Christ : l'obéissance du salésien puise ainsi sa valeur dans le mystère du Fils de Dieu qui est « venu sur terre, non pour faire sa propre volonté, mais celle de son Père qui est dans les cieux » (Const 64), et atteint son sommet dans le mystère

pascal, dont la fécondité se prolonge en nous.

C'est la raison suprême de l'obéissance du Salésien, même dans les moments où elle exige « des preuves d'amour difficiles ».

Obéissance et pénitence.

La phrase de Don Bosco qui introduit le texte, nous propose le côté ascétique de l'obéissance : « *Plutôt que de faire des oeuvres de pénitence, faites celles de l'obéissance* ». Notre Fondateur invite

MB XIII, 89

335

à voir dans l'obéissance une forme authentique de pénitence adaptée à notre condition d'apôtres. L'art. 18 avait déjà montré qu'une caractéristique de notre esprit, était de savoir accepter « les exigences quotidiennes et les renoncements de la vie apostolique », au lieu de rechercher des « pénitences extraordinaires »; ce trait se concrétise en particulier dans la pratique de l'obéissance, qui suppose l'écoute et la disponibilité à la voix de Dieu, et requiert sans cesse la pureté du coeur, le détachement intérieur et le dépassement de soi selon l'esprit des Béatitudes.²

Il s'agit d'une démarche ascétique profonde : car elle demande de renoncer à notre « indépendance » et à notre « égoïsme » naturels qui centrent tout sur notre moi, afin de nous décentrer sur Dieu, en acceptant d'être vaincus par Lui dans un mystérieux combat. Notre véritable ascèse consiste à accepter de vivre grâce à cet Autre, de sorte que nos projets et nos actions ne soient plus seulement les nôtres, mais également et avant tout les siens, puisque nous le reconnaissons comme Seigneur de notre vie. Comme Jésus, chacun de nous devient alors un vrai « serviteur » du Père, prêt à accomplir son oeuvre de salut.

Don Bosco ne craint pas de nous renvoyer à l'obéissance de la Croix tant par son exemple d'obéissance à l'Eglise en des circonstances difficiles, que par son enseignement. Dans l'Introduction aux Constitutions, il nous dit : « Cette obéissance doit être conforme à celle du divin Sauveur, qui la pratiqua dans les choses les plus difficiles et jusqu'à la mort de la croix » (Ph 2, 8). Nous devrions être disposés nous aussi, si la gloire de Dieu le demandait, à obéir jusqu'au sacrifice de notre vie ».³

« Père, que ta volonté soit faite ».

Dans sa partie centrale, l'art. 71 que nous méditons concentre précisément notre regard sur Jésus crucifié. C'est sur la Croix, en

2 Cf. CGS, 642

3 D. BOSCO, *Introduction aux Constitutions*, Obéissance; cf. Appendice Const. 1984, p. 219

336

effet, que se révèle pleinement le mystère de l'obéissance du Christ : « Lorsque vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous connaîtrez que Je Suis, et que je ne fais rien de moi-même, mais que je dis ce que le Père m'a enseigné » (in 8, 28). La Croix révèle parfaitement qui est Jésus, le Fils obéissant qui aime « jusqu'à la fin » (Jn 13, 1); elle révèle en même temps l'amour infini du Père, qui « a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique » (Jn 3, 16).

Notre obéissance doit se modeler sur cette soumission de Jésus à la volonté du Père, jusqu'au sacrifice de notre vie pour le salut de nos frères. Paul VI adresse aux religieux et

aux religieuses l'exhortation suivante : « Que la croix soit pour vous, comme elle l'a été pour Jésus, la preuve du plus grand amour ».⁴

Les Constitutions citent explicitement les paroles de Jésus à Gethsémani : « Père, si cette coupe ne peut passer sans que je la boive, que ta volonté soit faite » (Mt 26, 42). L'Evangile ne craint pas d'attester que Jésus éprouve une répugnance naturelle pour l'épreuve qui l'attend, mais dans la prière, Il s'en remet totalement à la volonté du Père. L'exemple du Sauveur nous rappelle également que devant nos difficultés et notre répugnance pour certaines épreuves, la prière intense pourra nous aider à entrer tout à fait dans le mystère de la volonté divine, pour démontrer la valeur de notre amour.

Obéissance victorieuse.

Mais la Règle veut surtout souligner que ce mystère de l'obéissance chrétienne est souverainement fécond, même si ses fruits sont souvent cachés : le grain tombé en terre devient un épi chargé de fruits, l'échec apparent de la Croix débouche dans la gloire de la résurrection. Paul VI écrit encore : « N'y a-t-il pas un rapport mystérieux entre le renoncement et la joie, le sacrifice et la dilatation du coeur, la discipline et la liberté spirituelle ? »⁵

4 ET, 29

⁵ ib.

337

T7-77

L'obéissance, unie à celle de Jésus, nous fait expérimenter la victoire de la foi sur les puissances du mal, et nous associe à l'oeuvre de la Rédemption, en faisant de nous des instruments de l'amour du Christ pour les hommes.'

Voilà un beau témoignage à donner à nos jeunes gens. Dans un monde tenté par le refus du divin, par la volonté de puissance et par la confiance exclusive dans les résultats palpables (cf. Const 64), le don généreux de soi de la part du salésien obéissant prend un relief particulier : pour les jeunes, c'est une invitation à découvrir dans la foi le véritable sens de la liberté et à comprendre qu'on ne peut mieux se réaliser qu'en se donnant par amour.

Concluons par un regard sur Marie. « Près de la Croix de Jésus se tenait sa Mère » (Jn 19, 25). Elle s'unissait silencieusement au sacrifice de son Fils, portant à son achèvement le mystère de sa disponibilité totale au dessein de Dieu, qu'Elle a exprimée dès le moment de l'Annonciation : « Voici la servante du Seigneur; que tout se passe pour moi selon ta parole » (Lc 1, 38). Comme pour Don Bosco, Marie est ainsi pour le salésien un guide et un modèle pour la fidélité à la mission reçue du Père.

*Dieu notre Père, envoie-nous ton Esprit,
pour que nous puissions toujours croire avec une foi vivante
que notre obéissance salésienne
est une participation réelle
à la mort et à la résurrection de ton Fils.*

6 Pour un développement plus large de la valeur salvifique de l'obéissance du Christ dans le mystère de notre Rédemption, voir le n. 13 de la Lettre apostolique « *Redemptionis donum* » de Jean-Paul II.

338

*Fais que dans les moments difficiles,
 nous sachions porter notre regard
 sur le Christ cloué sur la Croix par amour pour nous.
 Qu'il nous enseigne combien l'obéissance est féconde pour nous,
 et qu'il nous aide à témoigner devant nos jeunes gens
 que le grain qui meurt dans l'obscurité de la terre
 porte beaucoup de fruits.*

339

SECTION II

NOTRE PAUVRETE

« Jésus lui dit : Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans les cieux. Puis viens, suis-moi » (Mt 19, 21).

D'autres textes bibliques seront encore cités dans cette section : l'exemple primordial de Jésus (2 Co 8, 9 : Const 72), la confiance en Dieu et non dans les biens (Mt 6, 25 sq : Const 72), la béatitude de la pauvreté (Mt 5, 3 : Const 75). Mais c'est surtout le récit dit « du jeune homme riche » qui sert de motif inspirateur, ne fût-ce que par déférence pour la tradition chrétienne bimillénaire qui y a toujours reconnu le conseil évangélique de la pauvreté.

Ce texte offre une synthèse limpide de la signification évangélique authentique de la pauvreté :

- la pleine réalisation de la vie (« *si tu veux être parfait* »),
- le renoncement radical aux biens (« *va, vends ce que tu possèdes* »),
- la destination des biens à la charité (« *donne-le aux pauvres* »),
- l'importance eschatologique on ne peut plus heureuse de ce renoncement (« *tu auras un trésor dans les cieux* »),
- la subordination totale du renoncement à la « sequela Christi » (imitation du Christ et partage de son destin) (« *viens, suis—moi* »).

Puisqu'il s'agit de la version de Saint Matthieu, nous rappellerons que l'interlocuteur du Christ est un jeune (19, 20). Une fois de plus, le choix de la pauvreté doit s'interpréter et se vivre en fonction de la cause du Christ, du Royaume messianique. Mais il est également vrai que ce choix devient un critère pour évaluer l'authenticité de la « sequela » même.

340

Le récit de Matthieu (19, 16-29) laisse apparaître des doutes, des perplexités et même des refus (cf. la réaction du jeune homme riche : 19, 22) : en somme que le choix de la pauvreté n'est pas évident (cf. la question des disciples : « qui donc peut être sauvé ? » : 19, 25). Jésus n'adoucit en rien la radicalité de son Evangile, mais il révèle comment elle est soutenue par la grâce (« pour Dieu tout est possible » : 19, 26). Une grâce d'ailleurs déjà à l'oeuvre dans la décision de Pierre et des autres qui ont « tout quitté pour suivre Jésus » : Jésus fait leur éloge et les bénit (19, 27-29). Ainsi Jésus ne nous livre pas seulement une théorie ardue, mais des exemples réels, courageux et réalisables.

La référence insistante à Don Bosco, qui a vécu la pauvreté les yeux tournés à la fois vers le Christ et vers les jeunes gens pauvres (Const 72. 73. 79), scelle avec bonheur l'héritage biblique que nous avons en mains.

ART. 72 SENS EVANGELIQUE DE NOTRE PAUVRETE

Nous connaissons la générosité de notre Seigneur Jésus Christ : de riche qu'il était, il s'est fait pauvre, afin de nous enrichir par sa pauvreté.'

Appelés à une vie intensément évangélique, nous choisissons de suivre « le Sauveur qui naquit dans la pauvreté, vécut dans la privation de toutes choses et mourut dépouillé sur la croix ».²

Comme les apôtres, à l'appel du Seigneur, nous nous libérons de la préoccupation et de la recherche anxieuse des biens terrestres³ et, confiants dans la Providence du Père, nous nous vouons au service de l'Evangile.

1 cf. 2 Co 8, 9

2 *Consiimions 1875* (Introduction), p. XXIV

3 cf. Mt 5, 25 sq

Le salésien obéissant ,nous l'avons vu, participe au mystère du Christ qui, « par son obéissance jusqu'à la mort de la croix, a racheté les hommes et les a sanctifiés ».' La pauvreté volontaire du salésien a, elle aussi, sa source dans l'Evangile et donc dans l'enseignement et dans l'exemple de notre Sauveur et Maître.

Pourquoi le salésien choisit-il la vie de pauvreté ? La réponse fondamentale, c'est que Jésus a voulu être pauvre : il a pris la pauvreté comme compagne et a choisi des moyens pauvres pour accomplir sa mission. La contemplation de la pauvreté du Christ, en particulier à Bethléem et sur la Croix, est le seul vrai motif qui explique le mystère du salut caché dans la pauvreté chrétienne et qui invite à l'embrasser avec amour : la pauvreté pour le Royaume est possible et désirable parce que le Christ l'a assumée et s'en est servi pour révéler l'amour de Dieu pour les hommes.

L'art. 72 élargit cette considération en associant l'exemple des Apôtres à celui de Jésus.

1 PC, 1

342

Suivre le Christ parfaitement pauvre.

Pour décrire la pauvreté du religieux, le décret « *Perfectae caritatis* » commence par cette formule simple et profonde : « La pauvreté volontaire en vue de suivre le Christ »² : il fait ainsi valoir la liberté de la réponse de foi donnée au nom de Jésus. Pour beaucoup de gens, en effet, la pauvreté n'est qu'une situation économique et sociale : elle est subie et non choisie. La pauvreté du religieux, par contre, est un choix volontaire : il ne se fait pas pour des motifs humains, mais uniquement par amour du Christ et pour l'imiter. A propos de la parole de saint Pierre à Jésus : « Nous avons tout quitté pour te suivre » (Mc 10, 28), saint Jérôme donne le commentaire suivant : « L'important n'est pas que "*nous avons tout quitté*", car le philosophe Cratès (de Thèbes) l'a fait lui aussi, et beaucoup d'autres ont su manifester leur mépris des richesses, mais que c'est "*pour te suivre*", ce qui est spécifique aux Apôtres et aux croyants ».

Pour appuyer cette signification chrétienne de la pauvreté dans la vie et la mission du salésien, les Constitutions rapportent, respectivement dans le premier et le second paragraphe de l'article, deux citations : une de saint Paul et l'autre de notre Fondateur Don Bosco_

1. La citation de saint Paul est celle que propose « *Perfectae caritatis* » : « Vous

connaissez la générosité de notre Seigneur Jésus Christ : *de riche qu'il était, il s'est fait pauvre, afin de vous enrichir par sa pauvreté* » (2 Co 8, 9). Paul met en lumière le mystère de l'anéantissement du Christ qui, bien que Dieu, assume jusqu'au bout la condition de pauvreté de l'homme (c'est l'abîme d'humiliation qu'exprime en d'autres termes la lettre aux Philippiens). Mais c'est justement cet abaissement vertigineux, cet appauvrissement total du Fils de Dieu, qui donne à l'homme la possibilité d'être sauvé, et par conséquent d'être admis à la

2 PC 13

343

communione avec Dieu et enrichi de la divinité même. La lumière de ce mystère permet de découvrir que la pauvreté associée à celle de Jésus, ne consiste pas simplement à se dépouiller des biens, mais à s'enrichir effectivement de la puissance salvifique du Christ. Pour nous Salésiens, elle rend notre dévouement total capable d'enrichir les jeunes de la vie abondante que le Christ a apportée.

2. La citation toute simple de Don Bosco est tirée de son Introduction aux Constitutions : nous choisissons de suivre « *le Sauveur qui naquit dans la pauvreté, vécut dans la privation de toutes choses et mourut dépouillé sur la croix* ». ³ Toute la vie du Christ et ses mystères de salut, surtout le mystère de la Croix, se présentent sous le signe de la privation de tout. Le choix proposé au disciple est de renoncer à tout comme lui. Toujours dans l'Introduction aux Constitutions, Don Bosco ajoutait une autre citation significative : « Celui qui ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple » (Lc 14, 33). ⁴

Le cadre évangélique de notre choix de la pauvreté, décrit dans la Règle, nous renvoie à la vie de Don Bosco. Il fait écho à l'avertissement donné à Jean par Maman Marguerite, et qui fut pour lui un programme : « Suis ta vocation, sans regarder à personne (...) Dieu avant tout. Ne te préoccupe pas de moi. Retiens bien ceci : je suis née dans la pauvreté, j'ai vécu dans la pauvreté, je veux mourir dans la pauvreté ». ⁵

Imiter les Apôtres qui ont tout quitté pour le service de l'Evangile.

Les Apôtres sont des modèles concrets de pauvreté évangélique pour les religieux au service du Royaume. De la bouche même de Jésus, ils ont reçu l'invitation à se détacher des biens terrestres et même de leur famille pour Le suivre dans la mission d'annoncer

3 cf. Appendice *Constitutions 1484*, p. 221

4 Ib.

⁵ **MB** I, 296

344

la Bonne Nouvelle du Royaume : « Venez à ma suite, et je vous ferai pêcheurs d'hommes ». Aussitôt, laissant leurs filets, ils le suivirent » (Mt 4, 19-20). La référence à la réponse des Douze qui ont « tout quitté » (cf. Mt 19, 27) pour suivre Jésus a beaucoup d'importance pour nous, car elle nous renvoie directement à la mission apostolique et donc au rôle joué par la pauvreté volontaire pour l'efficacité de l'apostolat.

A partir de ce témoignage des Apôtres, les Constitutions font ressortir trois dispositions proposées à tous les disciples qui veulent suivre la route du Maître, et vivre dans l'esprit de la béatitude de la pauvreté. Elles ont été proclamées, bien qu'avec des nuances diverses, par les Saints. Elles font partie elles aussi, comme l'article suivant le fera mieux percevoir, de l'expérience spirituelle de notre Fondateur.

1. *La liberté intérieure vis-à-vis des biens terrestres.* Cette liberté caractérise celui qui vit la pauvreté évangélique : loin de mépriser les dons de Dieu, le religieux accueille la Parole

de Jésus qui l'invite à ne pas « se tourmenter » pour accumuler des biens sur terre (cf. Mt 6, 25) et, par son détachement, il témoigne devant les hommes de la primauté du Royaume de Dieu : « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par-dessus le marché » (Mt 6, 33).

2. *La confiance en la Providence du Père* : la pauvreté religieuse est un acte explicite de foi et une proclamation vivante que Dieu est le Bien unique et suprême, le Créateur et le Père qui nous aime infiniment, notre plus grande Richesse. En prenant conscience qu'il est pauvre de naissance et qu'il dépend donc totalement de Dieu, le pauvre s'en remet totalement à l'Amour : la pauvreté évangélique devient ainsi une expression d'amour. Il vaut la peine de rappeler combien c'était une disposition profonde chez Don Bosco. Entreprenant et actif, il avait une confiance sans bornes en la Providence et invitait les siens à en faire autant, car

345

il était convaincu que « l'assistance de Dieu ne fait jamais défaut, même s'il faut un miracle ».⁶

3. *Le dévouement total au service de l'Evangile* : cette disposition résulte des deux précédentes et fut au coeur de la vie missionnaire de Jésus et des Apôtres. Elle doit nous caractériser nous aussi. A l'école de Jésus, qui a partagé le sort des pauvres et leur a prêché la bonne nouvelle de la libération (cf. Lc 4, 17-20), nous apprenons à aimer et à servir les pauvres, pour leur apporter le joyeux message de l'amour de Dieu.⁷

Marie aussi est un modèle d'acceptation de la pauvreté. Notre pauvreté volontaire nous rendra capables d'apporter comme Elle notre pleine collaboration au dessein du salut et de nous mettre au service de l'Amour.

Ces attitudes évangéliques, qui sous-tendent notre choix de la pauvreté évangélique, sont reprises, et développées dans les articles qui suivent-

*Seigneur Jésus,
de riche que tu étais, tu as choisi de te faire pauvre,
pour nous enrichir avec une immense générosité.
Intercède auprès du Père pour nous,
qui t'avons suivi sur le chemin de la pauvreté,
afin qu'à l'exemple de tes Apôtres et de notre Fondateur,
nous vivions notre choix dans l'enthousiasme,
pour tout confier à ta Providence,
et devenir libres de nous consacrer uniquement à l'Evangile.*

6 MB XV, 502

7 A propos de la pauvreté de Jésus, que nous voulons imiter, voir CGS, 586-588.

346

ART. 73 PAUVRETE ET MISSION SALESIENNE

Don Bosco a vécu la pauvreté comme un détachement du coeur et un service généreux de ses frères, dans un style de vie austère, ingénieux et riche d'initiatives.

A son exemple, nous vivons nous aussi dans le détachement de tout bien terrestre¹ et, avec un esprit entreprenant, nous participons à la mission de l'Eglise et à son effort pour la justice et la paix, en particulier par l'éducation de ceux qui sont

dans le besoin.

Le témoignage de notre pauvreté, vécue dans la communion des biens, aide les jeunes à surmonter l'instinct de possession égoïste et les ouvre au sens chrétien du partage.

cf. *Cons M75*, IV, 7

Après avoir fondé solidement notre pauvreté religieuse sur Jésus Christ et son Evangile, les Constitutions présentent l'exemple et l'enseignement du Fondateur pour inspirer l'esprit de pauvreté chez le salésien. C'est Dieu Lui-même qui l'a suscité pour incarner et transmettre à ses fils une manière originale de suivre le Christ pauvre. Don Bosco accepte de vivre dans une pauvreté réelle pour s'engager entièrement au service des jeunes. Son expérience prend place dans le témoignage de l'Eglise qui reste fidèle à son Seigneur pour proclamer la valeur suprême des biens acquis par la mort et la résurrection du Christ, et soutenir le progrès de la communauté des hommes.

Le titre (Pauvreté et mission salésienne) annonce que l'article développe le lien, signalé dans l'article précédent, de la vie de pauvreté évangélique avec la mission que le salésien accomplit dans l'Eglise pour les jeunes. Il s'arrête ainsi sur « deux formes d'incarnation de la pauvreté », ¹ qui furent caractéristiques chez Don Bosco et qui doivent distinguer le salésien : *le témoignage d'une vie pauvre et l'engagement au service des frères*. Le témoi-

i Cf. CGS, 600

347

gnage et le service, introduits sans plus ici, seront repris et développés dans les articles suivants.

Don Bosco, témoin de la pauvreté évangélique au service des jeunes pauvres.

L'art. 73 propose au salésien Don Bosco comme modèle de pauvreté (cf. Const 21), et caractérise sa vie de pauvreté par deux attitudes :

1. il vécut en vrai pauvre, détaché des biens de ce monde et dans une grande confiance en la Providence;
2. il aima concrètement les pauvres, spécialement les jeunes, et consacra sa vie à leur service, pour leur élévation matérielle et morale.

Au sujet de la pauvreté personnelle de notre Fondateur, la Règle parle de son *témoignage de détachement* marqué par « l'austérité ». Et de fait, depuis les paroles de Jean aux héritiers de l'abbé Calosso : « J'aime mieux être pauvre (...) Je préfère le Paradis à toutes richesses et à tout l'argent du monde », ² jusqu'aux paroles adressées au Père Viglietti sur son lit de mort : « Fais-moi le plaisir de regarder dans les poches de mes habits (...) Je veux mourir de manière qu'on puisse dire : Don Bosco est mort sans un sou en poche », ³ la vie de Don Bosco est marquée d'une pauvreté réelle, qui stupéfie tous ceux qui considèrent ce qu'il a réalisé avec l'aide de Dieu et de Marie. Nous lisons dans les Actes du CGS : « Relevons les traits caractéristiques de cette pauvreté : une confiance inébranlable en la divine Providence, la simplicité austère, la sobriété exemplaire, un sens en quelque sorte sacré de l'épargne et de l'économie, qui lui faisait considérer l'argent comme un don et comme un instrument de bien ».

² MB I, 217-218; cité in CGS, 596

³ MB XVIII, 493; cité in COS, 596

⁴ CGS, 596

Le style de vie que Don Bosco a confié à sa Congrégation comme un instrument des merveilles de Dieu pour les jeunes, se résume dans la devise : « *Travail et tempérance* ». C'est à bon droit qu'au vu de l'expérience, il pourra assurer à la Congrégation un avenir heureux lié à la pratique de la pauvreté : « Aimez la pauvreté (...) Notre Congrégation a devant elle un heureux avenir préparé par la Divine Providence (...) Mais quand commenceront parmi nous les commodités et les aises, notre Congrégation aura fini son temps ».⁵ « Tant que nous nous maintiendrons dans la pauvreté, répétait-il, la Providence ne nous fera pas défaut ».⁶

Chez Don Bosco, le témoignage de vie pauvre se relie étroitement à son *engagement exceptionnel au service de la jeunesse*, que les Constitutions qualifient d'« ingénieux et riche d'initiatives ». Il n'est vraiment pas difficile de découvrir dans la vie du Saint cette richesse d'initiatives qui le poussait à entreprendre et mener à bien les oeuvres les plus variées et les plus imposantes pour la jeunesse. Homme de Dieu, détaché de l'argent, il était cependant un ingénieux ouvrier du Royaume, qui savait se procurer et utiliser les biens terrestres pour le service de ses jeunes les plus pauvres. Mais par-dessus tout, ce qu'il mettait à leur service, c'était lui-même, ses dons, ses énergies, son temps et même sa santé. Cela transparaît dans sa réponse à qui lui suggérait de se ménager un peu : « J'ai promis à Dieu que ma vie, jusqu'à son dernier souffle, serait pour mes pauvres garçons ».⁷

Le salésien : un pauvre qui participe à la mission de témoignage et de service de l'Eglise.

L'exemple du Fondateur devient une règle de vie pour chacun de ses fils : comme Don Bosco, chaque salésien est appelé à vivre dans le détachement des biens terrestres pour être plus disponible

5 MB XVII, 271-272. Cf. Appendice Constitutions p. 257

⁶ MB V, 671; cf. XII, 79

7 MB XVIII, 258; cf. *Const I*

349

au service des jeunes pauvres. Nos Constitutions s'appuient sur le texte de la Règle écrit de sa main : « Que tous enfin aient le coeur détaché de toutes les choses de la terre ».⁸ Mais c'est précisément à partir de cette disposition spirituelle qu'elles font voir que le style salésien de vie pauvre s'accorde avec la mission de l'Eglise et permet d'y trouver une place toute naturelle pour apporter notre contribution.

La mission de l'Eglise comporte, en effet, à la fois le témoignage et le service dont nous avons parlé. D'un côté, l'Eglise, qui est dans le monde, n'est pas du monde : elle annonce la supériorité de la résurrection et de la vie future et s'emploie pour que les valeurs de ce monde ne deviennent pas des absolus. Nous lisons

dans « *Gaudium et Spes* » : « (les chrétiens) maintiennent, au milieu des activités terrestres, une juste hiérarchie des valeurs, fidèles au Christ et à son Evangile, pour que toute leur vie, tant individuelle que sociale, soit pénétrée de l'esprit des Béatitudes, et en particulier de l'esprit de pauvreté ».⁹

Mais, par ailleurs, l'Eglise est dans le monde et solidaire du monde. Messagère de Celui qui est venu sauver tout l'homme et animée par sa charité, elle participe à l'effort des hommes de bonne volonté pour le développement et le progrès de la justice et de la paix : la joyeuse annonce du Christ Sauveur va de pair avec l'engagement de réaliser une humanité plus fraternelle et par là plus conforme au dessein de Dieu.¹⁰

Constitutions 1875, IV, 7 (cf. F. MOTTO, p. 105)

⁹ GS, 72

¹⁰ L'Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi* éclaire le lien entre l'annonce de l'Evangile et la promotion humaine : « Entre évangélisation et promotion humaine développement, libération - il y a des liens profonds. Liens d'ordre anthropologique, parce que l'homme à évangéliser n'est pas un être abstrait, mais qu'il est sujet aux questions sociales et économiques. Liens d'ordre théologique, puisqu'on ne peut pas dissocier le plan de la création du plan de la Rédemption qui, lui, atteint les situations très concrètes de l'injustice à combattre et de la justice à restaurer. Liens de cet ordre éminemment évangélique qui est celui de la charité : comment en effet proclamer le commandement nouveau sans promouvoir dans la justice et la paix la véritable, l'authentique croissance de l'homme ? » (EN, 31).

350

Lorsque nous Salésiens, nous témoignons des valeurs de la résurrection par notre esprit de détachement, *nous participons « avec un esprit entreprenant » à cette mission de l'Eglise*, spécialement à travers notre compétence d'éducateurs de la jeunesse la plus nécessiteuse. C'est la « dimension sociale » de notre pauvreté reliée au service de la mission décrite au chapitre IV des Constitutions (voir en particulier les art. 26-30 et 31-33). Devenus pauvres avec le Christ dans son Eglise, nous voulons enrichir nos frères par le don que nous avons reçu nous-mêmes : l'amour inépuisable et sauveur du Christ en personne.

Valeur du témoignage de pauvreté évangélique dans le travail éducatif.

Toujours dans l'optique des liens de l'esprit de pauvreté avec la mission salésienne, le dernier paragraphe approfondit la relation spéciale de notre condition de pauvres selon l'Evangile avec notre tâche d'éducateurs. Le point de vue est celui de l'art. 62 qui parlait des jeunes de notre temps tentés par « l'idolâtrie de l'avoir » : ils vivent dans un monde qui, sous toutes sortes de formes, exalte « l'avoir » plus que « l'être », le corps au détriment de l'esprit, les biens matériels à l'exclusion de toute valeur qui va au-delà de la terre.

Forte de la Parole de Dieu, notre Règle fait valoir que le témoignage de la pauvreté dans l'esprit des Béatitudes est très efficace pour aider les jeunes à mûrir et à comprendre que les biens de ce monde n'ont de valeur que dans la mesure où ils servent à la croissance de la personne; il les aide aussi « à surmonter l'instinct de possession égoïste », pour les amener à comprendre que les biens sont destinés à construire une commu-

nauté fraternelle fondée sur la justice et l'amour. Nous avons la grande responsabilité d'éduquer les jeunes, par notre exemple, à

se libérer de l'esclavage des choses, à reconnaître la valeur des biens spirituels et la primauté de l'être sur l'avoir, à s'ouvrir au « sens chrétien du partage », formule qui évoque la parole de

351

Jésus rapportée dans les Actes des Apôtres : « Il y a plus de joie à donner qu'à recevoir » (Actes 20, 35).

*Seigneur, nous te remercions de nous avoir donné en Don
Bosco un modèle de pauvreté évangélique, détaché des biens
terrestres,*

*généreux et plein d'initiatives
au service des jeunes les plus pauvres.*

*Accorde-nous de l'imiter
avec un coeur détaché*

*et la volonté de servir,
pour participer à la mission de ton Eglise
en vue d'un monde de justice et de paix.
Soutiens-nous de ta grâce,
afin que par l'exemple d'une vie pauvre
et vécue en communion,
nous éduquions les jeunes
au vrai sens chrétien des biens.*

352

ART. 74 EXIGENCES DU VOEU DE PAUVRETE

Par le voeu de pauvreté, nous nous engageons à ne pas user des biens matériels et à n'en pas disposer sans le consentement de notre supérieur légitime.

Chaque confrère conserve la propriété de son patrimoine et la capacité d'acquérir d'autres biens; mais avant sa profession, il dispose librement de l'usage et de l'usufruit de ses biens et en cède à d'autres l'administration.

Avant sa profession perpétuelle, il rédige son testament selon les prescriptions du code civil. Pour exprimer son abandon total à la divine Providence, après une sérieuse réflexion, il peut aussi renoncer définitivement aux biens dont il a conservé la propriété, selon les normes du droit universel et du droit propre.

Après avoir proposé les motivations évangéliques et salésiennes de notre pauvreté, la Règle passe à l'application pratique et commence par les engagements personnels que chacun assume librement par voeu devant Dieu et devant l'Eglise.

L'art. 74 donne quelques normes concrètes, en rapport avec les exigences radicales de l'Evangile, auxquelles le Seigneur nous a invités à répondre avec générosité : « Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans les cieux; puis viens, suis-moi » (Mt 19, 21).

Nous nous engageons à ne pas user ni disposer des biens de manière autonome.

Le premier paragraphe donne en quelques mots la matière de notre « voeu » de pauvreté. Elle s'inspire du droit canonique qui dit : « Le conseil évangélique de pauvreté (...) comporte, en plus

353

T7 -21

d'une vie pauvre en fait et en esprit, (...) la dépendance et la limitation dans l'usage et la disposition des biens selon le droit propre de chaque Institut ». ¹ Pour nous Salésiens, cette norme fait partie de notre tradition et remonte au texte rédigé personnellement par notre Fondateur. Nous lisons en effet, au chap. IV des Constitutions de 1875 « Le voeu de pauvreté dont il est ici question concerne seulement l'administration des biens et non leur possession; car ceux qui ont émis les voeux dans cette Société conservent la nue propriété de leurs biens; mais l'administration leur en est entièrement interdite, ainsi que la répartition et l'emploi de leurs revenus ». ²

Deux remarques sur la manière dont le texte propose la matière du voeu :

a) « *Nous nous engageons...* » : le verbe est à la voix active pour souligner l'acceptation volontaire des limitations imposées par la pauvreté évangélique, en sacrifice offert

personnellement à Dieu. Si nous nous obligeons à pratiquer le vœu de pauvreté, c'est uniquement parce que nous l'avons voulu joyeusement en pleine liberté (cf. aussi Const 72).

b) « ... à ne pas user des biens matériels et à n'en pas disposer sans le consentement de notre Supérieur légitime » : la formule évoque, comme on l'a vu plus haut, la radicalité des paroles évangéliques. Si nous usons et disposons en fait de quelques biens, c'est avec le consentement du Supérieur et, comme le précisera l'article suivant, dans le cadre de la vie communautaire et pour accomplir notre mission. Nous acceptons la médiation d'un « autre » (le Supérieur) pour exprimer notre totale dépendance vis-à-vis de Dieu, dont nous proclamons, sous une forme explicite et pratique, l'absolue Souveraineté et la Paternité providentielle sur toute notre vie. L'art. 75 nous rappellera que le problème est de ne pas céder à la tentation de manipuler cette médiation pour échapper à Dieu.

1 CIC, can. 600

2 Constitutions 1875, IV, 1 (cf. F. MOTTO, p. 101)

354

Administration et usage des biens.

Le second paragraphe complète la description des exigences imposées par le vœu de pauvreté, avec quelques précisions canoniques.

Selon une habitude instaurée dans les Instituts religieux au cours du XIX^{ème} siècle et reprise par notre Fondateur (voir l'article des Constitutions de 1875 déjà cité), la Règle affirme que le vœu de pauvreté n'empêche pas de conserver, devant la loi et dans la société civile, la propriété de son patrimoine personnel³ et la capacité d'acquérir de nouveaux biens; elle indique cependant les formalités auxquelles le religieux doit se soumettre pour que le renoncement à l'administration et à l'usage de ses biens soit effectif. Elle introduit ici une distinction entre la possession radicale des biens (capacité de posséder et d'acquérir un patrimoine) et l'usage et la disposition de ceux-ci : le vœu porte directement et spécifiquement sur ce second point de vue.

Les prescriptions canoniques indiquées dans cet article (le devoir de céder l'usage et l'usufruit, ainsi que de disposer de l'administration des biens propres avant la profession, et l'obligation de faire un testament) seront précisées ultérieurement dans les art. 51 et 52 des Règlements généraux.

³ **La question du vœu de pauvreté des religieux à « vœux simples » en relation avec la « propriété radicale » des biens se posait déjà dès le XVIII^{ème} siècle. Elle avait trouvé une voie de solution en 1839 dans les « Lettres apostoliques » dans lesquelles le Saint-Siège avait approuvé le Règle de l'Institut de la Charité fondé par Rosmini. Les « Declarations » pontificales de 1858, qui firent suite au décret « *Super statu regularium* » de l'année précédente, rendirent pratiquement normatif le principe que le vœu de pauvreté n'ôtait pas la capacité de garder la propriété radicale des biens. Dès la première rédaction des Constitutions, Don Bosco avait suivi cette ligne. Cependant, en dépit de sa supplique, il dut biffer la formule qu'il avait pensée : « En entrant dans la Congrégation, personne ne perdra le droit civil... » (*Costituzioni 1858, II, 2*). A ce sujet, voir F. MOTTO, « *Constitutiones Societatis S. Francisci Salesii, Fond Letterarie* », in RSS n. 3, 1983, p. 367-369.**

355

Nous pouvons renoncer à la propriété de nos biens.

Le troisième paragraphe introduit, sous certaines conditions, la possibilité de renoncer également à la propriété radicale des biens propres. C'est l'élément le plus nouveau par rapport à notre tradition. La norme est suggérée par « *Perfectae caritatis* » qui dit : « Les

congrégations religieuses peuvent permettre par leurs constitutions que les sujets renoncent à leurs biens patrimoniaux présents ou à venir ».⁴ Il s'agit d'une réponse plus radicale à l'invitation de Jésus à tout abandonner, et le CGS a jugé bon de l'accueillir et de l'introduire dans notre Règle de vie.

Ce principe s'accompagne de trois précisions propres à notre droit particulier.

1. la renonciation définitive aux biens patrimoniaux est absolument libre et suppose chez le profès une inspiration de la grâce, et une « sérieuse réflexion ». C'est pourquoi l'art. 53 des Règlements précisera qu'elle ne peut se faire qu'après dix ans au moins de profession perpétuelle.

2. Le consentement du Recteur Majeur est requis (cf. Règl 53).

3. Sa signification doit être claire : elle se fait en esprit de détachement évangélique pour mieux exprimer la dépendance vis-à-vis de Dieu et l'abandon total à sa Paternité. C'est une forme de dépouillement, qui n'aurait pas de sens si la pauvreté n'était pas déjà profondément vécue sous tous ses aspects.

4 PC, 13

356

*Répands en nous ton Esprit, Père très bon,
et donne-nous un coeur détaché,
généreux et brûlant d'amour,
afin que la pratique de notre pauvreté
ne se réduise jamais à une observance purement extérieure,
mais qu'elle devienne une recherche de toi,
notre unique Bien,
dans l'abandon confiant à ta Paternité
et la liberté vis-à-vis de tout lien créé,
pour le service de nos frères.
Par le Christ notre Seigneur.*

357

ART. 75 ENGAGEMENT PERSONNEL DE PAUVRETÉ

Chacun de nous est le premier responsable de sa pauvreté. H réalise pour cela chaque jour, par un mode de vie réellement pauvre, le détachement qu'il a promis.

H accepte de dépendre de son supérieur et de sa communauté dans l'usage des biens temporels, mais il sait que la permission reçue ne le dispense pas d'être pauvre effectivement et en esprit.'

Il veille à ne pas céder peu à peu au désir de bien-être et aux commodités, qui constituent une menace directe pour sa fidélité et sa générosité apostolique.

Et, quand son état de pauvreté lui apporte gêne et souffrance,² il se réjouit de pouvoir participer à la béatitude promise par le Seigneur aux pauvres en esprit.³

cf. PC 13

² cf. Cons[1875 (Introduction) p. XXVI

³ cf. Mt 5, 3

Cet article complète et approfondit le précédent : car les précisions canoniques au sujet du « voeu » sont à considérer dans le contexte plus large de la « vertu » et de l'esprit de pauvreté évangélique.

Les quatre petits paragraphes indiquent quatre dispositions nécessaires à celui qui a résolu de suivre le Christ en participant à sa pauvreté. Nous les répartissons en deux groupes de réflexions.

Assumer personnellement la pauvreté.

Le premier et le second paragraphe mettent l'accent sur la *responsabilité personnelle* nécessaire pour assumer et vivre effectivement une vie de pauvre. L'art. 72 avait déjà dit que la pauvreté évangélique est un cheminement qui nous rend progressivement semblables à Jésus Christ qui a choisi la pauvreté et en a accepté les conséquences extrêmes (« Il s'est anéanti prenant la condition de serviteur »). Elle n'est pas acquise par la simple

358

émission du voeu, mais il est nécessaire, chaque jour que Dieu fait, d'en accepter les conséquences concrètes ou, comme disait Don Bosco, « les compagnons » de la pauvreté.'

Quand il fait sa profession dans la Congrégation, le salésien (comme tout religieux, du reste) entre dans une structure qui lui garantit une maison, le couvert, le vêtement, une certaine sécurité économique... D'où le risque de vivre la pauvreté d'une manière presque automatique et de s'en remettre sans problème à la sécurité de l'Institution. Sans pour autant minimiser l'importance fondamentale de la vie commune pour vivre la pauvreté (il en sera question dans les articles qui suivent), le salésien est ici averti que la pauvreté (pas plus d'ailleurs que n'importe quelle autre vertu) ne pourra être authentique s'il n'en fait pas son affaire à lui. Les conditions de vie qui lui sont offertes par sa maison sont souvent exigeantes et stimulantes, mais nous savons aussi qu'elles n'empêchent pas toujours un certain « embourgeoisement ». En tout cas, le religieux est appelé à penser personnellement à sa pauvreté aux pieds de Jésus pauvre, à l'évaluer, à « *réaliser chaque jour (...) le détachement qu'il a promis* », selon les circonstances, les nécessités, les appels que le moment et le lieu peuvent lui lancer pour un don de soi plus total et plus généreux. La pauvreté évangélique n'est pas une habitude, mais un amour vivant, incarné dans l'existence de chacun de nous.

Il y a donc ici un rappel explicite de la disposition fondamentale que Don Bosco exprimait dans ses Constitutions : « L'observance du voeu de pauvreté dans notre Congrégation consiste essentiellement à avoir le coeur détaché de toutes les choses de la terre... ».²

Dans le même ordre d'idées, les Constitutions mettent le salésien en garde contre le légalisme des « permissions ». L'art. 74 dit qu'avec le consentement du supérieur, il peut « user » et

Citant saint Bernard dans *l'Introduction aux Constitutions*, Don Bosco écrit : r Il y en a qui se glorifient d'être appelés pauvres, mais qui n'acceptent pas les compagnons de la pauvreté » (Appendice aux Constitutions 1984, p. 222).

2 *Cosutuvont* 1867, VI, 1; cf. *Constitutions* 1875, IV, 7 (cf. F. MOTTO, pp. 100 et 105)

359

« disposer » de certains biens, acquérir, vendre, administrer. L'art. 75 ajoute un autre point important : qu'il accepte de dépendre non seulement de son supérieur, mais aussi de la communauté. Puisqu'il vit comme dans une famille, il est réellement soumis aux normes communautaires et règle volontiers sa vie sur celle de la communauté. Cette double

dépendance dans l'usage des biens, du supérieur et de la communauté (même si les modalités en sont différentes), fait partie de notre tradition de famille, et souligne le « caractère de dépendance inhérent à toute pauvreté ».³

Mais la Règle va encore plus loin et affirme que cette dépendance ne suffit pas : le Concile lui-même, cité dans notre article, nous en avertit, et nous invite à être « *pauvres effectivement et en esprit* ».⁴ Paul VI a écrit à ce sujet : « Les religieux doivent apparaître à tous comme un exemple de vraie pauvreté évangélique. C'est pourquoi ils doivent aimer cette pauvreté à laquelle ils se sont librement engagés. En ce qui concerne l'usage des biens, il ne suffit pas de se soumettre au jugement des Supérieurs, mais les religieux doivent se contenter des choses nécessaires à leur mode de vie. Qu'ils évitent le confort et le luxe ».\$

Si Don Bosco invitait à s'adresser en toute confiance au supérieur pour toute nécessité, il n'en est pas moins vrai que le religieux ne peut laisser au seul supérieur la responsabilité de la décision; c'est à lui qu'il revient d'apprécier la nécessité ou la convenance de ce qu'il demande. La confiance et la loyauté sont toutes deux nécessaires pour une pauvreté nominale et effective Notre Fondateur nous répète : « C'est dans le coeur qu'il faut avoir la pauvreté pour la pratiquer ».⁷

³ ET; 21

⁴ PC, 13

⁵ Cf. Paul VI, *Discours aux Supérieurs généraux*, 23 mai 1964, AAS 56 (1964), p. 567

⁶ Dans l'art. 3 du chapitre III des *Constitutions de 1875* (obéissance), nous lisons : « Que personne ne se livre à l'inquiétude ni pour demander ni pour refuser. Si quelqu'un reconnaît qu'une chose lui est nuisible ou nécessaire, qu'il le dise respectueusement au Supérieur, et celui-ci apportera le plus grand soin à pourvoir à ses besoins » (cf. F. MOTTO, p. 97). Dans la pauvreté comme dans l'obéissance, la confiance dans le Supérieur était une caractéristique de la Maison de Don Bosco.

⁷ **MB** V, 670

360

Accepter courageusement les rigueurs de la pauvreté.

Professer de vivre dans la pauvreté selon l'Evangile, c'est accepter une vie rude, où ne manqueront ni les renoncements ni les sacrifices : ce fut le sort de Jésus qui « n'avait pas d'endroit où reposer la tête » (Lc 9, 58). C'est également souvent celui du disciple.

Sur ce point, Don Bosco a été clair et énergique, « radical », pour ainsi dire, comme Jésus. Il suffit de se rappeler ce qu'il écrit dans l'Introduction aux Constitutions : « Tout ce qui est en plus des aliments et des vêtements est pour nous superflu et contraire à la vocation religieuse. Il est vrai que nous aurons parfois à endurer quelques privations dans les voyages ou dans nos occupations, bien portants ou malades. Plus d'une fois, la nourriture ou le vêtement ne seront pas de notre goût. Mais c'est précisément alors que nous devons nous souvenir que nous avons fait profession de pauvreté, et que si nous voulons en avoir le mérite et la récompense, nous devons en supporter les conséquences ».⁸

L'article rappelle le devoir de la *vigilance* à cet égard : notre égoïsme, toujours aux aguets, et le monde où nous vivons, dominé par le désir de posséder (la « concupiscence des yeux » dont parle Saint Jean : 1 Jn 2, 16), peuvent nous faire perdre de vue où est notre vrai trésor, et nous laisser insensiblement glisser vers le bien-être et les commodités. Par delà la fidélité à la promesse faite à Dieu, le texte relève une raison qui nous concerne directement comme religieux-apôtres : le fléchissement sur le front de la pauvreté constitue

« une menace directe pour la fidélité et la générosité apostolique ». Car le salésien qui cherche son confort et s'attache aux choses, sera-t-il encore disponible pour les jeunes ? Comment sera-t-il « prêt à supporter la chaleur et le froid, la soif et la faim, les fatigues et le mépris... » (cf. Const 18) pour eux ? Comment témoignera-t-il par sa vie qu'il « cherche d'abord le Royaume de Dieu et sa justice » ?

8 D. BOSCO, *Introduction aux Constitutions*, Pauvreté; cf. Appendice Constitutions 1984, p. 222

361

Il s'agit d'un sujet abordé plus d'une fois déjà. L'art. 18, en effet, a présenté les renoncements liés à la vie apostolique, comme une caractéristique de l'esprit salésien : « la recherche des commodités et des aises signera sa mort » (*de la Congrégation*). Puis l'art. 61 a décrit la relation de la vie selon les conseils avec la mission apostolique, en ces termes : « Le salésien obéissant, pauvre et chaste est prêt à aimer et à servir tous ceux à qui le Seigneur l'envoie, surtout les jeunes pauvres ».

Une dernière attitude doit distinguer le salésien dans sa vie de pauvre, même dans les moments où elle « lui apporte gêne et souffrance » : c'est la joie de celui qui a choisi d'être l'ami de Jésus et le serviteur de son Evangile, et qui accepte la pauvreté comme une condition que Dieu regarde avec prédilection. Le texte évoque ici encore les paroles de Don Bosco dans son *Introduction aux Constitutions* : « Que si notre état de pauvreté devient pour nous l'occasion de quelque gêne ou de quelque souffrance, réjouissons-nous avec saint Paul, qui se disait au comble de la joie dans toutes ses tribulations (2 Co 7, 4). Imitons aussi les apôtres, qui étaient au comble du bonheur, en sortant du Sanhédrin,

« parce qu'il y avaient été jugés dignes de souffrir et d'être méprisés pour le nom de Jésus » (Ac 5, 41). C'est précisément à ce genre de pauvreté que le divin Sauveur non seulement promet, mais assure le Paradis en disant : « *Bienheureux les pauvres en esprit, parce que le Royaume des cieux est à eux* » (Mt 5, 3) ». ⁹ Il est très beau, ce rappel de Don Bosco à la béatitude de la pauvreté, auquel se réfèrent les Constitutions : c'est elle qui explique la joie que Don Bosco démontrait dans les privations et dans les souffrances; elle doit être la source constante de la joie du vrai salésien.¹⁰

9 Ib.

10

Le biographe de Don Bosco parle de la foi que notre Fondateur démontrait dans les angoisses et les épreuves, et il ajoute : « De là provenait non seulement son inaltérable tranquillité et sa confiance en l'avenir, mais aussi son amour héroïque pour la pauvreté volontaire et la joie qu'il éprouvait lorsqu'il devait souffrir du manque de choses même nécessaires » (*MB* V, 669; cf. V, 673). Après avoir fait observer que beaucoup d'avis de Don Bosco aux confrères parlent du travail, de la tempérance et de la pauvreté, le Père

362

*Prions avec confiance notre Père,
pour l'amour de qui nous avons professé la sainte pauvreté,
afin qu'il nous donne de pratiquer notre vœu
et de nous attacher profondément
à tout ce que son observance demande de nous
comme religieux et comme salésiens.
Afin que chacun de nous se sente*

*personnellement responsable
de pratiquer la pauvreté
avec générosité chaque jour,*

*le coeur détaché de tout ce qui est matériel,
dans un style de vie vraiment pauvre, prions.*

*Afin que la force de l'amour de Dieu et du prochain nous fasse voir dans la
dépendance loyale*

*vis-à-vis de notre supérieur et de notre communauté l'expression de notre
filiale dépendance à l'égard du Dieu unique, notre vrai Bien, et le moyen de la
vivre intégralement, prions.*

*Afin que nous sachions accepter avec la pauvreté le renoncement et les
sacrifices qu'elle nous demande, pour vivre la béatitude*

d'être pauvres en vue du Royaume de Dieu, prions.

Caviglia ajoute : « austérité de vie, par conséquent, qui pourrait sembler contraire à la joie ». Il répond à cette question par l'explication salésienne « servir le Seigneur dans la joie », qui ne s'oppose pas à une vie de sacrifice : dans la maison de Don Bosco, rien ne se fait par obligation, mais tout par amour, spontanément, volontiers (« bonté affectueuse »); rien n'est subi comme imposé par l'autorité, mais tout se fait par conviction et conscience (« raison », « religion »). (cf. A CAVIGLIA, *Don Bosco - Profilo storico*, SEI Turin 1934, 2ème éd., p. 93).

363

ART. 76 LA COMMUNION DES BIENS

A l'exemple des premiers chrétiens, nous mettons en commun nos biens matériels¹ : le fruit de notre travail, les dons que nous recevons et ce que nous percevons comme pension, subsides et assurances. Nous offrons aussi nos talents, nos énergies et nos expériences.

Dans la communauté, le bien de chacun devient le bien de tous.

Nous partageons fraternellement ce que nous avons avec les communautés de la province et nous sommes solidaires des besoins de toute la Congrégation, de l'Eglise et du monde.

cf. Ac 4, 32.

Dans cet article, les Constitutions décrivent la pauvreté sous l'angle communautaire; elles passent donc de la pauvreté considérée dans sa dimension de « dépendance » à la pauvreté envisagée comme une voie de communion fraternelle.

C'est un aspect auquel Don Bosco a toujours été sensible. Dans les premières ébauches des Constitutions, il avait commencé le chapitre sur la pauvreté par cette définition : « L'observance du vœu de pauvreté dans notre Congrégation consiste essentiellement dans le détachement de tout bien terrestre, que nous pratiquerons par la vie commune pour ce qui regarde la nourriture et le vêtement, en ne nous réservant rien en propre sans une permission expresse du Supérieur ». Pour des raisons canoniques, cet article prit place en fin de chapitre dans le texte de 1875 approuvé par le Saint-Siège, mais il reste une des caractéristiques de la pauvreté salésienne. Nous acceptons d'être personnellement pauvres pour imiter Jésus Christ dans sa pauvreté féconde, mais aussi pour former une communauté et mieux aimer nos frères.

C'est également la pensée de notre Patron saint François de Sales : « Etre pauvre, c'est concrètement vivre en communauté ».²

L'art. 76 développe deux idées que nous approfondirons l'une après l'autre : la communion des biens à l'intérieur de la communauté, et le partage fraternel à l'extérieur.

Communion des biens à l'intérieur de la communauté.

Les deux premiers paragraphes concernent la communion des biens à l'intérieur de la communauté locale avant tout, même si leurs principes restent valables pour la communauté provinciale et mondiale.

La réflexion se réfère à la première communauté chrétienne née de la Pâque du Seigneur. Le chapitre sur « les communautés fraternelles et apostoliques » avait déjà cité le sommaire des Actes des Apôtres, qui décrit la communauté des disciples, par la formule chère à Don Bosco : « ils formaient un seul cœur et une seule âme » (cf. Const 50). Mais ici, il s'agit d'une autre facette de ce « cor unum et anima una », que les Actes décrivent comme suit : « Nul ne s'attribuait en propre ce qui lui appartenait, mais entre eux tout était commun » (Ac 4, 32). La communion des biens devient un signe et un moyen pour réaliser une communauté d'amour à l'exemple de Jésus.

La participation fraternelle réciproque a donc un fondement évangélique et révèle une communion plus profonde des personnes. Dans son Exhortation apostolique « Evangelica testificatio », Paul VI se réfère à la tradition chrétienne pour exprimer la même pensée : « Selon l'expression de la Didaké : "Si vous entrez en partage pour les biens éternels, à plus forte raison vous devez y entrer pour les biens périssables", la pauvreté effectivement vécue par la mise en commun des biens, y compris le salaire, attestera la communion spirituelle qui vous unit ».³

2 *Oeuvres de St François de Sales*, Ed. Annecy, vol IX, p 229; cité aussi par CGS, 606

3 *ET*, 21

Les Constitutions affirment donc que c'est « à l'exemple des premiers chrétiens » que « nous mettons en commun nos biens matériels »; et pour faire ressortir qu'il s'agit d'une participation effective, le texte énumère quelques-uns de ces biens que nous apportons dans la communauté : « le fruit de notre travail », sans bien entendu établir de comparaison entre les rétributions plus fortes ou plus faibles des différentes activités (il arrive parfois que les tâches les plus dures ne sont même pas rétribuées !); « les dons que nous recevons », à notre profit ainsi que pour le bien et la joie de nos frères; « ce que nous touchons comme pension, subsides et assurances », et constitue une contribution pour la vie de notre famille religieuse.

Le bien de chacun devient le bien de tous.

Mais le partage des biens va encore plus loin et déborde le domaine purement temporel. A propos de l'esprit de famille déjà, l'art. 16 disait : « Dans un climat de confiance mutuelle et de pardon quotidien, on éprouve le besoin et la joie de tout partager ». Et l'art. 51 sur les « relations d'amitié fraternelle » précisait : « Nous mettons en commun les joies et les peines, et nous partageons dans la coresponsabilité les expériences et les projets apostoliques ». C'est dans la même perspective d'un échange et d'un partage à un niveau plus profond que notre article ajoute : « Nous offrons aussi nos talents, nos énergies et nos expériences ». Le CG21 commente avec bonheur cette manière de faire : « La pauvreté est pleine communication de tout ce qu'on a, de tout ce qu'on est, de tout ce qu'on fait ».⁴

Le partage des biens devient l'expression du partage de l'existence.

Selon l'esprit de l'Évangile, la Règle nous conduit ainsi du partage des biens matériels à la participation de tous aux biens personnels plus profonds, et donc au sommet de la charité : comme elle l'a déjà indiqué, la pauvreté évangélique devient un *chemin vers la charité*.

4 CG21, 40

366

C'est ce qu'exprime la formule très dense du deuxième paragraphe : « *Dans la communauté, le bien de chacun devient le bien de tous* ». ⁵ Cette pauvreté-communion a également un côté humain : elle est un enrichissement réciproque : chacun apporte ses biens, ses ressources personnelles, son travail, au bénéfice des frères et de la communauté; et en revanche, chacun reçoit selon ses besoins concrets et s'enrichit par la communauté.

Mais c'est surtout à la lumière de la Pâque que « le bien de chacun devient le bien de tous », puisque chacun se sait racheté par le Christ et membre de la famille de Dieu, et de la sorte appelé à communiquer à ses frères toutes les richesses qu'il a reçues.

Dans notre tradition salésienne, vivre ainsi *la pauvreté, c'est la vivre* « *en esprit de famille* » ou, *comme* l'écrit le CGS dans une formule concise, vivre une « *pauvreté de famille* ». ⁶ Alors, la vie commune avec ses austérités (dans le sens exigeant que leur donnait Don Bosco) s'épanouit en fraternité, vécue dans la joie pour le service des jeunes : la paternité du Supérieur y fait beaucoup, car il est attentif aux nécessités de chacun, mais aussi la pleine confiance du confrère, qui ne craint pas d'exposer ses besoins personnels à son Supérieur.

Le Père Caviglia écrit à ce propos : « L'austérité est dans les moeurs, dans la volonté de sacrifice, dans le détachement, dans le style de vie : on travaille, on supporte, on vit dans la gêne allègrement, parce qu'en tout il y a le coeur; et l'âme est si bien aguerrie pour l'idéal, si bien disposée à se passer de ce qui n'est pas nécessaire, qu'elle jouit de la plus grande aisance de mouvement et d'esprit ». ⁷

5 Elle s'inspire d'une formule de Don Bosco : « *Que le bien de l'un soit le bien de tous* » (cf. MB XII, 630).

6 CGS, 606. (La traduction française du CGS n'a pas bien gardé la concision de la formule italienne - N.D.T.).

7 A. CAVIGLIA, *Don Bosco - Profilo storico*, SEI turin 1934, (Mme éd.), p. 93

367

Solidarité fraternelle avec les autres communautés.

Un trait de l'esprit de famille que nous a transmis Don Bosco est le partage des biens, non seulement dans la communauté locale, mais aussi dans la communauté provinciale et dans la Congrégation tout entière. C'est le sens du troisième paragraphe, qui se réclame ouvertement du Concile : « Les provinces et les maisons des instituts doivent partager les unes avec les autres leurs biens matériels, les plus aisées secourant les plus démunies ». ⁸ Mais notre paragraphe semble avoir une perspective plus large : « *Nous partageons fraternellement ce que nous avons avec les communautés de la province et nous sommes solidaires des besoins de toute la Congrégation* » : le partage ne concerne donc pas seulement les biens matériels (dont parle l'art. 197 des Règlements généraux), mais aussi les biens spirituels et les compétences apostoliques personnelles de chacun. Il ne faut pas oublier que Don Bosco insistait sur le fait que la Congrégation forme un seul corps, et constitue une seule famille groupée autour du Recteur Majeur qui en est le père et le guide :

l'art. 59 annonçait déjà cette idée.

Il faut cependant noter que l'art. 76 souligne de manière particulière la communion à l'intérieur de la Province : il se réfère à l'art. 58 pour souligner combien le côté communautaire de la pauvreté est important pour la promotion d'une vraie communauté provinciale.

Pour finir, l'art. 76 élargit la solidarité *aux besoins « de l'Eglise et du monde »*. Ici aussi nous sommes renvoyés aux directives conciliaires. Le décret « *Perfectae caritatis* » écrit : « Les Instituts eux-mêmes (...) prendront volontiers de leurs biens pour subvenir aux autres besoins de l'Eglise et soutenir les indigents... ». ⁹ Même si le texte de Vatican II concerne le témoignage et le service des plus pauvres, les Constitutions ont voulu placer cet appel dans le contexte du partage fraternel, tant pour rappeler que nous faisons partie d'une famille plus grande, que pour souligner une impor-

8 PC, 13

9 lb.

368

tante finalité de la mise en commun de nos biens. C'est ce que Paul VI aussi rappelait aux Supérieurs religieux : « Qu'avec les ressources temporelles que la divine Providence leur a données, ils subviennent aux vraies nécessités des frères qui sont dans le besoin, ceux de leurs pays ou ceux d'autres parties du monde ». ¹⁰

En résumé, l'article fait clairement comprendre que les biens que nous pouvons avoir ne sont destinés ni à être capitalisés, ni à garantir notre sécurité économique : ils sont à la disposition de nos frères, parce que notre pauvreté est au service de la charité, et que tout ce que nous possédons est au service des jeunes pauvres (cf. Const 73. 79).

*Donne à tes serviteurs, Dieu notre Père,
d'avoir la générosité de partager
dans nos communautés,
avec l'Eglise et avec nos frères les plus pauvres,
les dons de la nature et de la grâce
et tous les biens spirituels et matériels
que nous offre ta Providence.
Fais que notre pauvreté évangélique
nous aide efficacement
à former entre nous une vraie famille
pour être dans le monde
une anticipation visible
de l'avènement de ton Règne.
Par le Christ notre Seigneur.*

10 Paul Vi, Discours aux Supérieurs généraux, 23 mai 1964

369

OEUVRES

Chaque communauté est attentive aux conditions du milieu où elle vit et témoigne de sa pauvreté par une vie simple et frugale dans un habitat modeste.

A l'exemple et dans l'esprit de notre Fondateur, nous acceptons de posséder les biens nécessaires à notre travail et nous les gérons de telle manière que leur finalité de service apparaisse évidente à tous.

Le choix des activités et l'implantation de nos oeuvres doivent répondre aux besoins des pauvres; les structures matérielles seront simples et fonctionnelles.

Cet article poursuit le thème de la pauvreté communautaire, pour en développer la valeur de témoignage pour les jeunes et le monde. Comme l'indiquait l'article précédent, le Concile demande aux religieux « *un témoignage collectif* » de pauvreté.¹ Ce témoignage est important non seulement en soi, mais pour la mission apostolique, puisque, selon l'art. 62, c'est notre vie plus que nos paroles qui rend convaincante l'annonce de l'Evangile. Paul VI a rappelé ce devoir aux religieux et aux religieuses : « Alors que, pour beaucoup, le risque s'est accru d'être englué dans l'appât et la sécurité de l'avoir, du savoir et du pouvoir, l'appel de Dieu vous place à la pointe de la conscience chrétienne : rappeler aux hommes que leur développement vrai et plénier, c'est de répondre à leur vocation de « participer en fils à la vie du Dieu vivant, Père de tous les hommes ».² Le CGS ajoute que « le témoignage de

PC, 13 2 ET, 19

370

pauvreté est particulièrement lisible quand il est vécu en communauté ».³

A la lumière du Concile et de la tradition salésienne, l'art. 77 touche trois domaines principaux du témoignage collectif de pauvreté :

- le style de vie simple et frugale,
- la manière d'user des moyens nécessaires pour le travail apostolique,
- la pauvreté dans les oeuvres et dans les structures.

Témoigner par un style de vie simple et frugale.

L'art. 76 a dit qu'une caractéristique de la pauvreté des fils de Don Bosco est de mettre en commun leurs biens matériels et spirituels. Mais s'il est vrai que chacun réalise ainsi une forme éminente de détachement personnel et de don généreux de soi, c'est insuffisant pour un témoignage collectif de pauvreté effectif. L'histoire nous atteste malheureusement qu'il y a des Instituts religieux où le détachement personnel, pourtant loyal, a abouti à une accumulation et à une richesse communautaire. Don Bosco, pour sa part, a mis personnellement sa Congrégation en garde contre le risque de la recherche des aises et des commodités.⁴

Le premier paragraphe souligne précisément que le devoir de témoigner du Royaume de Dieu et de sa transcendance ne concerne pas simplement les individus; la profession de pauvreté met également en cause la communauté, qui doit donner un témoignage crédible en tant que communauté. Il est d'ailleurs difficile pour un membre d'une communauté riche de se déclarer pauvre !

Comment arriver à ce témoignage communautaire ? « *Par une vie simple et frugale dans un habitat modeste* », répond la Règle. Les Actes du CGS illustrent bien cet engagement : « Dans

3 Cf. CGS, 606

l'austérité de la vie en commun, nous devons nous sentir plus proches des pauvres par la frugalité de notre nourriture, par notre refus du superflu, par la simplicité fonctionnelle de nos bâtiments ». ⁵ Un peu avant, il avait parlé d'un « niveau de vie personnelle simple et austère, qui refuse les confort et les commodités de type « bourgeois ». ⁶ Ces phrases rappellent le douzième souvenir que Don Bosco adressa aux premiers missionnaires : « Faites que le monde sache que vous êtes pauvres dans vos habits, votre nourriture, vos habitations; et vous serez riches devant Dieu et vous conquerez le cœur des hommes ». ⁷ Et encore : « Mon rêve était une Congrégation modèle de frugalité, et que j'aurais laissée telle quelle à ma mort...

La Règle ajoute une nuance qui a son importance pratique : « Chaque communauté est attentive aux conditions du milieu où elle vit ». L'idée et la formulation proviennent du décret conciliaire « Perfectae caritatis » ⁹ déjà cité à l'article précédent, et que le CGS explique comme suit : « Il faut aussi tenir compte d'un fait : l'image concrète de la pauvreté socio-économique du religieux, et donc sa réalité de signe, outre qu'elle dépend de la diversité des charismes de chacune des familles religieuses, varie avec la diversité même des milieux et des pays, des cultures et civilisations et des situations particulières. Ainsi la pratique de la pauvreté est soumise au principe du pluralisme ». ¹⁰ Pratiquement, chaque communauté doit trouver son style de simplicité et d'austérité en fonction de sa mission précise dans un territoire déterminé; dans tous les cas, cependant, la norme suprême reste

5 CGS, 606

⁶ CGS, 605

⁷ Souvenirs aux missionnaires, et Appendice Constitutions 1984, p. 254. Don Bosco nous rappelle : « Habiter volontiers une chambre incommode ou pauvrement meublée, porter des vêtements usés, se nourrir frugalement, tout cela honore grandement celui qui a fait vœu de pauvreté, parce qu'il se rend semblable à Jésus-Christ » (*Introduction aux Constitutions*, cf. Appendice Constitutions 1984, p. 222).

8 MI3, IV, 192

9 PC, 13

10 CGS, 609

372

la même : faire vivre le Christ et le faire « voir » à ceux à qui nous sommes envoyés !

Témoigner dans l'usage des biens nécessaires à la mission.

Le second paragraphe aborde un problème étroitement lié au déroulement de notre mission : celui des moyens nécessaires au travail de la communauté.'

La Société que Don Bosco a fondée s'oriente vers l'éducation et l'évangélisation de la jeunesse, spécialement la plus pauvre, **et** l'élévation des classes populaires; elle a une finalité éducative et promotionnelle, qui nécessite des moyens adéquats et souvent coûteux.

Don Bosco n'a pas craint de chercher et d'utiliser les moyens les plus adaptés pour donner à ses jeunes, en même temps que le pain, l'instruction dont ils avaient besoin. Il peut sembler étrange, par exemple, de trouver chez Don Bosco, qui a profondément aimé la pauvreté, une expression comme celle-ci : « La Congrégation prospérera tant que les Salésiens connaîtront la valeur de l'argent ». ¹² Bien qu'il en soit très détaché, Don Bosco ne maudit pas l'argent : il sait ce qu'il en coûte aux pauvres gens pour le gagner et il sait que

pour ses garçons, c'est un moyen pour les aider à se construire un avenir moins triste et à se donner une formation. C'est pourquoi Don Bosco utilise l'argent et tous les moyens que son ingéniosité lui permet de se procurer pour le service de ses garçons. Pour l'emploi des moyens utiles à l'éducation et à la promotion, on connaît sa réflexion à propos de la

¹¹ Le CGS exprime ce problème en posant la question : « Comment un témoignage qui doit aller jusqu'à la pleine solidarité avec le monde des pauvres est-il compatible avec les nécessités du service éducatif qui requiert des moyens fonctionnels et des structures adéquates ? Est-il possible **d'être** pauvres dans une institution qui prend quelquefois une apparence de grandeur ? Y. (CGS, 610).

¹² MB XVII, 486

373

presse : « Dans ce domaine, Don Bosco veut être à l'avant-garde du progrès ».¹³

C'est le point de vue des constitutions : « A l'exemple et dans l'esprit de notre Fondateur, nous acceptons de posséder les biens nécessaires à notre travail ». Nous sommes conscients que notre mission a besoin de moyens, et par conséquent nous les utilisons. Mais c'est le seul esprit de service désintéressé qui doit visiblement nous guider : « *Nous les gérons de telle manière que leur finalité de service apparaisse évidente à tous* ». Nos destinataires et les gens qui nous observent doivent voir clairement que nos biens communautaires sont effectivement destinés aux buts de la mission (l'évangélisation, l'éducation et le service des jeunes) et que les Salésiens, individuellement et collectivement, vivent comme de simples administrateurs de ces biens.

Témoigner dans les oeuvres et dans les structures.

Parler des moyens nécessaires à la mission amène à traiter des activités, des oeuvres et des structures nécessaires pour les réaliser. Celles-ci aussi sont à considérer dans le contexte du témoignage indispensable de la pauvreté évangélique.

Le critère général qui doit guider la communauté dans le choix des activités et des oeuvres est le même que pour les moyens et les instruments en vue du travail apostolique : ces oeuvres et ces activités sont avant tout pour le service des jeunes les plus nécessiteux, et doivent donc répondre à leurs besoins immédiats. Ce critère avait déjà été donné par les art. 7 et 41, au sujet des priorités apostoliques de notre mission. L'art. 26, ensuite, à propos de nos « premiers et principaux destinataires », fixait notre champ d'apostolat : « Nous travaillons spécialement dans les lieux de plus grande pauvreté ». Le troisième paragraphe reprend tout cela en vue d'un témoignage effectif de pauvreté évangélique, en fidélité au service demandé par la mission .

13 MB XVI, 323

374

Au sujet des structures, les Constitutions ajoutent au critère général énoncé plus haut une indication supplémentaire : « Les structures matérielles seront simples et fonctionnelles ». S'il est nécessaire qu'elles soient fonctionnelles pour pouvoir rendre un service vraiment efficace, il faut garder le souci d'éviter tout équipement inutile ou excessif, qui pourrait être l'occasion de contre-témoignage. L'art. 59 des Règlements généraux donne quelques précisions : « Dans tous les cas, on évitera tout contre-témoignage de pauvreté, en se rappelant que souvent, des structures matérielles très simples ou des oeuvres dont nous ne sommes pas propriétaires, permettent un service efficace ».

Il s'agit donc de comprendre la Véritable signification des structures : elles ne sont que des moyens pour servir les jeunes et témoigner de l'Evangile : elle n'ont rien d'absolu, et nous devons même toujours être prêts à les modifier pour les adapter aux besoins réels des

destinataires. Savoir nous servir de structures simples et savoir nous adapter facilement à de nouvelles situations est un signe de disponibilité et de confiance envers Celui qui nous envoie et est le seul Sauveur. La vie de Don Bosco et les origines de notre Société sont un modèle à ne jamais oublier !

C'est également dans ce contexte que se situe l'invitation à une vérification périodique (« *scrutinium paupertatis* ») que les Règlements généraux adressent aux communautés locales et provinciales (cf. Règl 65).

375

Seigneur, tu veux que chacune de nos communautés témoigne concrètement pour les jeunes de la Béatitude de la pauvreté :

aide-nous à en donner un signe crédible à travers notre vie frugale et sobre et par la simplicité de nos habitations.

Dans ta bonté, Seigneur,

et avec l'aide généreuse de nombreux frères, tu nous as donné des maisons et des moyens pour les besoins de notre travail :

fais que nous nous sentions les administrateurs de tes dons et que nous les utilisions pour le service de nos jeunes.

Seigneur, les activités et les oeuvres que nous entreprenons sont des signes de ton amour pour nous et pour les jeunes :

fais que n7 attachions pas notre coeur,

mais que nous ne considérions jamais que leur finalité : le service de nos destinataires.

376

ART. 78 LE TRAVAIL

Le travail assidu et mortifiant est l'une des caractéristiques que nous a laissées Don Bosco; il est aussi une expression concrète de notre pauvreté.

Par notre labeur quotidien, nous nous associons aux pauvres qui vivent du fruit de leur peine, et nous témoignons de la valeur humaine et chrétienne du travail.'

¹ cf. ET 20.

Les deux derniers articles de la section présentent deux caractéristiques de la pauvreté salésienne : la vie de travail et l'amour des pauvres. Elles concernent le témoignage aussi bien que le service, et l'engagement de chacun autant que de la communauté.

Le travail apostolique expression de notre pauvreté.

L'art. 18 a déjà présenté le travail dans la vie des fils de Don Bosco, comme un trait qui, avec la tempérance, fait partie de l'esprit salésien : « Le travail et la tempérance feront fleurir la Congrégation ». L'activité infatigable est une expression de la charité pastorale et un fruit de la mystique du « *da mihi animas, cetera tolle* » (donne-moi les âmes, emporte le reste).

L'art. 78 reprend le thème du travail, en relation avec notre pauvreté de religieux-apôtres : après nous être engagés à la suite de Jésus comme ouvriers de l'Evangile, nous l'imitons dans son travail infatigable pour le Royaume de Dieu, en nous consacrant de toutes nos forces au salut de nos frères.

Pour expliquer le lien entre le travail du salésien et son choix de la pauvreté, l'article développe essentiellement trois idées : - l'exemple de Don Bosco travailleur,

377

- la solidarité avec nos frères qui vivent de leur travail,
- le témoignage efficace donné aux hommes d'aujourd'hui, spécialement aux jeunes.

Les « Memorie Biografice » attestent à chaque page à quel point Don Bosco a usé sa vie dans un travail « assidu et mortifiant » (les deux adjectifs ont été choisis à dessein) pour ses pauvres garçons. On connaît les paroles du Professeur Fissore de l'Université de Turin : « Il s'est consumé par un excès de travail ! Il ne meurt pas de maladie, mais c'est une mèche qui s'éteint faute d'huile ». ¹ Don Ceria écrit à son tour : « Il paraît difficile de trouver un autre saint qui, autant que Don Bosco, ait conjugué et fait conjuguer le verbe « travailler » ». ²

Don Bosco a laissé aux siens ce style de travail en « *précieux héritage* ». Le CGS écrit : « Sensible à son temps et mû par le zèle intérieur, Don Bosco a voulu une Congrégation fondée sur le travail infatigable ». ³ Il voulait ses Salésiens joyeux, pauvres, sobres, mais surtout travailleurs : « Travail, travail, travail !, répétait-il. Ce devrait être l'objectif et la gloire des prêtres. Ne jamais se lasser de travailler. Que d'âmes se sauveraient ! ». ⁴ « Mes chers fils, a-t-il dit en une autre occasion, je ne vous recommande pas de pénitences ni de disciplines, mais le travail, le travail, le travail ! ». ⁵

Le travail apostolique (pas n'importe quel travail !) est donc pour nous Salésiens un précieux patrimoine de famille; il fait partie de notre identité et constitue ainsi notre façon concrète de suivre le Christ pour nous mettre totalement au service de la mission qu'Il nous confie : alors le travail devient une *expression de*

MB XVIII, 500

² E. CERIA, *Don Bosco avec Dieu*, p. 168 (Traduction de Jean-Baptiste Halna, Apostolat des Editions, 1980, Paris).

3 CGS, 597

4 Cf. MB XVII, 383

5 MB IV, 216

378

la pauvreté, parce qu'il révèle que nous nous donnons tout entiers à Dieu et à nos frères.

Le travail accompli avec amour nous unit aux pauvres et devient un témoignage.

A la motivation salésienne s'en ajoute une autre d'ordre sociologique : le travail, dit la Règle, nous unit à tous ceux de nos frères qui gagnent leur pain à la sueur de leur front, jour après jour, dans la fatigue et l'espérance : à juste titre ils sont appelés pauvres devant Dieu. Cette motivation qui soutient notre engagement à travailler humblement est traitée dans « *Perfectae caritatis* » qui dit : « Que chacun des religieux, dans sa tâche, se sente *astreint à la loi commune du travail* ». ⁶ C'est une façon actuelle de pratiquer la pauvreté selon l'Evangile.

Un dernier motif est tiré du beau texte de l'Exhortation apostolique « *Evangelica testificatio* », adressée aux religieux et religieuses de notre temps : « Vous saurez entendre également la plainte de tant de vies entraînées dans l'enchaînement implacable du labeur pour le rendement, du profit pour la jouissance, de la consommation, qui à son tour, oblige à un travail parfois inhumain. Un aspect essentiel de votre pauvreté sera donc *d'attester le sens humain du travail* accompli dans la liberté de l'esprit et rendu à sa nature de gage-

pain et de service ».⁷ Notre travail, accompli avec amour et par amour, devient un témoignage pour les hommes que nous rencontrons : c'est le côté « éducatif » de notre vie de pauvreté. Il est très important pour les éducateurs que nous sommes, d'aider les jeunes générations à découvrir le sens véritable du travail et sa fonction dans la construction de leur vie. A cet égard, l'affirmation du Père Caviglia est significative : « Le mérite social le plus vrai de Don Bosco réside dans la découverte qu'il est

6 PC, 13 ET, 20

379

nécessaire d'éduquer au travail et par le travail ».⁸ C'est un devoir pour nous aussi

*Seigneur Jésus,
le temps est un grand don de ton Amour :
accorde-nous de l'employer toujours à bon escient,
comme des ouvriers de l'Evangile,
par un travail assidu et mortifiant,
sur les traces de Don Bosco,
infatigable apôtre de la jeunesse.
De cette manière,
nous partagerons le sort des pauvres
qui vivent de leurs fatigues quotidiennes,
et nous témoignerons devant les hommes d'aujourd'hui,
spécialement devant nos jeunes,
du sens humain et chrétien du travail.
Toi qui vis et règnes dans les siècles des siècles.*

8 A. CAVIGLIA, *Vita di San Domenico Savio*, SEI 1943, p. 75.

380

ART, 79 SOLIDAIRES DES PAUVRES

L'esprit de pauvreté nous porte à être solidaires des pauvres et à les aimer en Jésus Christ.'

C'est pourquoi nous nous efforçons de leur être proches, d'alléger leur misère, en faisant nôtres leurs légitimes aspirations à une société plus humaine.

Quand nous demandons et acceptons de l'aide pour le service des pauvres, nous imitons Don Bosco dans son zèle et sa gratitude, et, comme lui, nous nous maintenons évangéliquement libres. « Rappelez-vous bien, nous dit-il, que ce que nous avons n'est pas à nous, mais aux pauvres; malheur à nous si nous n'en faisons pas bon usage ».²

1 cf. PC 13.

² cf. **MB** V, 682

L'article qui conclut la description de notre pauvreté à l'école de l'Evangile et de Don Bosco est très important et nous ramène en quelque sorte à la source évangélique du premier article de la section : il relève une caractéristique supplémentaire de la pauvreté du salésien, qui trouve dans l'amour du Christ pauvre (cf. Const 72) la source de son amour pour les

pauvres en qui se manifeste le Christ en personne.

Le texte s'appuie sur l'expérience et l'enseignement de notre Fondateur, ainsi que sur toute la tradition chrétienne, qui depuis la première communauté apostolique (cf. les Actes des Apôtres) a toujours honoré les pauvres en qui elle voit des signes de la présence du Seigneur : Vatican II et certains documents ultérieurs du Magistère¹ ont confirmé ce devoir pour les religieux.

1 Cf. PC 13; ET, 17 sq.; cf. aussi le document « *Religieux et promotion humaine* » publié par la Congrégation pour les Religieux et les Instituts séculiers en 1978.

381

Etre solidaires des pauvres.

L'art. 73 a déjà rappelé la valeur exemplaire de la vie et de l'oeuvre de Don Bosco. Né d'une famille pauvre et demeuré pauvre par amour, non seulement il aima sa condition (il se définissait « un pauvre fils de paysan »),² mais il montra concrètement son amour pour les pauvres : toute son oeuvre est consacrée à la promotion humaine et chrétienne de la jeunesse pauvre.³ Il s'intéressa aussi aux gens du peuple - dans le manuscrit des Constitutions de 1864, il parle du « basso popolo » (bas peuple) - parce qu'il percevait qu'ils avaient un plus grand besoin d'être aidés. Toute son affection pour les pauvres apparaît dans ces mots : « En la personne des pauvres et des plus abandonnés, le Sauveur est présent ».⁴ Il est bon de rappeler aussi le conseil qu'il a laissé à ses fils dans son testament spirituel : « Le monde nous recevra avec plaisir tant que nos préoccupations seront tournées vers les païens, vers les enfants les plus pauvres et les plus exposés de la société. *Telle est pour nous la vraie commodité, que personne ne nous enviera et que personne ne viendra nous ravir* ».⁵

Fidèle à Don Bosco, le salésien, qui a choisi d'être pauvre avec le Christ, s'engage à aimer et à servir les pauvres. Les Constitutions l'ont déjà déclaré au chapitre sur la mission qui indique le choix préférentiel de la Société pour la « jeunesse pauvre, abandonnée, en péril » (Const 26) et son intérêt pour les milieux populaires (cf. Const 29). Et dans le contexte de la pauvreté, l'art. 73 a souligné que le salésien participe à la mission de l'Eglise en s'engageant au service des plus nécessiteux. A présent, l'art. 79 revient sur le sujet pour se centrer sur la personne des pauvres et considérer les dispositions fondamentales que le salésien nourrit à leur égard en raison de sa vocation.

² Cf. MB X, 266

³ *Constitutions 1875*, chap. I, art. 1. 3. 4 (cf. F. MOTTO, p. 73 et 75)

⁴ MB XIII, 109

⁵ MB XVII, 272. Cité dans l'appendice des Constitutions de 1984, p. 257.

382

L'article parle de « *solidarité avec les pauvres* ». Le CG XIX avait déjà affirmé cette tâche importante : « Aujourd'hui plus que jamais Don Bosco et l'Eglise nous envoient de préférence aux pauvres, aux moins favorisés, à la masse populaire, et nous devons être pauvres par solidarité concrète avec eux, pour mieux les aimer, mieux servir en eux le Christ pauvre, mieux les conduire aux richesses du Christ Seigneur ».⁶ Les Constitutions ratifient à présent cet appel. Etre solidaire des pauvres, c'est partager leurs sentiments profonds, leurs intérêts et leurs problèmes, leur vie et leur destin. Ce n'est pas facile : il faut une vertu éprouvée et renouveler constamment son engagement.

C'est pourquoi la Règle explicite comment nous devons nous efforcer d'exprimer notre solidarité avec les pauvres :

— « *Les aimer en Jésus Christ* » : c'est l'amour qui rend possible la solidarité, et celle-ci se traduit nécessairement en amour : Jésus Christ s'est solidarisé avec nous parce qu'il nous a aimés et sa solidarité nous a sauvés. Le texte cite à ce propos le décret « *Perfectae caritatis* » (qui dit littéralement : les aimer dans le cœur du Christ), et s'appuie sur la foi qui révèle dans le frère malheureux le visage même du Christ : « Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger (...) Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 35-40).

Celui qui s'est fait pauvre par amour de son Seigneur est en mesure d'aimer le Seigneur dans les pauvres, car il sait avec certitude qu'ils sont sa demeure privilégiée. C'est ainsi que, selon la célèbre formule de saint Jacques, se concrétise notre amour pour nos frères (cf. Je 2, 15-16).

— « *Leur être proches* » : il ne s'agit pas d'une simple proximité de pensée et de cœur, mais aussi d'une proximité matérielle dans le service que nous leur rendons : c'est la priorité plusieurs fois déjà assignée par la Règle à notre mission.

6 CGX/X n. 201

383

— « *Alléger leur misère* » : l'expression est tirée d'un texte émouvant de « *Lumen Gentium* » : « L'Eglise enveloppe de son amour tous ceux que l'infirmité humaine afflige; bien plus, dans les pauvres et les souffrants, elle reconnaît l'image de son fondateur pauvre et souffrant, elle s'efforce de soulager leur détresse, et en eux c'est le Christ qu'elle veut servir ». L'amour purifie le regard de celui qui a suivi le Christ et lui permet de voir d'un coup d'oeil la misère des pauvres, de se laisser mobiliser par leurs problèmes, de compatir à leurs souffrances, et de partager plus facilement leurs épreuves. Il est en mesure d'aider ses frères et de prendre place à leurs côtés. Mais il devient surtout capable de dire la Parole de l'Amour de Dieu et d'apporter la Bonne Nouvelle de Jésus Sauveur : « La Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres » (Lc 7, 22).

— « *faisant nôtres leurs légitimes aspirations à une société plus humaine* » : ce sont, sous un autre point de vue, les affirmations des articles 7 et 33 : il s'agit de collaborer par le cœur et l'action à la grande tâche de la libération des pauvres. Le Père L. Ricceri, VIème Successeur de Don Bosco, avait déjà dit que « la lutte contre le sous-développement appartient à l'essence même de la Congrégation salésienne ». ⁸ Nos Constitutions mettent en avant cette dimension sociale de notre oeuvre et de notre témoignage.

Demander de l'aide pour les pauvres avec un esprit de liberté évangélique.

Le problème abordé au troisième alinéa se rattache d'une certaine façon à l'art. 77 : c'est la quête de moyens et d'aides pour soutenir les oeuvres et secourir les pauvres.

Ici aussi, nous gardons les yeux sur notre Fondateur. Pleinement confiant en la Providence (« si elle s'abandonne à la

⁷ LG, 8

⁸ Cf. ACS n. 261 (1970), p. 17

Providence divine, la Société prospérera », disait-il), ⁹ il n'hésitait pas à s'en faire l'instrument et de demander de l'aide pour son oeuvre à qui en avait les moyens. Il était convaincu que « la Providence veut se faire aider par de grands efforts de notre part ». ¹⁰ Au prix de quelles fatigues (nous pensons, par exemple, à ses voyages épuisants en France et en Espagne), et de quelles humiliations ne dut-il pas tendre la main pour ses pauvres garçons !

Don Bosco n'a pas dit de mal des riches pris en bloc; certes il a eu des paroles très

dures contre les riches qui vivent égoïstement et s'attachent à leurs biens, souvent sur le dos des pauvres; mais il a eu des paroles de reconnaissance sincère envers ceux qui se montrent généreux pour aider ceux qui sont dans le besoin. En parcourant l'« Epistolario », ¹² nous restons frappés par la manière délicate et variée avec laquelle notre Père exprimait sa reconnaissance aux nombreux bienfaiteurs de tout milieu social

Les Constitutions nous disent : « Nous imitons Don Bosco dans son zèle et sa gratitude ». Pour nous aussi par conséquent reste valable le devoir de recourir à l'aide des bienfaiteurs pour subvenir aux besoins des jeunes gens pauvres. Nous considérons que les amis et les bienfaiteurs (qui bien souvent ne sont pas des puissants de ce monde, mais des gens de condition modeste) participent à un mouvement de charité, et que nous leur devons une reconnaissance sincère au nom du Seigneur.

La Règle cependant précise avec pertinence que, même si nous tendons la main à tous, « nous nous maintenons évangéliquement libres »; nous restons donc des serviteurs de l'Evangile, des amis des pauvres, « libres » en face de ceux qui tenteraient par leurs largesses de nous utiliser pour couvrir leurs injustices.

9 Cf. MB XI, 55

¹⁰ MB. XI, 55

¹¹ Cf. MB II, 259

¹² L'« *Erni tolario* » (recueil de sa correspondance) a été publié en quatre volumes par les soins du Père E. CERIA en édition extracommerciale (SEI, Turin 1955-1959).

385

T.2-25

Conclusion.

Pour conclure cet article et toute la section sur la pauvreté, le texte cite une phrase de Don Bosco qui en dit long : « *Rappelez-vous bien que ce que nous avons n'est pas à nous, mais aux pauvres; malheur à nous si nous n'en faisons pas bon usage* ». ¹³

C'est la synthèse de tout ce qui a été dit sur notre pauvreté vécue comme un témoignage et un service. Nous avons renoncé à tout pour imiter Jésus et servir nos frères : aussi, tout ce que nous avons (les biens de notre communauté) est un don de Dieu. Un don à mettre à la disposition de nos frères dans le besoin. Nous sommes appelés à faire témoignage de détachement, mais aussi à nous engager à « faire un bon usage » de ce que la Providence nous envoie pour le service des plus pauvres. L'appel vibrant de Paul VI à tous les religieux doit nous y encourager : « Plus pressante que jamais, vous entendez monter, de leur détresse personnelle et de leur misère collective, « la clameur des pauvres ». N'est-ce pas aussi pour répondre à leur appel de privilégiés de Dieu que le Christ est venu, allant même jusqu'à s'identifier avec eux ? ». ¹⁴

Père,

en nous demandant de nous solidariser avec les plus pauvres,

tu nous as ouvert la voie royale de l'imitation du Christ;

donne à notre pauvreté assez de souffle

pour reconnaître que ce que nous possédons

n'est pas à nous, mais aux pauvres,

et devenir ainsi à leurs yeux

des signes de ta Providence pleine d'attention.

Par le Christ notre Seigneur.

¹³ MB V, 682

¹⁴ ET, 17

386

SECTION III

NOTRE CHASTETE

« Oui, j'en ai l'assurance : ni la mort ni la vie... ni le présent ni l'avenir... ni aucune créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ notre Seigneur » (Rm 8, 38-39).

A la suite des orientations conciliaires expressément citées (Const 80), la chasteté selon l'Evangile se réfère résolument au Christ. Dans son sens positif, la chasteté est la facette de l'unique « sequela Christi » (imitation du Christ et partage de son destin) qui concerne le cœur (Const 80). C'est sa valeur fondamentale. Don Bosco lui a donné une dimension humaine concrète et une sagesse pratique (Const 81), et la citation de Rm 8, 38-39 exprime sa motivation qui compte parmi les plus hautes de tout le Nouveau Testament.

Le chapitre 8 de la lettre aux Romains est un « Te Deum » de l'histoire du salut. Le handicap tragique du péché, souvent exprimé par la frénésie de la luxure égoïste (Rm 1-3), est surmonté, et l'homme est « libéré en Jésus Christ » du péché originel (chap. 5), du péché personnel (chap. 6), et de l'impossibilité d'observer la loi (chap. 7). Il se trouve entraîné dans un immense réseau d'amour et de service : tout d'abord avec l'Esprit de Jésus, et dès lors avec Dieu comme Père, et par conséquent dans une indissoluble fraternité avec le Ressuscité (8, 1-18); il se trouve relié à la création puisqu'elle est appelée, elle aussi, à revêtir la gloire des fils de Dieu (8, 11-25). Il se trouve, en un mot, dans l'impénétrable projet de salut éternel de Dieu (8, 28-30).

387

« Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? » (8,31). Paul amorce ici une cascade passionnée de questions, dont la réponse abat toute crainte. Aucune créature ne peut « nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ ». Cet amour est un tout ; en premier lieu celui que Dieu a pour Paul, mais aussi celui de Paul envers Dieu. Il n'étouffe pas les créatures ni la capacité du cœur humain à aimer. La chasteté n'est pas une solitude, et moins encore de la haine ou de l'agressivité, mais une possibilité et une capacité d'aimer en restant toujours au centre de l'Amour, avec la joie et ta liberté, et par conséquent l'attention, la générosité, la tendresse et la délicatesse avec laquelle a pu aimer le cœur humain de Jésus « notre Seigneur ».

Le souvenir de Don Bosco, chaste et souriant, capable de faire de réels sacrifices, mais aussi de répandre la joie dans le cœur de ses jeunes gens, devient pour nous un témoignage heureux de la chasteté vécue selon l'Evangile.

* * *

388

ART. 80 SENS EVANGELIQUE DE NOTRE CHASTETE

La chasteté consacrée en vue du Royaume est un « don précieux de la grâce divine accordée par le Père à quelques-uns ».¹ Dans une réponse de foi, nous accueillons ce don avec reconnaissance et nous nous engageons par vœu à vivre la continence parfaite dans le célibat.²

Nous suivons de près Jésus Christ en choisissant une façon intensément

évangélique d'aimer Dieu et nos frères d'un coeur non partagé.³

Nous nous insérons ainsi, par une vocation spécifique, dans le mystère de l'Eglise totalement unie au Christ¹ et, participant de sa fécondité, nous nous donnons à notre mission.

1 LG, 42

2 cf. C/C, can. 599

3 cf. LG, 42

4 cf. ET, 13-14; RD, 11

Ce premier article de la la section qui traite de la chasteté consacrée, est riche en doctrine : il unit en effet les engagements que nous assumons par voeu devant Dieu aux aspects principaux du « mystère » du célibat pour le Royaume. De la sorte, cette face de la « sequela Christi » (imitation du Christ et partage de son destin) peut apparaître dès le début dans toute sa lumière éminemment positive. S'il est vrai que la chasteté comporte en fait des renoncements (on a peut-être trop insisté sur ce côté dans le passé, mais il serait naïf de l'oublier aujourd'hui), elle n'en reste pas moins avant tout une vertu positive, qui permet de vivre le renoncement comme la conséquence inévitable d'un don plus grand. La chasteté est une « *façon intensément évangélique d'aimer* », car elle situe le religieux dans une relation profonde et vitale d'amour avec Dieu et avec les frères.¹ Le célibat évangélique ne peut se situer que dans **l'Amour** : on accepte la chasteté non pour renoncer à aimer, mais pour aimer davantage.

Cf. CGS, 562

389

Signalons en passant un problème de « vocabulaire » qui s'est posé au cours de la révision du texte des Constitutions.

On sait que la matière du voeu comporte aussi bien le renoncement au mariage pour suivre le Christ et servir le Royaume que la pratique concrète de la chasteté qui correspond au célibat consacré. Il est clair que les deux aspects sont à prendre en compte; mais pour faire valoir avant tout le premier, certains auraient préféré utiliser habituellement l'expression « célibat consacré » (ou « célibat pour le Royaume »). Le CGS, et finalement le CG22, en accord avec les documents du Magistère,² ont retenu le terme global de « chasteté » et en ont exprimé le contenu par des formules variées : « chasteté consacrée » (Const 80. 83), « célibat pour le Royaume » (Const 83), « continence parfaite dans le célibat » (Const 80. 82). Il s'agit évidemment à la fois du voeu et de la vertu.

Les trois paragraphes de l'article présentent tour à tour trois aspects du mystère de la chasteté consacrée : l'aspect charismatique, l'aspect christique et l'aspect ecclésial.

La chasteté, don du Père.

Le texte commence de la même manière que les documents de Vatican II. Il affirme d'emblée *l'origine divine de la chasteté religieuse*, son absolue gratuité, et reconnaît qu'elle est un don insigne : « don précieux de la grâce divine accordé par le Père à quelques-uns » comme s'exprime la Constitution « Lumen Gentium ».³ Le décret « Perfectae caritatis » parle lui aussi de

2 Le concile parle de la chasteté religieuse avec différentes formules : **le virginité** », « continence parfaite », (LG, 42), « Chasteté vouée d Dieu » (LG, 43), « chasteté pour le Royaume des cieux » (PC, 12), « suivre le Christ chaste » (PC, 1). Voir aussi PC, 15 et OT, 10. Le can. 599 du CIC s'exprime en ces termes : « Le conseil évangélique de chasteté, assumé à cause du Royaume des cieux, qui est signe du monde à venir et source d'une

plus grande fécondité dans un coeur sans partage, comporte l'obligation de la continence *parfaite* dans le célibat »

³ LG, 42

390

« don insigne de la grâce », ⁴ et l'expression « don précieux » se retrouve dans les décrets sur les prêtres et sur la formation sacerdotale⁵

La doctrine de l'Eglise sur ce point est très claire : la virginité n'est pas un comportement ou un exercice ascétique que l'homme assume de sa propre initiative, mais une vocation, un appel qui provient de l'initiative du Père, auquel l'homme répond sous l'impulsion de la grâce divine.

Cette conviction de toute la tradition chrétienne' a ses racines dans l'Evangile, et le Concile' s'appuiera sur deux références scripturaires : - Saint Paul qui déclare : « Chacun reçoit de Dieu son don particulier, l'un celui-ci, l'autre celui-là » (1 Co 7, 7). La chasteté consacrée fait précisément partie des dons particuliers que Dieu distribue librement à ceux qui croient. - Saint Matthieu, qui souligne qu'il faut la grâce de Dieu pour comprendre un tel don, l'assumer et le vivre pleinement. C'est la confiance de Jésus à ses disciples : « Ce n'est pas tout le monde qui peut comprendre cette parole, mais ceux à qui Dieu l'a révélé. (...) Il y a des gens qui ne se marieront pas à cause du Royaume des cieux. Celui qui peut comprendre, qu'il comprenne » (Mt, 19, 11-12).

A cette initiative de Dieu nous avons répondu. La Règle souligne qu'il s'agit d'une « *réponse de foi* » (car elle n'est compréhensible que dans la foi) et d'une réponse pleine de gratitude : donnée avec reconnaissance et avec joie, elle exprime notre amour et devient un témoignage crédible pour nos frères.

Puisqu'il est question d'une réponse, le texte précise les engagements que nous assumons par voeu devant Dieu; il le fait

4 PC, 12

5 Cf. PO, 16; OT, IO

6 « *Evangelica testificatio* » affirme cette tradition chrétienne constante : « Quant à nous, que notre conviction soit fermement assurée : la valeur et la fécondité de la chasteté observée pour Dieu dans le célibat religieux ne trouvent leur fondement dernier que dans la parole de Dieu, les enseignements du Christ, l'existence de sa Mère vierge, ainsi que dans la tradition apostolique, *telle* qu'elle a été sans cesse affirmée par l'Eglise » (ET, 15).

⁷ Cf. LG, 42

391

en reprenant la formule du droit canonique : « *nous nous engageons par voeu à vivre la continence parfaite dans le célibat* ». ⁸

Puisqu'elle est le fruit d'un appel de la grâce, la chasteté ne peut se vivre que dans un climat de grâce et le maintien du dialogue qui l'a suscitée. L'art. 84 rappellera que la chasteté reste humble et se nourrit de foi et de grâce : « Seigneur, garde-moi dans ta grâce ». Le Concile nous dit : « Que les religieux (...) croient aux paroles du Seigneur et, confiants dans le secours de Dieu, qu'ils ne présument pas de leurs forces ». ⁹

La chasteté consacrée choisie par le Christ que nous suivons.

Après la dimension charismatique de la chasteté, les Constitutions présentent sa dimension christique : « *nous suivons de près Jésus Christ* ».

Ici encore le texte s'appuie sur l'Evangile, où Jésus appelle ses disciples à « Le suivre

», et sur la doctrine conciliaire qui, comme le disait déjà l'art. 60, voit dans les trois conseils autant de manières de « suivre le Christ de plus près », d'« assurer (...) une conformité plus grande avec la condition de virginité et de pauvreté que le Christ Seigneur a voulue pour lui-même et qu'a embrassée la Vierge sa Mère >>.¹⁶ Le Concile présente le célibat pour le Royaume comme une participation à la virginité du Christ et de Marie, une expression sacramentelle de celle-ci, une réelle assimilation au Christ dans sa vie terrestre et une manifestation du Christ glorieux, qui préfigure la condition définitive de l'humanité dans le Royaume des cieux. Dans l'Exhortation apostolique « *Evangelica testificatio* », Paul VI écrit : La chasteté « atteint (...), transforme et pénètre d'une mystérieuse ressemblance avec le Christ, l'être humain en ses profondeurs ».¹¹) Lorsqu'on nous

Cf. *CIC*, can. 599

9 *PC*, 12

10 *LG*, 46; cf. aussi *LG*, 42; *PC*, 1, 5

11 *ET*, 13

392

demande pourquoi nous avons choisi de vivre dans le célibat, nous répondons : « C'est parce que le Christ a agi de la sorte pour accomplir sa mission et qu'Il nous a appelés à Le suivre ! ».

La Règle affirme que suivre Jésus sur la voie de la chasteté nous conduit à la plénitude de l'amour, à aimer Dieu - et en Lui, nos frères - « d'un coeur non partagé ». La formule, tirée elle aussi de « *Lumen Gentium* », nous ramène à un thème paulinien de la première Lettre aux Corinthiens : l'homme marié est « partagé », comme « distrait » par les multiples préoccupations de sa vie, dit l'Apôtre, qui souhaite aux chrétiens de « s'attacher sans partage au Seigneur » (1 Co 7, 34-35). Certes, chaque chrétien, dans n'importe quelle situation, doit aimer le Seigneur « de tout son coeur » (cf. Mt 22, 37); mais celui qui a choisi de « suivre le Christ vierge » peut « se consacrer plus facilement et sans partage du coeur à Dieu »¹², et se donner au service du Royaume.

Sans la médiation d'une personne, propre à l'amour conjugal,¹³ la virginité consacrée réalise, par la puissance de l'Esprit, une union intime et immédiate avec le Christ et proclame sa volonté totale d'aimer « Dieu seul ». De cet amour de Dieu « par-dessus tout » procède l'amour pour les frères dans la lumière de Dieu, et par conséquent la consécration à leur service, comme la Règle l'expliquera plus abondamment dans la suite. C'est un écho du Concile : La chasteté « libère singulièrement le coeur de l'homme pour qu'il brûle de l'amour de Dieu et de tous les hommes; c'est pourquoi elle est un signe particulier des biens célestes, ainsi qu'un moyen très efficace pour les religieux de se

consacrer sans réserve au service divin et aux oeuvres de l'apostolat ».¹⁴

¹² *LG*, 42. Cf. aussi *LG*, 46

¹³ *Evangelica testificatio* s'exprime comme suit : « Sans déprécier en aucune manière l'amour humain et le mariage - dans la foi, celui-ci n'est-il pas image et participation de l'alliance d'amour qui unit le Christ et l'Eglise ? - la chasteté consacrée évoque cette alliance d'une façon plus immédiate et apporte ce dépassement vers lequel devrait tendre tout amour humain ' (*ET*, 13).

¹⁴ *PC* 12

393

Par la chasteté consacrée, nous entrons profondément dans le mystère de l'Eglise.

Le dernier paragraphe énonce deux conséquences de la plénitude d'amour vécue par

l'engagement de la chasteté : nous entrons profondément dans le mystère de l'Eglise et nous participons à sa fécondité en vertu de notre disponibilité pour la mission.

1. « *Nous nous insérons, par une vocation spécifique, dans le mystère de l'Eglise totalement unie au Christ* ». Cette phrase condense la doctrine chrétienne traditionnelle qui voit dans la virginité consacrée (selon un charisme spécifique) le sommet de la relation d'amour entre la créature et son Seigneur et, par conséquent, le signe le plus éclatant de l'union entre le Christ et l'Eglise, son Epouse. C'est le sens de ce bel extrait d'« *Evangelica testificatio* » : « Résolument positive, elle (la chasteté consacrée) témoigne de l'amour préférentiel pour le Seigneur et symbolise, de la manière la plus éminente et la plus absolue, le mystère de l'union du Corps mystique à son Chef, de l'Epouse à son Epoux éternel ». ¹⁵

Nous savons que l'Apôtre Paul voit dans l'union conjugale le sacrement de l'union mystérieuse du Christ avec son Eglise (cf. Ep 5, 32). Mais il laisse entendre que les noces humaines ne sont qu'une pâle image de l'intime communion de vie et d'amour que le Christ, par sa Pâque, a inaugurée avec l'humanité rachetée. Car dans le mariage, l'amour de l'Eglise pour le Christ passe par la médiation d'un signe; mais lorsque « le monde tel que nous le voyons aura disparu » (cf. 1 Co 7, 31) ainsi que la médiation des signes, et que s'accomplira définitivement le Règne de la résurrection, alors l'union de l'Eglise avec le Christ sera parfaite et l'Eglise vivra uniquement pour son Seigneur. Les religieux qui répondent à leur vocation de chasteté attestent la réalité du Règne de la résurrection, en vivant déjà sur cette terre, dans la foi et dans l'espérance, leur rapport d'amour exclusif avec le Christ. Le décret « *Perfectae caritatis* » exprime tout cela en termes remarquables :

¹⁵ ET, 13

394

« Ils (les religieux) évoquent ainsi aux yeux de tous les fidèles cette admirable union établie par Dieu et qui doit être pleinement manifestée dans le siècle futur, par laquelle l'Eglise a le Christ comme unique époux ». ¹⁶

2. L'union du Christ avec l'Eglise, à laquelle Il communique son Esprit, est la *source d'une merveilleuse fécondité spirituelle* : l'Eglise « vierge et mère » engendre les fils de Dieu.

Le mariage chrétien participe lui aussi à la fécondité de l'Eglise, mais la virginité consacrée, qui nous introduit totalement dans le mystère d'amour de l'Eglise, nous fait participer d'une manière unique à sa fécondité spirituelle. ¹⁷ C'est un des fondements de notre consécration à la mission apostolique. A ce sujet, un auteur du quatrième siècle écrit : « La virginité consacrée s'élève à la catégorie de la maternité spirituelle. Elle a une valeur essentiellement eschatologique, puisque l'essence de l'apostolat est de régénérer les hommes selon le Christ, ou de former le Christ dans les hommes (Ga 4, 19) » ²⁸ Le célibat pour le Royaume stimule la charité. Le pape de Taizé affirme à propos de la chasteté religieuse : « Elle permet de tenir les bras ouverts, sans jamais les refermer sur quelqu'un uniquement pour soi-même ». ¹⁹

En résumé, cet article plein de richesses place la chasteté sous le signe d'un « don » réciproque : « don précieux du Père », et don total de nous-mêmes. Le salésien ne pourra vivre chaste que s'il se maintient dans ces grandes perspectives de la foi. Il pourra alors participer à l'enthousiasme de Don Bosco pour cette vertu et au rôle qu'il lui attribuait pour sa mission.

¹⁶ PC, 12. Voir à ce sujet l'approfondissement apporté par Jean-Paul II dans l'exhortation apostolique * *Redemptionis donum* », au n. 11.

¹⁷ Cf. ET, 14

¹⁸ St Méthode, « *Le Banquet* ».

¹⁹ Cf. J. AUBRY, *Teologia della vita religiosa*, LOC Turin 1980, p. 113

*Dieu Père, nous te rendons grâce
pour le don précieux que tu nous as fait
en nous appelant à suivre de près ton Fils Jésus
dans la voie du célibat pour le Royaume,
et à choisir une manière tout évangélique
de t'aimer et d'aimer nos frères sans partage.
Accorde-nous de répondre à ton Amour dans la foi, la joie et la
reconnaissance, pour entrer profondément
dans le mystère de ton Eglise,
totalement unie à son Seigneur, et participer à la fécondité de sa mission.
Nous te le demandons par le Christ notre Seigneur.*

ART. 81 CHASTETE ET MISSION SALESIENNE

Don Bosco a vécu la chasteté comme un amour sans limites pour Dieu et pour les jeunes. Il a voulu qu'elle fût un signe distinctif de la Société salésienne : « Celui qui dépense sa vie pour les jeunes abandonnés doit certainement s'efforcer d'acquérir toutes les vertus. Mais celle qu'il doit souverainement cultiver... c'est la vertu de chasteté ».¹

Notre tradition a toujours considéré la chasteté comme une vertu rayonnante, porteuse d'un message spécial pour l'éducation de la jeunesse. Elle fait de nous des témoins de l'amour privilégié du Christ pour les jeunes; elle nous permet de les aimer en toute clarté de telle façon « qu'ils se sachent aimés »,² et elle nous rend capables de les éduquer à l'amour et à la pureté.

¹ cf. *Const* 1875, V, 1

re

² D. Bosco, *Lettre de Rome* 1884; **MB** XVII, 110

Après avoir fondé notre réponse d'amour sur Jésus Christ qui nous a aimés le premier et nous a appelés à Le suivre, nous tournons les yeux vers Don Bosco qui a vécu sa vocation au célibat en se donnant aux jeunes par amour de Dieu.

L'art. 81 se propose d'illustrer, à la lumière de l'expérience et des enseignements de Don Bosco, le lien qui unit la chasteté consacrée et la mission du salésien.

La chasteté, signe distinctif de notre Société.

Pour exprimer en quelques mots comment Don Bosco a compris et vécu le don de la chasteté, les Constitutions utilisent une formule toute simple : « *Amour sans limites pour Dieu et pour*

les jeunes ». Elle résume la réflexion du CGS sur la signification plus profonde de la chasteté consacrée chez Don Bosco et le soutien qu'il y trouva pour sa mission : « Don

Bosco choisit de vivre le célibat évangélique comme une expression de son grand amour pour Dieu et en vue de la mission de père et de pasteur de la jeunesse à laquelle l'appelait sa vocation sacerdotale. Le don total de lui-même à l'Eglise et de façon spéciale aux jeunes le rendit ingénieux et fécond en initiatives et en oeuvres; il lui inspira optimisme et joie dans son travail apostolique et anima son zèle d'un élan infatigable ».¹

Nous savons que Don Bosco estimait que la chasteté était fondamentale pour la vie chrétienne, et c'est avec chaleur qu'il en parlait, en particulier à ses jeunes : « La plus belle fleur du Paradis... le lis très pur qui par sa candeur immaculée rend semblables aux anges du ciel ».² « Oh ! Comme elle est belle, cette vertu ! Je voudrais consacrer des journées entières à vous parler de cette vertu... C'est la vertu la plus désirable, la plus rayonnante, mais aussi la plus délicate de toutes ».³ Don Bosco est certes convaincu de la primauté de la charité dans la vie chrétienne, mais il sait aussi que la chasteté accompagne et manifeste la charité. Il nous dit : « La charité, l'humilité et la chasteté sont trois reines qui vont toujours ensemble : l'une ne peut exister sans les autres ».⁴ « Tant que quelqu'un est chaste, sa foi reste vivante, son espérance forte et sa charité ardente... ».⁵

Aux religieux et aux prêtres Don Bosco recommandait également la chasteté comme une vertu fondamentale pour répondre pleinement à leur vocation personnelle. Il écrivait : « Par la chasteté, le religieux atteint son objectif d'être totalement

¹ CGS, 572

² MB IV, 478

³ MB XII, 564

⁴ MB IX, 706

⁵ ib.

consacré à Dieu ».⁶ « Quand un prêtre vit dans la pureté et la chasteté, il devient le maître des coeurs ».⁷

Mais notre Fondateur ne s'est pas contenté d'exalter la chasteté; il a donné personnellement l'exemple d'un prêtre qui vit en plénitude son célibat évangélique. Le témoignage le plus vrai réside précisément dans sa vie totalement dépensée au service du Seigneur et du salut des jeunes, pour lesquels il était disposé à tout sacrifier : « *da mihi animas, caetera tolle* » (donne-moi les âmes, emporte le reste). Sa phrase : « Je vous aime, chers jeunes gens, et je serais disposé à donner ma vie pour vous », répétée tant de fois sous des formes différentes, est un signe de l'amour qui opérait en lui et lui donnait un coeur de père pour ses fils. C'est certainement le côté le plus profond de la chasteté de Don Bosco, qui se révèle dans le don de la « paternité spirituelle »; mais il ne faut pas oublier que, pour atteindre cet idéal d'un amour très pur, Don Bosco utilisait les moyens de l'ascèse chrétienne, qui lui forgeaient peu à peu une personnalité toute donnée au Seigneur. Cet éclairage permet de comprendre le témoignage du Père Cerruti : « Je crois pouvoir dire que le secret de sa grandeur chrétienne réside dans la grande pureté d'esprit, de coeur et de corps que Don Bosco observa avec une délicatesse plus unique que rare. Son maintien, son regard, sa démarche, ses paroles, ses traits n'eurent jamais même l'ombre de quelque chose qui aurait pu sembler contraire à la belle vertu, comme il l'appelait ».⁸

Tout cela fait comprendre pourquoi Don Bosco voulut que le témoignage de la chasteté caractérisât la vie et la mission de la Congrégation : « Ce qui doit nous distinguer des autres, ce qui doit être la marque de la Congrégation, c'est la vertu de chasteté (...) Elle doit être le pivot de toutes nos actions (...) Il nous faut

⁶ MB XIII, 799

⁷ MB IX, 387

⁸ D. CERRUTI, Témoignage pour le procès de béatification, A. *Summarium super viraaibus* », p. 870

une modestie à toute épreuve et une grande chasteté (...) Voilà ce qui fera le triomphe de la Congrégation ».⁹

Le paragraphe que nous étudions reprend la pensée de notre Fondateur pour proposer à son tour la chasteté comme « *un signe distinctif de la Société salésienne* » et répéter que le salésien éducateur doit la cultiver avec prédilection pour atteindre la plénitude de la charité pastorale. C'est pourquoi il a repris le texte écrit de la main de Don Bosco dans les Constitutions de 1875 : « Celui qui dépense sa vie pour les jeunes abandonnés doit certainement s'efforcer d'acquérir toutes les vertus. Mais celle qu'il doit souverainement cultiver (...) c'est la vertu de chasteté ».¹⁰

La chasteté dans la mission éducative du salésien.

Le second paragraphe développe le premier, et fait mieux voir comment la chasteté consacrée fait partie de la mission du salésien et la qualifie.

La première phrase résume la pensée de Don Bosco dont il vient d'être question : s'il attache tant d'importance à la chasteté pour nous Salésiens, c'est parce qu'elle est un signe de notre amour pour Dieu, et qu'elle a un rapport très étroit avec notre tâche d'éducateurs. En pratiquant la chasteté dans sa signification la plus authentique, nous devenons capables de nous comporter en éducateurs chrétiens et salésiens. Car elle nous permet d'apporter aux jeunes un message spécial pour les éduquer selon le projet de Dieu. Le Père Viganà, septième Successeur de Don Bosco, écrit : « Dans l'esprit de Don Bosco, il y a un puissant *message de pureté* : la tradition salésienne et le témoignage des origines le confirment à profusion. Il s'agit d'un message spécial que nous

⁹ Cf. MB XII, 224. Cette autre phrase de Don Bosco est, elle aussi, significative : « Ce qui doit distinguer notre Société, c'est la chasteté, tout comme la pauvreté distingue les fils de saint François d'Assise et l'obéissance, les fils de saint Ignace » (MB X, 35).

¹⁰ *Constitutions 1875*, V, 1 (cf. F. MOTTO, p. 109)

400

pouvons appeler la « sympathie pour la pureté » : un message typique pour la jeunesse ».¹¹

Voilà pourquoi la chasteté du salésien a reçu la qualification de « *rayonnante* ». Cet adjectif rappelle la « splendeur » toute particulière que Don Bosco observa dans le diamant du songe.¹² Il a été choisi à dessein par le CGS pour indiquer que le salésien chaste est capable de « rayonner » autour de lui le message évangélique de la pureté et de transmettre aux jeunes la richesse et la beauté de l'amour pur dont l'Esprit lui fait le don. C'était si évident chez Don Bosco, que beaucoup attribuaient en grande partie à la splendeur de sa chasteté la fascination qu'il exerçait sur les jeunes et son art de les conduire à Dieu. Par le rayonnement de sa vie chaste, le salésien devrait faire en sorte, lui aussi, que les jeunes aiment Dieu.

Le reste de l'article approfondit, sous trois points de vue différents, comment la chasteté nous permet effectivement de transmettre un message pour l'éducation des jeunes.

1. « Elle fait de nous des témoins de l'amour privilégié du Christ pour les jeunes ». C'est

un renvoi à l'art. 2 des Constitutions, qui expose la nature du projet apostolique salésien dans l'Eglise : Jésus nous envoie parmi les jeunes pour leur apporter son amour sauveur et leur révéler le visage paternel de Dieu. Cette tâche dépasse les possibilités de notre amour humain. Il nous faut donc rester très unis au Christ pour qu'il puisse se manifester à travers nous, malgré notre pauvreté et nos défauts. La chasteté vécue en plénitude dans le célibat évangélique, qui nous rend semblables au Christ et nous immerge totalement dans son amour, nous aide fortement.

¹¹ E. VIGANO, *Un progeno evangelico di vita citer*, LDC Turin 1982, p. 178

¹² Dans le songe des diamants, à propos du diamant de la chasteté on lit : Sa splendeur lançait un éclat tout particulier, quand on le contemplait, il attirait et fascinait le regard comme l'aimant attire le fer » (*ee I sogni di Don Bosco - Edizione critica* », Turin 1978); cf. ACS n. 300 (1981), p. 24 et 38.

T.2 - 26

Un très beau témoignage du Père Albera révèle à quel degré étonnant c'était vrai chez Don Bosco : « De chacune de ses paroles et de ses actes émanait la sainteté de l'union avec Dieu, qui est la charité parfaite. Il nous attirait par la plénitude de l'amour surnaturel qui lui embrasait le cœur, et dont les flammes absorbaient et unifiaient les petites étincelles du même amour que la main de Dieu suscitait dans nos cœurs. Nous lui appartenions, car chacun de nous avait la certitude qu'il était vraiment l'homme de Dieu, « homo Dei », dans le sens le plus fort et le plus large du terme. Cette singulière attirance lui permettait de conquérir nos cœurs ».¹³

2. « Elle nous permet de les aimer en toute clarté de telle façon qu'ils se sachent aimés ». Le texte reprend une formule jaillie de la plume de Don Bosco dans sa Lettre de Rome de 1884, pour montrer combien le témoignage de la chasteté contribue à créer, entre l'éducateur et le jeune, le rapport personnel qui caractérise le Système préventif, que Don Bosco appelait « amorevolezza » (bonté affectueuse) et qui révèle le « cœur » de l'éducateur.

A propos de l'esprit salésien, l'art. 15 reliait déjà entre elles la bonté affectueuse et la chasteté, et les présentait comme deux faces d'une même manière d'agir. Il s'agit de réaliser un paradoxe : témoigner un amour vrai, une affection profonde (« celle d'un père, d'un frère et d'un ami »), un amour qui se manifeste (« qu'ils se sachent aimés ») : mais en même temps se garder de toute préférence personnelle et de toute manoeuvre pour attirer à soi par amour captatif ou possessif : n'aimer le jeune que pour lui-même et pour Dieu !

Il s'agit, une fois encore, d'incarner la paternité de Dieu. Il est évident que la chasteté consacrée y tient un rôle important : elle n'est rien d'autre qu'un amour authentique et total !

3. « Elle nous rend capables de les éduquer à l'amour et à la pureté » : la Règle confère à notre message de chasteté un but éducatif.

¹³ D. ALBERA, *Leu. circolari*, p. 374

Comme éducateur, le salésien est appelé à ouvrir les jeunes au sens de la vraie liberté, à les former à l'amour authentique et généreux, à les aider à comprendre les mystères de la vie en éveillant chez eux un sentiment de délicatesse à l'égard de la femme, à les préparer à leur future mission d'époux, de pères ou de consacrés à Dieu. Le témoignage d'amour vécu dans la chasteté aide l'éducateur salésien à accompagner positivement les jeunes sur le chemin de l'amour : chez lui, les jeunes pourront découvrir la signification de l'amour chrétien fidèle et oblatif.

*Seigneur Jésus, accorde-nous,
à l'exemple de notre Fondateur Don Bosco,
une chasteté enthousiaste et rayonnante,
soutenue par ta grâce
et par notre effort persévérant.
Qu'elle nous unisse intimement à toi,
et nous rende porteurs de ton Amour.
Qu'elle nous rende capables de guider les jeunes
sur le sentier rocailleux de la pureté.
Qu'elle nous permette de les aimer
avec une affection vraie et nette,
qui puisse éveiller en eux leur vocation
de fils du Père en toi.
Nous te le demandons avec humilité et confiance.*

403

ART. 82 CHASTETE ET MATURITE HUMAINE

Les exigences éducatives et pastorales de notre mission et le fait que l'observance de la continence parfaite intéresse des inclinations particulièrement profondes de la nature humaine,' requièrent du salésien équilibre psychologique et maturité affective.

Don Bosco donnait cet avertissement : « Celui qui n'a pas l'espoir fondé de pouvoir conserver, avec l'aide de Dieu, la vertu de chasteté, dans les paroles, les actes et les pensées, ne doit pas faire profession dans cette Société, parce que souvent il se trouverait en danger ».²

cf. *PC*, 12

² cf. *Corot 1875*, V, 2

Cet article se relie étroitement au précédent, il en poursuit le thème et en tire, en quelque sorte, les conséquences : la chasteté, si importante pour notre mission d'éducateurs, mais aussi si délicate vu notre faiblesse, ne peut se développer qu'en des personnalités mûres.

Il est facile d'en reconnaître les sources : un texte de Don Bosco lui-même, déjà présent dans les Constitutions de 1875,¹ et un passage des documents de Vatican H.

La phrase de Don Bosco souligne qu'il est important pour le salésien d'avoir une chasteté claire et forte, mûrie dans le climat de la grâce, ainsi qu'à travers une formation humaine adaptée précisément à la mission spécifique en faveur de « la jeunesse pauvre, abandonnée, en péril ». Elle reflète sa préoccupation que ne vienne à manquer chez ses fils la maturité humaine et religieuse suffisante pour pouvoir vivre cette chasteté parfaite et rayonnante si nécessaire à l'éducateur, surtout quand il doit s'adresser à des

1 *Constitutions 1875*, V, 2 (cf. F. MOTTO, p. 109) 404

jeunes qui souffrent de grands manques affectifs, qui ont parfois déjà fait des expériences négatives, et qui doivent être guidés dans les moments les plus délicats de leur croissance. Dans les Constitutions de 1875, Don Bosco expliquait le « danger » en ces

termes : « Les paroles, les regards même indifférents, sont quelquefois interprétés en mal par les jeunes gens qui ont déjà été victimes des passions ».² La prudence sereine est une vertu d'éducateurs

D'où peut venir « l'espoir fondé » de pouvoir conserver la chasteté, dont parle Don Bosco ? Ou bien quels sont les signes d'une maturité suffisante en vue de la mission salésienne ? La tradition salésienne répond que c'est l'expérience d'une vie passée irréprochable, et spécialement l'essai réussi de la vie salésienne, la formation à une vie de piété solide et le jugement de conseillers expérimentés.³

Au premier motif, fondé sur les « exigences éducatives et pastorales de notre mission », s'en ajoute un autre, tiré du rôle de la sexualité dans le développement de la personne. La formulation est empruntée presque mot pour mot au décret conciliaire « *Perfectae caritatis* » sur la vie religieuse qui dit à propos de la chasteté : « Etant donné que l'observance de la continence

parfaite intéresse intimement des inclinations particulièrement profondes de la nature humaine, les candidats à la profession de la chasteté ne doivent s'y décider ou y être admis qu'après une probation vraiment suffisante et s'ils ont la maturité psychologique et affective nécessaires ».⁴

Comme l'explique le CGS, reconnaître le rôle de la sexualité dans la croissance de l'homme, c'est souligner la nécessité d'un

² *Constitutions 1875*, V, 3 (cf. F. MOTTO, ib.)

³ Le fascicule « *Critères et normes pour le discernement des vocations salésiennes* » (Rome 1985) indique des éléments de discernement au point de vue de l'équilibre affectif. Parmi les dispositions favorables il cite : « La capacité d'aimer les personnes avec qui on vit; une attitude sereine en face de la femme, avec un bon équilibre psycho-affectif et une capacité normale de contrôle de soi : toutes conditions pour faire le choix d'amour qu'est le célibat ». Il signale aussi des contre-indications d'ordre psychologico-moral à prendre en compte (cf. nn. 47-49).

⁴ PC 12

travail progressif pour faire mûrir la personne - en correspondance avec sa croissance psychologique - pour qu'elle puisse choisir et vivre le célibat évangélique comme un don total de soi fait à Dieu en parfaite connaissance de cause.' Ce que Jean-Paul II écrit dans l'Exhortation apostolique « *Familiaris consortio* » sur la nécessité d'une éducation claire et chrétienne de la sexualité par les parents nous concerne nous aussi, salésiens : « Devant une culture qui « banalise » en grande partie la sexualité humaine, en l'interprétant et en la vivant de façon réductrice et appauvrie, en la reliant uniquement au corps et au plaisir égoïste, le service éducatif (des parents) visera fermement une culture sexuelle vraiment et pleinement axée sur la personne : la sexualité, en effet, est une richesse de la personne tout entière - corps, sentiments et âme et manifeste sa signification intime en la portant au don de soi dans l'amour (...) Il n'est absolument pas question de renoncer à l'éducation de la chasteté, vertu qui développe la maturité authentique de la personne, en la rendant capable de respecter et de promouvoir la « signification nuptiale » du corps. Bien plus, (les parents chrétiens) réserveront une attention et un soin particulier à discerner les signes de l'appel de Dieu pour l'éducation de la virginité comme forme suprême de don de soi qui constitue le sens même de la sexualité humaine ».^e

La formation doit donc procurer à la personne sa solidité intérieure, lui faire intégrer et vivre avec sérénité sa propre réalité sexuelle, et, tout en reconnaissant toute la valeur de l'amour humain et du mariage chrétien, l'amener à comprendre et à accepter pleinement le

célibat comme un projet de vie authentique et comme un don précieux pour le développement de sa propre personnalité, capable de la porter à « la plénitude de la stature du Christ » (Ep 4, 13).

5 Cf. COS, 562-563

6 FC, 37 (Les deux mentions des parents ont été mises entre parenthèses dans la citation pour rappeler qu'elle concerne aussi les éducateurs qui remplacent les parents ou qui prolongent leur action - N.D.T.). Sur l'éducation à la chasteté, voir aussi OT, 10 et le document • *Orientations sur l'éducation au célibat sacerdotal* », Rome 1974, nn. 18 sq.

406

Avec l'aide d'un guide spirituel et surtout le puissant soutien de l'Esprit-Saint, tout ce travail intérieur conduit à l'équilibre. Ainsi les besoins et les réflexes affectifs sont perçus en toute liberté, sans inhibitions ni défenses intérieures, et mis consciemment en relation avec le projet personnel de vie religieuse salésienne; par ailleurs, l'amour de Jésus Christ renforce les capacités personnelles d'aimer vraiment, qui caractérisent la mission éducative du salésien.⁷ Cet équilibre permet de surmonter les épreuves inévitables (comme le dira Fart. 84) pour témoigner avec joie de la beauté d'une vie totalement consacrée à Jésus Christ et à son Royaume.

*Père de la lumière,
tu sais de quoi nous sommes faits;
accrois en nous la force et le feu de ton Esprit,
afin que nous ne nous reposions
que sur l'amour qui nous relie à toi,
pour consacrer toute notre vie
au bien de la jeunesse que tu nous as confiée.
Par k Christ notre Seigneur.*

⁷ Cf. FSDB 1985, nn. 92-93

407

ART. 83 CHASTETE ET VIE DE COMMUNAUTE

La chasteté consacrée, « signe et stimulant de la charité »,¹ libère et accroît notre capacité de nous faire tout à tous. Elle développe en nous le sens chrétien des relations personnelles, favorise de vraies amitiés et contribue à faire de la communauté une famille.

A son tour, le climat fraternel de la communauté nous aide à vivre dans la joie le célibat pour le Royaume et, soutenus par la compréhension et l'affection de nos confrères, à surmonter les moments difficiles.

¹ LG, 42

L'art. 61 a déclaré que « la profession des conseils nous aide à vivre la communion avec nos frères de la communauté religieuse ». A présent, cette assertion est appliquée en particulier à la chasteté consacrée. C'est qu'il y a une corrélation entre la communauté et la chasteté : la chasteté contribue à construire une authentique communauté religieuse, et en revanche, la vie de communion fraternelle aide beaucoup à vivre avec joie le célibat évangélique.

C'est un thème nouveau par rapport aux Constitutions antérieures à 1972. Il a été introduit parce que le Concile a approfondi la signification de la chasteté religieuse et que

l'expérience révèle qu'un bon nombre de crises et d'abandons sont imputables à la solitude qui résulte d'une carence de charité concrète dans la communauté.

La chasteté contribue à construire la communauté.

L'article commence par citer la Constitution « *Lumen Gentium* » pour donner à la chasteté consacrée la qualification de « *signe et stimulant de la charité* ». ¹ Dans le même sens, l'art. 80

LG, 42 408

de notre Règle a présenté le célibat pour le Royaume comme « une façon intensément évangélique d'aimer Dieu et nos frères d'un coeur non partagé ». Le CGS explique que « par le dynamisme qui lui vient de son insertion dans le mystère pascal, la chasteté religieuse tend vers la perfection de la charité envers Dieu et les frères. Elle ne peut s'isoler ni se fermer sur elle-même. Elle a besoin de se répandre et de rejoindre les frères dans la prière, dans l'amour, dans l'action », ² dans le service. En ce sens, comme dit la Règle, elle « libère et accroît notre capacité de nous faire tout à tous ».

Le CGS ajoute : « Ce dynamisme manifeste clairement la dimension communautaire de la chasteté religieuse ». ³ Dans la mesure, en effet, où il s'unit au Christ et pénètre dans son Amour, chaque salésien est envahi toujours davantage par la charité divine et devient capable d'aimer comme Lui, d'un amour totalement oblatif. Cet amour, libéré et fortifié par l'Esprit, génère, alimente et construit la communauté fraternelle, car il aide à construire la communion dans laquelle les personnes se rencontrent et s'aiment en profondeur dans le Christ.

La Règle précise ensuite quelques aspects de ce dynamisme de charité de l'amour virginal.

— Il « *développe en nous le sens chrétien des relations personnelles* »; en d'autres termes, il imprègne nos relations personnelles avec nos confrères de fraternité délicate et sincère (amour de communion) et d'esprit de service mutuel (amour de donation), dans le sens des dispositions recommandées par l'Apôtre Paul et proposées à l'art. 51 de la Règle.

— De plus, l'amour vécu dans la chasteté consacrée « *favorise de vraies amitiés* », des amitiés qui ne limitent pas ni ne contraignent pas, mais développent la capacité de se donner et sont une aide réciproque précieuse entre les confrères, parce que chacun devient pleinement lui-même selon le Seigneur. Il ne s'agit pas

² CGS, 569

³ CGS,

d'amitiés sentimentales et fermées, mais d'amitiés limpides et ouvertes au bien commun, capables de créer un climat où chacun se sent valorisé et aimé avec sincérité. Nous savons combien notre Père Don Bosco a cultivé de profondes amitiés (il suffit de rappeler son amitié avec Louis Comollo et le Père Cafasso) : elles l'ont beaucoup aidé à progresser dans la vertu; par ailleurs, il invitait souvent ses garçons à devenir des « amis de Don Bosco ». C'est le climat d'amitié fraternelle qui doit distinguer la communauté dont parle l'art. 51, et à travers lequel le Seigneur fait sentir sa présence.'

— Il est facile d'en deviner le résultat : la chasteté consacrée « *contribue à faire de la communauté une famille* » : elle fait grandir le climat de famille (déjà rappelé à propos de l'esprit salésien et de la communauté fraternelle) où chacun est accueilli, estimé, aimé dans sa différence originale, et peut se donner totalement.

La communauté aide à vivre la chasteté dans la joie.

Le deuxième paragraphe développe la réciprocité du premier : s'il est exact que la chasteté est génératrice de charité fraternelle, il est tout aussi vrai que la charité fraternelle soutient et féconde la chasteté. Cette vérité se réfère à Vatican II, qui a signalé l'importance de l'esprit fraternel pour la sauvegarde de la chasteté : « Tous se souviendront, surtout les supérieurs, que cette vertu

4 Pour l'invitation de Don Bosco à être ses amis, voir *MB* 111. 162. 205; VI, 383-385; VII, 642-643; X. 20; XI, 234. Il est intéressant d'en noter la motivation surnaturelle : être amis et s'unir pour aimer Dieu (cf. *MB* V, 538).

Au sujet de l'amitié dans la communauté fraternelle, le document « *Orientations sur l'éducation au célibat sacerdotal* » (Congrégation pour l'Éducation catholique 1974) écrit ceci : « Le célibat volontaire a un sens dans un contexte de « relation » : il est vécu au sein d'une communauté fraternelle qui suppose l'échange et qui permet de rejoindre les autres au-delà du besoin qu'on peut avoir d'eux : apprentissage de la « non-possessivité ». Un des signes d'un célibat bien assumé est la capacité d'établir et de maintenir des relations interpersonnelles valables. C'est la présence des amis en leur absence, le refus de s'imposer à eux, qui est la preuve qu'on n'a pas d'eux un besoin trop grand », « (n. 49).

410

se garde plus facilement lorsqu'il y a entre les sujets une véritable charité fraternelle dans la vie commune ».⁵

Et la Règle dit à son tour que « le climat fraternel de la communauté nous aide à vivre dans la joie le célibat pour le Royaume ». Par sa profession, le religieux s'est totalement donné à Dieu et vit dans l'amour et dans le service du Seigneur. Mais il a besoin d'avoir un signe sensible de l'amour de Dieu dans l'amour de ses frères, que le Seigneur a mis à ses côtés dans la communauté. Quand il découvre cet amour, il lui devient plus facile d'affronter les renoncements et de surmonter les difficultés du célibat. Grâce à ses frères, il est heureux dans sa communauté et vit plus facilement son célibat « dans la joie ». Il peut alors donner aux jeunes un témoignage efficace d'une chasteté « authentique », dans laquelle le sens du don l'emporte sur celui du renoncement.

Pour finir, l'article fait valoir tout ce que la communion fraternelle peut apporter dans les « moments difficiles ». Les tentations, les doutes, les épreuves ne manquent jamais (comme nous le verrons dans l'article suivant), mais ils peuvent être plus forts à certains moments. C'est justement alors que la compréhension et l'affection des frères de la communauté prend beaucoup d'importance. Car chacun a, d'une manière ou d'une autre, le devoir de soutenir la lutte qui se déchaîne dans le cœur de ses confrères.

Quand elle se réalise dans la communauté fraternelle, la parole de l'Écriture, chère à notre Père Don Bosco : « *Oh, qu'il est bon et agréable pour des frères de vivre ensemble dans l'union* », est effectivement une aide puissante pour goûter la joie de l'amour consacré dans la chasteté.

5 *PC*, 12

411

*Seigneur,
accorde-nous de vivre en plénitude
notre chasteté consacrée,
pour nous ouvrir totalement et sans égoïsme
à toi et à nos frères.
Qu'elle épanouisse dans nos communautés*

*l'esprit de famille
et l'amitié vraie et sincère,
qui nous aideront à cheminer avec joie
vers toi, souverain Bien,
et nous conforteront au moment de l'épreuve.
Par le Christ notre Seigneur.*

412

ART. 84 ATTITUDES ET MOYENS POUR PROGRESSER DANS LA CHASTETE

La chasteté n'est pas une conquête réalisée une fois pour toutes. Elle a ses moments de paix et ses moments d'épreuve. C'est un don qui, en raison de la faiblesse humaine, exige un effort quotidien de fidélité.

C'est pourquoi le salésien fidèle à ses Constitutions vit dans le travail et la tempérance, pratique la mortification et la garde des sens, fait un usage discret et prudent des moyens de communication sociale et ne néglige pas les moyens naturels qui favorisent la santé physique et mentale.

Surtout, il implore l'aide de Dieu et vit en sa présence; il nourrit son amour du Christ aux tables de la Parole et de l'Eucharistie et le purifie avec humilité au sacrement de la Réconciliation; il se confie avec simplicité à un guide spirituel.

Il recourt avec une confiance filiale à Marie Immaculée et Auxiliatrice, qui l'aide à aimer comme aimait Don Bosco.

Il est notoire que Don Bosco parle de la vertu de la chasteté avec beaucoup de lyrisme, mais qu'il multiplie aussi les recommandations pour la conserver. Il suggère une ascèse équilibrée et inspirée par une profonde vie spirituelle. C'est ce qu'on retrouve dans les Constitutions écrites de sa main et dans leur Introduction qui en constitue le commentaire autorisé et paternel.

Notre texte lui aussi a donné une place importante « aux attitudes et moyens pour progresser dans la chasteté ». Le thème ne s'appuie pas seulement sur notre tradition, mais aussi sur la riche doctrine du Concile et la réflexion salésienne d'aujourd'hui sur le mystère de la chasteté consacrée.

La chasteté est une réalité vivante en continuel développement.

Le premier paragraphe de l'art. 84 contient une idée importante, qui se base sur différentes affirmations des articles précé-

413

dents et qui, d'une certaine façon, dépasse une mentalité assez répandue dans le passé.

La Règle, qui requiert du salésien « équilibre psychologique et maturité affective » (Const 82), nous dit à présent que « la chasteté n'est pas une conquête réalisée une fois pour toutes » le jour de la profession, un trésor qu'il suffit de « conserver » intact. Le CGS explique : « S'ouvrir au don insigne du célibat signifie assumer une tâche qui n'est jamais finie ». ¹ En vérité, la chasteté est une valeur inscrite en même temps par la grâce de Dieu et par la liberté d'un choix, dans une personne vivante et par conséquent liée à son histoire et à la construction de sa pleine maturité. Elle est donc une valeur à réactualiser sans cesse en fonction des situations et des circonstances. C'est ce long cheminement de croissance jamais achevé qu'évoque l'expression « tâche qui n'est jamais finie ».

Au cours de ce cheminement, la chasteté « a ses moments de paix et ses moments

d'épreuve ». La très grande majorité des gens, même des personnes consacrées, ont leurs heures de difficultés : Ainsi l'Apôtre Paul n'avait pas honte de confesser à ses frères ses tentations et ses faiblesses, dont triomphait la grâce du Christ (cf. 2 Co 4, 7-12 ; 12, 7-10). Et Don Bosco non plus ne fut pas exempt des attaques de la chair et des instincts, comme il l'a confié à ses intimes.²

La raison, c'est que « Nous portons ce trésor dans des vases d'argile » (2 Co 4, 7) dit saint Paul à propos des dons reçus de Dieu. Et Paul VI, dans l'Exhortation apostolique « *Evangelica testificatio* », affirme que la chasteté est « un don fragile et

CGS, 564

2 Nous avons quelques témoignages au sujet des difficultés rencontrées par Don Bosco.

Don Rua atteste : « Quant aux tentations contraires à cette vertu, je pense qu'il eut à en souffrir. L'un ou l'autre de ses propos quand il recommandait la tempérance dans la boisson le révèle ». Ce témoignage s'accorde avec celui du Père Lemoyne : « Qu'il ait eu des tentations contre la pureté, il en fit une fois la confidence aux membres du Chapitre, parmi lesquels j'étais personnellement présent, pour expliquer pourquoi il préférerait les légumes à la viande » (P. BROCARD°, *Uomo e santo, Don Bosco ricordo vivo (Hamme et saint, Don Bosco souvenir vivant)*, LAS Rome 1990, p. 127).

414

vulnérable en raison de l'humaine faiblesse ».³ Il est facile de comprendre comment l'heure de la difficulté peut survenir pour tous : le religieux reste un être sexué qui doit mener sa vie selon la courbe normale de l'existence humaine et les circonstances concrètes de temps et de lieu où il est appelé à vivre. Il peut y avoir des moments où se réveille le désir du mariage ou de la paternité physique; des périodes où la solitude est plus fortement ressentie ou la tentation plus insidieuse.

Voilà pourquoi la chasteté « *exige un effort quotidien de fidélité* » : « quotidien », puisque c'est chaque jour que le salésien renouvelle sa réponse à l'appel du Seigneur et qu'avec le soutien de la grâce, il adapte son effort aux difficultés qui surgissent des différentes circonstances. C'est ainsi que se renforce sa réponse d'amour.

Les moyens naturels et surnaturels.

Pour conserver la chasteté, Don Bosco indiquait en premier lieu la prudence dans les relations avec les jeunes et avec le monde.⁴ Ensuite les moyens surnaturels de la prière et des Sacrements.⁵ Cet ordre est celui de la sagesse et de l'expérience : les prières les plus ferventes ont peu d'effet chez celui qui ne pratique guère en même temps l'austérité personnelle et la mortification. Notre article suit le même ordre, en concordance avec les orientations du Concile au sujet de la chasteté religieuse.⁶ Les trois paragraphes qui suivent présentent divers moyens pour garder vivant et faire croître le don de la chasteté.

Une première série s'inspire du décret « *Perfectae caritatis* », qui recommande : « Que les religieux (...) pratiquent la mortifica-

³ ET, 15

⁴ Cf. *Constitutions 1875*, V, 4. 5 (cf. F. MOTTO, p. 111)

⁵ Cf. *Constitutions 1875*, V, 6 (cf. F. MOTTO, p. 112)

⁶ PC, 12

Lion et la garde des sens. Qu'ils ne négligent pas non plus les moyens naturels propices à la santé de l'âme et du corps ».⁷

A propos de la mortification, nous connaissons les conseils insistants de notre Fondateur : « Veillez à la garde de vos sens (...) Je vous recommande particulièrement la tempérance dans le boire et le manger... ».⁸

Il est certain qu'un bon équilibre du corps contribue à l'équilibre affectif, tandis que la fatigue nerveuse, qui accompagne une vie surchargée et constamment sous pression, aboutit tôt ou tard à des états de dépression psychique ou physique qui offrent à la tentation des terrains privilégiés. Don Bosco donnait ce conseil aux premiers missionnaires : « Ayez soin de votre santé. Travaillez, mais seulement dans la mesure de vos forces ».⁹

Mais il ajoutait : « Fuyez l'oisiveté ».¹⁰ Si l'on prend soin de sa santé, le travail est un grand moyen d'exprimer concrètement le don de soi et de dominer les instincts de la sexualité. C'est pourquoi les Constitutions nous rappellent l'importance de vivre « *dans le travail et la tempérance* ».

L'article fait une mention particulière de l'« usage discret et prudent des moyens de communication sociale » : ils sont les fenêtres à travers lesquelles peut entrer le monde - dans son aspect de péché - auquel nous avons renoncé; l'article 44 des Règlements généraux reviendra sur le sujet à propos de la vie communautaire.

Enfin, un moyen qui les résume tous est la *fidélité aux Constitutions*. C'est toujours Don Bosco qui nous le répète : « Pour triompher de tout vice et garder fidèlement la chasteté,

• lb.

8 D. BOSCO, *Introduction aux Constitutions*, Chasteté, cf. Appendice Constitutions 1984, p. 223

⁹ D. BOSCO, *Souvenirs aux premiers missionnaires* cf. Appendice Constitutions 1984, p. 254

¹⁰ D. BOSCO, *Souvenirs aux premiers missionnaires*, cf. Appendice Constitutions 1984, p. 253; cf. *Constitutions 1875*, V, 6 (F. MOTTO, p. 112)

416

rien n'est plus efficace que l'observance de nos saintes Règles, surtout des vœux et des pratiques de piété » eu

Le paragraphe suivant commence par l'adverbe « surtout » il indique donc une priorité. Il rappelle l'art. 80 qui dit que la chasteté, don du Père, ne peut grandir que dans un climat de grâce, et que nos efforts personnels ne porteront pas de fruit s'ils ne sont pas soutenus par la grâce du Père. La virginité ne peut vivre que si elle ne se sépare pas de sa source : puisqu'elle est une réponse à l'appel de l'Amour, il est clair qu'elle ne pourra se maintenir et se développer qu'en gardant les yeux sur l'Amour infini.

Aussi la Règle rappelle-t-elle une série de moyens fondamentaux pour alimenter notre amour du Christ et notre intimité avec Dieu, l'unique et souverain Bien à qui nous nous sommes donnés pour toute la vie. Ce sont d'ailleurs les moyens qu'indiquait notre Fondateur.

— En premier lieu : la *prière*, qui se prolonge dans la vie vécue en la présence de Dieu : celui qui a choisi de suivre le Christ vierge vit dans la rencontre et dans le dialogue vivant avec Lui chaque moment de sa vie.

— Dans ce dialogue avec le Seigneur, les *Sacrements de la Réconciliation et de l'Eucharistie* ont un rôle privilégié : notre amour est continuellement purifié dans le Sacrement du pardon et se nourrit chaque jour à la table du Corps et du Sang du Seigneur, pour y puiser sa force et son épanouissement.

— Nous connaissons tous l'importance d'un *bon guide spirituel*, qui nous accompagne

sur la route et nous aide à voir clair en nous pour répondre toujours mieux à l'amour du Seigneur.

Pour conclure, l'article élève notre regard vers *Marie Immaculée et Auxiliatrice*, qui a guidé Don Bosco et nous guidera nous aussi pour rester fidèles à notre vocation.

Depuis la plus ancienne tradition chrétienne, Marie est appelée « la Vierge », « la Très Sainte Vierge », « le Vierge des

11 D. BOSCO, *Introduction aux Constitutions*, Chasteté, cf. Appendice Constitutions 1984. p. 224

417

vierges » : la virginité est au coeur de la vocation de Marie et du mystère de l'Incarnation rédemptrice. Après Jésus, c'est Marie qui réalise la virginité chrétienne et religieuse la plus complète : Elle est le modèle typique et exemplaire en même temps que le soutien actif de la virginité de l'Eglise : vierge tout d'abord en esprit par la totalité de sa disponibilité au dessein du Père, et Vierge en son corps comme signe et prémices, conjointement avec son Fils, de la nouvelle humanité virginale.

C'est pourquoi nous nous tournons avec confiance vers Marie et lui remettons notre amour, pour qu'elle le rende fort et généreux pour le Christ et pour les jeunes : Elle nous enseignera, nous dit la Règle, « à aimer comme aimait Don Bosco ».

La référence à Marie, dans cet article qui conclut tout le chapitre VI sur les conseils évangéliques, est une invitation à voir en Elle le modèle d'une réponse généreuse et joyeuse pour toute notre vie dans l'esprit des conseils : modèle d'obéissance à la Parole du Seigneur (« *Que tout se passe pour moi selon ta Parole* »), modèle de pauvreté de coeur (« *Il s'est penché sur son humble servante* »), modèle d'amour virginal (« *Je ne connais point l'homme* »). En imitant Marie, nous pourrons, nous aussi, faire l'expérience des grandes choses que Dieu opère en ses serviteurs (« *Le Puissant fit pour moi des merveilles; Saint est son nom* »).

Le Seigneur nous a appelés à vivre dans la fidélité et la fermeté, avec joie et confiance,

la consécration intégrale de nous-mêmes dans le lien de la chasteté parfaite. Demandons-lui le don de la persévérance, et la protection contre tout danger.

418

Pour que la conscience de notre fragilité naturelle ne nous conduise ni à la peur ni au découragement, mais trouve un réconfort dans la certitude confiante de l'assistance de l'Esprit-Saint, prions.

*Pour qu'il nous soit donné jour après jour
de renouveler notre engagement de fidélité
dans la prière pour nous et pour nos frères,
et dans le dévouement à notre mission éducative, prions.*

*Pour que nous puissions appliquer
avec fidélité et empressement
les moyens suggérés par Don Bosco
pour la sauvegarde et la croissance de notre chasteté :
la prière, la mortification,*

le travail et la tempérance, prions.

Pour que notre amour de Dieu et du prochain

ne cesse jamais de s'alimenter

à la table de la Parole de Dieu

et du Corps et du Sang du Christ,

ni de se purifier dans le Sacrement du pardon, prions.

Père, tu nous as consacrés à ton Amour, en nous appelant au célibat pour le

Royaume : accomplis entièrement en nous ton dessein: à l'exemple et par

l'intercession de la Vierge Marie, de Don Bosco et de nos Frères glorifiés, confirme-

nous dans le don de nous-mêmes, et conserve-nous joyeusement chastes à tes yeux

jusqu'au jour de Jésus Christ, qui vit et règne dans les siècles des siècles.

419

CHAPITRE VII

EN DIALOGUE AVEC LE SEIGNEUR

« Que la parole du Christ habite parmi vous dans toute sa richesse; instruisez-vous et avertissez-vous les uns les autres avec pleine sagesse; chantez à Dieu dans vos coeurs votre reconnaissance, par des psaumes, des hymnes et des chants inspirés. Tout ce que vous pourrez dire ou faire, faites-le au nom du Seigneur Jésus » (Col 3, 16-17).

Dans la difficile entreprise de placer comme texte inspirateur du chap. VIII un passage biblique exhaustif (il n'y a que deux motifs scripturaires cités ensuite explicitement dans le texte constitutionnel : la manière de Marie de méditer la Parole de Dieu, Lc 2, 19-51, Const 87, et la nécessaire action de grâce quotidienne, Ep 5, 20, Const 95), c'est ce passage de la lettre au Colossiens qui a été choisi comme emblématique. Un choix très lourd de signification et de résonance pratique.

On se rappellera avant tout que la lettre aux Colossiens veut affirmer avec vigueur la place centrale, mieux encore le primat du Christ dans le monde et dans l'histoire humaine. Primat qui met en fuite peurs et asservissements à de faux seigneurs, et en même temps réconcilie toute créature sous la guidance pleine d'amour du Christ (1, 15-2, 23).

Ceci porte à une vie de communauté marquée par ce « mystère ». Les traditionnelles formules liturgiques, catéchétiques, de comportement (3, 1 - 4, 1) sont ici reprises pour être revécues dans la joyeuse conscience de cette « vie désormais cachée avec le Christ en Dieu » (3, 3), en une large respiration oecuménique, vu que « le Christ est tout en tous » (3, 11) et soutenue par « l'espérance de la gloire » qui est « le Christ parmi vous » (1, 27). Une humanité nouvelle (3, 5-11), une communauté nouvelle (3, 12-17). •

421

La communauté nouvelle, intimement soutenue par l'agapè chrétienne (3, 12-13, texte cité à l'art. 51 à propos de la communauté fraternelle), se caractérise par une fréquentation assidue de la Parole du Christ, en tant que plénitude de la Parole de Dieu. Elle est à la première place. Elle est chez elle dans la communauté. Elle donne vitalité, unité, élan à toute l'assemblée. Elle se fait sagesse de vie qui circule parmi les membres dans la parole de correction et d'édification. Elle culmine nécessairement dans la célébration chorale animée par l'Esprit : psaumes, hymnes, cantiques spirituels (ce sont les compositions de

l'Ancien Testament et des premières communautés chrétiennes utilisées dans la prière). Une célébration qui se caractérise comme reconnaissance (eucharistie) à Dieu Père par Jésus Christ. En commençant la lettre par une hymne magnifique (1, 13-20), Paul lui-même indique combien est vibrant le ton de cette célébration. Mais la Parole n'épuise pas ici ses énergies. Elle débouche dans l'existence entière (paroles et oeuvres), comme lieu où se réalise l'action salvatrice de Dieu et donc comme lieu où la vie se fait liturgie.

Ecoute de la Parole, célébration (eucharistique), construction communautaire, mission dans le monde : c'est une dynamique d'expériences qui forme le contenu, le climat, le rythme du « dialogue avec le Seigneur » de la part des Salésiens, et dont les articles constitutionnels, à l'admirable école de Don Bosco, se sont faits des porte-parole exemplaires.

* * *

1. La place du chapitre.

Un premier fait à mettre en relief, comme on l'indiquait déjà dans l'introduction à la deuxième partie, c'est la place nouvelle de ce chapitre sur la prière du salésien, qui est inséré dans le grand bloc de la seconde partie « Envoyés aux jeunes... », pour en constituer la *conclusion*.

422

Ce serait une erreur d'interpréter cette place comme une diminution de l'importance donnée à la prière, sous le prétexte qu'elle est traitée « après » les thèmes de la mission (chap. IV), de la communauté (chap. V) et des conseils évangéliques (chap. VI). Au contraire ! En donnant cette place conclusive à la prière, le CG22 a voulu faire comprendre que la vie consacrée apostolique du salésien, avec la variété de ses engagements parmi les jeunes, avec la fraternité vécue dans la communauté et avec les exigences de l'obéissance, de la chasteté et de la pauvreté, a un caractère tellement surnaturel, et dépasse tellement notre simple bonne volonté qu'elle serait impossible et impraticable sans l'Esprit Saint, sans la grâce de Dieu, qui est continuellement offerte et donnée dans la prière et dans les sacrements. Quand le salésien ou la communauté prie ou s'approche des sources sacramentelles, il affirme de façon visible sa dépendance radicale du Dieu qui l'a consacré et envoyé, il se remet en contact immédiat avec son Seigneur pour raviver « la conscience de sa relation intime et vitale » avec Lui - comme dit l'art. 85 - et pour être par Lui purifié, vivifié, relancé en avant pour un meilleur service de son Royaume.

Il est en outre suggéré que tous les engagements concrets de la vie et de l'action du salésien sont destinés à « s'épanouir » dans la prière et à « devenir » eux aussi communion profonde avec Dieu, comme le rappellera le dernier article du chapitre et de la seconde partie.

Ainsi, par la seule place donnée au chapitre, est déjà mise en évidence la nécessité du « *dialogue avec le Seigneur* ».

2. Le titre du chapitre.

Le titre donné à ce chapitre, qui définit substantiellement la prière explicite, détermine également l'attitude spirituelle de fond qui concerne toute la vie du profès salésien et qui était déjà signalée à l'art. 12 : le salésien « entretient son union avec Dieu, conscient qu'il faut prier sans cesse, en un dialogue simple et cordial avec le Christ vivant et avec le Père qu'il sent tout

423

proche ». « **L'alliance particulière que le Seigneur a scellée avec nous » (Const 195) exige que nous vivions « en état de dialogue » avec Lui.**

3. La perspective globale du chapitre.

Une perspective globale oriente tout le chapitre, celle-la même de toute la seconde partie des Constitutions : « Envoyés aux jeunes en communautés à la suite du Christ ».

Notre prière est la prière propre de « missionnaires des jeunes »,¹ qui travaillent ensemble, *animés par la charité du Christ pasteur*, illuminés par sa Parole, nourris de son Corps et de son Sang, vivifiés par ses mystères, purifiés par son pardon, stimulés par l'exemple et l'intervention de sa Mère. La « charité pastorale » ou « du Bon Pasteur » est citée explicitement deux fois (Const 92 et 95); mais de nombreux articles y font référence : l'art. 85 place la prière de la communauté dans la lumière du « *da mihi animas* », l'art. 86 parle de « prière apostolique », l'art. 87 voit parmi les fruits de la méditation quotidienne de la Parole celui de « l'annoncer avec zèle » (cf. aussi Const 93), l'art. 88 dit que par l'Eucharistie, nous sommes conduits « à renouveler notre engagement apostolique », puisant « dynamisme et constance dans notre action pour les jeunes »; l'art. 90, parlant du sacrement de la Réconciliation, affirme qu'il « purifie nos intentions apostoliques »; Marie nous remplit de « courage au service de nos frères » (Const 92); en conclusion, toute notre prière se rattache à notre « ardeur infatigable » (Const 95).

Les différentes expressions *de la vie de prière du salésien* concourent donc au même but : *centrer le salésien toujours plus sur deux pôles inséparables de sa vie : le Seigneur qui l'a choisi comme instrument de son oeuvre de salut, et les jeunes auxquels il porte ce salut au nom du Seigneur.*

1 Cf. Message envoyé par Jean-Paul 11 au CG22, *CG22 Documents*, n° 13.
424

4. Deux caractéristiques majeures.

Dans la perspective de fond indiquée, le CG22 a répondu à une double préoccupation exprimée aussi par les Chapitres provinciaux : manifester que notre prière est en même temps *profondément ecclésiale*, répondant aux exigences du renouveau liturgique promu par Vatican II, et *typiquement salésienne*, en harmonie avec notre mission spécifique dans l'Eglise.

a) La préoccupation d'une prière fermement ecclésiale apparaît surtout dans trois insistances qui permettent de comprendre l'ample et complexe réalité incluse dans l'expression « prière » : il s'agit d'accueillir l'action salvatrice de Dieu, en entrant en colloque avec Lui.

En premier lieu, on souligne le rôle « initiateur » décisif de la *Parole de Dieu* : la prière est certes un dialogue, mais un dialogue dans lequel il faut laisser au personnage principal, Dieu, le soin de prendre l'initiative. La « vie de prière » est surtout écoute et méditation. La prière elle-même est « réponse » adéquate à la Parole entendue et comprise. Très opportunément, le chapitre VII insiste sur cette dynamique d'écoute et de réponse s'y réfèrent explicitement la citation biblique initiale, les articles 85 (invitation et réponse), 87 (Parole écoutée, accueillie, méditée pour la faire fructifier, annoncée), 88 (Parole célébrée), 90 (Parole qui appelle à la conversion), 91 (écoute et discernement).

Le chapitre souligne ensuite la *centralité de l'Eucharistie* : célébration du mystère pascal, vue comme sommet et source permanente de l'union avec le Christ, de la communion fraternelle et de l'engagement apostolique. Elle est préparée par l'écoute de la Parole et se prolonge dans la Liturgie des Heures (Const 88 et 89).

Enfin, le texte met en relief la dimension liturgique du *temps sanctifié* selon le triple

rythme journalier (les Heures), hebdomadaire (le dimanche), annuel (l'année liturgique) (Const 89). Et n'est pas absente l'indication du mouvement de remerciement et de louange qui traverse toute la liturgie, lui donnant son ton le plus caractéristique : citation biblique, art. 89 (louange au Père),

425

art. 92 (joie du Magnificat), art. 93 (gratitude au Père), art. 95 (rendre grâces en toute chose).

b) L'autre préoccupation caractéristique du texte constitutionnel est celle de manifester *le style salésien* de notre prière. Sous cet aspect aussi on peut relever trois insistances principales.

Un article entier est consacré à manifester les qualités typiques de notre prière, sur la base de l'expérience de prière de Don Bosco lui-même (Const 86). Cette description ne veut pas être exhaustive; en vérité, certains traits de notre style de prière se trouvent dans d'autres articles des Constitutions, par exemple dans ceux qui insistent sur les composantes sacramentelle et mariale.

Mais deux autres aspects méritent une attention spéciale. La prière salésienne, telle qu'elle apparaît dans le texte, est toute traversée par le *souffle apostolique* du « *da mihi animas* » (on l'a déjà noté à propos de la « perspective globale » de ce chapitre). Précisément pour ce motif, la prière du salésien « *adhère à la vie et se prolonge en elle* » (Const 86), elle devient « liturgie de la vie » (Const 95). Don Bosco, en effet, ne concevait pas de barrière entre la prière et la vie : il nous offre un magnifique exemple d'apôtre qui vit « la grâce d'unité » (CGS 127), qui sait unir l'action la plus intense et l'intériorité la plus profonde, qui prie Dieu avec un cœur rempli des anxiétés des jeunes et travaille parmi les jeunes avec un cœur passionné de la gloire de Dieu.

5. La structure du chapitre.

Nous sommes ainsi en mesure de mieux comprendre la structure du chapitre, formé de onze articles, qui peuvent facilement se regrouper en quatre blocs :

1. Signification globale et caractéristique de notre prière :

- la prière est une réponse à l'initiative de Dieu : art. 85 - elle a un style salésien ; art. 86

426

2. Les éléments les plus décisifs de notre vie liturgique :

- l'écoute et l'accueil actif de la Parole : art. 87
- la célébration de l'Eucharistie et la dévotion eucharistique :
art 88
- la sanctification liturgique du temps : art. 89

3. La « conversion permanente » et ses expressions : - la conversion quotidienne et le sacrement de la Réconciliation : art. 90

- la conversion dans ses « moments de renouvellement » : art. 91

4. Trois éléments particuliers :

- Marie : comment nous la voyons et l'honorons : art. 92 - La prière personnelle du salésien : art. 93
- La mémoire des salésiens défunts : art. 94

5. *Conclusion : « la vie comme prière » : art. 95*

6. Prière communautaire et prière personnelle.

Un dernier aspect mérite d'être mis en évidence avant d'examiner chacun des articles.

Nous devons reconnaître que nous avons autant besoin de prière personnelle que de prière communautaire. Pour une raison fondamentale et simple : dans l'Eglise et la Congrégation, chacun de nous est, devant Dieu, une personne irremplaçable, un fils au visage unique, et en même temps et toujours il est membre du Peuple de Dieu et de la communauté salésienne. Dans l'Evangile, Jésus a parlé de ces deux types de prière, et lui-même les a pratiqués. Dans le concret, il y a une influence réciproque d'un type de prière sur l'autre.

Certains se posent la question : « A laquelle de ces deux formes de prière faut-il donner la priorité ? » Au niveau du principe, la réponse est claire : la prière liturgique communautaire est « le sommet auquel tend l'action de l'Eglise, et en même temps

427

la source d'où découle toute sa vertu ».² Mais d'autre part, il ne peut y avoir de prière communautaire qui n'implique une prière personnelle. Concrètement, puisque la loi suprême de la charité se réalise dans la pleine conformité à la volonté de Dieu, le salésien répondra à Dieu qui l'appelle à prier avec la communauté ou « dans le secret », grâce à la Règle ou grâce aux circonstances de la vie et de l'apostolat.

En lisant le chapitre VII nous pouvons observer que le texte, tout en situant toujours la prière dans la communauté, insiste fréquemment sur la nécessité de l'engagement personnel de chacun. Divers articles ont des contenus qui s'appliquent aux deux aspects, et certains contiennent des références explicites à la prière personnelle : rencontres avec le Christ au tabernacle (Const 88), dimanche enrichissant pour « le salésien » (Const 89), engagement pénitentiel de « chacun » (Const 90), récollection mensuelle et retraite annuelle « pour chaque salésien » (Const 91), dévotion mariale par « une imitation plus personnelle » (Const 92); et tout l'article 95 est rédigé du point de vue de chaque salésien.

Les Constitutions unissent donc étroitement prière communautaire et prière personnelle. Nous pouvons y trouver la réponse à la préoccupation exprimée par le Recteur Majeur : « Comment expliquer le manque d'intériorité ? J'en suis venu à me convaincre qu'il provient d'un manque d'application soit à la "prière personnelle", c'est-à-dire à la dimension contemplative qui est à la racine de tout coeur religieux. La prière personnelle a un primat d'importance indispensable; elle est à la base d'une prière communautaire convaincue et soignée ».³

² SC, 10

³ E. VIGANO. **CG22, RRM** n° 284

ART. 85 LE DON DE LA PRIERE

La communauté exprime sous forme visible le mystère de l'Église qui ne naît pas de la volonté de l'homme, mais est le fruit de la Pâque du Seigneur. De la même manière, Dieu rassemble notre communauté et la tient unie par son appel, sa Parole et son amour.

Quand elle prie, la communauté salésienne répond à cet appel et ravive la conscience de sa relation intime et vitale avec Dieu et de sa mission de salut, en faisant sienne l'invocation de Don Bosco : « Da mihi animas, caetera tolle ».

Le chapitre commence par un article qui part de la perspective de la communauté, se proposant de « situer » la prière communautaire. Pourquoi la communauté doit-elle prier et que fait-elle quand elle prie ? Il est de la plus grande importance de le préciser dès la début, pour éviter la mentalité « dévotionnaliste », et pour pouvoir reconnaître à la prière son caractère fondamental et vital.

La vérité qui est ici soulignée, c'est le fondement surnaturel de la communauté salésienne en tant que rassemblement de religieux apôtres que Dieu consacre et envoie pour son service

(cf. Const 3). Le premier paragraphe rappelle cette initiative divine et se relie ainsi à l'affirmation qui ouvre les Constitutions :

« Nous croyons que notre Société est née, non d'un simple projet des hommes, mais par l'initiative de Dieu » (Const 1). Le second paragraphe en tire la conséquence logique : prier, c'est remonter consciemment à sa propre Source, c'est donner la « réponse » dans le « dialogue avec le Seigneur ».

Dieu lui-même réunit et tient unie la communauté.

Pour affirmer la caractère surnaturel de la communauté, le texte en rappelle la signification ecclésiale, se reliant ainsi au chapitre V sur la communauté.

429

L'Eglise est un « mystère » de « communion » (l'art. 13 le rappelait déjà) : elle rassemble fraternellement les croyants « dans l'unité du Père, du Fils et de l'Esprit Saint », ¹ donc en une unité dont la source est divine et qui est donnée aux hommes grâce au mystère pascal du Christ : par sa mort « réconciliatrice » et sa résurrection, le Christ réalise l'Alliance et fait surgir l'Eglise sauvée, en lui envoyant l'Esprit Sanctificateur.

La communauté est « l'expression visible » de ce mystère, car, à l'exemple de la première communauté de Jérusalem, elle fait vivre ensemble, en Jésus, des croyants qui ont entendu la même invitation particulière. La vérité fondamentale à accueillir dans la foi, au-delà des faiblesses si évidentes de nos communautés, est donc la suivante : ce n'est pas surtout la sympathie spontanée, ni même le désir de travailler ensemble qui nous unissent, ou au moins créent notre unité la plus profonde; ce n'est pas non plus par notre seule initiative que nous nous engageons dans le travail apostolique. *C'est Dieu Lui-même qui nous rassemble et nous tient unis* : avec la même invitation Dieu Père « nous appelle à vivre en communauté » (Const 50), avec la même Parole qui dans le Fils ne cesse de « nous convoquer » ensemble (Const 87), avec le même Amour, l'Esprit Saint, qu'il répand dans nos coeurs.

C'est encore Lui, le Père, qui nous invite à travailler dans sa vigne, et c'est le Fils ressuscité qui nous envoie son Esprit de Pentecôte pour que nous allions susciter des disciples : l'art. 55, parlant du Directeur, disait « qu'il représente le Christ qui unit les siens dans le service du Père ».

Notre vie de prière est entièrement fondée sur ces convictions de foi. Nous lisons dans les Actes du CGS : « Les moments de prière commune de notre "petite Eglise" sont l'expression de la grande 'communauté priante' qu'est l'Eglise universelle ».³

¹ LG, 4

² Le Concile Vatican II a situé la vie religieuse dans cette perspective : cf. LG, 43-44. PC, 1.2. et surtout 15. Cf. J. AUI3R « *La vie religieuse dans sa dimension ecclésiale* ». dans « *Théologie de la vie religieuse* », LDC Torino 1980. p. 47-59

³ Cf. COS, 538

Il est beau de repenser à l'expression significative de notre Père Don Bosco, qui rappelait que la prière était le fondement de son Oratoire : « J'ai donné à cette maison le nom d'Oratoire, pour indiquer bien clairement combien la prière est la seule puissance sur laquelle nous pouvons compter ».⁴

La communauté **reconnaît l'initiative de Dieu.**

Evidemment, une communauté doit chercher à vivre son « mystère », en permanence, dans les relations communautaires et dans les tâches apostoliques. Mais elle a un besoin absolu d'en prendre directement conscience, de l'exprimer visiblement, d'en réactiver la puissance à certains moments et dans certains gestes : c'est là le sens radical de sa prière explicite.

Quand une communauté salésienne se met en prière, elle rejoint évidemment tous les objectifs d'une prière chrétienne, mais elle fait davantage : elle se réaffirme elle-même comme communauté spécifique au sein de l'Eglise, elle retrouve son identité profonde, elle se rend de nouveau capable de vivre en vérité la communion fraternelle et son service apostolique. Une communauté qui ne prierait pas perdrait peu à peu son sens profond et couperait ses propres racines, dans l'oubli de son « intime et vitale relation avec Dieu ».⁵ Il ne s'agit pas, évidemment, surtout de quantité, mais de vérité et de qualité.

Ainsi, dans le « dialogue avec le Seigneur », par lequel est globalement définie notre prière, la partie qui nous revient est précisée avec clarté : elle est toujours une « réponse » à Dieu qui ne cesse jamais de nous prévenir par sa présence et son action. De cette manière, la prière est en même temps un don (le « don de la prière », comme le dit le titre de l'article) **et la réponse pleine d'amour filial.**

Percevoir cela est vraiment fondamental : à la tentation possible de douter si le Dieu que nous invoquons nous entend et

⁴ **MB 111, 110**

⁵ Cf. CGS, 538-539

nous écoute sérieusement, notre foi réagit immédiatement : « Comment pourrait ne pas nous entendre Celui qui nous a constitués, qui nous tient dans ses mains et nous envoie Le servir ? ».

L'article se termine en rappelant l'aspect « apostolique » de la prière : la communauté en prière « ravive la conscience de sa mission de salut ». C'est une communauté salésienne qui prie : jamais, même dans ses moments les plus contemplatifs, ne peut disparaître de son horizon la vision des jeunes à sauver ! Très heureusement, on cite ici notre devise, et on nous rappelle que *cette devise est en fait une prière*, une « invocation », par laquelle nous reconnaissons la source divine de notre zèle « *Tu, Domine, da mihi animas* », « *Donne-moi les âmes, Seigneur, afin que je puisse te les redonner* ». Prier, pour un salésien, c'est toujours prendre une conscience renouvelée que nous sommes envoyés aux jeunes par le Seigneur Lui-même. L'article suivant développera cette vérité.

Père,

qui dans la puissance du Christ ressuscité,

as rassemblé notre communauté

et la tiens unie par ta Parole et par ton Amour,

rends vivante et efficace en nous

*la conscience de notre lien avec Toi,
et fais qu'à l'exemple de Don Bosco,
nous Te demandions chaque jour :
« Donne-moi les âmes, et prends tout le reste ».
Par le Christ notre Seigneur.*

432

ART. 86 LA PRIERE SALESIENNE

Docile à l'Esprit Saint, Don Bosco a vécu l'expérience d'une prière humble, confiante et apostolique, qui unissait spontanément l'oraison et la vie.

Nous apprenons de lui à reconnaître l'action de la grâce dans la vie des jeunes : nous prions pour eux afin que le dessein du Père s'accomplisse en chacun d'eux, et nous prions avec eux pour témoigner de notre foi et partager la même espérance de salut.

La prière salésienne est joyeuse et créative, simple et profonde; elle s'ouvre à la participation communautaire, adhère à la vie et se prolonge en elle.

Du fait qu'elle est la prière d'apôtres voués au bien des jeunes, notre prière tire des caractéristiques typiquement « salésiennes ».

Le chapitre II sur l'esprit salésien contenait déjà la description d'un élément important de la « piété » salésienne : la continue « union avec Dieu » ou « esprit de prière » aussi dans l'action, aspect qui sera repris à la conclusion de ce chapitre. Ici, l'art. 86 dessine le *style global* de notre prière explicite, avec les trois articulations suivantes :

- Don Bosco est notre modèle.
- les jeunes sont présents dans notre prière;
- de ce double fait dérivent les traits typiques de notre prière.

Don Bosco, modèle de prière pour nous.

« *Nous apprenons de* ». Habituellement, Don Bosco nous est présenté comme modèle d'action, moins souvent comme modèle de prière; il est donc significatif et important que le texte nous renvoie à son « expérience » de prêtre et de saint éducateur qui priait plus qu'il n'apparaissait extérieurement : c'est cette

433

n. •■ n •

réalité qui a inspiré le petit livre d'or de Don Ceria, « Don Bosco avec Dieu ».

Les témoignages sur l'esprit de prière de Don Bosco sont nombreux. On peut dire - a déclaré Don Barberis - « qu'il priait toujours; je l'ai vu, pourrais-je dire, des centaines de fois monter et descendre l'escalier toujours en prière. Il priait aussi en marchant dans les rues. Durant ses voyages, quand il ne corrigeait pas des épreuves, je le voyais toujours en prière ». Et Don Rua ajoute : « Très souvent, je l'ai surpris recueilli dans la prière, dans ces brefs moments où, ayant besoin de se reposer, il se trouvait dans la solitude ».²

Il considérait la prière comme le partage volontaire, de la part de Dieu, de sa toute puissance avec la faiblesse humaine, et il lui donnait la priorité absolue : « La prière, voilà la première chose ». « On ne commence bien, disait-il, qu'avec le ciel ».

La prière était pour lui « l'oeuvre des oeuvres » car la prière « obtient tout et triomphe de

tout ». Elle est ce qu'est « l'eau pour le poisson, l'air pour l'oiseau, la source pour le cerf, la chaleur pour le corps ». « La prière fait violence sur le cœur de Dieu ».³ « Malheur à qui néglige la prière », répétait-1⁴ « La prière est la seule puissance sur laquelle nous devons compter ».⁵

Avec une absolue vérité, Don Ceria a pu écrire : « Chez Don Bosco l'esprit de prière était ce qu'est l'esprit guerrier chez un bon capitaine, ou l'esprit d'observation chez un scientifique ou un artiste : une disposition habituelle de l'âme, s'actualisant avec facilité, constance et plaisir visible ».⁶

Nous analyserons dans le second et le troisième paragraphe les traits de la prière qui découlent de l'expérience de Don Bosco.

1 D. BARBERIS, *Summarium super rirtufibus*, Union avec Dieu.

2 MB IV, 459

3 Cf. MB III, 354 ; XII, 626 ; XV, 492. Voir également, pour cette synthèse sur l'importance attribuée par Don Bosco à la prière. P. BROCARD, *Don Bosco profondamente uomo, profondamente uomo*, LAS Roma 1985, p. 99

⁴ MB IX, 180

5 MB III. 110

6 E. CERIA, *Don Bosco con Dio*, p. 105.106

434

Pour l'instant, notons seulement le fait : nous trouverons le juste style de notre prière *en regardant longuement notre Fondateur*. Ce style, en effet, fait partie du « charisme » que nous recevons en précieux héritage. Si nous aussi nous sommes dociles à l'Esprit, notre prière non seulement sera traversée par le souffle du « Da mihi animas », comme disait la conclusion de l'article précédent, mais elle trouvera également les formes extérieures qui s'harmonisent avec notre ministère auprès des jeunes.

Présence des jeunes dans notre prière.

Comment priait Don Bosco ? Si l'on veut exprimer de façon synthétique la façon de prier de Don Bosco, on peut dire qu'elle était celle de « l'homme de Dieu » qui n'avait pas d'autre but que le salut des jeunes : même dans la prière il vivait « l'expérience spirituelle et éducative » du Système préventif, comme l'affirment les art. 20 et 21.

De ce fait, les Constitutions déduisent que *la prière du salésien est celle d'un apôtre et éducateur* qui a donné sa vie au Seigneur en s'engageant avec Lui dans le salut de la jeunesse. Comme en Don Bosco, chez le salésien la prière *précède, accompagne et suit l'action* comme un facteur nécessaire et auquel on ne peut renoncer. *Elle la précède*, parce que c'est dans la prière que l'apôtre pense l'action en Dieu et selon Dieu, et qu'il la finalise à sa volonté et à sa gloire. *Elle l'accompagne*, comme référence constante au Seigneur, comme demande de grâce, comme imploration de son aide, spécialement au moment de la fatigue et de l'épreuve. « Ne perdons pas courage dans les dangers et les difficultés, exhorte Don Bosco; prions avec confiance et Dieu nous donnera son aide ». *Elle la suit*, comme action de grâce : « Comme il est bon le Seigneur ! ». « Dieu réalise ses oeuvres avec magnificence ».⁷

Dans cette prière, marquée par l'expérience éducative et apostolique, *les jeunes sont donc présents* : le texte de la Règle

⁷ Cf. P. BROCARD, o.c., p. 100-loi

veut justement mettre en évidence les divers modes de cette présence des jeunes.

En premier lieu, il s'agit d'une *présence spirituelle* : « *nous prions pour eux* ». Les jeunes envahissent notre prière et nos intentions : nous prions pour leur bonheur terrestre et éternel, pour qu'ils soient ouverts à l'action mystérieuse de la grâce, pour que nos efforts portent du fruit, en un mot « afin que le dessein du Père s'accomplisse en chacun d'eux ». Cette dernière expression nous avertit de ne pas prier seulement pour « les jeunes » pris globalement, ou pour « notre groupe », mais vraiment pour chacun. De temps en temps, le salésien entre dans la chapelle, tenant en main la liste de tous les élèves de son école ou de son oratoire, et il fait défiler devant le Seigneur ou devant la Vierge Marie chacun de leurs noms, chacun de leurs visages : il prie non seulement pour eux, mais en leur nom. C'est une prière durant laquelle il ne s'ennuie certainement pas !

Mais la *présence physique* des jeunes n'est pas exclue : « *Nous prions avec eux* », appliquant le principe de la vie commune éducative et du style de famille. Que de conséquences pour notre prière ! Au moins les deux suivantes. Nous ne pouvons accepter un style de prière trop haut, trop intellectuel et sévère : il doit être « à la mesure des jeunes ». Si les jeunes ont de la peine à entrer dans notre prière et ne la trouvent ni révélatrice ni attrayante, cela veut dire qu'elle est peu salésienne et a besoin de « se rajeunir ». Nous et eux avec nous, nous devons arriver à « partager » en vérité « la même espérance de salut ».

Autre conséquence : « *Nous prions avec eux pour témoigner de notre foi* ». Parmi les tâches qui sont les nôtres, il y a celle d'éduquer les jeunes à la prière : ce serait le comble si des éducateurs de la prière n'étaient pas les premiers à prier et à savoir prier « en esprit et en vérité » ! Durant une retraite, un groupe de jeunes s'adressa au prédicateur : « Père, vous nous avez parlé longuement et bien de la prière. Maintenant nous voudrions que, en quelques minutes, vous nous disiez comment vous priez ». La prière est une de ces choses qui s'enseignent un peu par des paroles et beaucoup au moyen d'une « initiation » : « Nous cheminons avec les jeunes... nous initions les jeunes à la participa-

436

tion liturgique... nous célébrons avec eux... », disent les art. 34 et 36. Notre prière devrait pouvoir être aussi une « école pratique de prière ».

Le style salésien de la prière.

En parlant de Don Bosco, on a brièvement esquissé sa figure de priant et on a indiqué l'importance qu'il attribuait à la prière pour l'accomplissement de sa mission. Mais les Constitutions veulent aussi énumérer quelques-unes des caractéristiques principales de sa prière et de celle du salésien : une prière authentique et complète dans sa substance, linéaire et simple dans sa forme, populaire dans ses contenus, joyeuse et festive dans son expression; une prière à la portée de tous, des enfants et des humbles en particulier; une prière, enfin, intrinsèquement ordonnée à l'action.

Unissant ensemble le premier paragraphe sur la « prière de Don Bosco » et le troisième sur la « prière salésienne », on peut énumérer au moins dix traits de ce qu'on peut appeler le « style salésien de la prière ». Contentons-nous de prendre ici en considération les trois suivants : simplicité, vivacité, vérité, trois qualités d'un style jeune et populaire.

- *Simplicité*. La prière salésienne est dite « simple, humble, confiante » : simple dans l'inspiration évangélique, dans la quantité et dans la forme extérieure. Le salésien « fait l'expérience de la paternité de Dieu », « prie en un dialogue simple et cordial... avec le Père qu'il sent tout proche » (Const 12). Il évite les prières trop longues et fatigantes, qui risquent d'ennuyer (certes, celui qui veut prier davantage peut le faire). Il est étranger aux formules

recherchées, aux rites compliqués, aux démonstrations trop extériorisées ou émotives, à tout ce qui pourrait réserver pratiquement la prière à une élite.

- *Vivacité*. Simple, pour Don Bosco cela ne veut cependant pas dire passive. La prière salésienne est aussi dite « joyeuse, créative, ouverte à la participation communautaire ». Le salésien « répand cette joie et sait éduquer au bonheur de la vie chrétienne et au

437

sens de la fête » « Servons le Seigneur dans une sainte allégresse » (Const 17). Don Bosco a toujours voulu des liturgies belles, « savoureuses », avec chant et musique, en une variété équilibrée qui tienne éveillée l'attention du coeur, renouvelle la joie intérieure, fasse expérimenter combien il est beau d'être avec Dieu.

- *Vérité*. Prière simple et joyeuse pour Don Bosco ne veut jamais dire non plus prière superficielle. La prière salésienne veut être « profonde », c'est-à-dire qu'elle unit spontanément l'oraison et la vie, « elle adhère à la vie et se prolonge en elle ». Elle part d'un coeur sincère, animé par la « piété », fuit le conformisme et le formalisme, veut des paroles authentiques, des gestes dignes, des célébrations qui ont une incidence sur la vie pour la transformer peu à peu en « liturgie » et en culte spirituel.

Si nous voulons synthétiser le contenu de cet article, nous pouvons reprendre le texte de saint Paul cité au début du chapitre : « Chantez à Dieu de tout votre coeur et avec reconnaissance, des psaumes, des hymnes et des chants inspirés... Faites tout au nom du Seigneur Jésus » (Col 3, 16-17).

En présentant le « style de prière » du salésien, le CGS indiquait parmi ses caractéristiques non seulement la « prière simple et vitale », mais aussi « l'ouverture au monde sacramentel et la confiance spéciale en Marie ».⁸ Les articles qui suivent (cf. Const 88, 90, 92) traiteront de manière spécifique de ces éléments.

*Seigneur Jésus,
Toi qui as enseigné à tes disciples à prier,
enseigne-nous aussi à prier
comme priait Don Bosco :
avec la simplicité et la confiance des enfants,
avec la joie et la créativité des jeunes,
avec le zèle ardent des apôtres.*

8 Cf. CGS, 103-105

438

*Aide-nous à prolonger la prière
dans toute notre vie,
pour coopérer à ton dessein de grâce sur les jeunes
et contribuer à leur salut,
unis à Toi,
qui vis et règnes dans les siècles des siècles.*

439

ART. 87 COM MUNAUTE A L'ECOUTE DE LA PAROLE

Le peuple de Dieu est rassemblé d'abord par la Parole du Dieu vivant.¹

La Parole, écoutée avec foi, est pour nous source de vie spirituelle, aliment pour la prière, lumière pour connaître la volonté de Dieu dans les événements et force pour vivre notre vocation dans la fidélité.

Ayant en main chaque jour la Sainte Ecriture,² comme Marie nous accueillons la Parole et la méditons dans notre cœur³ pour la faire fructifier et l'annoncer avec zèle.

¹ Cf. PO, 4

² Cf. PC, 6

³ Cf. Lc 2, 19.51

Les articles 87, 88 et 89 forment un petit bloc où sont indiquées les trois formes majeures de la vie liturgique et de prière de la communauté et de chaque salésien : l'écoute de la Parole, la célébration de l'Eucharistie, la sanctification du temps avec l'Office divin durant l'année liturgique.

La première attitude de la communauté priante n'est pas celle de parler : comme pour chaque croyant, elle est avant tout celle de se taire pour écouter. En effet, le « Dieu vivant » qui a rassemblé cette communauté et la tient unie, ne cesse de parler : l'écouter humblement est la façon la plus significative de reconnaître le primat de son initiative.

Un paragraphe explique quels sont les bienfaits de la Parole écoutée dans la foi. Un autre paragraphe spécifie les réactions de la communauté à cet égard. Notons de suite que cela s'applique aussi bien à chaque salésien.

440

Ce qu'apporte la Parole de Dieu.

Le premier et le second paragraphe de l'article rappellent brièvement le rôle fondamental de la Parole de Dieu dans chaque communauté chrétienne, et à plus forte raison dans chaque communauté apostolique, dont les membres professent d'obéir à la Parole et ont la mission d'éduquer les autres à l'accueillir dans la foi. L'article s'inspire largement des textes conciliaires

La Parole de Dieu n'est pas une simple expression littéraire, ni une parole « vide ». *C'est Dieu lui-même en train de nous parler.* On comprend alors pourquoi et combien elle est efficace : elle est avant tout une force qui rassemble, parce que Dieu s'adresse aux hommes en premier lieu pour les « convoquer » et susciter en eux tous une même réponse. Le texte du décret « *Presbyterorum Ordinis* », cité par l'article, insiste sur ce fait : les prêtres ont pour première tâche d'annoncer la Bonne Nouvelle « afin qu'ils puissent faire naître et grandir le peuple de Dieu. C'est en effet grâce à la parole de salut que la foi s'éveille dans le cœur ... et c'est la foi qui donne naissance et croissance à la communauté des croyants »²

Dans cette « communauté croyante », la Parole opère une série de bienfaits que la Constitution conciliaire « *Dei Verbum* » décrit ainsi : « La force et la puissance que recèle la Parole de Dieu sont si grandes qu'elle constitue... pour les enfants de l'Eglise la force de leur foi, la nourriture de leur âme, la source pure et permanente de leur vie spirituelle ». ³ Et plus loin : « La prière doit aller de pair avec la lecture de la Sainte Ecriture, pour que puisse s'établir le dialogue entre Dieu et l'homme ». ' « *Force, aliment, source de vie* » ce sont toutes des expressions que notre texte a reprises.

Pour éclairer ce point, lire dans les Actes du CGS le n° 540: puis de larges extraits du document III « *Evangelisation et catéchèse* », spécialement les n° 283-288 et 339-340

² PO, 4

³ DV, 21

⁴ DK 25

On peut attribuer une valeur de synthèse à l'expression que l'article souligne d'abord : la Parole est, globalement, « source de vie spirituelle ». Sous cet aspect, elle manifeste sa fécondité en trois directions : elle suscite la réponse de la prière, elle fait connaître la volonté du Père, elle aide à la réaliser concrètement.

La communauté salésienne donc, pour pouvoir prier en vérité, pour savoir ce qu'elle doit faire, pour apporter au Royaume de Dieu sa propre contribution, doit se mettre à l'écoute. C'est précisément ce que dit le dernier paragraphe, qui place la communauté face à la Parole.

La communauté face à la Parole.

A travers tous les événements salvifiques, Dieu parle de son dessein de salut centré sur Jésus Christ. Mais la Parole est substantiellement annoncée par écrit dans la Sainte Ecriture :⁵ c'est pourquoi la communauté est spécialement renvoyée à celle-ci, selon l'appel explicite de « Perfectae caritatis » et de « Dei Verbum ».⁶ « *Avoir en main chaque jour la Sainte Ecriture* » signifie, selon le contexte, la lire (ou en écouter la lecture) et la méditer. L'expression « *Chaque jour* » exprime clairement qu'il ne s'agit pas d'une lecture occasionnelle : la Bible est la nourriture de tous les jours ! Il s'agit d'apprendre, surtout de l'Evangile, « notre science la plus éminente qui est de connaître Jésus Christ » (cf. Const 44). C'est une science aux profondeurs infinies !

Le texte conciliaire suggère les attitudes que le confrère et la communauté doivent avoir vis-à-vis de la Parole de Dieu. Ils doivent :

— *l'écouter* avec humilité dans les moments et selon les modes opportuns;

⁵ Cf. DV, 9-10

⁶ Cf. PC, 6 ; DV, 25

442

— *l'accueillir* dans son cœur avec docilité, comme critère suprême, et donc se laisser juger par elle : c'est cela l'acte de foi, dont Marie est le modèle parfait;

— *la garder* dans la vie, où elle porte son fruit;

— *l'annoncer* dans l'apostolat avec ardeur.

Ce sont des engagements radicaux pour une communauté salésienne et pour chacun de ses membres : la Parole doit toucher nos oreilles (l'écouter), descendre dans notre cœur (l'accueillir), passer dans nos mains (la pratiquer), sortir de notre bouche (la proclamer). Ceci soulève quatre séries d'exigences : le devoir de nous éduquer au silence, de reconnaître notre radicale pauvreté, de témoigner de la Parole et de nous engager à la répandre avec zèle. Mais peut-être soulève-t-on ici surtout un problème immédiatement pratique : les membres de la communauté doivent respecter l'accord communautaire sur les moments et les modalités concrètes pour l'écoute en commun de la Parole de Dieu.

Pour le salésien personnellement, cet article se relie fort bien à l'art. 93 qui parle de la « prière personnelle », entendue comme méditation intime de la Parole de Dieu.

Le CGS conclut : la Parole de Dieu « interroge donc concrètement notre communauté et chacun de nous en personne sur l'hic et nunc de notre existence : c'est une Parole "vivante

et efficace" (Hé 4, 12), "toujours opérante" (DV, 8), nous obligeant à donner une réponse qui s'inscrit dans le vif de notre vie personnelle et communautaire ». ⁸ Les Constitutions nous ont opportunément indiqué que les moments les plus forts de notre vie communautaire, ceux de la recherche et de l'accomplissement de la volonté de Dieu, sont scandés pour nous par la Parole de Dieu (cf. Const 66).

7 Cf. DV, 5

8 CGS, 540

443

Donne-nous, ô Père, pleine docilité dans l'écoute de ta Parole.

Qu'elle soit pour nous source et aliment de vie, lumière pour notre route et force de fidélité, afin qu'en la méditant chaque jour avec Marie, nous puissions la faire fructifier en nous et l'annoncer avec efficacité à nos frères.

444

ART. 88 COMMUNAUTE UNIFIEE PAR L'EUCCHARISTIE

L'écoute de la Parole trouve son lieu privilégié dans la célébration de l'Eucharistie. Celle-ci est l'acte central et quotidien de chaque communauté salésienne, vécu comme une fête en une liturgie vivante.

La communauté y célèbre le mystère pascal et, communiant au Corps immolé du Christ, elle le reçoit pour se construire en Lui comme communion fraternelle et pour renouveler son engagement apostolique.

La concélébration met en relief les richesses de ce mystère; elle exprime la triple unité du sacrifice, du sacerdoce et de la communauté, dont les membres sont tous au service de la même mission.

La présence de l'Eucharistie dans nos maisons est pour nous, fils de Don Bosco, motif de rencontres fréquentes avec le Christ. En Lui, nous puisons dynamisme et constance dans notre action pour les jeunes.

Dans l'Eglise, la Parole culmine toujours dans le Sacrement : ce qui est annoncé par la Parole est réalisé mystérieusement dans le Sacrement. C'est pourquoi, très logiquement, l'article sur la Parole débouche sur celui de l'Eucharistie, qui est en même temps « le lieu privilégié » de la Parole et sa vivante actualisation.

L'article, qui compte quatre paragraphes, traite de deux thèmes reliés entre eux : la célébration eucharistique communautaire (paragraphes 1, 2, 3) et la présence eucharistique, qui fait surgir la dévotion eucharistique personnelle (paragraphe 4).

Traitant du premier thème, le texte expose à la fois la signification de l'Eucharistie pour la communauté et la participation active de la communauté célébrante. Réfléchissons de façon distincte sur ces divers aspects.

Il est utile d'avoir présent à l'esprit ce que Don Bosco nous a transmis et le rôle essentiel que l'Eucharistie a eu dans sa vie. On a déjà parlé, en présentant notre mission et notre méthode éducative, de la place centrale de l'Eucharistie dans la pensée de Don Bosco (cf. Const 36); on peut bien dire que l'Eucharistie est

445

une des colonnes sur lesquelles est construit tout l'édifice de la sainteté de notre Fondateur

et de ses fils.

De nombreuses pages des « Memorie Biografiche » témoignent de l'amour passionné de Don Bosco pour Jésus-Eucharistie. « Souvent, écrit son biographe, quand dans son sermon il décrivait l'excès d'amour de Jésus pour les hommes, Don Bosco pleurait et faisait pleurer les autres de sainte émotion. Même en récréation, quand il lui arrivait de parler de la Sainte Eucharistie, son visage s'irradiait d'une sainte ardeur et il disait souvent aux jeunes : Mes chers amis, voulons-nous être joyeux et contents ? Aimons de tout notre cœur Jésus au Saint Sacrement ».¹

Tout en reconnaissant que la doctrine eucharistique de Don Bosco n'a pas l'ampleur doctrinale de Vatican II (elle dépend évidemment de la théologie du temps), nous pouvons saisir combien l'Eucharistie a été pour lui une réalité vivante, la présence actuelle et vivante du Christ ressuscité sous le signe du pain : la table eucharistique et le tabernacle sont les lieux où l'on peut avoir avec Lui, aujourd'hui même, une rencontre réelle et vitale. Grâce à la communion, Don Bosco vit l'amitié concrète, tendre et forte avec le Christ, et il désire le même amour chez ses jeunes : « Oh ! si je pouvais mettre en vous ce grand amour pour Marie et pour Jésus au Saint Sacrement, comme je serais heureux ! ... Je serais disposé, pour obtenir ce résultat, à ramper avec la langue d'ici jusqu'à Superga ».²

Avec ce rappel, bien que rapide, à notre Fondateur, nous voilà en mesure de mieux comprendre le texte de la Règle.

L'action du Christ sur la communauté dans l'Eucharistie.

La célébration eucharistique est appelée par le Concile « source et sommet de toute l'évangélisation,... le centre de la

MB IV, 457

2 **MB VII**, 680. Sur la doctrine eucharistique de Don Bosco, on peut voir J. AUBRY, **LEucharistie dans la praxis salésienne**, dans *Rénover notre vie salésienne*. LDC Torino 1981. vol. I, p. 176 ss.

446

communauté des fidèles », « le centre et le sommet de toute la vie de la communauté chrétienne ».³ « Aucune communauté chrétienne ne peut se construire sans trouver sa racine et son centre dans la célébration de l'Eucharistie : c'est donc par elle que doit commencer toute éducation qui entreprend de former l'esprit communautaire ».⁴

A plus forte raison, ces expressions vigoureuses s'appliquent à une communauté de religieux apôtres. De l'Eucharistie, la communauté salésienne reçoit deux bienfaits fondamentaux : elle est reconstruite en Jésus Christ comme communion fraternelle, et elle trouve en Lui l'élan d'un engagement apostolique renouvelé. Deux phrases brèves, mais très denses, en donnent l'explication.

Avec l'Eucharistie, la communauté quotidiennement « *célèbre le mystère pascal* », ce mystère dont on a rappelé à l'art. 85 qu'il a fait surgir l'Eglise elle-même : la mort du Christ a détruit toute division, sa vie nouvelle dans l'Esprit est le principe de l'unité profonde des sauvés. En célébrant l'Eucharistie, la communauté salésienne célèbre en toute vérité l'acte d'amour qui a été et reste la source de son unité.

En plus, elle « *communie au Corps du Christ immolé* » : s'unir au Corps eucharistique du Christ c'est aussi s'insérer dans son Corps mystique, selon la grande doctrine de saint Paul⁵ la communion au Christ est communion entre nous en Lui. Le caractère concret du sacrement fait briller en toute sa splendeur l'affirmation de l'art. 85 : c'est Dieu qui « tient unie notre communauté », et c'est le Corps de son Fils qui la reconstruit continuellement, dans la mesure certes de la foi des participants, stimulée à la charité fraternelle.

³ Cf. PO, 5 ; CD, 30. La Constitution *Sacrosanctum Concilium* applique ces expressions à la liturgie elle-même, dont le cœur est l'Eucharistie : « La liturgie est le sommet auquel tend l'action de l'Eglise et en même temps la source d'où découle toute sa vertu » (SC, 10), comme le rappelle également l'art. 36 des Constitutions.

4 **po, 6**

5 « Le pain que nous partageons n'est-il pas communion au Corps du Christ ? Puisqu'il n'y a qu'un seul pain, nous tous nous ne formons qu'un seul corps » (1 Co 10. 16-17).

447

Se référant à cette réalité, le CGS commente : « L'Eucharistie est l'instrument par excellence de la construction permanente de la communauté : "signe et cause" de l'unité, tout à la fois ferment et exigence d'unité, signe de cette unité qui est le but de notre vie. Mais elle ne l'est que dans la mesure où nous vivons déjà la communion entre nous et où nous nous engageons à la vivre davantage : le signe alors est aussi cause d'unité ».⁶

Dans la célébration de l'Eucharistie, la communauté salésienne *s'ouvre aussi avec vigueur aux horizons apostoliques* et nourrit, outre la charité fraternelle, également sa charité pastorale. « L'Eucharistie, écrit encore le CGS, est aussi le point de départ et le point d'arrivée de tout le travail apostolique de la communauté ».⁷ En célébrant le mystère pascal, elle prend dans ses propres mains l'existence concrète des jeunes et des fidèles pour la transfigurer dans l'offrande du Christ à la gloire du Père. Et en communiant au Corps du Christ, les membres prennent avec eux le Bon Pasteur qui a donné sa vie pour ses brebis, et ils se préparent à « s'immoler » pour le bien des jeunes, en devenant eux aussi pain qui sauve et qui fait vivre.⁸

La participation active de la communauté à l'Eucharistie.

Mais ces fruits merveilleux sont mesurés par la foi vive des « célébrants ». Déjà au premier paragraphe est lancé un appel à cette foi, là où l'on parle de l'Eucharistie comme d'un « *acte quotidien... vécu comme une fête* ». N'y a-t-il pas contradiction dans les termes ? Devenue quotidienne, une fête peut-elle encore rester telle ? On veut dire ici que l'Eucharistie doit être célébrée comme le moment festif de chaque journée, dans la conviction de sa valeur « extraordinaire ». Il faut donc une préparation intime, un

⁶ CGS, 543

⁷ CGS, 543

8 « En se nourrissant au Corps du Christ, les prêtres participent du fond d'eux-mêmes à la charité de Celui qui se donne aux chrétiens en nourriture » (PO, 13).

448

cœur attentif et aimant. Il faut aussi, à l'extérieur, un certain style de célébration qui aide et qui stimule la foi : « *une liturgie vivante* » est une liturgie qui échappe à la routine, qui chaque jour trouve un espace de liberté créatrice, tout en restant fidèle aux rites de l'Eglise, qui permette à chacun de participer activement. L'espace donné à l'action de grâce intense pour le don reçu est un signe d'amour et le début de ce contact constant avec le Christ, qui se prolongera tout au long de la journée.

Dans la communauté, famille réunie autour de l'Eucharistie, *la concélébration*, que les Constitutions recommandent, assume une signification particulière : elle est une occasion de « liturgie vivante », directement liée à l'aspect communautaire du mystère eucharistique. La concélébration, en effet, met en évidence une triple unité : *l'unité du sacrifice* : en effet, les messes célébrées par divers prêtres ne sont pas autre chose que l'unique sacrifice du Christ (seul le rite sacramentel est multiplié); *l'unité du sacerdoce* : les différents prêtres ne

sont que des signes efficaces de l'unique souverain Prêtre qui offre son sacrifice (c'est seulement leur oeuvre sacramentelle de réactualisation qui est multipliée); *l'unité de la communauté*, rassemblée autour d'un unique autel pour une célébration unique, où chacun réalise le rôle sacerdotal (ministériel ou commun) qui lui revient.

On peut cependant concevoir cette communauté à deux niveaux : la communauté salésienne seule, dont les membres se réengagent tous pour la même tâche et, mieux encore, la communauté élargie, ouverte aux jeunes et aux fidèles : autour de l'autel apparaît alors la communauté salésienne unifiée pour le service d'un groupe de croyants et au sein d'une communauté ecclésiale plus large.

La présence **eucharistique et la dévotion qu'elle suscite.**

Le dernier paragraphe touche un aspect particulièrement personnel et non plus explicitement liturgique. Il s'agit de la « *présence eucharistique dans nos maisons* » et de la dévotion

449

qu'elle suscite. Chez nous, « fils de Don Bosco », la chapelle avec le tabernacle est le coeur vivant de la maison et de la communauté. Les « rencontres fréquentes » avec le Christ font allusion à ce que la tradition salésienne appelle la « visite à Jésus au Saint Sacrement ». Nous savons combien Don Bosco y tenait et la recommandait tant aux salésiens qu'aux jeunes. Le Concile la recommande explicitement aux prêtres : « Ils doivent avoir à coeur de converser chaque jour avec le Seigneur en allant le visiter au tabernacle et en pratiquant le culte personnel de la sainte Eucharistie ».⁹

Il est bon de rappeler la signification de ce culte, parfaitement exprimée dans l'Instruction « *Eucaristicum mysterium* ». ^{1°} Avant tout, il reste en étroite dépendance de la célébration eucharistique : « Cette présence dérive du sacrifice et tend à la communion, sacramentelle et spirituelle en même temps », c'est-à-dire que le Christ dans le Saint Sacrement est toujours le Christ Victime et Nourriture. D'autre part, ce culte a une orientation différente : la messe est action liturgique du Christ et de l'assemblée, offerte au Père; le culte eucharistique s'adresse au Christ sacramentel, dans des formes souvent privées. Son fruit essentiel est de stimuler la foi et l'amour envers le Christ Rédempteur. L'article des Constitutions dit justement : « *En Lui, nous puisons dynamisme et constance dans notre action auprès des jeunes* ».

Don Bosco nous répète : « Allons souvent visiter Jésus dans les églises, où jour et nuit Il nous attend... Les amis du monde trouvent tant de joie entre eux qu'ils perdent parfois des journées entières à être ensemble. Pourquoi ne trouverions-nous pas une heure dans la journée pour nous entretenir avec le meilleur des amis ? Oh ! comme elle est douce la compagnie du Seigneur Jésus !... Qui pourrait exprimer la plénitude de joie qu'éprouva saint Jean à la dernière Cène, alors qu'en compagnie de Jésus, et même tout près de Lui, il peut reposer sa tête sur sa poitrine, comme l'enfant sur le sein de sa mère ? C'est une joie toute

PO, 18

^{1°} *Eucaristicum mysterium*, 25 mai 1967, n° 50

450

semblable à celle-là que l'on éprouve à tenir compagnie à Jésus dans le Saint Sacrement »."

O Père, qui dans l'Eucharistie,

nous fais revivre le mystère pascal de ton Fils, dans la communion à son

Corps et à son Sang par la force de ce sacrement d'amour, ressoude notre

unité fraternelle et ravive notre dévouement apostolique.

Fais que nous célébrions l'Eucharistie

comme une « fête quotidienne »,

et que, dans la rencontre fréquente avec le Seigneur Jésus,

nous puisions dynamisme

pour notre mission parmi les jeunes

et constance pour la mener à bien.

Par le Christ notre Seigneur.

¹¹ J. BOSCO, « *Nove giorni consacrai! all'augusta Madre del Salvator sono il &of() di Maria Ausiliatrice* », 1870, in *OIS XXII*, p. 330-331

451

ART. 89 LE MYSTERE DU CHRIST DANS LE TEMPS

La liturgie des heures étend aux différents moments de la journée la grâce du mystère eucharistique.'

La communauté, unie au Christ et à l'Eglise, adresse au Père louange et supplication, nourrit son union avec Lui¹ et reste attentive à sa divine volonté. Les obligations assumées par les clercs du fait de l'ordination³ restant sauves, la communauté célèbre les laudes comme prière du matin et les vêpres comme prière du soir, avec la dignité et la ferveur que Don Bosco recommandait.

Le dimanche est le jour de la joie pascale. Vécu dans le travail apostolique, la piété et la joie, il raffermi la confiance et l'optimisme du salésien.

Au long de l'année liturgique, la commémoration des mystères du Seigneur fait de notre vie un temps de salut dans l'espérance.

Cf. *IGLH*, 10. 12

² Cf. *LG*, 3

³ Cf. *CIC*, can. 1174. 1

⁴ Cf. *SC*, 102

L'art. 89 explique comment la communauté salésienne participe à la vie liturgique de l'Eglise selon les trois rythmes du jour, de la semaine et de l'année : tout le temps cosmique et historique est ainsi sanctifié, offert à la gloire du Père et utilisé pour nous communiquer le salut du Christ.

Rythme journalier : la Liturgie des Heures.

En reliant cet article avec le précédent, la première phrase manifeste le lien de la Liturgie des Heures avec le mystère « central » de l'Eucharistie. La phrase est inspirée d'un texte conciliaire¹ et d'un passage de « l'Instruction Générale pour la

PO, 5

452

Liturgie des Heures » : « La Liturgie des Heures étend aux différents moments de la journée les prérogatives du mystère

eucharistique... : la louange et l'action de grâce, la commémoration des mystères du salut, la supplication et l'avant-goût de la gloire céleste ». ² Mais l'Instruction précise ensuite que

cette liturgie peut également constituer une excellente préparation à une célébration plus fervente de l'Eucharistie.

La communauté salésienne, profondément insérée dans l'Eglise dont elle est partie vivante, car elle exprime de façon visible son mystère de consécration totale à Dieu (cf. Const 85), entre tout naturellement comme telle dans la prière liturgique de l'Office divin, et elle essaie d'en comprendre dans la foi la divine grandeur : « C'est vraiment la voix de l'Epouse elle-même qui s'adresse à son Epoux; mieux, c'est la prière que le Christ, uni à son Corps, présente au Père ».³ L'avantage spirituel que l'on attend de cette « louange et supplication au Père », c'est de progresser dans la communion d'amour avec Lui⁴ et dans la fidélité active à sa volonté.

Une chose doit être claire : la liturgie des Heures n'est pas réservée aux prêtres et aux contemplatifs. Elle est vraiment la prière officielle de tout le peuple de Dieu. Il faut seulement noter (comme l'article le fait à propos des clercs) que certains, dans l'Eglise, reçoivent un « mandat » explicite de la célébrer au nom de tous : les diacres et les prêtres et les communautés tenues au chœur (ordres de chanoines, de moines et de moniales);⁵ mais cela ne signifie pas qu'ils aient à prier « à la place » de tous. « Les prières des Heures sont proposées à tous les fidèles, même à ceux qui ne sont pas tenus à les réciter ».⁶ Pour les religieux, le Concile

² « *Instructio Generalis Liturgiae Horarum (IGLH)*, 25 mars 1971, n° 12

3 SC, 84

⁴ Union avec le Père. plutôt qu'avec le Christ, comme le dit la note qui renvoie à LG 3, où l'union avec le Christ est présentée comme fruit de l'Eucharistie.

5 Cf. SC, 95-96: *IGLII*, 28-32

6 Paul VI. Constitution *apostolique Laudis caecum*, 1 nov. 1970. n° 8. Cf. SC, 100 (participation des laïcs) et *IGLH*, 32.

précise : « Les membres de n'importe quel Institut d'un état de perfection qui, en vertu des Constitutions, acquittent quelque partie de l'Office divin, accomplissent la prière publique de l'Eglise ».⁷ Enfin, on doit observer que « si la prière qu'on fait dans sa chambre est toujours nécessaire, la prière de la communauté possède toutefois une dignité spéciale (cf. Mt 18, 20) ». « La célébration commune manifeste plus clairement la nature ecclésiale de la Liturgie des Heures... Par conséquent, chaque fois que la célébration commune est possible, elle doit être préférée à la célébration individuelle et en quelque sorte privée ».⁸

Ces annotations seront utiles pour mettre en lumière la pleine valeur de la norme constitutionnelle (précisée par l'art. 70 des Règlements généraux) : « Les obligations assumées par les clercs du fait de leur ordination restant sauves, la communauté célèbre les Laudes comme prière du matin et les Vêpres comme prière du soir » (Const 89). Pourquoi les Laudes et les Vêpres ? Parce que « les Laudes et les Vêpres selon la vénérable tradition de l'Eglise universelle, constituent les deux pôles de l'Office quotidien : elles doivent être tenues pour les Heures principales et célébrées comme telles ».⁹

Notons le verbe utilisé ici et dans les Règlements généraux : ces Heures sont « célébrées » et non simplement « récitées » : même s'il est rare qu'il y ait un « célébrant » qui les préside, ces Heures sont toujours célébrées selon leur valeur de « louange de l'Eglise ».

La conclusion du paragraphe encourage une célébration « digne et fervente », même si elle n'est pas toujours solennelle. Nous savons que Don Bosco voulait une prière « complète », qui ait la double caractéristique de la beauté extérieure et de la ferveur intérieure : l'une doit venir en aide à l'autre. Mais la recommandation qu'on rappelle ici est

plus précise : dans un

7 SC, 98

8 IGLH, 9 et 33 ; cf. !GIA, 20-27

9 SC, 89 et IGLII, 37-40 expliquent abondamment la signification précise et riche des Laudes et des Vêpres.

454

article des premières Constitutions, Don Bosco demandait « la prononciation claire, dévote et distincte des paroles de l'Office divin », et il la présentait même comme une caractéristique salésien-ne ». ¹⁰

Dans ce contexte, il est utile de rappeler ce que l'art. 70 des Règlements généraux ajoute : « Les confrères pourront les remplacer, selon les circonstances, par d'autres prières ». Loin d'être en contraste avec la norme générale exprimée plus haut, cette précision veut souligner l'importance de la prière quotidienne également pour ceux qui, en diverses circonstances (par exemple pendant la maladie), sont empêchés de célébrer les Laudes et les Vêpres : par d'autres formes de prière, ils s'unissent à la communauté orante et offrent en union avec elle leur propre sacrifice et louange.

Rythme hebdomadaire et annuel : le dimanche et l'année liturgique.

Le troisième paragraphe invite le salésien à une célébration fervente du *dimanche*, « *jour de la joie pascale* », car jour de la résurrection du Christ et de l'assemblée chrétienne, « jour de fête primordial », comme dit le Concile." Habituellement, pour le salésien, c'est un jour de travail intense, souvent différent du travail ordinaire de la semaine, travail intensément « apostolique » dans le contact avec les jeunes et avec les gens. On retrouve ici, dans la manière de célébrer le dimanche, la trilogie typiquement salésienne : « *travail, piété, joie* ». Et l'on comprend alors comment le dimanche, vécu dans un tel climat, en nous faisant expérimenter les fruits de la Pâque du Christ, puisse contribuer surtout à nourrir notre cœur de cet optimisme et de cette joie décrits dans le chapitre sur l'esprit salésien (cf. Const 17).

10 Cf. *Constitutions 1875*, XIII, 2 (cf. F. MOTTO. p. 153)

11 SC, 106

455

Le dernier paragraphe élargit l'horizon à toute *l'année liturgique* et renvoie à la Constitution sur la Liturgie de Vatican II. Le texte conciliaire est sans aucun doute le meilleur commentaire à l'article constitutionnel : « Notre Mère la Sainte Eglise déploie tout le mystère du Christ dans le cycle de l'année... En faisant ainsi mémoire des mystères de la Rédemption, elle ouvre aux fidèles les richesses des vertus et des mérites de son Seigneur; de la sorte, ces mystères sont en quelque manière rendus présents tout au long du temps, les fidèles sont mis en contact avec eux et remplis par la grâce du salut ». ¹²

En conclusion, disons que le salésien vivra avec ferveur et efficacité la vie liturgique, tant journalière qu'hebdomadaire et annuelle, dans la mesure où il sera conscient de son rôle d'initiateur des jeunes à cette vie liturgique elle-même, comme le rappelait l'art. 36 des Constitutions : « Nous célébrons avec eux la rencontre du Christ ».

*La louange de ton saint Nom, ô Père,
remplit nos journées
et marque le rythme de notre existence entière,
en union avec la sainte Eglise,*

répandue dans le temps et dans l'espace.

Fais qu'en elle nous revivions,

dans le déroulement des saisons et des années, les mystères de notre salut,

et que nous en devenions les diffuseurs efficaces dans la joie de l'Esprit Saint.

Par le Christ notre Seigneur.

¹² SC, 102

456

ART. 90 COMMUNAUTE EN ETAT DE CONVERSION PERMANENTE

La Parole de Dieu nous appelle à une conversion permanente.

Conscients de notre faiblesse, nous y répondons par la vigilance et le repentir sincère, la correction fraternelle, le pardon réciproque et l'acceptation sereine de la croix de chaque jour.

Le sacrement de la Réconciliation porte à son achèvement l'effort pénitentiel de chacun et de toute la communauté.

Préparé par l'examen de conscience quotidien et reçu fréquemment selon les indications de l'Église, ce sacrement nous donne la joie du pardon du Père, reconstruit notre communion fraternelle et purifie nos intentions apostoliques.

Nous arrivons au troisième groupe d'articles du chapitre : les articles 90 et 91 mettent en relief un aspect qualifiant de la vie chrétienne et religieuse illuminée par la Parole et sanctifiée par le contact vivant avec la Personne et les mystères du Sauveur : la conversion. Celle-ci est présentée comme une exigence permanente, qui cependant s'exprime avec une particulière intensité dans l'acte sacramentel et à certains moments organisés en fonction de la conversion. D'une certaine manière, nous retrouvons ainsi pour la conversion le schéma tripartite des articles 87-89: Parole, Sacrement, Histoire.

Dans les deux articles est utilisé le mot « *conversion* ». Que signifie-t-il ? On pourrait penser qu'un religieux globalement fidèle est déjà converti, qu'il a seulement à progresser. Mais l'Écriture, l'Église et l'expérience humaine elle-même lui disent que le péché entre encore dans sa vie : il a besoin de « purification » et de « pénitence », orientées vers un amour plus authentique et plus total. Une expression du décret conciliaire « *Presbyterorum ordinis* », qui a en partie inspiré l'article, peut éclairer ce processus : « La confession sacramentelle fréquente, préparée par l'examen de conscience quotidien, est un soutien très précieux

457

pour l'indispensable conversion du cœur à l'amour du Père des miséricordes ».¹ C'est bien cela : il s'agit de « *se convertir à l'amour* » de Dieu et des frères, de passer d'attitudes négatives à des attitudes positives et, peut-être plus encore, de passer d'un amour incertain, étroit, insuffisant à un amour plus fort et plus généreux : tâche qui n'est jamais achevée !

Les Constitutions tracent tout un programme d'efforts pour le cheminement pénitentiel ainsi orienté, et elles indiquent les rythmes principaux : certains exercices doivent se faire à tout moment et « chaque jour », d'autres « fréquemment », d'autre enfin (comme le dit l'art. 91) « chaque mois » et « chaque année ».

L'art. 90 compte quatre paragraphes, et deux parties : le premier et le second paragraphe exposent « l'engagement pénitentiel » permanent; le troisième et le quatrième se réfèrent à l'acte sacramentel de la Réconciliation.

Continuellement : effort de vigilance et de pénitence.

C'est la Parole de Dieu qui « nous appelle à une conversion permanente », comme l'explique bien « l'Ordo Paenitentiae ». ² En même temps, cette Parole nous juge et ne cesse de nous révéler notre responsabilité et notre péché, de nous inviter à la conversion et à la pénitence, de nous révéler la miséricorde de Dieu toujours prêt à pardonner et à nous relancer sur le chemin de la réconcilia-

tion et de l'amour.

A cette Parole, « nous répondons », aussi bien personnellement dans la conscience de nos faiblesses personnelles, que communautairement dans la vision des exigences parfois terribles de la vie commune (patience, support mutuel, pardon réciproque, lutte contre l'individualisme, comme le disaient déjà les articles 51

PO, 18

2 « Le Sacrement de Pénitence doit prendre départ de l'écoute de la Parole de Dieu, car précisément, par sa Parole, Dieu appelle à la pénitence et porte à la conversion du cœur » (*Ordo Paenitentiae*, n° 24 ; cf. aussi n° 1).

458

et 52). Il s'agit de reconstruire chaque jour ce que nos égoïsmes et nos oublis démolissent.

Cinq attitudes sont recommandées pour une conversion permanente : ³

- *la vigilance* (déjà signalée à l'article 18 comme « garde du cœur et maîtrise de soi »), qui suppose la conscience de sa propre faiblesse, et qui conduit à un abandon confiant dans les mains du Père;
- *le repentir sincère*, qui porte la volonté à se corriger;
- l'acceptation de *la croix de chaque jour*, moyen d'expiation typiquement salésien, dans la ligne du « travail et tempérance », selon l'expression de l'article 18 : « Le salésien accepte les exigences quotidiennes et les renoncements de la vie apostolique »;
- *le pardon réciproque et la correction fraternelle*, indiqués par les articles 51 et 52 comme moyens pour reconstruire continuellement la communion;
- ajoutons, selon l'article 73 des Règlements généraux, *la pénitence communautaire* du vendredi et du temps de Carême.

Voici un large éventail de comportements vraiment capables de faire accomplir au salésien et à la communauté un cheminement pénitentiel très efficace.

Le Sacrement de la Réconciliation.

Relevons l'expression utilisée par le texte de la Règle : le sacrement reprend et « porte à son achèvement » tout cet engagement pénitentiel, de même qu'il porte à son achèvement

³ L'« Ordo Paenitentiae » parle des attitudes de pénitence dans la vie de l'Église en ces termes : « De nombreuses et diverses manières. le peuple de Dieu fait cette continuelle pénitence et s'exerce en elle. En prenant part, dans le support de ses épreuves, aux souffrances du Christ, en accomplissant des oeuvres de miséricorde et de charité, et en intensifiant toujours plus, de jour en jour, sa conversion, selon l'Évangile du Christ, il devient signe dans le monde de la manière de se convertir à Dieu » (cf. n° 4).

l'action illuminatrice et transformatrice de Dieu commencée par la Parole. A travers son mystère et au nom de son Père, le Christ Sauveur intervient visiblement pour relever et purifier le disciple pénitent, lequel, pour sa part, exprime alors avec intensité la prise de conscience de son péché, sa volonté de conversion à un amour plus vrai et l'accueil de la réconciliation avec Dieu et avec ses frères. Sur le plan de l'effort de conversion, le sacrement a cette valeur de « sommet » et de « source » qui est reconnue à l'Eucharistie sur le plan de la vie chrétienne globale.

De cette perspective se dégagent deux vérités fondamentales et complémentaires : d'un côté, le « sacrement de la Pénitence » dans une « vie non pénitente » n'a vraiment plus beaucoup de sens ni d'efficacité; d'autre part, une vie pénitente qui ne débouche jamais ou presque jamais dans le sacrement de la Pénitence reste sans appui et sans force de relance. Les deux aspects sont interdépendants.

L'expression « l'effort pénitentiel de chacun et de toute la communauté » non seulement souligne la dimension communautaire du cheminement de la pénitence, mais semble aussi indiquer les deux formes de célébration de la Réconciliation : celle individuelle et celle communautaire, opportunément distribuées.

Le texte souligne en particulier les fruits que l'on retire du sacrement : il y en a trois, principalement, et ils touchent le triple rapport du salésien avec Dieu Père, avec ses frères, avec les jeunes.

Le premier, comme il convient, est « *la joie du pardon du Père* », l'expérience insondable de son amour infiniment patient et miséricordieux. La joie que le salésien témoigne et répand (cf. Const 17) a son fondement solide dans la rencontre avec le Père dans ce sacrement.

Le second est « *la reconstruction de la communion fraternelle* », parce que « ceux qui s'approchent du sacrement de la Pénitence... sont réconciliés avec l'Eglise que leur péché a blessée... »;⁴ ils sont donc prêts au pardon et à un amour fraternel en progrès.

4 La 11

460

Le troisième est « *la purification des intentions apostoliques* » : se détachant de lui-même pour se convertir au Père, le salésien pénitent est prêt à mieux servir la gloire de Dieu dans un service plus authentique des jeunes : le don de la réconciliation fait avancer sur la voie d'un apostolat plus vivant et plus chargé d'amour.

La Règle nous dit enfin que le sacrement doit être célébré « *fréquemment selon les indications de l'Eglise* ». Un décret de la Congrégation pour les Religieux a donné cette interprétation : « deux fois par mois », en tenant compte cependant de la « liberté nécessaire » requise par le Concile. Dans la décision de cette fréquence, chacun tiendra compte de l'ampleur du champ pénitentiel dans lequel il se meut : il veillera donc à une programmation de son propre effort spirituel, à l'ascèse de sa vie quotidienne, il donnera une juste importance à la direction spirituelle; mais il regardera aussi l'exemple et l'enseignement de Don Bosco, et la tradition vivante qu'il nous a laissée.

Nous ne pouvons conclure sans faire référence précisément à notre Fondateur, pour qui le cheminement de conversion permanente, l'effort pour détruire le péché et pour se conformer toujours plus au modèle divin furent des traits essentiels non seulement de sa sainteté, mais aussi de la proposition de sainteté qu'il faisait à ses jeunes.

On a déjà vu, en commentant différents articles des Constitutions, l'effort d'ascèse que vivait et proposait Don Bosco : l'ascèse du travail et de la tempérance (cf. Const 18),

l'ascèse imposée par la vie pauvre en imitation de Jésus Christ (cf. Const 72. 75), en particulier l'ascèse liée à l'obéissance et à l'accomplissement du devoir quotidien (cf. Const 18. 71).

Mais c'est dans le sacrement de la Pénitence, c'est-à-dire la rencontre avec le Seigneur qui pardonne, que tous les efforts pénitentiels trouvent leur accomplissement : Don Bosco peut être appelé un grand apôtre de la confession, vue comme moyen divin

5 CL *Dean canonicarum legurre*, CRIS 8.12.1970, AAS 63 (1971). p. 318

461

de sauver les âmes. Qu'on pense à son abondante catéchèse sur ce sacrement (c'était un argument très fréquent aussi des « petits mots à l'oreille » qu'il adressait aux jeunes), mais surtout, on doit retenir l'exemple de sa vie sacerdotale dédiée au ministère de la confession.⁶

Pour Don Bosco, la Pénitence est, après l'Eucharistie, une des colonnes sur lesquelles repose son Système préventif.⁷ C'est la voie sûre de la sainteté : « Voulez-vous vous faire saints ? disait-il aux jeunes - Eh bien, la confession est la serrure; la clef est la confiance envers le confesseur. C'est là le moyen d'entrer par les

portes du Paradis Les biographies des jeunes de l'Oratoire, Savio, Besucco, Magon, sont toutes les trois une hymne authentique à la confession comme chemin de sanctification.

Quant à la fréquence de la rencontre avec le Seigneur dans le Sacrement de la Pénitence, rappelons-nous ces paroles prononcées par Don Bosco dans un « mot du soir » : « Celui qui veut penser peu à son âme, qu'il aille se confesser une fois par mois; qui veut la sauver, mais ne se sent pas tellement fervent, qu'il y aille tous les quinze jours; celui qui voudrait arriver à la perfection, qu'il y aille chaque semaine. Davantage non, sauf si quelque chose pesait sur la conscience ».¹⁰

6 Le biographe de Don Bosco souligne comment le ministère des confessions fut une chose qu'il ne manqua jamais à l'Oratoire : cf. MB XIV, 121. Sur Don Bosco « confesseur », on lira le chap. X de « Don Bosco avec Dieu » de E. CERIA.

7 Cf. J. BOSCO. *Le Système préventif dans l'éducation de la jeunesse*, II (Appendice Constitutions 1984. p. 238): cf. aussi MB II, 532, 149 ss.

8 MB VII, 49

9 Nous lisons dans la conclusion de la vie de Dominique Savio, nous lisons : « N'oublions pas d'imiter Savio dans la pratique de la confession; c'est elle qui le soutint dans son effort constant de vertu et qui l'achemina en toute sécurité au terme si glorieux de son existence. Au cours de la nôtre, approchons-nous fréquemment et dans les dispositions requises de ce bain salubre » (cf. OE XI, p. 286).

10 MB XII, 566

462

O Père,

nous savons que nous portons

le trésor inestimable de ta vie

dans des vases d'argile,

marqués par la faiblesse et le péché.

Fais-nous entendre ta voix,

*qui nous appelle à une conversion permanente,
et accorde-nous de répondre par la vigilance,
par le regret sincère,
par le pardon fraternel généreux.
Réconciliés avec Toi par la Passion du Christ,
grâce au sacrement de la Pénitence,
fais que nous grandissions
dans la pureté et dans la sainteté,
et que nous soyons accueillis,
en même temps que nos jeunes,
dans tes bras paternels.
Par le Christ notre Seigneur.*

463

ART. 91 MOMENTS DE RENOUVELLEMENT

Notre volonté de conversion se renouvelle dans la récollection mensuelle et la retraite annuelle. Ce sont des temps de reprise spirituelle que Don Bosco considérait comme la partie fondamentale et la synthèse de toutes les pratiques de piété.'

Pour la communauté et pour chaque salésien, ce sont des occasions particulières d'écoute de la Parole de Dieu, de discernement de sa volonté et de purification du coeur.

Ces moments de grâce redonnent à notre vie spirituelle sa profonde unité dans le Seigneur Jésus et maintiennent vivante en nous l'attente de son retour.

1 Cf. *Constitutions 1875* (Introduction). p. XXXIV

Etroitement lié au précédent, cet article présente un troisième élément du cheminement pénitentiel : ce sont les « temps forts » de « reprise spirituelle » chaque mois et chaque année, c'est-à-dire la récollection mensuelle et la retraite annuelle.

Il faut noter que les Constitutions situent la récollection et la retraite dans la ligne de l'effort personnel et communautaire de « conversion permanente », précisément comme des temps forts et privilégiés de « reprise » et de « renouvellement » spirituel, comme « moments de grâce » particulière.

La vie du salésien, comme celle de tout apôtre, plongée dans l'activité quotidienne, est sujette aux risques de superficialité et d'usure : il est facile de se laisser prendre à l'engrenage de l'action et de ne pas réussir à trouver le temps nécessaire pour un arrêt plus prolongé de contemplation. Chaque mois, au jour de la récollection, et chaque année, à la retraite, la communauté offre ce temps de pause spirituelle, qui sert à recharger l'esprit et à la relancer dans le service apostolique. C'est le Seigneur qui invite les siens à « venir à l'écart » (cf. Mc 6, 31), pour se reposer un peu dans une plus grande intimité avec Lui.

464

La Règle nous invite à donner leur importance à ces temps forts de l'esprit; il ne faut pas céder à la tentation de les transformer en journées d'étude ou de discussions. Leurs objectifs sont très clairs : c'est d'abord *l'écoute de la Parole de Dieu (personnelle et communautaire)* (cf. Const 87), qui permette de « discerner » la volonté du Seigneur dans le moment présent et appelle à la conversion; c'est ensuite l'acceptation de cette

conversion, c'est-à-dire la « *purification du coeur* » qui se réalise surtout grâce à une confession préparée avec soin et faite avec une foi vive (la conclusion de l'article précédent signalait l'effet « purificateur » de la Réconciliation).

L'importance de la récollection et de la retraite a été fortement soulignée par Don Bosco. L'article fait référence explicite au texte de l'Introduction aux Constitutions où notre Fondateur affirme : « La partie fondamentale des pratiques de piété, celle qui, en une certaine manière, les résume toutes, consiste à faire chaque année la retraite et chaque mois l'Exercice de la bonne mort... Je crois qu'on peut regarder comme assuré le salut d'un religieux qui, chaque mois, s'approche des sacrements et règle sa conscience comme s'il allait réellement quitter cette vie pour l'éternité ».¹ Ce sont des paroles que Don Bosco a répétées en différentes occasions. Ainsi, par exemple, écrivait-il à un abbé : « Ne pas négliger l'Exercice de la bonne mort une fois par mois, en examinant *quid sit addendum, quid corrigendum, quid tollendum, ut sis bonus miles Christi* (ce qu'il y a à ajouter, à corriger, à enlever pour être un bon soldat du Christ) ».² Ce qui frappe surtout, c'est l'insistance de Don Bosco à recommander la fidélité à cet exercice aux missionnaires, qui dans leur vie mouvementée ont un grand besoin d'une halte de vérification et de renouvellement. En 1876, il écrit à Don Cagliero : « Dans la conversation

¹D. BOSCO, *Introduction aux Constitutions*, Pratiques de [piété](#). cf. Appendice

Constitutions 1984. p. 229-230

² Lettre à Tommaso Pentore, 15 août 1878, cf. *Epistolario*, vol. III, 381

— —
avec nos confrères, dis et recommande de ne jamais omettre l'exercice mensuel de la bonne mort. C'est la clef de tout ».³

La retraite annuelle revêt, elle aussi, une importance spéciale dans le cheminement spirituel du confrère et de la communauté. Don Bosco n'hésite pas à affirmer : « La retraite peut être appelée le soutien des Congrégations religieuses et un trésor pour les religieux qui y participent ».⁴ Dans la première rédaction du « Règlement des Exercices spirituels », il avait écrit : « Notre humble Société elle-même doit à la retraite son plus grand développement, et beaucoup de ses membres doivent par quelque retraite obtenir de commencer une vie meilleure ».⁵

L'article de la Règle conclut en rappelant que le fruit le meilleur de ces temps forts est la possibilité qu'ils offrent au salésien de refaire en toute clarté son « option fondamentale », remettant au centre de son être et de sa vie le Seigneur Jésus et son service, et trouvant en Lui avec plus de vigueur « l'unité profonde » de son esprit. A cette lumière, on saisit parfaitement deux autres insistances de Don Bosco : l'acte le plus décisif tant de la récollection que de la retraite est la rencontre avec le Christ Sauveur dans les deux sacrements de la Réconciliation et de l'Eucharistie; et la perspective qui stimule alors la ferveur du salésien est celle du temps qui passe (la récollection s'appelle « exercice de la bonne mort »)⁶ : la mort sera pour chacun le

³ Lettre à D. Cagliero, 17 août 1876, *Epistolario*, vol. III, 81. Voir aussi les "Souvenirs" aux premiers missionnaires et la lettre à Don Remotti (*Epistolario*, vol. IV, 9-10), à Giuseppe Quaranta (*Epistolario*, vol. IV, 10), à Barthélemy Panaro (*Epistolario*, vol. IV, 12).

⁴ Règlement des exercices spirituels approuvé par le Chapitre Général III. Introduction.

⁵ ASC ms. 23223 (*Fondo Don Bosco* n° 1942)

⁶ A propos du nom de cette halte spirituelle mensuelle, on sait que dans la tradition salésienne vivante, elle fut toujours appelée « *exercice de la bonne mort* » : Don Bosco lui-

même la présentait par cette appellation et l'avait appelée ainsi dans les premières éditions des Constitutions: cependant, dans le texte approuvé de 1875. apparaît simplement la dénomination de "ritiro spirituale": retraite spirituelle (cf. F. MOTFO. p. 187). Le CG22 a choisi cette dernière terminologie, courante aujourd'hui (récollecion mensuelle), qui rappelle l'invitation de Jésus à se retirer pour être avec Lui. Il est clair que toute la substance de « exercice de la bonne mort », selon la pensée de Don Bosco, est maintenue.

466

« retour » du Seigneur et la rencontre pleine et définitive avec Lui. Valorisons donc au maximum le temps qui nous est laissé pour l'aimer et le servir de toutes nos forces

*Dans ta miséricorde, ô Père,
Tu nous offres continuellement
des moments et des temps dans lesquels
nous pouvons rencontrer ta Parole et ton Amour.
Aide-nous à les accueillir comme des moments de grâce,
pour approfondir notre intimité avec Toi,
pour discerner toujours mieux ta volonté,
pour purifier notre esprit et notre coeur,
dans l'attente vigilante du retour de ton Christ,
Lui qui vit et règne dans les siècles des siècles.*

467

ART. 92 MARIE DANS LA VIE ET LA PRIERE DU SALESIEN

Marie, Mère de Dieu, occupe une place unique dans l'histoire du salut.

Elle est modèle de prière et de charité pastorale, maîtresse de sagesse et guide de notre Famille.

Nous contemplons et imitons sa foi, sa sollicitude pour les démunis, sa fidélité à l'heure de la croix et sa joie devant les merveilles accomplies par le Père.

Marie Immaculée et Auxiliatrice nous éduque à la plénitude de la donation au Seigneur et nous remplit de courage au service de nos frères.

Nous avons pour elle une dévotion filiale et forte. Nous récitons chaque jour le chapelet et nous célébrons ses fêtes pour nous inciter à l'imiter avec plus de conviction personnelle.

Les Constitutions ont déjà parlé de la présence spéciale de Marie dans la vie et dans la mission de la Société (cf. en particulier Const 1. 8. 9). Dans cet article, Marie est présentée dans la vie de prière du salésien. Elle n'est pas seulement objet de notre dévotion (« prie pour nous »), mais elle devient Celle qui nous enseigne à prier (« elle prie avec nous ») et à vivre pleinement notre consécration apostolique.

L'article doit être lu à la lumière de la Constitution conciliaire sur la Liturgie qui s'exprime ainsi : « En célébrant le cycle annuel des mystères du Christ, la Sainte Eglise vénère avec un amour particulier la bienheureuse Marie, Mère de Dieu, qui est unie à son Fils dans l'oeuvre salutaire par un lien indissoluble; en Marie, l'Eglise admire et exalte le fruit le plus excellent de la Rédemption et, comme dans une image très pure, elle contemple avec joie ce qu'elle-même désire et espère être tout entière ».¹ Ce texte si

beau et si dense fait comprendre combien le mystère de Marie est intimement lié au mystère du Christ. La présence de Marie dans notre vie est un fait permanent de notre vocation chrétienne, et notre dévotion pour Elle, bien qu'ayant des moments plus intenses, est aussi une attitude continue.

L'art. 92 doit être relié à toute notre histoire chrétienne et salésienne. Notre dévotion à Marie ne dépend pas d'un instinct sentimental, mais de la lucidité de notre foi. Elle tient à la reconnaissance de faits objectifs et à la réponse que nous leur donnons. D'où les deux parties de l'article : les trois premiers paragraphes, et ensuite les paragraphes quatre et cinq.

L'initiative et la valeur exemplaire de Marie.

Les trois premiers paragraphes envisagent ensemble les aspects de la figure de Marie qui nous attirent davantage comme chrétiens et comme salésiens et qui constituent le fondement de notre « dévotion » envers Elle.

Comme chrétiens, nous reconnaissons que Marie, par une disposition du bon plaisir de Dieu, « occupe une place unique dans

l'histoire du salut » et dans la construction de l'Eglise tout au long des siècles, place parfaitement décrite en synthèse dans le dernier chapitre de la Constitution « Lumen Gentium ». En tant qu'Elle a été la première rachetée et la première chrétienne, Marie se présente à nous comme le modèle le plus réussi de la sainteté.

En une synthèse qui se réfère aux moments principaux de la vie de Marie, les Constitutions indiquent les attitudes que nous devons « contempler » et « imiter » en Elle :

- *sa foi* (cf. Const 34), *sa façon « d'accueillir la Parole »* et de la garder dans son cœur (déjà signalée à l'art. 87) : cette vérité nous renvoie *au* mystère de l'Annonciation et au « flat » de la « servante du Seigneur »;
- *sa « joie devant les merveilles accomplies par le Père »* : ceci nous renvoie au « Magnificat »;

469

- *sa « sollicitude pour les démunis »* : nous pensons à la Vierge de la Visitation et à sa présence maternelle aux noces de Cana;
- *sa « fidélité à l'heure de la croix »* : moment décisif de sa participation au « salut du monde » : « Près de la Croix de Jésus se tenait Marie » (Jn 19, 25).

Comme salésiens, nous reconnaissons en Marie d'autres traits plus explicitement consonnants avec notre vocation :

- elle est « *maîtresse de sagesse et guide de notre Famille* » : nous voici renvoyés au rêve des neuf ans de Don Bosco (« Je te donnerai la maîtresse sous la conduite de qui tu pourras devenir un sage »),² et aux contenus de l'art. 8;
- elle est « *modèle de prière et de charité pastorale* » qui nous invite à réaliser « l'ardeur infatigable sanctifiée par la prière et l'union avec Dieu » qui est notre caractéristique, comme dira l'art. 95; Marie, en effet, a été une mère de famille et une disciple active de son Fils;
- nous nous rappelons en outre ce qu'a précisé l'art. 34 : « La Vierge Marie est maternellement présente » sur le chemin de nos jeunes vers le Christ : « elle devient une aide et infuse l'espérance ».

Tout cela fait partie de l'expérience spirituelle de Don Bosco. Comme on l'indiquait déjà dans le commentaire de l'article 8, Don Bosco percevait la Vierge Marie dans sa vie et dans

son oeuvre comme *une présence vivante, une présence maternelle, une puissante Auxiliatrice*.

Que Marie fût pour Don Bosco une personne vivante et présente est attesté de façon répétée par les « Memorie Biografiche ». Depuis le rêve des neuf ans jusqu'à la réalisation complète de ce qui dans ce rêve lui avait été indiqué, Marie a été aux côtés de Don Bosco : Elle lui indique la route à parcourir pour se préparer à sa mission,¹ guide ses pas dans les premières étapes de

² MB 1. 124

3 Cf. MB 1, 125

470

l'oeuvre,⁴ lui indique exactement le lieu stable de sa maison;⁵ c'est Elle encore qui lui révèle le développement progressif de son oeuvre;⁶ lui signale la façon de trouver des collaborateurs,⁷ et aussi le moyen pour qu'ils restent avec lui;⁸ c'est encore Elle qui lui indique la méthode et le style d'une formation qui les prépare à la mission auprès des jeunes⁹ et en même temps lui découvre les champs immenses destinés au zèle de ses fils². La conviction de Don Bosco à propos de la présence vivante de Marie à l'Oratoire et dans chaque maison salésienne et des FMA est témoignée par la parole émouvante adressée avec insistance aux Filles de Marie Auxiliatrice lors de sa dernière visite à Nizza Monferrato : « La Madone est vraiment ici, ici au milieu de vous ! La Madone se promène dans cette maison et la couvre de son manteau »²¹

Cette présence de Marie dans la maison de Don Bosco est perçue comme la *présence d'une Mère*. Elle est la Mère de l'Oratoire, la Mère de tous les jeunes. C'est ainsi, surtout, qu'Elle est invoquée. Les biographies des jeunes de l'Oratoire, en particulier celle de Dominique Savio, le mettent bien en évidence. Significative est la prière qui jaillit spontanée du coeur de Don Bosco quand, après la mort de Maman [Marguerite. il](#) se rend pour laisser éclater toute sa douleur aux pieds de la Vierge du sanctuaire de la Consolata : « O très miséricordieuse Vierge, moi et mes enfants sommes désormais sans mère ici-bas : soyez à présent, de façon particulière, ma Mère et leur Mère »²² Sur son lit

4 Cf. MB II, 243-245

5 Cf. MB 11, 430

6 Cf. MB II, 298-300

7 Cf. MB II, 243-245

8 Cf. MB II, 298-300

⁹ Cf. MB III, 32-36

¹⁰ Cf. MB XVIII, 73-74

¹¹ MB XVII, 557

¹² MB V. 566

471

d'agonie également, Don Bosco invoquera Marie par ce doux nom de Mère : « Mère, Mère... très sainte Marie, Marie, Marie... ».I³

Enfin, on ne peut oublier que cette Mère est présentée par Don Bosco comme *une Mère puissante, l'Auxiliatrice de l'Eglise* et **de** chaque chrétien dans son cheminement à la rencontre du Seigneur. Ainsi, en même temps que l'Eucharistie, la dévotion à Marie est une des colonnes sur laquelle l'Eglise et le monde peuvent s'appuyer en toute confiance : «

Croyez-le, mes chers fils, je ne pense pas exagérer en affirmant que la communion fréquente est une des colonnes sur laquelle repose un pôle du monde; et la dévotion à la Madone est l'autre colonne sur laquelle repose l'autre pôle ».¹⁴

La réponse de notre dévotion.

Notre réponse à Marie est très ample : il s'agit d'accepter sa présence dans notre vie, de prendre cette Mère « dans notre maison », comme l'apôtre saint Jean. C'est cela la signification la plus authentique de la dévotion à Marie : Elle est, affirme le Recteur Majeur, un facteur immanquable du « phénomène salésien dans l'Eglise », un élément imprescriptible de notre charisme.¹⁵

De la contemplation de Marie dans les deux mystères présentés le plus fréquemment par notre tradition (« Immaculée » et « Auxiliatrice »), nous retirons deux séries de bienfaits. En tant qu'Immaculée, pleinement consacrée et disponible à Dieu, Elle « nous éduque à la plénitude de la donation au Seigneur », spécialement grâce aux conseils évangéliques. Comme Reine des Apôtres et Auxiliatrice des chrétiens, au service de l'expansion du Royaume de son Fils, Elle nous stimule aussi à l'accomplissement de notre mission apostolique en faveur de nos frères. Notre amour

¹³ Cf. MB XVIII, 537: cf. P. STELLA. *Don Bosco nella storia della religiosità cattolica*, LAS Roma 1969, II, p. 175

¹⁴ MB VII 583 ; cf. VII, 586

¹⁵ E. VIGANO, *Maria ?innova la Fainiglia salesiana*, ACS ri' 289 (1978), p. 28.29

472

pour Marie n'est donc pas une espèce de compensation affective ni même seulement un encouragement aux vertus « privées »; elle est en profonde cohérence avec notre vocation d'apôtres et un élément de notre zèle à l'égard des jeunes, « ses fils ».

Notre dévotion à Notre-Dame, solidement fondée sur les motifs exposés, se manifeste aussi dans des attitudes et des actes, qui expriment la joie d'avoir reçu du Seigneur le don de cette Mère. Les Constitutions précisent qu'il s'agit d'une dévotion « filiale et forte » : deux adjectifs qui indiquent en même temps la tendresse envers Celle qui est la « Mère aimable » et le courage de l'imiter dans son don total à la volonté de Dieu.

Mais il ne faut pas non plus négliger les expressions extérieures de dévotion, tant personnelles que communautaires. Le texte constitutionnel en rappelle quelques-unes.

Les fêtes liturgiques mariales sont l'occasion privilégiée de témoigner notre amour à Marie,¹⁶ et de la « faire connaître et aimer » (Const 34). L'art. 74 des Règlements rappelle quelques pratiques salésiennes : la commémoration mensuelle du 24, la prière quotidienne qui conclut la méditation, le recours fréquent à la bénédiction de Marie Auxiliatrice.

Sur le plan personnel, chacun a sa propre réponse, selon sa sensibilité spirituelle, au moyen des formes qu'il préfère, qui cependant doivent toujours aboutir à une « imitation convaincue » des vertus de Marie,

Dans ce but, la récitation quotidienne du chapelet a sa valeur particulière, car par lui, « Marie enseigne à ses fils comment s'unir aux mystères du Christ ». Cette récitation a toujours été une précieuse tradition familiale des maisons de Don Bosco.¹⁷

¹⁶ Cf. LG, 67

¹⁷ Cf. PAUL VI, Exhortation apostolique *Maries cultus*, 1974, n° 42-45. Après avoir souligné « le caractère évangélique » du Rosaire, son « orientation christologique » et sa dimension « contemplative », le Pape met en relief les rapports existant entre la liturgie et le Rosaire. A propos de l'aspect familial de cette prière, nous lisons : « Nous aimons

penser et nous souhaitons vivement que. lorsque la rencontre familiale devient prière, le Rosaire en soit l'expression fréquente et appréciée » (n° 53).

473

O Marie, Mère de Dieu et Mère de l'Eglise, nous croyons que Tu occupes une place particulière dans l'histoire du salut,

et que Tu es la maîtresse et la guide de notre Famille. Avec joie nous contemplons et nous voulons imiter ta foi et ta disponibilité vis-à-vis du Seigneur, ta reconnaissance pour les grandes choses

accomplies par le Père,

ta charité pastorale et ta fidélité à l'heure de la croix.

Nous nous confions à Toi avec un amour de fils : Immaculée, Tu nous éduques à la plénitude du don de nous-mêmes;

Auxiliatrice, Tu nous remplis de courage et de confiance dans le service du peuple de Dieu.

Nous te prions, o Vierge Sainte,

de continuer ta protection

sur chacun de nous,

sur notre Congrégation,

sur la Famille salésienne toute entière,

et sur les jeunes que Tu nous confies.

474

ART. 93 LA PRIERE PERSONNELLE

Nous ne pourrions former des communautés priantes que si nous devenons personnellement des hommes de prière.

Chacun de nous a besoin d'exprimer dans l'intimité sa façon personnelle d'être fils de Dieu, de lui manifester sa reconnaissance, de lui confier ses désirs et ses préoccupations apostoliques.

L'oraison mentale est pour nous une forme indispensable de prière. Elle renforce notre intimité avec Dieu, nous préserve de la routine, sauvegarde la liberté de notre cœur et nourrit notre dévouement au prochain. Pour Don Bosco, elle est une garantie de persévérance joyeuse dans la vocation.

Dans l'introduction à ce chap. VII des Constitutions, on a mis en évidence comment, dans tout le développement des contenus de la prière, sont présentes tant la dimension communautaire que personnelle.' En vérité, plusieurs des articles examinés ont déjà signalé un certain nombre de formes de prière personnelle, et surtout des attitudes que chaque salésien doit cultiver dans sa propre prière. Mais cet article, et en particulier le premier paragraphe, veut souligner que l'importance de la prière communautaire, sur laquelle globalement insistent les articles précédents, ne doit pas faire oublier la nécessité de la prière personnelle. Les deux formes de prière sont interdépendantes. Précisément, la valeur de la prière communautaire rend urgente l'invitation à la prière personnelle, qui conditionne la qualité même de la prière communautaire : comment une série de membres « morts » pourraient-ils célébrer une liturgie vivante ? C'est la signification de la phrase par laquelle s'ouvre le texte : « *Nous ne pourrions former des communautés priantes que si nous devenons personnellement des hommes de prière* ».

Cependant, la prière personnelle ne peut être vue seulement en fonction de la prière communautaire. Elle a en elle-même sa

1 Cf. Introduction au chap. VII

475

valeur propre. Le second paragraphe l'explique, tandis que le troisième en recommande une forme essentielle, l'oraison mentale.

Le sens **de la prière personnelle.**

La prière personnelle répond à un « besoin » que chaque salésien, homme de foi, religieux donné à Dieu, éprouve au plus profond de lui-même : le besoin d'entrer dans sa propre chambre et, porte fermée, de prier le Père dans l'intimité de ce lieu caché, mais bien connu du Père : ce sont les expressions de Jésus lui-

même (cf. Mt 6, 6), reprises aussi par les documents conciliaires.²

Prière communautaire et prière personnelle répondent à ces deux aspects réels de notre être d'hommes et de fils de Dieu (déjà rappelés au début de ce chapitre). Devant le Père du ciel, ensemble, nous sommes la communauté ecclésiale qu'Il a Lui-même constituée, qu'Il tient unie et qu'Il envoie en mission (cf. Const 85); mais chacun de nous est aussi un de ses fils en quelque sorte unique, un fils personnellement appelé et aimé (cf. Const 22), et chargé d'une responsabilité précise. Prier « dans le secret », c'est exprimer « cette façon personnelle d'être fils de Dieu », lui disant merci pour tant de dons reçus; c'est aussi « lui confier nos désirs et nos préoccupations apostoliques » plus particulières, que chacun rencontre au cours de ses expériences, de ses réussites et de ses insuccès. On notera comment le texte de la Règle, d'une façon très incisive et adaptée à un apôtre, fait allusion aux expressions fondamentales de la prière chrétienne : *l'adoration* (« exprime intimement la façon personnelle d'être fils de Dieu »), *la louange et le remerciement* (« manifeste la reconnaissance »), *la demande* (« confie les désirs et les préoccupations apostoliques »).

² Cf. SC, 12

476

Prier *de* cette façon, c'est prier en toute spontanéité et, pourrait-on dire, en toute fantaisie, même s'il est vrai que la prière personnelle doit être imprégnée d'esprit liturgique.;

Notre pensée va à Don Bosco, à sa façon simple et spontanée de prier que lui avait apprise Maman Marguerite. Avec une vraie

sagesse chrétienne, celle-ci lisait dans la création et dans les événements la présence de Dieu et l'enseignait à ses fils : « Par une belle nuit étoilée, sortant au-dehors, elle leur montrait le ciel et disait : "C'est Dieu qui a créé le monde et a placé là-haut tant d'étoiles". Quand arrivait la belle saison, devant une prairie toute fleurie, au lever d'une aurore sereine, elle s'exclamait : "Que de belles choses le Seigneur a faites pour nous". Quand les récoltes étaient abondantes et bien réussies : "Remercions le Seigneur : comme Il a été bon pour nous en nous donnant notre pain quotidien" ». ⁴ Ce style de prière, Don Bosco ne l'oubliera plus et l'enseignera à ses jeunes. D'autre part, Maman Marguerite elle-même, recommandant à son fils déjà prêtre les prières simples du bon chrétien, disait : « Vois : tu étudies ton latin, tu apprends tant que tu peux ta théologie; mais ta mère en sait plus que toi : elle sait que tu dois prier ». ⁵

Pour un salésien, ne plus prier personnellement signifierait

avoir perdu le sens du mystère profond de sa propre vie : « Seigneur, je reconnais que Tu m'aimes. Tu m'appelles et je peux dialoguer avec Toi ». Il y a ici, dans toute sa profondeur, l'exercice de la foi, de l'espérance et de la charité.

L'oraison mentale. La méditation.

Le troisième paragraphe parle de *l'oraison mentale*, une forme de prière qui, dans toute l'histoire de la spiritualité chrétienne, a toujours été tenue en grand honneur : le croyant, appliquant son

3 Cf. SC. 12. 13. 90

⁴ **MB I**, 45

5 **MB I**.47

477

esprit et son cœur au mystère de Dieu, entre en dialogue avec Lui, méditant sur sa Parole, contemplant son Amour. De cette façon, l'oraison mentale devient une expression de prière contemplative.

Nous savons que les formes de l'oraison mentale sont variées, et chacun peut trouver bien des manières de dialoguer personnellement avec le Seigneur : « les rencontres fréquentes avec le Christ » présent au tabernacle, dont nous a parlé l'art. 88, en sont un exemple.

Cependant, la Règle nous demande une forme quotidienne d'oraison mentale : celle que la tradition appelle « *méditation* » (c'est ainsi qu'elle est appelée à l'art. 71 des Règlements généraux), et qui correspond à une forme de « *lectio divina* », selon l'expression caractéristique de la vie monastique.

Pour nous Salésiens, cette forme d'oraison est solidement fondée sur l'exemple et l'enseignement de Don Bosco. Des propres paroles de notre Fondateur, rapportées dans les « *Memorie dell'Oratorio* » (Souvenirs autobiographiques), on peut conclure à la valeur que Don Bosco attribuait à la méditation pour sa croissance spirituelle personnelle. Encore adolescent, Jean reçut de Don Calosso la première invitation à cultiver la méditation, quand il manifesta sa volonté d'embrasser l'état ecclésiastique : « Il m'encouragea à m'approcher souvent des Sacrements de la Pénitence et de l'Eucharistie, et m'indiqua le moyen de faire chaque jour une méditation, ou mieux, une courte lecture spirituelle »⁶ A l'occasion de la prise de soutane, parmi les résolutions du petit règlement de vie qu'il se fixa, on lit : « Outre les pratiques ordinaires de piété, je ne manquerai jamais de faire chaque jour un peu de méditation et un peu de lecture spirituelle ».⁷ On trouve également parmi les résolutions prises à l'occasion de son ordination sacerdotale : « Je consacrerai chaque jour quelque temps à la méditation et à la lecture spirituelle ».⁸ Que plus tard, Don Bosco ait, dans sa vie de prêtre et au milieu d'une

6 MO. 36

⁷ **MO**, 88

8 **MO**, 115, note; cf. **MB 1**, 518

478

activité intense, maintenu ces résolutions, nous ne le trouvons plus écrit de sa main, mais cela ressort de témoignages nombreux,

surtout de ceux fournis aux procès de béatification et de canonisation : ils attestent son habitude de l'oraison mentale, devenue chez lui naturelle.'

Quant à l'importance que Don Bosco attribuait à la méditation pour ses fils, nous pouvons la saisir à partir de diverses indications des « Memorie Biografiche ». A Don Rua, nommé Directeur du Collège de Mirabello en 1869, il écrivait quelques « conseils » : « Chaque matin un peu de méditation, au cours de la journée, une visite au Saint Sacrement »² Quand, plus tard, ces « conseils » deviendront les « Souvenirs confidentiels aux Directeurs », Don Bosco écrira d'une manière plus ferme : « Ne jamais omettre chaque matin la méditation >>.¹¹ Le 26 septembre 1868, à la clôture de la retraite, en parlant des pratiques de piété, il disait : « Les pratiques journalières sont la méditation, la lecture spirituelle, la visite au Saint Sacrement et l'examen de conscience »; puis, insistant encore, il ajoutait : « Je vous recommande l'oraison mentale... Celui qui a la foi, qui fait la visite au Saint Sacrement, qui fait sa méditation tous les jours, à moins qu'il ne se soit laissé prendre par quelque objectif mondain, il est impossible qu'il pêche ».¹² Sur une feuille autographe contenant des schémas de prédication, nous lisons quelques considérations de Don Bosco sur l'importance de la méditation : « Plus brève ou plus longue, la faire toujours. Avec le livre de méditation si l'on peut. Qu'elle soit pour nous comme un miroir, dit saint Nil, où nous pouvons connaître nos défauts et notre manque de vertu. Mais qu'on ne l'omette jamais. L'homme qui ne fait pas l'oraison est un homme en perdition (ste Thérèse). La méditation est à l'âme ce qu'est la

9

Voir le chapitre sur la prière dans le volume de P. BROCARD. *Don Bosco, profundamente uomo, profondamente santo*, LAS Roma 1985, p. 96-106

¹⁰ *Epistolario*, vol I, p. 288

¹¹ Cf. MB X, 1041 ss.

¹² MB IX, 355 ss.

479

chaleur pour le corps. La prière vocale sans qu'intervienne l'oraison mentale, c'est comme un corps sans âme », ¹³

Egalement à ses enfants et à ses jeunes, Don Bosco suggère une forme de méditation adaptée à leur âge et à leur condition."

De toutes ces indications, nous comprenons que la méditation, pour nous fils de Don Bosco, est « *une forme indispensable de prière* ». Il faut que nous comprenions bien, dans la complexité de ses contenus, la signification de « la demi-heure » que la Règle nous demande (cf. Règl 71). D'une part, elle est une vraie « méditation », qui habituellement part d'un texte de l'Ecriture ou de la Liturgie du jour : en ce sens, le paragraphe peut être très bien compris comme un complément naturel de l'art. 87, où il a été dit que « ayant en main chaque jour la Sainte Ecriture, comme Marie nous accueillons la Parole et la méditons dans notre

•

coeur ».¹⁴ Mais la « méditation » ne se limite pas à être une

réflexion sur quelque « vérité » chrétienne (même un athée serait capable de réfléchir ainsi). Justement parce qu'elle est méditation d'une Parole de Dieu, elle provoque notre réponse et devient aussi une « oraison mentale » : il s'agit de « prier », sans paroles explicites, dans un dialogue intime du coeur avec Dieu.

Quelqu'un pourrait s'étonner du fait que, tandis que la méditation est proposée dans un article des Constitutions dédié à la « prière personnelle », les Règlements ont en correspondance un article qui demande de la faire « en commun » (Règl 71). En

14 Sur cet argument, voir *Quaderni di spiritualità salesiana* ri° 2, « MEDITAZIONE », Istituto di Spiritualità UPS, septembre 1985, p. 17 sa.

¹⁵ Il est bon de se rappeler que la « Parole de Dieu » n'est pas seulement celle qui est rapportée dans la Bible, mais aussi celle du Magistère authentique de l'Eglise, du Magistère salésien, et celle transmise par les Pères et par les maîtres spirituels, rapportée dans des livres qui aident à grandir dans ta vie de l'Esprit : en arrière plan, il y a toujours la Parole

inspirée par Dieu.

Mais pour que cette Parole devienne vie, elle doit être « intériorisée » grâce à un processus que les maîtres anciens exprimaient par ces expressions étroitement reliées entre elles : *lectio*, *ineditatio*, "*ruminatio*", *ratio*, *contemplatio*. Il faut donc une lecture méditée du texte, son assimilation intérieure, l'aboutissement dans la prière et. souvent, dans la

contemplation acquise.

480

réalité, il s'agit d'une prière, qui reste toujours personnelle, mais elle est située dans le cadre communautaire. Ceci répond à notre tradition : dans la plupart des communautés, le rythme est tel qu'il convient d'assurer aux confrères un espace pour ce type de prière « indispensable », en prévoyant pour eux un lieu et un moment favorables. C'est une norme de sagesse pratique salésienne. D'autre part, on doit se rappeler que la méditation n'épuise pas les formes d'oraison mentale personnelle.

Notre texte se plaît à décrire les fins et les avantages d'une telle prière. Il en relève trois.

Le premier, le plus évident, concerne notre relation avec le Christ et avec le Père : « *Elle renforce notre intimité avec Dieu* Ici s'applique directement tout ce qui a été dit à propos de la prière personnelle en général. Tout amour authentique a besoin d'intimité, et toute intimité a besoin d'un certain espace de temps disponible.

Le troisième objectif ou effet concerne notre rapport avec les autres : l'oraison mentale « *nourrit notre dévouement au prochain* ». L'amour d'intimité débouche en fait dans l'amour de dédition : celui qui s'est entretenu avec le Seigneur se trouve disponible pour son service.

Entre ces deux effets, le texte en signale un autre, le second dans l'ordre, qui regarde notre état d'âme et notre style de vie : l'oraison nous maintient vivants. Les deux expressions employées (« *nous préserve..., sauvegarde notre liberté* ») nous font comprendre que la méditation nous sauve d'un terrible danger : au cours de nos journées, sous la pression du travail ou de la fatigue, notre cœur peut perdre son élan, notre amour peut s'affaiblir, notre être peut se « mécaniser » dans la routine, et de là il est facile de glisser dans la médiocrité. L'oraison personnelle est notre respiration et notre réveil; elle nous fait cheminer dans la liberté créatrice. Qui a compris ceci ne voudra plus l'abandonner !

Ajoutons une pensée paternelle et pratique de Don Bosco : la méditation fidèlement pratiquée nous fait aussi avancer dans la joie, et elle est par là une garantie de notre persévérance.

Mais l'un des textes les plus typiques de notre Fondateur sur ce point, comme aussi le célèbre article 155 des anciennes Constitutions (sur la manière de suppléer lorsque quelqu'un est empêché de faire la méditation), nous font saisir une autre conviction de notre Fondateur : la méditation ouvre à l'esprit d'oraison qui doit imprégner toute la journée et animer tout le travail du salésien, l'invitant à agir pour la seule gloire de Dieu. Dans cette perspective se situe le troisième type de prière salésienne : à côté de la prière vocale et de l'oraison mentale, il y a les *oraisons jaculatoires*, qui aident à transformer la vie en prière, comme le dira le dernier article 95)⁶

*Je Te prie, ô Père,
suscite en moi le désir profond
du dialogue personnel avec Toi,
par Jésus Christ, dans l'Esprit Saint.
Donne-moi la capacité
de T'exprimer avec mes paroles
ma joie d'être ton fils,
et fais-moi trouver dans la rencontre avec Toi
le soutien de ma vie d'apôtre,
pour maintenir toujours vivant
l'amour envers Toi et envers mes frères,
et pour nourrir ma donation aux jeunes.
Je te le demande par Jésus Christ notre Seigneur.*

¹⁶ Les oraisons « *jaculatoires* » sont appelées par saint Augustin « messages rapides qui partent à l'adresse de Dieu ». Don Bosco ne pense pas autrement. Il voit dans les « *jaculatoires* » comme un concentré de l'oraison : « Les *jaculatoires*, dit-il, synthétisent en raccourci la prière vocale et mentale... elles partent du cœur et vont à Dieu. Elles sont comme des dards de feu qui portent jusqu'à Dieu les affections du cœur et frappent les ennemis de l'âme, les tentations, les vices » (*Mil IX*, 997). Pour Don Bosco, elles peuvent, en cas de nécessité, remplacer la méditation qu'on n'a pas pu faire : « Je vous recommande l'oraison mentale. Celui qui n'a pas pu faire la méditation méthodique en raison de voyages ou de quelque empêchement ou affaire... qu'il fasse au moins la méditation que j'appelle des *marchands*. Ceux-ci pensent à leur commerce en quelque endroit qu'ils se trouvent... » (*MB IX*, 355).

482

ART. 94 LE SOUVENIR DES CONFRERES DEFUNTS

La foi au Christ ressuscité soutient notre espérance et maintient vivante la communion avec nos frères qui reposent dans la paix du Christ. Ils ont dépensé leur vie dans la Congrégation et plusieurs ont même souffert jusqu'au martyre, par amour du Seigneur.

Unis dans un échange de biens spirituels, nous offrons pour eux avec reconnaissance les suffrages prescrits.

Leur souvenir nous stimule à poursuivre notre mission avec fidélité.

L'art. 92, complément de l'art. 8, nous a rappelé la présence parmi nous de notre Mère céleste. Dans la première partie, l'art. 9 nous avait dit que comme « membres de l'Eglise en marche, nous nous sentons en communion avec nos frères du Royaume des Cieux. A

son tour, l'art. 54, dédié à la mort du salésien, affirmait que « le souvenir des confrères défunts unit dans la charité qui ne passe pas ceux qui cheminent encore et **ceux qui** reposent dans le Christ ». Les Constitutions nous invitent donc à invoquer nos Protecteurs glorieux afin qu'ils intercèdent pour nous, et en même temps à prier nous-mêmes le Père pour nos frères qui font encore partie de l'Eglise souffrante. Avec eux tous, nous vivons l'admirable mystère de la communion des saints.

Le présent article se meut dans ce contexte, **illuminé** par la « foi au Christ ressuscité » et par « l'espérance », que le baptême a allumée en nous_ 11 insiste sur le « souvenir » (titre) et sur la « mémoire-souvenir » (paragraphe de conclusion) : nous sommes, en effet, facilement portés à oublier... et très vite ! La prière explicite et fréquente pour les défunts, stimulée par la lecture quotidienne du nécrologe (cf. Règl 47), n'est-elle pas une façon familière de « maintenir vivante » la communion avec ces frères ?

Tout le texte, comme on l'a indiqué, est une synthèse de la vérité chrétienne de la communion des saints : le Christ, « prémice de ceux qui sont morts », a associé nos frères à sa mort, pour les rendre participants de sa résurrection; c'est pourquoi nous les

483

sentons vivants en Jésus Christ et unis encore à nous dans un échange réel de biens spirituels. Nous sommes clairement renvoyés à la foi de Don Bosco dans le Paradis, là Où il désirait voir tous ses fils rassemblés. Don Rua atteste : « Il nous assurait qu'il avait demandé et obtenu du Seigneur, par l'intercession de Marie, le Paradis pour des centaines de milliers de ses fils, et à tout moment il élevait l'esprit des élèves vers le Ciel, leur donnant la plus sûre espérance de se retrouver là-haut avec lui ».¹

Nous avons deux motifs pour ne pas oublier et pour accentuer notre prière : *la reconnaissance*, parce que la Congrégation dans laquelle nous trouvons tant de biens a été construite par nos frères, par leurs fatigues (« ils ont dépensé leur vie ») et par leur « souffrance »; et ensuite *la responsabilité du présent et du futur*, car nous sommes appelés à continuer le travail qu'eux ont commencé, dans la fidélité à la même vocation : leur exemple nous y stimule, conduit plus d'une fois même « jusqu'au martyr par amour du Seigneur ». Avec délicatesse, l'article nous propose nos frères défunts comme des modèles à imiter : dans leur donation au Seigneur, dans leur travail, dans leur espérance, nous découvrons réalisé le chemin de la sainteté salésienne : s'ils l'ont parcouru, pourquoi ne réussissons-nous pas, nous aussi ?²

L'article 76 des Règlements, qui précise la forme des suffrages prescrits pour les confrères, nous avertit que notre regard doit s'élargir à toute la Famille salésienne : parents défunts, « bienfaiteurs et membre de la Famille » défunts.

MB VII, 444

² C'est l'expression de saint Augustin : *si isii est i111, cor non ego ?*, ■ (si ceux-ci et ceux-là. pourquoi pas moi ?).

484

O Père, Toi qui nous as transmis

le don de notre vocation et de notre mission

à travers aussi le travail de nos confrères défunts,

donne-nous de vivre en communion avec eux,

en continuant avec fidélité leur oeuvre

et en suivant leur exemple;

*hâte pour eux la plénitude du bonheur,
et admettons-nous aussi à en être participants
dans le Christ notre Seigneur,
qui vit et règne pour l'éternité.*

485

ART. 95 LA VIE COMME PRIERE

Plongé dans le monde et les soucis de la vie pastorale, le salésien apprend à rencontrer Dieu à travers ceux auxquels il est envoyé.

S'il découvre les fruits de l'Esprit¹ dans la vie des hommes, spécialement des jeunes, il rend grâce en toute chose;² quand il partage leurs problèmes et leurs souffrances, il invoque pour eux la lumière et la force de Sa présence.

Il puise à la charité du Bon Pasteur dont il veut être le témoin, et participe aux richesses spirituelles que sa communauté lui offre.

Le besoin de Dieu perçu dans l'engagement apostolique le porte à célébrer la liturgie de la vie jusque dans l'« activité infatigable sanctifiée par la prière et l'union à Dieu, qui doit être la caractéristique des fils de Saint Jean Bosco »?

1 Cf. Ga 5, 22

2 Cf. Ep 5, 20

3 Cf. R41 1924. art. 291

Voici l'article qui conclut en même temps le chapitre sur notre prière et toute la seconde partie sur la vie de consacrés apôtres. Il conclut en passant de l'aspect communautaire à l'aspect personnel (« le salésien... ») et en disant ce qu'on indiquait déjà dès le début du chapitre : la « vie de prière » du salésien doit déboucher dans la « prière vécue », dans la « liturgie de la vie ». En particulier, le travail apostolique doit se transformer en rencontre sanctificatrice avec Dieu.

Cet art. 95 se relie ainsi à l'art. 12 sur l'union avec Dieu dans l'action, et en développe le contenu. Il se relie aussi à l'art. 18 où l'on disait que le salésien, en se donnant à sa mission « avec une ardeur infatigable », sait qu'il coopère avec Dieu créateur et avec le Christ constructeur du Royaume, et donc qu'il accomplit un travail qui lui permet de s'unir à Eux.

486

La prière vécue du salésien.

En développant la même pensée, les quatre paragraphes de l'article veulent décrire quelques traits de la spiritualité apostolique qui distingue la vie du salésien et caractérise sa manière même de prier.

Homme (le foi, le salésien, conscient de devoir être un témoin du Bon Pasteur, entre dans l'action animé par la « charité pastorale » du Christ et soutenu par les richesses spirituelles vécues en communauté. Ce sont là les deux sources où il puise continuellement, comme l'exprime le troisième paragraphe. Chacun est tenu de vérifier constamment sa fidélité à ces deux indispensables points de référence; mais il est non moins important de souligner le devoir de la communauté d'offrir réellement à chacun la possibilité de la rencontre avec Dieu. Dans ce sens, les Règlements généraux indiqueront la responsabilité qu'a la communauté de programmer de façon opportune les rythmes de la prière (cf. Règl 69).

Plongé dans l'action apostolique en étant muni de ces puissants soutiens, le salésien apprend à rencontrer Dieu et se sent provoqué continuellement à le prier dans son cœur : dans les personnes à qui il est envoyé, et spécialement clans les jeunes, il découvre Dieu à l'oeuvre, il constate « les fruits de l'Esprit » et peut rendre grâce au Père, comme Jésus lui-même qui « tressaillit de joie sous l'action de l'Esprit Saint » et dit : « Je te loue, ô Père...! » (Lc 10, 21), comme Don Bosco qui était stupéfait de découvrir le travail de la grâce dans l'âme de Dominique Savio ou de Michel Magon. Vivant avec les jeunes, il partage leurs problèmes **et** leurs souffrances et se sent poussé à prier pour eux, en invoquant pour eux la lumière et la force divines.

On notera comment les Constitutions énumèrent ici les diverses formes de la prière (louange, action de grâce, demande),

se reflétant dans la vie même du salésien. Il s'agit d'une prière

spontanée, immédiate, cordiale, qui ne demande pas un lieu à part pour être faite, qui s'exprime fréquemment dans « l'oratio brevis »

ou « jaculatoire » : c'est la prière de la vie, faite de présence et d'attention consciente à Dieu dans les divers moments du quoti-

487

dien; c'est la prière de l'apôtre qui vit avec Jésus et travaille pour Lui.

La liturgie de la vie offerte par le salésien.

Ainsi le salésien réalise la « grâce d'unité ¹ » de sa vocation. La Règle dit qu'il célèbre la « *liturgie de la vie* » : belle expression que la Constitution « *Laudis Canticum* » attribue aux chrétiens qui « s'offrent en service d'amour à Dieu et aux hommes, adhérant à l'action du Christ ». ² C'est là la façon concrète, pour le salésien, coadjuteur et prêtre, de réaliser l'enseignement de Jésus de « prier toujours, sans jamais se lasser » (cf. Lc 18, 1) ou l'invitation de l'apôtre Paul : « Je vous exhorte, frères, par la miséricorde de Dieu, à offrir vos personnes en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu : c'est là le culte spirituel que vous avez à rendre » (Rm 12, 1). « Et quoi que vous fassiez, en parole ou en oeuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus, rendant grâce par Lui à Dieu le Père » (Col 3, 17). Saint Augustin, reprenant les textes de l'Écriture, répète : « Chante à Dieu non seulement avec la langue, mais en prenant en mains le psaltérion des bonnes oeuvres ». ³

Don Bosco s'est parfaitement placé sur cet horizon. Nous en avons la preuve dans un article écrit par lui pour les Constitutions, dans lequel il lie étroitement « les bonnes oeuvres » à la prière proprement dite : « La vie active à laquelle cette Congrégation se dévoue spécialement fait que ses membres ne peuvent avoir la facilité d'accomplir beaucoup de pratiques de piété en commun. Pour ce motif, ils chercheront à y suppléer par *le bon exemple* mutuel et *la parfaite observance* des devoirs généraux du chrétien ». ⁴ Toute la vie apostolique, en tant qu'expression de charité

Cf. CGS, 127

² PAUL VI. Constitution Apostolique *Laudis Canticum*, Rome 1970. d 8

³ « Non tantum lingua canta sed etiam assumpto bonorum operum psalterio » (St Augustin).

⁴ *Constitutions 1875, XIII, 1* (cf. F. N'OTTO, p. 183)

pastorale, devient pour le salésien une vraie source de prière, une magnifique occasion permanente de mettre en oeuvre son sacerdoce baptismal. Le salésien agit en toute « rectitude » apostolique, en serviteur, en fils, en prêtre : non pour lui, mais pour la seule

gloire du Père, Lui offrant sa personne, sa fatigue, tous et chacun des jeunes au milieu desquels il travaille.

Dans cette perspective — et seulement dans cette perspective — on comprend l'union profonde existant entre travail et prière. Dans la vie de Don Bosco, une telle union était si intense qu'elle a fait dire à ses biographes qu'en lui le travail était prière. Don Ceria affirme : « La différence spécifique de la piété salésienne réside dans le fait de savoir faire du travail une prière ». Paroles qui ont été reprises et confirmées par Pie XI : « Voici une des plus belles caractéristiques de Don Bosco : être présent à tout, harcelé par une foule continue **de** soucis, pris dans une masse de requêtes et de consultations, et cependant avoir toujours l'esprit en-haut, là où le ciel serein restait toujours imperturbable, où le calme régnait toujours en souverain, de sorte que le travail était précisément une authentique prière, et s'avérait le grand principe de la vie chrétienne : *qui laborat orat* ».⁵

Le travail est prière, non pas parce qu'il remplace la prière (l'apôtre du Christ, au contraire, en ressent l'urgence absolue), mais parce qu'il est vécu dans l'amour de charité, synthèse de la vie trinitaire, qui donne consistance et unité à toute la vie du chrétien. Travail et prière sont ainsi deux moments du même amour, au point de pouvoir dire qu'entre eux s'installe un rapport d'identité. C'est cela la signification de « *l'activité infatigable sanctifiée par la prière et l'union à Dieu* », que Don Rinaldi affirmait être « la caractéristique des fils de Don Bosco ».

De l'offrande de soi au Père en Jésus, les moments de prière explicite du salésien sont l'expression visible et en même temps la

source à laquelle elle se réactive. Dans cette perspective apparaît encore mieux le rôle central de la célébration eucharistique, où le

⁵ CF. P. BROCARD. *Don Bosco profundamente unito, profondamente santo*, LAS Roma 1985, p. 105

489

salésien victime est offert et s'offre avec la Victime parfaite « Que l'Esprit Saint fasse de nous une éternelle offrande à ta gloire... Par le Christ, avec Lui et en Lui, à Toi, Père, tout honneur et toute gloire ! ».

Le chapitre VII « En dialogue avec Dieu » s'ouvrait avec l'affirmation que la communauté vient de Dieu, sa Source (Const 85). Il se conclut en disant que, grâce à chacun de ses membres, elle vit pour Dieu sa Fin, en la fidélité à l'idéal salésien de « chercher les âmes et servir Dieu seul ».⁶

*Seigneur Jésus, qui dans ta vie terrestre
fus constamment uni au Père,
donne-moi de Te rencontrer, Toi et le Père,
dans chaque événement, en toute chose,
et spécialement dans mes frères et dans mes jeunes.
Fais que mon travail apostolique
soit une occasion de vivre uni à Toi,
et que chacune de mes pensées,
de mes paroles et de mes oeuvres,
devienne un sacrifice agréable au Père
en communion avec ton sacrifice parfait,*

pour le salut de tous.

Toi qui vis et règnes dans les siècles des siècles.

6 Collecte de la messe en l'honneur de Saint Jean Bosco; cf. *Cons!* 10